

L'AMORALITÉ



Par J.P Maillet

Illustrations
Héloïse Rodger

Design graphique
Karine Charlebois

Révisions
Alyssa Deshaies Morin • Maxime Tremblay •
Marie-Claude Pouliot • Paméla Dakik • Marine Vigne

Dépôt légal - 2^{ème} trimestre 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN papier : 978-2-9817468
epub : 978-2-9817468-1-8

2018

L'AMORALITÉ

Par J.P Maillet

*À Caro, Jo et Karine
car c'est dans les épreuves de la vie
qu'on reconnaît ses vrais amis.*



Introduction



u loin, perdu dans le fin fond d'un parc provincial, le chant des oiseaux se manifesta, s'en suivit de la chaleur du soleil et de la douleur saisissante d'un uppercut en plein front. Sa conscience le rattrapa, Jean-Guy entrouvrit les yeux.

Le soleil de midi plombait dans la chambre pêle-mêle. L'inconfort des draps moites força la masse rousse à changer de position pour tenter de perdre connaissance à nouveau. Du haut du plafond, un bourdonnement prit forme, le son augmenta en volume jusqu'à ce qu'il vienne se poser dans l'oreille du dormeur. Il se claqua la tête avec son poing pour chasser l'intrus indésirable tel un coup de canon qui résonna dans les profondeurs de son cortex. La douleur du choc finit par disparaître et laissa place à la soif.

La source du bourdonnement intrusif revint et pénétra dans sa narine droite. Surpris, il inspira avec force et sentit la mouche glisser étroitement dans sa voie nasale. Elle se débattit sauvagement en frottant ses pattes tout le long de son conduit et finit par atterrir dans le fond de sa bouche, derrière son épiglote. S'étouffant dans sa bave, il toussa et l'avalala d'un coup.

Des rires lointains retentirent et l'image des lèvres gluantes et des dents jaunes graisseuses d'Oliviah riant au ralenti vint hanter l'imaginaire de Jean-Guy. Bon matin ! Se dit-il en récoltant ce qui lui restait de force pour sortir du lit. Il bailla profondément, s'étira, grogna, massa ses bras, gratta ses dépôts oculaires et ouvrit les portes de l'enfer en relâchant son sphincter.

Jean-Guy se leva, enfila ses shorts orangés maculés de boue et entama l'abrupte descente des escaliers du grenier qui n'avaient pas été réparés depuis plusieurs années. Il avait hérité de cette chambre de fortune de force et contre son gré, car Mlle Oliviah avait eu peur des grincements dans le plafond. Tout le monde, sauf lui, avait cru bon de donner la chambre avec vue sur le lac et lit à deux places à la comtesse Oliviah.

Il longea le couloir du deuxième étage et passa devant la chambre des deux amoureux, Thimoté son meilleur ami et Annah sa pire ennemie. Il poursuivit son chemin et devint amer à la vue de la chambre qui lui revenait de droit, mais se reconforta en se rappelant qu'Oliviah devrait céder son nid aux invités qui devaient arriver plus tard dans la journée.

Sa rage intérieure et son lendemain de veille dus à l'impressionnante quantité d'alcool qu'il avait ingurgité redoublèrent lorsqu'il entendit les autres rirent à nouveau dans la cuisine. Il descendit le dernier palier d'escalier, arriva au rez-de-chaussée et aperçut une dizaine de papiers tue-mouche qui avaient été accrochés au plafond dans le couloir. La plupart débordaient de mouches battant des ailes, attendant de mourir de faim. Jean-Guy chancela de tout son embonpoint entre les obstacles et s'entremêla quelques cheveux roux dans un des papiers collants.

- T...t...tabarnaque ! » Pensa-t-il tout haut.

En réponse à son exclamation, les rires provenant de la cuisine se turent. En tirant assez fort, il arracha sa mèche rousse coincée et traversa le cadre de porte pour rejoindre le groupe.



Le moment de silence incommodant se poursuivit, moment durant lequel les trois autres occupants de la salle le dévisagèrent comme si un spectre leur était soudainement apparu. D'un léger coup d'œil, il sentit le regard assassin d'Annah, l'air inconfortable de Thimoté et la lueur de gentillesse dans les yeux d'Oliviah.

- Attention tout le monde ! Une hideuse créature vient d'envahir notre cuisine ! » S'exclama Annah avec une touche d'âpreté dans la voix. Elle le fixa sans broncher, les traits sévères de son visage sous-entendant de la méchanceté.

Un frisson traversa le roux. L'imagination fertile de Jean-Guy se mit en marche et il se vit attaché sur le dos à un tronc d'arbre. Annah, debout à ses côtés, ricanait cruellement du malheur qui l'affligeait. Immobile, il ne pouvait pas s'échapper. Des vautours l'entouraient en le dévorant du regard. Ils s'avançaient avec prudence vers lui et hochaient leur crâne dépourvu de plumes de haut en bas. Un premier vautour téméraire piquait son ventre à l'aide de son bec crochu et arrachait un bout d'entrailles. Les autres l'observaient affamés et se mettaient à leur tour à se gaver des organes de Jean-Guy qui se tortillait en tentant de se défaire de ses cordes pour s'enfuir.

Il se secoua la tête et revint à la réalité, dans la cuisine. Depuis son arrivée au Gîte de la Tanière, il avait eu beaucoup de difficulté à garder le contrôle sur ses pensées. Il n'avait point l'habitude d'être en pleine nature et d'être surstimulé par les milliers d'odeurs et de couleurs qui virevoltaient tout autour de lui.

Il était loin de son sous-sol sinistre sans éclat et de la lumière artificielle et réconfortante de son ordinateur.

- Vu l'invasion de mouches qui s'abat sur nous, on se demandait si t'étais pas mort. » Nota Thimoté en riant nerveusement pour détendre l'atmosphère. « J'allais bientôt monter au grenier pour voir si t'étais OK, mais maintenant que t'es là...

- Avec l'odeur de cadavre qu'il dégage, ça m'étonne que la peinture tienne encore sur les murs. » Ajouta Annah sans détourner le regard.

- Laissez-le donc tranquille ! Le pauvre, avec tout ce qu'il a bu, la tête doit vouloir lui exploser. Tu devrais manger un bon déjeuner, ton corps a besoin de vitamines pour régénérer comme il faut. Ça fait longtemps qu'on a fini de manger, mais je t'en ai gardé une portion. »

Oliviah se leva de sa chaise, regarda Jean-Guy avec tendresse et lui lança un clin d'œil. Elle ne le connaissait pas beaucoup, mais voulait faire bonne impression et lui laisser une chance malgré sa terne réputation. Celui-ci détourna la tête afin d'éviter l'acte de compassion et grimaça. De par sa nature timide, Oliviah rougit. Elle n'avait pas l'habitude de discuter, et encore moins de prendre la défense d'un inconnu. Toujours de mauvais poil, Jean-Guy s'offusqua de l'accueil qu'on lui avait réservé. Il ignora Oliviah et répondit sèchement en secouant le menton en direction de Thimoté et Annah.

- B... b...bon matin à vous aussi ! Y'en....n.....n a qui sont m.... mo... motivés à réveiller l... l... les autres de... de... de bonne heure ! Y'est où où l...l...le café ? »

Cloîtré dans son sous-sol devant ses jeux vidéo à longueur de journée, Jean-Guy parlait rarement aux autres. Les contacts sociaux le rendaient mal à l'aise. Il avait une difficulté malade à aligner ses mots et à mettre ses idées en paroles. Il était solitaire depuis plusieurs années et ne demandait qu'à être laissé seul dans son monde.

- Il est une heure et quart de l'après-midi. » Corrigea vivement Annah. « On est debout depuis neuf heures, nous. Pour une fois qu'on est dans le vrai fin fond des bois, on veut en profiter à fond. »

Se sentant attaqué par Annah, Jean-Guy détourna pitoyablement le regard vers Thimoté pour qu'il intervienne en sa faveur; pour qu'il tienne sa blonde en laisse. Thimoté ignora son appel à l'aide. Son mal de tête le rendait plus impatient qu'à l'habitude et il n'était pas d'humeur à s'obstiner pour des niaiseries.

- Écoute Annnnnnnnah, je c...c...comprends rien de ce q...q...que tu me dis.

- Je t'ai dit qu'il est tard et qu'on s'en va profiter de notre journée ! Toi tu feras bien ce que tu veux, tu pourrais aller te perdre dans le bois ou nager le plus longtemps possible dans le fond du lac !

- J... j... j'entententends p...pas quand t...t...tu mmmme j...j...jappes apppprès. »

Fier de sa réplique cinglante, le gros rusé afficha un sourire de triomphe. Annah se leva et le pointa :

- Va chier Jean-Guy ! Si tu veux du café fais-toi z'en toi-même ! » Elle tourna son attention vers les deux autres. « Je crisse mon camp d'ici, l'air infect que

ton adolescent d'ami à la con dégage me dégueule la vie. Oliviah, on va-tu faire un tour dans la forêt en attendant qu'Édhouard et Chrychry arrivent ? Ils devraient pas tarder à être là. »

- Pas tout de suite Annah, faut que je réchauffe de l'eau. »

Annah sortit de la salle en soupirant, elle avait maintes fois mis en garde Oliviah qu'il ne servait à rien d'essayer d'être gentille avec Jean-Guy. Elle finirait par l'apprendre à ses dépens. Thimoté hésita un instant à courir après son amoureuse, mais il savait qu'il valait mieux lui laisser le temps de décompresser lorsqu'elle était fâchée.

De son côté, Oliviah avait préparé, avec amour, une délicieuse assiette à déjeuner pour le lève-tard. Deux pains dorés brillaient sous une rivière de sirop d'érable accompagnés d'œufs brouillés avec oignons caramélisés, des tranches de bacon croustillantes et des patates grillées et épicées à point. Le tout était couvert de coulis de framboises cueillies le matin même.

Ça explique sa face potelée pis ses bourrelets pensa Jean-Guy. Un rictus malicieux s'installa sur sa bouche. Il ignora Oliviah et dit à Thimoté d'une voix condescendante.

- C'est u...u..ne... une... grosssssse por portion ddde c...c...cochon. »

Oliviah rougit à nouveau, surprise par sa réaction effrontée, elle ne comprit pas qu'il riait d'elle. Elle fronça les sourcils, se ressaisit et sourit avec bonté.

- Goûtes-y avant de juger. Tu vas voir ça va te remettre sur le piton. »

Sans aucun remerciement, il saisit l'assiette de la main gauche et nota intérieurement que c'était pour elle une façon de s'assurer d'avoir des restants pour son après-déjeuner. Thimoté comprit les intentions minables qui bouillaient dans les pensées de Jean-Guy, mais ne dit rien de peur de blesser Oliviah. Il baissa le regard et attendit que ce mauvais moment passe.

Il regrettait déjà d'avoir invité Jean-Guy pour les vacances. Ses aspirations avaient été nobles. Il avait tenté de l'intégrer à sa vie, de le faire sortir un peu, de lui donner une chance de faire sa place et de lier de nouvelles amitiés. Malheureusement pour lui, les problèmes qu'il avait craints se concrétisaient. Il savait qu'Annah avait eu raison, mais ne voulut pas l'admettre. Pour se remonter le moral, il s'imagina les matchs de frisbee et la baignade qui l'attendait. Tout ce drame ne pourrait l'empêcher de profiter des vacances.

Trop naïve pour se rendre compte de la situation, Oliviah enchaîna.

- Tu prends du lait ou du sucre dans ton café ?

- On a d...d...de laaaa crrrrrè crème ?

- Oui pis des popsicles, pis un baril de rhum. » Interrompit Thimoté qui tentait d'alléger le climat malsain dans la cuisine. « On est à quinze kilomètres dans le bois. On a transporté tout notre stock pendant cinq heures hier. On a pensé à tout sauf de la crème. »

- J'ai c...c..compris ! Je v...vais pr... pr... prendre... » Il leva l'index et le majeur. « un lait et de...de...demi et de d... de lllla cacacacassonade. »

Oliviah resta perplexe. Elle ressentit alors un léger pincement de pitié au cœur qui l'attendrit. Le sang lui monta à la tête et une vague de compassion maternelle l'enveloppa. Jean-Guy était un être sans défense, comme un bébé laissé à lui-même. Oliviah se dit qu'il avait besoin de quelqu'un pour prendre soin de lui et pour le dorloter. Il était vrai qu'il était un peu grincheux, mais tout cela n'était pas méchant. Elle voyait plutôt son humeur bougonne comme un appel à l'aide. Elle n'était pas en amour avec lui, elle avait toujours été trop gênée pour tomber amoureuse, mais, Oliviah avait un grand cœur et avait coutume de s'occuper avec attention des autres. C'était tout simplement dans sa nature d'être altruiste.

- On n'a pas de cassonade non plus. » Lui dit-elle sincèrement désolée. « Mais on a du miel produit par les abeilles chez mon oncle. C'est plus santé pis y paraît que c'est bon pour les lendemains de veille. »

Elle lui décocha un deuxième clin d'œil complice que Jean-Guy ne put éviter. Il espérait qu'elle ne lui avait pas jeté un sort.

- J...je sssuis allelelelergique au au mmmmiel. » Il leva l'index, le majeur et l'annulaire. « S...s...sucres et d...d...demi d...d...d'ab...b...bord.

- C'est la première fois que j'entends que quelqu'un est allergique au miel. » Douta Thimoté. « De toute façon, deux laits et demi plus trois sucres et demi ?

Sérieux? Aimes-tu vraiment le café? Pourquoi pas une bonne racinette pour te réveiller? Tu trouves pas que tu devrais faire plus attention à ta santé? D'ici quelques mois, tu vas avoir dépassé l'âge de non-retour et tu vas rester gros toute ta vie. Même en faisant du sport il va être trop tard. »

- Laisse-le donc vivre Thithi, on est en vacances, il a bien le droit d'en profiter. Tiens Jean-Guy, un café camping avec deux laits et demi et un... deux... trois.... quatre sucres.» Dit-elle tout en laissant tomber les cubes de sucre dans le liquide bouillant.

Oliviah offrit chaleureusement la tasse de ses deux mains. N'ayant pas d'autre choix, Jean-Guy la ramassa et leurs doigts se touchèrent un bref instant. L'imagination de Jean-Guy reprit le dessus. Des relents de dégoût le saisirent. Il se sentit enfoncer dans l'eau sale. Ses pieds coulant entre des milliers de racines couvertes d'algues visqueuses, il ressentit les sangsues géantes lui passer entre les cuisses. Il tentait de tout faire pour nager, mais il était retenu au milieu de cet enfer. Il se noyait, s'embourbant dans l'épaisse glu, prisonnier à jamais de l'emprise du monde de la répugnante Oliviah.

Oliviah relâcha sa prise de la tasse, celle-ci glissa d'entre les mains moites du roux qui recula d'un pas surpris.

La tasse tomba sur le sol et rebondit avec un tintement métallique. Les deux ne réagirent point. Jean-Guy fixa le vide devant lui. Oliviah dans l'élan de son mouvement aperçut la flaque de café s'agrandissant sur le sol en bois du Gîte. Les gouttes ruisselèrent dans les espaces entre les planches de bois du

plancher, jusqu'au sous-sol. Elle tourna la tête et vit Jean-Guy, le visage absent. Il semblait dans un autre monde, ignorant l'incident qui venait de se produire. Elle releva un sourcil et trouva sa réaction bien mystérieuse. Elle avait beaucoup de mal à se mettre à sa place et à comprendre ce qui se passait entre ses deux oreilles.

Le silence envahit la salle.

- Hahaha. » S'esclaffa Thimoté. « Vous devriez voir vos tronches ! Faut pas s'en faire autant, c'est juste du café. » Il se leva de sa chaise en ajoutant. « Avec autant d'émotion, vous m'avez débloqué l'intestin. Je vais trôner dans les merveilleuses bécosses sèches. Si vous avez besoin de moi, vous savez où me trouver. » Il se dirigea vers la sortie de la cuisine en décochant une bîne sur l'épaule de Jean-Guy à moitié à la blague à moitié pour le réveiller de son état de torpeur.

Jean-Guy se ressaisit et reprit le contrôle sur son corps. Il entendit les oiseaux qui chantaient à tue-tête à l'extérieur, sentit le soleil qui réchauffait le jour et vit les mouches qui s'intéressaient à son déjeuner. Oliviah l'observait avec intérêt, mais baissa le regard dès que Thimoté disparut de la cuisine. Maintenant qu'elle était seule avec un inconnu, sans le soutien social de son ami, sa gêne habituelle regagna le dessus sur ses actions.

- Fais-toi en pas avec ça. C'est de ma faute, je vais tout ramasser. » Réussit-elle à marmonner entre ses dents. « Sors dehors, profite de ton déjeuner avant que les mouches aient tout mangé.

- O...o....o....o....o....o....o...k »

Jean-Guy se précipita sur l'assiette, chassa les mouches du revers de la main et sortit de la salle, tel un coup de vent, sans remercier Oliviah. Une fois dans le couloir, il se dit qu'il n'en pouvait plus du bourdonnement incessant des mouches et qu'il devait s'échapper de là le plus rapidement possible.

Il se dirigea vers l'entrée avant du Gîte et eut des relents d'alcool qui lui remontèrent à la bouche, il était toujours un peu saoul de la veille. Il longea péniblement le couloir et s'accrocha les cheveux dans un papier tue-mouche rempli. En se débattant pour se libérer de son calvaire, un papier bien garni vint effleurer son magnifique déjeuner. Plusieurs prisonnières en profitèrent pour déguster leur dernier repas, trempant leur trompe dans tout ce qu'elles pouvaient toucher. À force de remuer, il se dégagea enfin de l'emprise collante des pièges et se faufila sans grâce jusqu'à la sortie du Gîte de la Tanière.



C'était une de ces merveilleuses journées ensoleillées d'août. Une de ces journées dont on se souvient comme étant parfaite une fois venu l'hiver, lorsqu'on déneige sa voiture dans l'obscurité matinale et le silence du froid. Une de ces journées idéales respirant la verdure et la vie.

Les pupilles de Jean-Guy se serrèrent sous l'effet

des scintillements aveuglants des rayons du soleil qui se réfléchissaient sur le lac. La vaste étendue d'eau dominait le paysage majestueux qui s'offrait aux visiteurs logeant au Gîte de la Tanière. On pouvait y admirer les formes sinueuses des collines débordantes de végétation à l'horizon. On pouvait y respirer le parfum des fleurs et la fraîcheur du vent. C'était un endroit serein où l'on entrait dans la tristesse et en ressortait dans l'allégresse. La vie prenait le dessus sur chaque centimètre d'espace. Loin de toute civilisation, c'était la vraie nature, la nature des documentaires animaliers, la nature intouchée depuis des centaines d'années.

Le roux inspira profondément et se sentit, pour une des rares fois de son existence, inspiré par la grandeur de ce qui l'entourait. Il avait l'habitude de rester à l'intérieur, terré dans l'obscurité de sa chambre au sous-sol, la fenêtre fermée et drapée. C'était une des premières fois qu'il expérimentait l'extérieur et l'isolation hors de la ville. Il adorait le sentiment d'être seul au monde, de pouvoir agir comme il le voulait sans se faire embêter. Il avait déjà bien profité de sa première nuit dans les forêts sauvages en buvant plus qu'en temps normal, en criant des injures aux arbres, en cassant ce qui lui tombait sous la main et en disant tout haut ce qui lui passait par la tête. Personne, à l'exception des autres vacanciers, ne pouvait l'arrêter.

Il fit quelques pas en direction du lac, le déjeuner en main, et observa les alentours. Il aperçut Annah qui lisait adossée à un arbre sur le bord de l'eau. Il tourna les talons et marcha dans la direction opposée. Après quelques minutes d'errance, à suivre la rive du lac, il

découvrit une table à pique-nique isolée.

Baignant dans la lumière tamisée des feuilles, entouré d'arbres de toutes sortes, il était enfin seul. Le vent chaud de l'été vint souffler sur la surface ondulée du lac. La forêt ambiante grouillait de vie. L'absence de mouches intrusives ajoutait au sentiment de bien-être. Il s'aperçut que son déjeuner était toujours dans ses mains et prit place sur le banc rectangulaire de la table avant de s'attaquer à son repas, tel un ogre dans une garderie. Il engloutit la nourriture et ressentit immédiatement les bienfaits des vitamines guérissant les blessures de vodka de la nuit précédente. En entamant un énorme morceau de bacon, Jean-Guy entendit des klaxons discuter à travers le feuillage d'une fougère à quelques mètres de lui. Il détourna son attention de son assiette et chercha l'origine du son. Il aperçut une cane, l'animal, et ses cinq petits. Ceux-ci étaient à peine âgés de quelques semaines et étaient toujours recouverts d'un léger duvet qui leur donnait une allure vulnérable.

La mère, à l'avant, guidait les jeunes qui suivaient à la queue leu leu. Elle avançait d'un pas vaillant en s'assurant que tous ses protégés étaient présents en retournant la tête. Elle cancanait sans répit et les canetons répondaient à son appel. En passant près d'un arbre, un des canetons resta prisonnier dans le nœud d'une racine. Ses instincts de préservation prirent le dessus et il émit un sifflement aigu tout en débattant ses minuscules ailes dans les airs. D'un mouvement automatique, la cane se tourna et alla le dégager. Considérant le nombre de canetons sous sa charge, elle se devait d'être toujours vigilante, il

était facile d'en perdre un de plus. D'un geste rapide, mais précis, elle le saisit doucement avec son bec, le débloqua d'entre les racines, le souleva et le déposa légèrement sur un lit de mousse verte. Elle le rassura en le caressant de la tête jusqu'à ce qu'il cesse de trembler. C'était une mère attentionnée.

Elle se retourna et s'assura que les autres étaient tous là. Étant une cane, il est difficile de comprendre comment elle fit pour les compter, mais elle sut qu'il n'en manquait pas un. Elle cancana un bon coup et toute la cohorte se reforma dans sa position initiale, tels des petits soldats de plomb dans une parade militaire.

Bacon en main, Jean-Guy avait pris une pause pour contempler le spectacle qui s'offrait à lui et se dit que d'avoir des enfants était beaucoup trop demandant. Ils repartirent en direction du lac et Jean-Guy reprit son activité principale : manger. Il eut le temps de prendre une bouchée avant d'apercevoir une masse rousse s'approcher silencieusement à quelques mètres de lui. L'animal non identifié s'était tapi sous les branches et s'avavançait prudemment vers le lac, s'assurant de bien tâter les feuilles sous ses coussinets pour ne pas émettre le moindre bruit et éveiller les soupçons de la cane.

Leurs regards se croisèrent et Jean-Guy vit sa réflexion dans l'iris ambré du fauve.

Le renard se retourna vers ses proies et se rua sur l'adorable famille. Ne se doutant de rien, ceux-ci furent surpris et ne purent se défendre. Dans son élan d'attaque, le renard fit preuve d'une précision chirurgicale. Au vol, il saisit le cou de la cane d'un

coup de gueule et le serra de ses dents effilées.

Un craquement sec fit écho dans la forêt.

Ensuite, le renard atterrit avec force sur deux des canetons puis sauta dans les feuillages pour disparaître avec son dîner. La panique générale secoua ce qui restait du groupe. Les trois canetons toujours intacts prirent la fuite dans trois directions différentes. Le quatrième, gravement blessé, se dirigea avec difficulté vers le lac. Ayant perdu l'usage de ses deux jambes, il rampait péniblement à l'aide de ses minuscules ailes. Ses mouvements pesants et son silence laissaient transparaître une résilience face à sa mort qui serait lente, mais inévitable. Le cinquième, plus chanceux que les autres, avait été foudroyé sur le coup, sans jamais comprendre, sans peur, sans souffrance.

Une fois le drame passé, Jean-Guy sentit le sourire lui grimper aux lèvres. Cette démonstration du pouvoir à l'état brut avait éveillé en lui une morbide fascination. Pour la première fois dans sa vie monotone, il se questionna sur l'existence. Pourquoi certains décidaient-ils de la vie des autres ? Était-ce une décision consciente ou une nécessité instinctive ? Notre destinée était-elle déjà inscrite dès notre premier souffle ?

Jean-Guy eut le vertige et se ressaisit, ces réflexions philosophiques étaient beaucoup trop profondes pour un lendemain de veille. Il secoua la tête et admira le quatrième caneton à bout de souffle. Chacune de ses dernières respirations semblait lui râper l'intérieur de ses poumons détruits par le poids du renard. Le roux ricana et conclut que la vie

était formidablement injuste. Au bout de ses forces, le mourant fit une ultime tentative pour se rendre au lac avant de s'affaïsser à jamais.

Jean-Guy croqua dans l'énorme bout de bacon, le meilleur bacon qu'il ait jamais dégusté et eut la certitude que la journée allait être mémorable.

Tout en mâchant son déjeuner, le souvenir d'Oliviah lui revint en mémoire. Il se rappela que c'était Oliviah qui avait préparé son assiette. La répugnante Oliviah avec ses ongles tachés de saletés et ses doigts imbibés de gras qui avaient touché à tout ce qu'il avait mangé. Une image de son ignoble visage luisant apparut dans l'esprit tordu de Jean-Guy. Les cheveux trempés de sueur, sa langue poisseuse lichant sensuellement l'énorme morceau de bacon....

Il recracha ce qu'il mâchait et empoigna son assiette encore bien pleine de nourriture. Il en jeta le contenu dans les buissons pour se débarrasser de l'infect cadeau qu'elle lui avait fait. Oliviah, de par son existence, avait ruiné l'inspiration du moment. Jean-Guy se sentit souillé. Il haussa les épaules et repartit vers le Gîte pour se nettoyer.

Chapitre 1

« Il ne peut y avoir d'amour sans justice !

Il ne peut y avoir de justice sans égalité !!

*Il ne peut y avoir d'égalité sans combat
pour imposer cette égalité !!!*

*Être femme c'est être combattante, c'est être forte.
C'est être la lionne qui saura tenir tête
au roi de la jungle.*

*Être femme, c'est avoir le flambeau
au cœur qui brûle à l'intérieur
de chacune d'entre nous.*

*Être femme, c'est laisser son empreinte
sur le monde pour se prouver qu'on existe. »*

Annah sentit une énergie bouillonnante se propageant en elle. Elle aussi avait le potentiel de changer le monde et combattre l'injustice. Elle voulut déplacer des montagnes pour se prouver qu'elle était quelqu'un, une vraie femme dans tous les sens du terme. Elle inspira d'inspiration, referma son livre tout en gardant le doigt sur sa page et en admira la couverture. L'image d'une superbe femme épanouie, les longs traits élancés, les yeux vers les nuages qui scrutaient l'infini. Sans peur, elle perceait l'horizon de son regard, prête à relever tous les défis. Le chef-d'œuvre d'Halemania Göering, *La Femme Guerrière*, était un ouvrage qui reflétait le système de valeur d'Annah. Chaque fois qu'elle le lisait, elle entendait les trompettes de l'appel au combat résonner dans son for intérieur. Chaque mot la définissait un peu plus en tant que femme forte. Depuis sa découverte de la cause féministe, elle voyait enfin une lumière au bout du tunnel, un fragment de sa finalité, une raison de vivre. Elle se sentait épanouie, prête à voler de ses propres ailes.

C'était aussi le féminisme qui lui avait permis de rencontrer son amoureux. Thimoté avait été invité par des amis d'étude à assister à une conférence à l'université. On lui avait promis des bières gratuites et il n'avait pu refuser une telle proposition. Annah y avait assisté, car le sujet : « *Les hommes; outil de procréation?* » était un sujet sur lequel elle avait déjà écrit un article dans le journal étudiant. De plus, la conférencière, la très célèbre poétesse, slameuse urbaine, autrice, compositrice, interprète, militante et mère de deux enfants, siamois, Helga Imhmler était une de ses plus grandes idoles.

Thimoté et Annah s'étaient admirés de loin sans se connaître, mais ne s'étaient pas présentés. Alors que Thimoté sortait des toilettes, celui-ci avait glissé sur une flaque de vin et avait chuté sur ses quatre pattes, devant elle. Annah lui avait tendu la main pour l'aider à se relever. Embarrassé par l'incident, il s'était aussitôt excusé et s'était présenté. Au premier regard, elle en était tombée amoureuse. Son sourire confiant et ses yeux doux d'une personne sans malice la conquirent. Ils avaient discuté de tout et de rien : des cours qu'ils suivaient, de qui ils connaissaient et des potins d'université. Ils en étaient venus à parler de la conférence. Thimoté ignorant tout du sujet présenté, écoutait avec attention tout ce qu'Annah lui expliquait à propos de la démarche artistique complexe de la conférencière. Il avait hoché la tête sur chacune de ses paroles sans pouvoir détacher son regard d'elle. Lui aussi avait été charmé. À la fin de la soirée, Annah avait tenté sa chance et l'avait embrassé. Elle l'avait ensuite invité dans sa chambre sur le campus, Thimoté avait alors été autre chose qu'un simple outil de procréation.

Durant les six mois qui suivirent, leur relation se consolida et ceux-ci avaient soudé leur cercle d'amis. Thimoté avait appris à connaître Oliviah, la meilleure amie d'Annah et Oliviah avait fini par l'accepter dans sa vie. Au début, il n'avait pas été facile pour lui de s'approcher d'elle, car malgré sa bonté naturelle, elle était d'une extrême timidité. Il avait compris qu'elle se faisait toujours toute petite pour ne pas importuner les autres, aidant dans l'ombre, sans attirer l'attention. Cette gêne maladive ressortait surtout lorsqu'elle était en groupe avec des étrangers. Elle se sentait jugée et voulait plaire à tout prix. Après

quelque temps, elle s'était peu à peu dévoilée et avait fini par montrer son vrai visage. Les deux étaient alors devenus de très bons amis. Thimoté ne désirait que du bien pour elle et s'était donné comme mission de l'aider à se trouver un copain, car malgré sa vingtaine avancée, Oliviah n'avait jamais encore vécu l'amour.

De son côté, Annah avait rencontré Édhouard, l'ami d'université de Thimoté. C'était un géant doté d'un profond intellect. Scientifique de profession, aucun sujet ne lui échappait : l'histoire, les langues, la culture ; il avait tout lu et tout vu. Du haut de ses connaissances, il était toujours partant pour une discussion stimulante, surtout si cela lui permettait d'exhiber son savoir. Dès leur première rencontre, Annah et Édhouard s'étaient tout de suite entendus. Édhouard avait aussi une copine qui, comme lui, était d'une grande sociabilité. Les deux couples sortaient souvent ensemble dans les restaurants et dans les soirées. Chacun appréciait la présence des autres membres du quatuor.

Annah et Thimoté avaient eu l'idée de mélanger leur monde en allant en vacances avec tous ceux qu'ils affectionnaient. Ils s'étaient dit que de passer quelques jours en isolation dans la nature permettrait à tous d'apprendre à mieux se connaître.

En voulant faire deux coups d'une pierre, Thimoté s'était permis d'inviter son seul ami célibataire, Jean-Guy. Il avait espéré se faire Cupidon et l'avait emmené pour qu'il rencontre Oliviah. Quelle erreur !

Jean-Guy, de par sa grossière attitude, son hygiène

minimaliste et son manque de savoir-vivre, avait réussi à éviter tout au long de sa vie toute fréquentation intime avec un autre être humain de sexe féminin. On aurait même pu dire qu'il avait presque réussi à éviter tout rapport avec un être vivant en restant isolé dans sa chambre, dans le sous-sol de ses parents, la majorité de sa vie. Thimoté était son lien social qui se rapprochait le plus d'une amitié. Ils s'étaient rencontrés dans un tournoi de cartes de fantaisie et avaient été coéquipiers lors de la compétition. Thimoté, avec son grand cœur, avait eu pitié de Jean-Guy et avait gardé contact avec lui. Ils se voyaient rarement, et, chaque fois, ils finissaient par rester dans le sous-sol pour jouer aux jeux vidéo. Thimoté trouvait désolant que son ami néglige autant sa vie et voulait le forcer à sortir de sa grotte. Il l'avait déjà invité dans une soirée pour qu'il se mêle à son entourage, mais le tout s'était soldé par un échec monumental. Thimoté s'était alors dit que Jean-Guy était un type de personne plus à l'aise en petit groupe et l'idée lui était venue d'unir les deux humains les plus timides qu'il connaissait. Il l'avait appâté en lui promettant de rencontrer l'amour de sa vie. Cela n'avait pas fonctionné, car Jean-Guy était beaucoup trop ancré dans son monde pour vouloir en sortir. Thimoté avait donc changé d'approche en lui promettant qu'ils allaient manger et boire comme des rois et cela l'avait convaincu. Le seul détail qu'il avait volontairement omis de lui dire était que le Gîte était à plus de quinze kilomètres de marche dans la forêt.

Dès le début de l'aventure, Jean-Guy avait agi, comme un clou dans un pied. Il avait à peine regardé et encore moins parlé à Oliviah. Il avait refusé

de transporter sa part lors de la randonnée sous prétexte qu'il avait mal au dos. Tous savaient que c'était à cause de son embonpoint et de sa paresse, mais tous s'étaient tus afin d'éviter la confrontation. Personne n'avait voulu être celui qui démarrait les vacances du mauvais pied. Une fois arrivé au Gîte de la Tanière, Jean-Guy ne s'était même pas installé qu'il avait commencé à se saouler et à devenir grossier. Tous avaient subi son insolence et ses remarques désobligeantes jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la forêt après avoir mangé et bu pour quatre. Au cours de la soirée, lorsqu'il était sorti à l'extérieur pour se soulager, Thimoté l'avait entendu crier des bêtises au loin.

Annah n'avait jamais rencontré Jean-Guy de sa vie, mais elle en avait entendu parler. Elle avait été plus que réticente à l'idée de l'inviter pour les vacances, mais Thimoté avait insisté.

- Je te jure qu'il a changé depuis la dernière fois. J'ai discuté avec lui, et il est encore honteux. Il m'a promis qu'il ferait un effort pour avoir de l'allure cette fois-ci. »

C'était faux, le roux n'avait rien promis du tout. Thimoté s'était convaincu qu'un petit mensonge de rien du tout ne ferait de mal à personne, surtout si c'était pour une bonne cause.

Après une journée complète à endurer ses rudesses, elle avait compris que Jean-Guy était resté Jean-Guy. Au début de l'aventure, elle avait été raisonnable et lui avait laissé sa chance, mais après l'avoir vu traiter sa meilleure amie comme une moins que rien, sa patience était au bout du rouleau. La mèche

de son tempérament explosif était allumée. Tout ce qu'elle espérait, maintenant qu'elle n'espérait plus rien de bien de sa part, c'était de pouvoir passer du bon temps dans le calme et la tranquillité, le plus loin possible de lui. Elle craignait aussi qu'Olivia ne soit traumatisée par lui et qu'elle finisse vieille fille. Annah voyait bien que sa meilleure amie multipliait les tentatives de gentillesse avec le roux, mais celui-ci continuait d'agir en sauvage.

Annah se dit que si Jean-Guy pouvait rester seul à errer dans la forêt tous les jours, ils auraient droit à la quiétude et au ressourcement qu'ils étaient venus chercher dans le milieu de la nature. Elle rouvrit son livre, toujours entre ses mains, et se replongea dans sa lecture. Elle savoura chaque mot comme on déguste un bon vin.

Thimoté s'approcha silencieusement à l'arrière d'Annah, la regarda longuement lire sans rien dire et admira sa beauté. Elle était si mignonne quand elle était concentrée et qu'elle clignait rapidement des yeux de peur de manquer une information importante.

Annah eut l'impression qu'on l'observait et se retourna comme un coup de vent. L'air séparant les deux amoureux se remplit de tendresse.

- Allo....

- Allo.

- Ça va bien ?

- Ça va bien. »

Une des raisons qui faisait qu'Annah appréciait autant son amoureux était qu'elle se sentait toujours son égal, sa moitié.

Il s'approcha d'elle la serra dans ses bras et lui chuchota à l'oreille.

- Je suis super content d'être avec toi, ici, en ce moment.

- Moi aussi ! C'était tellement une bonne idée de venir profiter de l'été au milieu des arbres, avec les écureuils, les colibris et...

- Et les mouches et le troll. » Compléta-t-il à la blague. Les traits du visage d'Annah se serrèrent et ses yeux devinrent sévères.

- Qu'est-ce qu'on va faire avec lui ? Tu penses qu'il va agir comme un humain aujourd'hui ? » Un drôle de plan lui traversa l'esprit et son regard s'attendrit. « On pourrait l'embarrer dans son grenier pour que tout le monde puisse vivre sa vie en paix. Mais sérieusement, est-ce qu'on peut faire de quoi pour qu'il soit moins con ? »

Thimoté savait que cette discussion était inévitable et qu'il devait gérer la situation. Jean-Guy était son invité, il était responsable des actions de celui-ci. En tant qu'organisateur, il était de son devoir de veiller à l'harmonie du groupe. Il fit ses yeux mielleux à Annah pour faire baisser un peu la tension, mais elle ne broncha pas d'un poil. Elle espérait une réponse sincère de sa part. Il changea de masque et prit son air sérieux.

- Je te promets, je vais lui en glisser un mot. Tu as tout

à fait raison de lui en vouloir, moi aussi je suis fâché contre lui. Je commence même à oublier pourquoi je suis son ami. Je m'attendais pas à ce qu'il agisse de même, pis qu'il manque d'autant de respect. Si tu veux mon avis, je pense qu'il est pas habitué à être entouré de vraies filles, en chair et en os, et que c'est sa façon de gérer son angoisse. »

Annah se demanda de quoi il parlait quand il faisait allusion à de vraies filles en chair et en os, mais elle crut bon de ne pas pousser son questionnement.

- Parfait, c'est ce que je voulais que tu me dises mon ti Thithi. » Elle le serra un peu plus fort contre elle en guise d'acquiescement. « J'avais besoin que tu me rassure. Je sais pas si t'as remarqué, mais il a déjà bu la moitié de l'alcool qu'on a. C'est un ivrogne ! Une chance que nos deux cocos qui s'en viennent vont en apporter de plus pour le festin d'aujourd'hui. En plus, je sais pas si tu l'as entendu hier soir quand il gueulait des choses pas trop classe dans la forêt. Gne gne gne câlisse gne gn ge grosse pute... C'était pas mal gras, ses parents auraient bien fait de lui laver la langue avec du savon quand il était jeune. Comme si c'était pas assez, je pense qu'il parlait contre Oliviah le gros sale ! Il était tellement saoul que j'avais de la misère à comprendre quand il beuglait en sauvage. »

Annah déballait son sac de frustration pour décompresser, pour se sentir plus légère, mais d'en parler eut l'effet contraire, la moutarde lui montait au nez. Thimoté avait bien compris ce que Jean-Guy avait crié dans la nuit. Il savait aussi qu'il avait intérêt à jouer les ignorants et de rester muet s'il voulait garder une certaine cohésion dans le groupe.

Annah poursuivit sa tirade.

- Je sais vraiment pas c'est quoi son problème ! On dirait qu'il agit en niaiseux juste pour pouvoir nous prouver qu'il est niaiseux. Si c'est un trophée que ça lui prend pour confirmer que c'est lui le roi des cons je peux bien lui trouver de quoi. Une débarbouillette en or pour qu'il puisse se laver !

- Je suis totalement d'accord avec toi, mon amour. De toute façon, prends ton mal en patience, Édhouard pis sa blonde vont arriver dans pas long. Ça va rétablir l'équilibre du groupe pis ça devrait le calmer. »

Il relâcha ses bras et regarda Annah dans les yeux sans sourciller. Il souhaitait, de tout son cœur, l'avoir convaincue pour ne plus avoir à s'en soucier. Le silence qui suivit dura quelques secondes et les deux s'efforcèrent sans succès de lire les pensées de l'autre. Thimoté tenta de rediriger la conversation.

- Sinon, est-ce qu'Oliviah et toi avez pensé au festin qu'on va manger ce soir ? »

Annah ne semblait pas l'entendre et resta immobile. Elle cligna des yeux, elle pensait à ce qu'elle devait répondre pour gagner l'avantage sur Thimoté, la discussion n'était pas terminée. Un petit sourire gentiment cruel se dessina sur le coin de ses lèvres et elle ajouta d'une voix douce, mais autoritaire.

- T'oublieras pas d'y dire qu'il est mieux d'arrêter ses fanfaronneries, sinon, s'il continue comme ça, c'est moi qui va s'occuper de son cas pour de bon ! Pis tu le sais que je suis pas mal moins peace and

love que toi. » Elle lui lança un clin d'œil pour adoucir ses ordres. Thimoté savait que la paix conjugale nécessitait parfois des compromis et déclara forfait. Ce n'était pas un combat qu'il voulait entreprendre, car il n'avait rien à y gagner.

La laisse autour de son cou se serra un peu plus.

- C'est bon. J'ai compris. » Répondit-il d'une voix résignée et plus aiguë qu'à l'habitude.

- Je suis contente qu'on se comprenne mon amour. » Elle dit cela en prenant la tête de Thimoté entre ses deux mains et l'embrassa sur la bouche.

Même si ce n'était pas évident pour Thimoté, elle savait que la pression agressive qu'elle exerçait sur lui était la meilleure chose à faire pour que leur couple fonctionne bien. Thimoté manquait de passion et lui renvoya des lèvres molles. Elle était consciente que ses ordres avaient vexé la sensibilité masculine de son amoureux. Elle n'avait pas le choix, car être une femme guerrière c'est être la plus forte, même dans les moments difficiles, surtout dans les moments difficiles.

- Merci de prendre le temps de m'écouter et de considérer mon opinion. Je me sens égale à toi, je t'aime mon cœur. » Le consola-t-elle.

Elle approcha à nouveau son visage et l'embrassa une seconde fois. Elle se voulut rassurante et monta l'intensité d'un cran en y ajoutant de la langue. Thimoté après une courte hésitation lui rendit la pareille.

Au moment où ils se goûtaient, Thimoté s'interrogea. Il avait parfois de la difficulté à comprendre sa

copine. Pourquoi agissait-elle avec une telle passion sentimentale, à cet instant, alors qu'elle semblait sur le bord de se fâcher quelques secondes auparavant. Le monde des émotions féminines était un monde extra-terrestre qu'il ne pourrait jamais décrypter. Depuis le début de leur relation, il avait rapidement découvert qu'il n'avait qu'à acquiescer dans ces moments de tension. Lorsqu'elle entendait ce qu'elle voulait, Annah était heureuse et lorsqu'Annah était heureuse, elle aimait l'exprimer, avec son corps. En acceptant d'être un peu dirigé, Thimoté s'assurait des séances de grande tendresse et cela le rendait aussi heureux. Cet équilibre avait toujours fonctionné depuis qu'ils sortaient ensemble.

Le baiser se prolongea et l'envie d'être l'un dans l'autre s'intensifia. Ils étaient en vacances, ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient. Ils entamèrent la danse de l'amour et Thimoté poussa sauvagement Annah contre l'arbre. Elle gémit légèrement de surprise et le serra plus fort contre elle. Leur respiration se synchronisa et le monde autour d'eux disparut. Ils n'étaient plus que deux.

Thimoté enchevêtra ses doigts dans les cheveux d'Annah et les glissa jusqu'à l'arrière de sa nuque. Il commença à la masser comme on flatte un chat et celle-ci inspira avec ferveur. De son autre main, il descendit lentement le long des courbes de son amoureuse. Arrivé à la cuisse, il souleva sa jambe et la plaça autour de sa taille. Il grogna tout en se frottant contre elle de tout son corps.

Une voix grave et masculine interrompit le couple de son état d'extase.

- Ne vous dérangez surtout pas de notre présence. Nous allons en profiter pour examiner votre technique et prendre des notes. »

Surpris dans le feu de l'action, les deux amoureux sursautèrent et se séparèrent comme s'ils s'étaient fait surprendre en plein délit. Ils levèrent la tête et sondèrent les environs à la recherche de la provenance de la voix.

Édhouard, du haut de ses six pieds cinq, n'avait jamais été bon à la cachette. À quelques mètres du couple, il était debout, heureux d'être enfin arrivé à sa destination. À ses côtés, la ravissante et radieuse Chrysalide les salua en levant la main en leur direction.

Habillés pour la randonnée, les sacs à dos remplis à craquer de matériel de camping, les papillons multicolores planant autour de leurs têtes, ils avaient des mines d'aventuriers ayant traversé l'Amazonie.

Une exclamation de joie s'ensuivit et ils se firent chacun la bise. Une fois les deux couples réunis, les festivités pouvaient enfin débiter. Thimoté entama la conversation.

- On avait bien hâte que vous soyez là, il manquait un petit quelque chose pour que ce soit parfait.

-Tah dah ! On est apparu, on est là ! » Chanta Chrysalide en lançant un sort de magie imaginaire avec ses mains.

- Il est quand même tard pour que vous arriviez, ça nous rassure de vous voir à destination. Ça vous a pris combien de temps pour marcher tout le chemin ? »

Édhouard posa son sac lourd sur le sol et lui répondit.

- Nous avons débuté notre marche vers dix heures ce matin et si je me fie à la position du soleil par rapport à l'est j'estime qu'il est dans les environs de quatorze heures. » Édhouard venait de regarder son téléphone cellulaire quelques minutes auparavant et faisait semblant de savoir estimer l'heure solaire. Il aimait impressionner ceux qui l'entouraient par son intelligence. « Si l'on exclut lorsqu'on a mangé et notre rencontre fortuite, on a mis presque trois heures plus ou moins dix minutes. »

- Trois heures ! » S'exclama Annah surprise par leur rapidité. « Vous êtes des vraies machines. Nous ça nous a pris un peu plus que cinq heures. » Elle savait à qui avait été la faute et cela l'irrita. Elle le voyait encore couché dans l'herbe, le t-shirt foncé par sa sueur, respirant pour rattraper son souffle, se plaignant que c'était trop difficile. Son sac presque vide à côté de lui. Thimoté avait été obligé de prendre sa charge, ça avait été la seule façon de le convaincre de continuer à avancer.

- *Orandum est ut sit men sana in corpore sano.* » Cita Édhouard en levant l'index. Il utilisait souvent cette phrase qui était bonne dans presque toutes les occasions.

Chrysalide pouffa d'un rire doux. Elle n'avait rien compris de ce qu'il venait de dire, mais elle ne pouvait s'empêcher de le trouver charmant quand il disait des paroles érudites.

- Totalement d'accord avec toi ! » Répondit Thimoté qui lui aussi était toujours impressionné

par le niveau élevé de connaissances de son ami. Chaque fois qu'il passait du temps avec lui, il avait le sentiment de se tenir avec quelqu'un d'important.

Des craquements de branches résonnèrent au loin. Oliviah, occupée à frotter le café renversé et à ranger la vaisselle dans la cuisine, avait entendu les exclamations de joie venant de l'extérieur. Elle s'approcha du groupe et se plaça derrière Annah, trop gênée pour se présenter d'elle même. Annah prit son amie par la main et l'avança pour la mettre au centre de l'attention.

- Voici ma meilleure amie, Oliviah, on se connaît depuis toujours, c'est ma best. » Elle pointa le couple de l'index. « Voici Édhouard, l'ami d'université de Thimoté. Il est présentement en rédaction finale pour son postdoctorat en biochimie. » Édhouard s'approcha d'elle, se pencha et lui fit la bise « À côté de lui, c'est Chrysalide, sa copine, elle travaille dans un magasin de fleurs. »

Chrysalide s'approcha d'Oliviah, ouvrit la main et plaça la paume de ses doigts sur le nez de la nouvelle amie. Elle inspira profondément pour ressentir son type d'énergie. Elle pressentit qu'Oliviah avait un esprit pur et sut dès lors qu'elles s'entendraient bien. Elle la serra chaleureusement dans ses bras. Les yeux fermés, le visage plongé dans l'épaule d'Oliviah, elle se présenta.

- Je suis Chrysalide, je suis fleuriste et je suis flattée de te rencontrer. » Elles passèrent un long moment l'une contre l'autre. L'une ressentant les chakras s'harmonisant entre les deux corps, l'autre se demandant ce qui lui arrivait. Même si elle comprit

que Chrysalide agissait par gentillesse, elle ne put s'empêcher d'être déroutée. Parler à de nouvelles personnes était déjà un défi de taille pour Oliviah, mais d'entrer en contact physique avec des étrangers avait toujours été inimaginable.

Elles rompirent l'étreinte et Oliviah reprit sa place derrière la présence protectrice d'Annah.

Édhouard se mit à fouiller à l'intérieur de son sac à dos tout en annonçant.

- On a une surprise pour vous ! J'espère que vous êtes prêt à faire aller vos tubes digestifs ! » Il sortit sa main et dévoila un contenant en plastique. Il l'ouvrit et en présenta le contenu aux autres. Un vrai trésor s'offrait à leurs yeux. Plein à craquer, le plat était rempli de petites baies rouges et bleues, d'herbes aux arômes multiples et de champignons de toutes les couleurs, dont des dorés. La totalité de ces ingrédients ainsi groupée créait une corne d'abondance qui mit l'eau à la bouche de tous.

Au loin, un corbeau vola au-dessus d'eux et croassa.

Thimoté écarquilla les yeux de surprise et s'exclama :

- Excellent ! Bon travail ! On va se faire une bouffe légendaire ce soir ! »

La discrète Oliviah, bien qu'elle soit intimidée par la présence du nouveau couple, fonça et sortit de sa zone de confort. Elle se permit de poser une question. C'était elle qui devait préparer le festin et elle s'imaginait comment adapter ses recettes pour inclure les nouveaux ingrédients.

- Il y a plein de couleurs dans ton pot. Est-ce que tu connais tout ce qu'il y a dedans ? »

Chrysalide lui sourit tendrement et lui répondit.

- Inquiète-toi pas avec ça, on a eu de l'aide pour les identifier. En plus de ça, Édhouard a un savoir encyclopédique sur la flore, il a lu pas mal sur le sujet.

- Comment ça vous avez eu de l'aide ? » Demanda Annah.

- Je vous raconte. » Édhouard replaça le collet de sa chemise à manches courtes et toussota pour s'éclaircir la voix. « Cela faisait déjà une bonne heure et demie que l'on marchait et cela faisait environ une quinzaine de minutes que nous n'avions vu aucune balise pour nous guider. Nous n'étions pas tout à fait perdus, mais....

- On pourrait dire qu'Édhouard commençait à être un peu tendu. » Ajouta Chrysalide d'un air moqueur.

- J'étais parfaitement calme même si mon visage semblait dire le contraire. C'était l'illogisme de toute la situation qui m'avait pris par surprise. Nous avons bien fait attention de respecter le chemin proposé sur la carte. Je m'étais attardé à suivre la topographie des montagnes, il n'y avait aucune raison de douter de notre emplacement dans le parc. Quoi qu'il en soit, ce n'est point le but de l'histoire. » Ses sourcils se froncèrent et il eut l'air un peu irrité. S'il y avait une chose qu'il n'appréciait point, c'était les situations où il était désavantagé et paraissait ignorant. Il balaya l'embarras du revers de la main et poursuivit ses mésaventures. « Donc au moment

même où nous nous questionnions, nous nous sommes retrouvés devant une croisée des chemins. À gauche ou à droite, nous n'avions aucune indication, aucun indice, rien qui pouvait nous indiquer la direction à prendre.

- Je dirais que c'est à ce moment-là qu'Édhouard a perdu patience pour vrai. Je peux le comprendre, mais, de mon côté, il m'en faut pas mal plus que ça pour que je m'inquiète. Je savais bien que quoi qu'on fasse, on allait se rendre à notre destination, je le pressentais, comme un déjà-vu. J'ai pris une grande respiration et je me suis concentrée sur le moment présent. Quand on a les idées qui partent dans tous les sens, on finit par prendre la mauvaise décision. J'ai utilisé une technique de vision tibétaine pour nous guider. J'ai ouvert mon chakra du troisième œil. Celui qui est ici.» Elle pointa le milieu de son front. «Je me suis visualisé, arrivant au Gîte avec Édhouard, un peu comme en ce moment. J'ai ensuite concentré mes énergies sur le chemin de droite. J'y ai vu la lumière du soleil qui passait entre les feuilles des bouleaux et des geais bleus qui se nourrissaient de baies. Bref, il ne semblait rien y avoir d'exceptionnel, une journée d'été comme les autres. J'ai tourné la tête vers le chemin de gauche. Lui, il était différent. Il y avait plusieurs arbres morts et très peu d'autre vie à part un nuage de mouches. Tout ce que j'entendais c'était une sorte de grondement dans mon esprit qui m'a complètement secoué. C'est la première fois que je sentais une énergie avec une force aussi incroyable, c'est difficile à décrire en mots. C'était comme si un aimant m'attirait, j'avais une attraction naturelle vers le chemin. J'ai rien dit et je me suis engagée à gauche et plus j'avancais, plus

le grondement se faisait rassurant. Comme si on me couvrait d'une couverture en peluche. Je savais qu'il fallait qu'on prenne cette direction-là. »

Tout au long de la narration de l'illumination de Chrysalide, Édhouard communiqua sans rien dire avec Thimoté. Il releva les yeux pour exprimer son irritation. Il adorait sa copine, mais il avait de la difficulté à comprendre ses croyances; elles n'avaient aucune valeur scientifique. Thimoté acquiesça d'un mouvement de la tête, car lui aussi avait de la misère à interpréter les discours métaphysiques de Chrysalide.

- Habituellement quand je lis à travers les énergies, je suis capable de détecter si c'est positif ou négatif. Pour la première fois de ma vie, j'ai été incapable de déceler quoi que ce soit. C'était d'une puissance terriblement forte, mais c'était aussi terriblement impartial. Je n'ai eu aucune impression ou aucun indice qui m'aurait permis de connaître l'intention d'une telle force. C'était comme si elle était indépendante. C'est un peu comme si je percevais la physique sans avoir à comprendre tous les chiffres et toutes les formules compliquées. C'était bien spécial. »

Les yeux d'Édhouard faillirent s'exorbiter, comment pouvait-elle comparer de la magie inventée avec des faits réels ?

Chrysalide se tut et fixa un point à l'horizon, elle laissait passer la fébrilité du souvenir. Annah et Thimoté restèrent perplexes face à toute cette histoire. Les deux connaissaient bien leur amie, ils savaient que l'exploration de sa spiritualité était ce qui lui tenait le plus à cœur. Ils respectaient sa façon

de voir les choses, mais ils étaient toujours inconfortables avec les idées qu'elle avançait. Elle parlait souvent de concepts qui n'existaient pas comme s'ils étaient réels. C'était à se demander si elle était née avec une antenne de perceptions extrasensorielles. Est-ce que c'était les autres qui possédaient un esprit handicapé? Chrysalide souffrait-elle d'un surplus d'imagination?

Le vent souffla sur l'eau bleu foncé, le miroir immobile du lac vola aux éclats lumineux. L'air siffla dans les oreilles des protagonistes. Le temps prenait son temps pour avancer, personne ne savait quoi dire pour briser le silence.

Édhouard, s'impatienta, ignora le malaise et poursuivit le récit.

- J'étais donc assis sur une roche ignée, un minimum inquiet, quand Chrychry m'a annoncé que nous prendrions le chemin de gauche. N'ayant aucune opinion sur l'un ou l'autre, je me suis levé et nous avons repris la marche. Nous avons continué la route dans cette direction treize minutes. À voir l'état des végétaux et de la faune, je ne serais point étonné d'apprendre qu'il y ait eu jadis un feu de forêt dans cette région. Tous les gros arbres étaient tombés et seulement des petits arbres dégarnis longeaient notre chemin.

- On aurait dit des doigts de squelettes !

- Exactement ! De plus, nous n'entendions rien d'autre que les croassements des corbeaux et les coassements des grenouilles d'un marécage au loin. Chrychry était à l'avant, elle ne disait rien, pas un

mot, elle fonçait comme si elle était attirée dans cette direction. J'aurais pu croire que tu étais possédée mon cœur, je ne t'ai jamais vu démontrer autant de zèle.

- Je l'avoue, je fonçais sans savoir ce que je faisais. J'étais emportée par le vent, comme on dit.

- Je l'ai perdue de vue un instant et j'ai tenté de la rattraper avant qu'elle ne s'éloigne trop. Je l'ai trouvée, à mon grand étonnement, sur la cime d'une colline alors qu'elle m'attendait. Je vous jure, de toute ma vie je n'ai jamais vu quelque chose de semblable. Une seconde nous étions perdus au fin fond d'une forêt hantée, la seconde d'après nous faisons notre entrée au jardin d'Éden. »

Annah fut surprise d'entendre Édhouard le scientifique user d'un tel vocabulaire. Avait-il relâché de sa rigueur cartésienne? Sceptique, elle releva un sourcil et lui demanda :

- De la forêt, c'est de la forêt. Ça change toujours un peu, mais c'est toujours un peu pareil. Qu'est-ce qu'il y avait de si curieux pour que tu sois ému de même? Vas-tu pleurer? »

Édhouard ne répondit rien et la dévisagea tendrement, la nostalgie du bonheur qu'il avait vécu ce matin-là était gravée dans sa mémoire. À ses côtés, Chrysalide aussi jubilait silencieusement à l'idée de la clairière. Édhouard, sans trop de succès, extériorisa ses impressions en mots.

- C'est difficile à expliquer. Habituellement, je suis très peu réceptif à ces sentiments d'exaltation sans

fondement. Si je l'étais, je ne pourrais être objectif dans mes recherches. Cette fois-ci, c'était d'un tout autre ordre. » Thimoté fut surpris de cette nouvelle sensibilité chez son ami et se demanda si les deux illuminés étaient tombés dans une marmite de LSD. « La lumière du soleil scintillait sur tout ce qui avait de la couleur, la définition des objets augmentait, on passait d'une palette 32 bits à 64 bits. Nous avons mis les pieds dans une toile de McGregot. » C'était un artiste qui n'existait pas, mais tous avaient confiance en Édhouard quand il était question de références culturelles classiques. « Mon premier réflexe devant toute cette beauté fut de me frotter les yeux puis de me pincer le bras pour m'assurer que je ne rêvais point. »

Édhouard se tut, perdu une fois de plus dans ses souvenirs, il était sur le bord de verser une larme d'émotion. Chrysalide reprit le récit.

- Ce qui m'a le plus marqué quand j'ai vu la clairière, c'est le nombre de fleurs et la vie qu'il y avait. Toutes les plantes resplendissaient de santé. Il y en avait des roses, des jaunes, des bleues, des multicolores. En tant que fleuriste, je peux vous assurer que j'ai été époustouflée de la diversité. Ça, c'est sans compter les animaux, il y avait des papillons qui volaient partout, des écureuils, des lapins, des libellules. Tout était tellement en harmonie qu'on aurait cru que les oiseaux chantaient des chansons ensemble comme dans une chorale. »

Le regard intense d'Édhouard perdurait, il observait toujours dans le vide, les yeux vitreux, écoutant la description de l'endroit qui l'avait bouleversé. Oliviah qui rencontrait le couple pour la première

fois se surprit à se demander s'ils n'étaient pas membres d'une secte religieuse.

Chrysalide reprit son compte-rendu.

- Devant tout ça, on s'est exclamé de joie. Ça a dérangé un groupe de chevreuils qui se sont tournés pour nous examiner. Comme on représentait pas un danger pour eux, ils ont repris leur dîner. Ils avaient l'air zen, même si on était des étrangers sur leur territoire. Le ciel était d'un bleu azur, pas un nuage à l'horizon pour couper notre lien direct avec le soleil qui nous réchauffait le corps et le cœur.

- Sans vouloir exagérer, c'était idyllique, une oasis de biodiversité. » Conclut Édhouard.

Le couple retomba dans leurs pensées. Thimoté, qui comprit que cet événement avait marqué son ami, voulut en connaître la suite. Il n'y avait rien de pire qu'une histoire sans punch.

- C'est bien intéressant tout ça, mais ça explique pas que vous soyez ici, au Gîte, avec un contenant rempli de nourriture. »

Édhouard redescendit sur Terre et reprit la narration de son épopée.

- Désolé je me suis un peu perdu, j'y arrivais justement. Nous venions donc de découvrir l'endroit. La clairière était vaste, d'après mes estimations, elle faisait trois ou quatre ares. Chrychry m'a alors tapé sur l'épaule et m'a pointé une forme floue qui bougeait au loin.

- Je l'ai plus ressentie qu'aperçu.

- Que tu l'aies vue, sentie, ressentie ou entendue, cela

ne change point le fait qu'il y avait quelque chose de non identifié. La silhouette se penchait d'un côté, se relevait et se penchait de l'autre côté. Nous étions à une bonne centaine de mètres; il était donc difficile de deviner l'espèce. À première vue, j'ai cru que nous avions affaire à un ours noir juvénile.

- Un petit bébé ourson ? » Demanda Annah.

- Oui, un *Ursus americanus*. » Répondit fièrement Édhouard tout en prononçant avec exagération chaque syllabe. Il était satisfait, car il avait mémorisé tous les noms latins des espèces animales au courant de la semaine. Tous froncèrent des sourcils, surpris d'entendre des mots aussi compliqués dans leur conversation.

Chrysalide enchaîna.

- C'était pas un ours. On s'est concentré et on s'est rendu compte que c'était un humain. Comme on était loin dans la forêt on s'était pas attendu à rencontrer quelqu'un d'autre.

- Surtout qu'à notre arrivée ce matin nous n'avions pas vu l'ombre d'un véhicule dans le stationnement de l'accueil à l'exception de votre voiture. »

Les trois auditeurs furent surpris par la tournure imprévisible que prenait l'histoire. Tout cela devenait de plus en plus intrigant.

- Édhouard a alors crié en direction de la personne pour attirer son attention. Moi je faisais de grands mouvements avec mes bras. Elle, car c'était une femme, nous a salués au loin et nous a fait signe de venir la rejoindre. Sans hésiter, on s'est approché

d'elle. Par le temps qu'on couvre la distance qui nous séparait, on a eu la chance de voir quatre écureuils, trois perdrix, deux porcs-épics et un renard roux. Je ressentais la terrible, mais merveilleuse énergie qui augmentait. C'était comme si j'avancais dans l'océan et que les vagues devenaient de plus en plus grosses, que le courant devenait de plus en plus puissant. » Édhouard roula les yeux d'impatience, elle recommençait avec ses histoires New Age. « En la voyant de plus près, j'ai été surprise de me rendre compte qu'elle était super vieille. Elle avait la face tellement ridée que ça aurait pu être mon arrière-arrière-grand-mère.

- Comme un raisin sec. » Se permit Thimoté.

Oliviah ne put s'empêcher de rire. Édhouard ajouta.

- D'après mes estimations visuelles de l'ancienne, elle serait née en même temps que le big-bang. »

Tout le monde pouffa de rire. Oliviah se mit à apprécier la dynamique du groupe, il était rare qu'elle se sente aussi rapidement acceptée. Son réflexe instinctif de croire qu'elle était automatiquement jugée et exclue par les gens qu'elle venait de rencontrer s'estompait. D'une confiance nouvelle, elle prit part à la discussion.

- Quand on y pense, on est tous nés d'une certaine façon pendant le big-bang. »

Tout le monde s'arrêta de rire pour analyser la profondeur de l'idée qu'elle avançait. Édhouard fut surpris de ne pas avoir fait ce lien avant elle. Il y réfléchit.

- Quand on met le tout à l'échelle cosmique, c'est pas faux ! » Il leva l'index en discutant avec Oliviah. C'était la première fois qu'il la rencontrait et elle n'était pas du tout comme Thimoté le lui avait décrit. Il s'était attendu à une acolyte silencieuse d'Annah, quelqu'un d'effacé, qui laisserait les autres parler. Il appréciait une bonne rencontre intellectuelle qui apportait des idées nouvelles. Les vacances promettaient d'être plus stimulantes qu'il ne l'avait espéré.

Chrysalide continua de raconter l'aventure du matin.

- On s'entend donc pour dire qu'elle était vieille et qu'elle était loin de sa maison de vieux. Elle avait l'air de sortir tout droit d'un film sur le moyen-âge avec son vieux linge usé. Elle avait aussi de longs cheveux blanc-gris qui étaient attachés à l'aide d'un vieux morceau de corde. Elle avait de longues paupières pendantes qui lui cachaient presque totalement ses yeux. Elle était toute petite, une gnomette. On pourrait croire qu'avec les années elle rapetissait dans elle-même. Elle avait pas l'air solide, mais elle se supportait sur une vieille branche d'arbre toute tortueuse. Dans l'autre main, elle tenait un panier plein de nourritures de la forêt. »

Édhouard toussota pour la corriger.

- Il est préférable d'utiliser le mot victuailles dans un tel cas.

- Enfin on commence à comprendre ! » S'exclama Thimoté.

- Que d'intuition mon cher ami !

- Quand on est arrivés à côté d'elle, elle a rien dit.

Elle nous a étudiés. L'énergie a déferlé à travers tous mes pores de peau et dans toutes les synapses de mon cerveau et j'ai vu une étincelle éclairer ses yeux. Après ça, elle nous a salués en levant sa branche, et elle nous a fait un grand sourire. Elle avait de très longues dents jaunes un peu pourries. Pour quelqu'un de son âge, je m'étais attendue à ce qu'elle porte un dentier. La pauvre... »

Thimoté voulut amuser les autres.

- Même pour cent piasses je l'aurais pas frenchée. » Édhouard fut le seul à rire. Annah trouva cette remarque dégradante envers les femmes et s'enflamma.

- Quand on n'a rien de bon à dire, on se la ferme.

- OK désolé, je vois que j'ai pas le bon public.

- Ouin, c'est mieux de même, je vais faire comme si j'avais rien entendu. » Elle lui fit les gros yeux et reporta son attention sur Chrysalide.

- Elle nous a salués. Elle avait une voix comme un murmure, on aurait dit qu'elle avait un morceau d'écorce de coince dans la gorge. En même temps, j'imagine que quand on se rend à cet âge-là notre corps se dégrade. En tout cas, c'était déstabilisant parce qu'on aurait dit qu'elle était chaleureuse comme une gentille grand-maman, mais elle avait toujours une petite intonation dans sa façon de parler qui faisait douter. C'est comme les meurtriers dans les films qui essayent de cacher leurs torts en étant trop aimables avec les détectives. D'un côté je lui faisais instinctivement confiance, mais de l'autre j'avais un néon clignotant dans ma tête qui

m'avertissait de rester sur mes gardes, on est dans la nature, c'est la loi de la jungle...

- Bon Chrychry, mon amour, je trouve que tu exagères. C'était une vieille femme, un tantinet excentrique je l'admets, mais elle a été très aimable. Ça me dérange que tu te permettes de la médiance à son endroit. » Encore une fois, ses histoires de magie prenaient le dessus sur la réalité, elle les rendait tangibles à force de se les répéter. Lorsqu'elle était avec son cercle d'amis ésotériques, rempli d'aspirantes sorcières, elle pouvait bien parler comme bon lui semblait. Lorsqu'elle était avec d'autres, non-initiés, il préférait qu'elle garde ses impressions mystiques pour elle-même. Il ne voulait pas être mêlé à de telles idées et passer pour un fêlé mental en étant associé à elle. Il croyait dans les faits, ce qui existait, ce qui pouvait être étudié.

Il se rendit compte qu'il avait été un peu sec dans sa réplique, et qu'il l'avait froissée. Édhouard entourait les épaules de Chrysalide d'un bras et lui déposa un petit bec sur la tête à titre d'excuse. Il reprit l'histoire :

- La vieille dame était donc une vieille dame. Nous avons entamé la conversation avec elle et elle s'est avérée être d'une grande générosité. Elle nous a appris son nom, Barbara, dans un français un peu cassé.

- Moi j'avais compris Baba par Barbara...

- C'est vrai qu'il était difficile de comprendre quand elle parlait avec son accent exotique, mais en concentrant mon attention, j'en déduis qu'elle était d'origine russe ou du moins d'une région slavophile.

Barbara nous a expliqué qu'elle habitait les environs du parc et qu'elle adorait les promenades dans la forêt. Depuis sa tendre jeunesse, il y a de cela approximativement deux éons, c'était son activité préférée.

- J'ai pointé son panier en lui demandant où elle avait trouvé tout ça et si on pouvait voir tout ce qu'elle avait ramassé. Elle nous a montré ce qu'il y avait dedans, des baies, des champignons, des fruits, des racines et des insectes de toutes les formes.

- *Beurk* des bibittes ! » S'exclama Annah.

- Je ne sais pas si c'était pour les utiliser comme ingrédients dans une recette, mais elle nous a dit que sa deuxième activité préférée, après les promenades, c'était de manger ce qu'elle trouvait dans la nature pour rester en santé... Quand elle m'a avoué ça, elle a explosé d'un rire rauque et elle s'est étouffée. On a vu ses longues dents jaunes pis sa langue toute gluante qui bavait...

- Merci Chrysalide pour la précision de tes observations. Ceci explique donc pourquoi son panier était si plein, elle mange de tout. D'après moi, c'est une sorte d'ermite qui aime mieux vivre à l'écart de la civilisation et non une sorcière. Vous comprendrez que j'adore m'instruire et qu'une belle opportunité s'offrait à nous afin d'en apprendre plus sur l'écologie de ce merveilleux endroit. Je lui ai demandé si elle pouvait nous montrer et nous expliquer ce qu'elle avait cueilli depuis le matin. »

Thimoté tapa son genou d'admiration envers son érudit d'ami qui ne manquait jamais une occasion d'apprendre.

- Tu vas voir Oliviah, Édhouard c'est un vrai rat de bibliothèque. Dès qu'il a la chance de s'éduquer, il fonce! C'est un peu l'équivalent d'un homme dictionnaire... un dictionnaire... »

Personne ne rit, car c'était une blague bien ennuyante. Ce fut au tour d'Annah d'avoir honte de son amoureux et de rouler les yeux d'impatience.

- Croa, Croa, Croa! » Croassa le corbeau qui planait autour d'eux. C'était à se demander s'il riait de Thimoté ou avec lui.

Édhouard ignora la plaisanterie douteuse, mais fut tout de même flatté par le compliment de Thimoté. Il poursuivit :

- Barbara avait l'air heureuse de partager son savoir ancestral avec nous. Je me suis senti comme un anthropologue recevant des enseignements secrets lors d'un premier contact avec une chamane d'une tribu jusqu'alors inconnue. Elle nous a fait un rapide survol des ingrédients qu'elle avait et nous a expliqué les goûts et les valeurs médicinales de la majorité d'entre eux. J'avais déjà une connaissance substantielle du sujet, mais je dois admettre que son savoir botanique était impressionnant. Nous nous sommes baladés avec elle alors qu'elle nous pointait les endroits notables dans la clairière. Nous en avons profité pour cueillir tout ce qui nous passait sous les doigts; nous nous sommes dit qu'il serait intéressant d'expérimenter avec les ingrédients du terroir. Cela complémenterait ce que vous aviez apporté pour le festin. Nous avons plusieurs jours devant nous et je suis persuadé que nous ferons des découvertes gustatives stupéfiantes. »

Tout le monde s'exclama de joie et tous anticipèrent avec grande hâte le souper royal à venir. Les nouveaux ingrédients ne feraient qu'augmenter l'expérience sensorielle. Chrysalide poursuivit.

- On a eu droit à un vrai cours d'alimentation forestière. Si un jour je me perds en pleine nature, j'aurai au moins une idée de comment survivre quelques jours. On s'est donc promené avec elle dans la clairière une bonne demi-heure avant que notre pot soit rempli à craquer. On s'est rappelé qu'on devait pas arriver trop tard au Gîte pour pas que vous vous inquiétiez. On l'a remerciée du plus profond de notre cœur pour ses enseignements. On s'apprêtait à partir, mais on s'est rendus compte qu'on savait toujours pas dans quelle direction aller. Je lui ai demandé si elle connaissait le Gîte de la Tanière. Elle est restée immobile un instant à nous dévisager, comme si elle avait mal entendu ou comme si son attention était quelque part d'autre. C'était difficile à dire; on avait de la misère à lire son regard sous ses rides. On se croisait les doigts pour qu'elle nous guide parce qu'on n'avait vraiment pas d'idée vers où se diriger. Finalement, son âme s'est reconnectée à ses neurones, et elle nous a pointé un coin de la clairière avec son bâton d'arbre tout crochu. Au loin, entre deux gros bouleaux, j'ai aperçu un sentier qui partait dans la forêt. Elle nous a envoyé la main, et nous a souhaité de bonnes vacances. On l'a remercié encore un millier de fois pour tout. On s'est dit adieu et on s'est séparé chacun de notre côté.

- Sans son aide précieuse, nous ne serions peut-être jamais arrivés à bon port.

- Oui ça a été toute une chance de la rencontrer, on doit avoir un bon karma. En marchant vers la sortie j'ai senti que l'énergie devenait lourde, encore une fois, comme une tension dans l'air, comme la brise chaude avant un orage. C'est juste une impression, mais c'était si fort que je me dois de vous le mentionner. À travers les hautes herbes, on a aperçu le renard roux qui s'enfuyait dans la même direction que nous. Une fois rendue à l'orée de la forêt, je me suis retournée pour saluer Baba. J'ai été surprise de voir qu'un gros corbeau était perché sur son bâton de marche. Les deux semblaient communiquer, l'oiseau battait des ailes pendant que Baba avançait ses lèvres vers le bec de l'animal. Ça n'a pas duré longtemps, mais le corbeau a fini par s'envoler et a disparu dans les arbres après avoir survolé au-dessus de nous.

- C'est quand même bizarre toute cette histoire-là. T'as vu ça aussi Édouard ? » Questionna Thimoté qui avait appris à être un peu sceptique des anecdotes invraisemblables de Chrysalide.

- Je ne pourrais confirmer sa version des faits, car je n'ai pas porté attention à Barbara. Je ne sais point s'ils discutaient ensemble, mais cela m'étonnerait. Les *Corvus corax* sont reconnus pour leur intelligence supérieure, mais de là à entrer en pleine communication avec des humains; j'ai un gros doute. On pourrait présumer une sorte de demi-domestication, peut-être qu'elle le nourrit régulièrement. Quoi qu'il en soit, Baba ne nous a pas vus; elle était trop occupée. Elle avait d'autres chats à fouetter. On a donc retrouvé le chemin balisé et quarante-cinq minutes plus tard, nous voici, nous voilà ! »

Annah qui avait suivi l'histoire avec attention conclut.

- En tout cas, on est bien contents que vous soyez arrivés! Tous ceux qui sont ici, sauf un, me sont chers et j'ai le plaisir de passer plusieurs jours en votre compagnie. On peut officiellement déclarer que les vacances commencent... maintenant! »

Elle ouvrit grand les bras et serra tout le monde en même temps. Comme c'était bon d'être entouré des siens.

Coincée entre deux inconnus, le côté de la tête dans la sueur d'aisselle d'Édhouard et le nez entre les seins de Chrysalide, Oliviah se questionna sur la façon d'agir d'Annah. Pourquoi celle-ci était-elle si agressive envers Jean-Guy? Elle avait de la difficulté à comprendre les raisons qui poussaient Annah à toujours le dénigrer automatiquement. Elles étaient amies depuis plusieurs années et elle savait qu'Annah pouvait parfois être rancunière. Oliviah eut la conviction que le roux méritait au moins le bénéfice du doute. Peut-être que Jean-Guy était dans une mauvaise passe et qu'il attendait une occasion pour se prouver. Il faut bien laisser la chance au coureur. Il pouvait arriver à tout le monde de prendre un verre en trop et de devenir un peu désagréable. Elle-même buvait rarement, mais avait été témoin de situations où les gens déliraient sous les effets de l'alcool, incluant Annah.

Thimoté quant à lui avait la tête de sa copine sous son aisselle droite et la tête de Chrysalide sous son aisselle gauche. Il pensait lui aussi à son ami Jean-Guy. Ambivalent, il se demandait s'il devait se sentir

mal de se sentir bien de l'absence du roux. Il n'était pas avec eux pour partager ce moment d'amitié sincère. Sa bonne intention de l'inviter pour les vacances s'avérait être, jusqu'à maintenant, un échec. Le roux évitait toutes les chances d'être accepté. De toute façon, où se trouvait-il à ce moment-là ? Qu'avait-il de mieux à faire ? Même Oliviah qui était difficile d'approche s'intégrait dans le groupe. Par ses actions, le roux avait choisi son isolement. En apportant que du négatif à son entourage, il s'assurait d'être ignoré et de devenir une source de mépris. En se bornant à rester distant et à démontrer de la mauvaise foi, Jean-Guy serait encore une fois isolé des autres humains. C'était sa dernière chance de développer un lien avec de nouvelles personnes, il ne pouvait pas la gaspiller sans même essayer. Thimoté se convainquit qu'il était temps d'en discuter sincèrement, de lui parler d'homme à homme.

Tout au long de l'étreinte, Chrysalide ne pensa pas à Jean-Guy, car elle était dans un état d'exaltation. Entourée de tous ses amis, elle se sentit protégée dans un cocon de protection. Toutes les impressions du matin se dissipèrent ; elle put enfin baisser sa garde et profiter du moment présent.

- Namasté ! Om Shanti Deva !

- NAMASTÉ ! OM SHANTI DEVA ! »

Personne, à part Édhouard, ne comprit ce qu'elle venait de dire, mais tout le monde, à part Édhouard, répéta les paroles comme un chant liturgique. Édhouard pressentit que l'ambiance allait bientôt se transformer en festival hippy et tenta de sauver la situation avant qu'il ne soit trop tard. Il se libéra de

l'étreinte générale et plongea vers le sol pour attraper le contenant de victuailles.

- Voulez-vous découvrir ce qu'il y a là-dedans? Êtes-vous prêt pour la leçon de cuisine? » Cria le géant pour attirer l'attention. C'était l'heure de son examen. Après sa semaine d'étude, il allait savoir s'il avait réussi à retenir tous les noms de toutes les plantes qu'il avait mémorisés. Il se préparait à briller, comme un musicien qui commence son solo devant une foule en délire. La masse humaine se rompit et l'attention de tous se porta sur le scientifique. Il ouvrit le contenant en plastique, replaça son collet imaginaire, éclaircit sa voix et débuta son documentaire.

- La forêt québécoise est composée de multiples biomes. Chacune d'entre elles est caractérisée par son mélange unique de faune et de flore qui y cohabitent. Ici même, nous avons la chance de profiter de la forêt dite mixte laurentienne. »

Tous écoutaient attentivement chacune de ses paroles. La fontaine de connaissance coulait, et il ne fallait pas en manquer une goutte. Le regard de Chrysalide, habituellement doux, le fixait avec voracité. Il prit une note mentale de lui proposer une petite escapade en couple pour se perdre autour du lac une fois qu'ils seraient confortablement installés.

- En été, le macro écosystème prend vie grâce aux photopériodes plus longues et grâce aussi à la nourriture devenant plus accessible pour ses habitants. Ces sources d'énergie ont des saveurs et des couleurs précises qui se sont développées sur des millions d'années afin d'être les plus attrayantes

possible pour les autres formes vivantes qui les mangeront. Ce que nous avons la chance de goûter aujourd'hui est le fruit d'essais et d'erreurs qui perdure depuis des millénaires et qui a pour ultime but de créer la plus belle expérience gustative possible, sur Terre. »

Du bout des doigts, il cueillit deux baies, une noire et une rouge. Il les fit scintiller dans la lumière du soleil.

- Voici donc une mûre, mieux connue sous le nom de *Rubus fruticosus* et une chicoutai ou *Rubus typhina*. Ceux-ci sont connus pour la note fruitée qu'ils ajoutent dans les desserts. »

Il fouilla dans le fond du contenant, sortit une grappe de baies rouges et l'exposa à tous.

- La *Rhus typhia* ou baie du sumac d'amarante, est un ingrédient proposant des propriétés diurétiques et une capacité à stimuler l'appétit. Dans les communautés amérindiennes, on l'utilise pour produire une savoureuse limonade qu'on peut déguster sur le bord d'un lac par une chaude après-midi d'été. »

Il compléta sa phrase et l'auditoire applaudit anticipant la journée à venir. Profitant de ce moment de gloire, il enchaîna avec les deux ingrédients restants.

- Finalement, nous voyagerons vers un monde différent des plantes et des animaux : le règne discret des mycètes. Celui-ci regorge d'espèces moins bien connues cachant des saveurs uniques. Aujourd'hui nous aurons la chance de profiter de deux variétés de champignons fraîchement récoltés. »

Édouard les éleva dans l'air pour que tous puissent admirer leurs reflets humides. Au même moment, le corbeau qui rôdait au-dessus du groupe exploita le silence pour émettre un cri grinçant. Édhouard l'ignora et reprit sa leçon.

- Pour agrémenter notre repas principal, nous avons des chanterelles. *Cantharellus cibarius* et des... »

Édhouard eut un trou de mémoire, il se souvenait avoir vu ce spécimen dans son exemplaire de Faune et Flore d'Amérique du Nord. C'était pourtant une espèce facile à identifier. Elle était semblable à l'amanite avec son long pied blanc et son immense chapeau rouge. Ce qui la rendait unique c'était la dorure des écailles ayant la forme de petites pépites d'or saupoudrées sur le dessus. On pouvait l'apercevoir de loin, car les éclats jaunes sautaient aux yeux.

Pris au piège par son ignorance, il n'eut d'autre choix que d'user d'une de ses ruses intellectuelles. C'était lui la référence du groupe, personne ne douterait de lui. De toute façon, il ne pouvait décevoir son public et méritait tout honneur et toute gloire. Il inventa donc une nouvelle espèce pour se tirer de l'embarras.

- ... des Trompettes Dorées, *Lepista aurumatus*... »
Personne ne remarqua l'hésitation dans sa voix, son triomphe était assuré. « ...deux mycètes comestibles, reconnus pour leur goût terreux et leur fragrance boisée. Ceux-ci s'agencent particulièrement bien avec les légumes racines et la viande rouge ! »

Édhouard termina sa tirade à bout de souffle et compléta avec quelques courbettes en signe de révérence.

Son assistance applaudit en anticipant ces délices à venir.

- On est vraiment choyé que tu sois parmi nous. C'est rare de connaître quelqu'un d'autant connaissant que toi Édhouard. » Le complimenta Thimoté qui était encore ébloui par le nombre de nouvelles informations qu'il venait d'emmagasiner. Personne ne se souvenait des noms en latins ni même des noms communs, mais tous avaient l'impression d'en savoir plus sur le sujet.

Son ego fraîchement flatté et son intelligence à nouveau reconnue, Édhouard se détendit. Son avant-midi avait été fatigant, il était grand temps d'aller placer son matériel dans sa chambre et de profiter de la journée. Il porta son regard sur Chrysalide qui semblait elle aussi exténuée. Annah dénota la légère impatience des nouveaux arrivés et leur proposa.

- Si vous voulez, vous pouvez aller déposer vos bagages dans votre chambre, Oliviah a dormi là la nuit passée, mais elle a déplacé toutes ses affaires à côté du divan en bas. Vous êtes au deuxième étage dans la deuxième chambre à gauche.

- J'ai bien hâte de voir ça ce Gîte-là, depuis le temps que Thimoté nous le vante ! » Répondit Chrysalide. « Merci, Oliviah, de nous céder ta place, c'est super gentil de ta part.

- C'est pas grand-chose. En fait, c'est tout à fait normal; vous êtes deux. Vous allez voir le lit est confortable et on entend bien les oiseaux le matin.

- C'est paradisiaque ici, je m'attendais pas à autant de luxe.

- J'oubliais, si vous avez faim, je vous ai laissé quelques trucs prêt-à-manger dans la glacière.

- Que de bonnes nouvelles ! Tu m'en vois bien ravi Oliviah. Un ange gardien qui a notre bonheur à cœur. Tu sais comment plaire aux inconnus ; j'ai l'impression que nous allons nous entendre à merveille. » Édhouard crevait de faim, il attendait une telle proposition depuis son arrivée.

Les joues d'Oliviah s'empourprèrent et elle baissa le regard, gênée d'avoir été si gentiment complimentée.

- Qu'attendons-nous ? Dirigeons-nous de ce pas vers notre El Dorado ! » Édhouard tourna les talons en direction du chalet. Il fabulait déjà à la vue du Gîte de la Tanière, mais, Annah le mit en garde, tout n'était pas que lait et miel à l'intérieur.

- Avant que vous rentriez dans le Gîte, il y a juste un petit bémol dont je dois vous faire part.

- Ah oui ? Quoi donc ? » Demanda Chrysalide.

- Soyez pas surpris, on a un petit problème d'invasion de mouches en dedans.

- Par petit, elle veut dire un énorme problème. » Précisa Thimoté.

- Nous sommes en pleine nature, c'est nous qui sommes chez eux. » Philosopha Édhouard qui prenait cette situation à la légère. Ce n'est pas quelques mouches qui ruineraient ses vacances.

Annah savait que c'était un réel problème.

- C'est pas des blagues, depuis qu'on est arrivés,

on se fait envahir. On sait pas d'où elles viennent, mais elles sont partout : dans la cuisine, dans le salon et même dans les chambres. On a placé des papiers collants dans les couloirs; vous ferez attention à vos cheveux. En plus de ça, faites attention à l'ogre qui rôde dans les alentours. Il paraît qu'il mange les gens innocents. Il est gros et il ressemble à un mélange entre le Sasquatch et une citrouille. On le surnomme Jean-Guy ! »

Tout le monde éclata de rire. Tout le monde à l'exception d'Oliviah qui se désolait qu'Annah s'acharne de nouveau sur le roux. Elle le rabaissait sans qu'il puisse se défendre.

Édhouard l'avait déjà rencontré une fois, et il en gardait un souvenir amer.

- Fort heureusement, nous ne sommes toujours pas entrés en contact avec lui.

- Merci, ma belle Annah, on devrait être bons pour se rendre à notre chambre. On devrait s'en sortir même avec les mouches. Les petites bébittes mangent pas les grosses. » Chrysalide serra Annah dans ses bras pour une accolade puis se tourna vers Oliviah et fit de même.

- Par où on est mieux de rentrer ?

- Continuez vers la maison et passez à l'arrière du chalet. C'est la porte à droite des deux grosses portes rouges du sous-sol. Vous pouvez pas vous tromper !

- Namaste ma belle Oliviah, on se revoit plus tard.

- Namaste à toi aussi.

- Nous, on va aller au lac pour profiter de la journée, il fait trop beau pour rien faire ! Vous nous rejoindrez quand vous serez prêt. C'est un bon moment pour un petit frisbee ! » Compléta Thimoté qui mourrait d'envie de jouer et de bouger, comme un chien avant sa promenade journalière.

Le groupe se sépara et le couple nouvellement arrivé se mit en marche vers le Gîte de la Tanière. En s'approchant de la demeure, les deux s'étonnèrent de voir que c'était exactement tel qu'ils se l'étaient imaginé les semaines précédentes. Elle avait été construite en gros bois rond solide massif avec de belles grandes fenêtres aux contrevents rouges et une énorme cheminée en pierres surplombant la canopée. La cour avant, entourée de végétation et de fleurs de toutes les couleurs avait des airs de toile postimpressionniste. Le charme de l'endroit semblait sortir tout droit d'un conte de fées.

Ils longèrent la forêt et arrivèrent dans la cour arrière qui contrastait avec l'avant. Il n'y avait pas grand-chose d'intéressant mis à part quelques mangeoires pour les oiseaux et des arbres. Seul un petit chemin sur le bord du mur menait vers l'entrée.

- Regarde Édhouard, ça me donne pas du tout le goût de descendre là. » Chrysalide pointa en direction du sous-sol. La vieille double porte avait été oubliée depuis des années. Les nombreuses saisons avaient érodé la peinture rouge qui l'avait autrefois embellie. Les grosses barres de métal, les énormes clous et une poignée étaient rongés par la rouille. Le bois troué et les fissures autour du cadre de la porte servaient d'habitat pour des invertébrés de toutes

sortes. Des dizaines de toiles d'araignées gorgées où des centaines de mouches momifiées vivantes attendaient de servir de repas. Il était impossible de discerner ce qui se cachait dans le noir, derrière les portes, dans les entrailles du sous-sol du Gîte.

Chrysalide frissonna.

- Je suis bien d'accord avec toi, mais ne te laisse pas aveugler par la peur. Nous avons des choses plus intéressantes à découvrir aujourd'hui. Justement, vois-tu, là ? Face aux portes rouges ? Il y a une piste subtile à travers les branches d'arbres et les mangeoires sont abimées. Tous les signes portent à croire qu'il y a des chevreuils dans le coin qui ont tenté de voler de la nourriture aux oiseaux. »

Il n'était pas facile de remarquer les traces de déplacement entre les branches, mais quand on se concentrait, on pouvait s'imaginer les animaux se frayer un passage à travers la végétation.

Édhouard leva les yeux pour contempler l'intérieur du Gîte par la fenêtre située au-dessus des portes. Il y vit la cuisine. Tout était bien propre, mais tout semblait venir d'un passé lointain. Chaque détail était antique; une vieille table, des comptoirs en chêne, un évier en métal bosselé et des centaines de mouches relaxant sous les rayons du soleil filtrés à travers la vitre rayée par des décennies d'utilisation.

Il escalada les trois marches de pierres et ouvrit la porte. Plusieurs insectes profitèrent de cette ouverture pour s'échapper. Une nuée vivante s'abattit sur Édhouard qui ferma les yeux et fouetta l'air de la main. Il ignora ce désagrément pour ne pas briser

la magie du moment. Il se retourna en direction de Chrysalide et força un air rassurant et heureux.

- Dame Chrysalide, vous êtes la bienvenue dans votre domaine, notre nid d'amour : l'instant d'une éternité ! »

Du haut d'un pin, le corbeau ricana.



Chapitre 2



Chrysalide se crut dans une comédie romantique. Son amoureux était à ses côtés en plein milieu de la forêt, prêt à passer de merveilleux moments avec elle. Édhouard la dévorait des yeux, il la trouvait si jolie.

Il accomplit une courbette de révérence exagérée, se donna un accent théâtral et lui récita quelques mots doux.

- Quand je vous vois au loin ma chère, je ne peux m'empêcher de penser que la beauté se raconte encore moins que le bonheur. » Il avait emprunté ces paroles à Georges Sand ; personne ne le saurait jamais. Chrysalide ne put se retenir de rire, les mascarades d'Édhouard l'avaient toujours divertie.

- Mon doux Roméo, tu sais comment me rendre

heureuse. » Elle lui envoya des rayons d'amour sur le cœur à l'aide de son troisième œil. L'impression d'une forte énergie ambiante, ressentie tout au long de la journée, surtout dans la clairière, était toujours présente. Elle raisonna que considérant le nombre d'êtres vivants l'entourant simultanément, il était normal qu'elle perçoive autant d'énergie. Le tout se stabiliserait, elle devait laisser le temps à son esprit de s'acclimater.

Ils se joignirent les mains et traversèrent le seuil de la porte en même temps.

En entrant dans le Gîte, on changeait de piste musicale, du chant des oiseaux au bourdonnement des insectes. Chrysalide fut surprise par la quantité élevée de bestioles qui pendouillaient suspendues aux papiers collants.

Elle se remémora le principe bouddhiste de réincarnation qui disait que chacune d'entre elles avaient déjà été ses parents à un moment où à un autre lors de ses multiples vies antérieures. Elle voulait se convaincre qu'elle devait toutes les aimer également, autant qu'elle aimait les autres êtres vivants, mais n'y parvint pas. Elle avait encore beaucoup de chemin à faire dans sa pratique. Elle se promit d'y réfléchir lors de sa prochaine méditation.

De son côté, Édouard observa avec ses yeux de scientifique. Laissant sa raison prendre le dessus sur son dégoût, sa curiosité fut vivement piquée. De par sa logique naturelle, il détectait une anomalie, quelque chose qui ne tournait pas rond. Il y avait anguille sous roche. Cette invasion avait une cause inconnue; il se devait de la découvrir. Il ressentit une

inspiration presque divine et se donna comme but d'user de son pouvoir de déduction pour résoudre le mystère du Gîte de la Tanière. Il se voyait déjà comme une sorte de détective de la science, un Sherlock Holmes des temps modernes. Il posa son filtre d'investigateur, filtrant toute information perçue comme un indice potentiel. Édhouard releva les épaules et se redressa afin d'être alerte et en possession de tous ses moyens.

Le couple évita habilement les quelques pièges pendants du couloir et entra dans la cuisine. Outre une assiette parsemée de graines de pain et remplie de mouches dans l'évier, tout était impeccable. Aucun signe de malpropreté qui put expliquer un tel nombre d'insectes. Édhouard écarta l'hypothèse de l'insalubrité de l'endroit.

- Élémentaire mon cher Watson! » Ne put-il s'empêcher de s'exclamer. La quête de la vérité se poursuivait, Édhouard devait creuser plus profondément dans le mystère.

- Qu'est-ce que tu dis mon beau? » Lui demanda Chrysalide en lui tapant le bras pour tuer une mouche.

- Ah! Rien d'important. » De toute façon, il savait qu'elle ne comprendrait pas son engouement.

- Si on tient pas compte des bibittes, c'est quand même très charmant ici! Tu trouves pas?

- Je suis bien d'accord. Toute cette sérénité me donne des envies de tout laisser tomber en ville et de venir vivre dans la forêt. » Il prit Chrysalide par la

main. « Avec toi. »

Elle rougit et serra plus fort.

- J'aime ça quand tu me dis des beaux mots comme ça. » Elle déposa un petit bisou sur sa joue. En reculant la tête, une mouche se posa sur son sourcil et elle se secoua pour la faire déguerpir.

Ayant visualisé l'endroit, Édhouard voulut reprendre ses observations.

- Continuons d'explorer les lieux. »

Ils se tournèrent et poursuivirent leur visite en se dirigeant vers le salon. En traversant le couloir, il étudia les insectes pendants. Il nota que malgré une majorité de diptères, d'autres espèces étaient aussi présentes dans le Gîte. Plusieurs toiles d'araignées dans les coins du plafond étaient débordantes de prisonniers attendant d'être dévorés. C'est un festin ici pour les arachnides pensa Édhouard. La multitude d'araignées pouvait s'expliquer par le surplus de nourriture à leur disposition. Leur présence n'était donc pas la cause du problème, mais bien une conséquence.

Édhouard chercha d'autres indices et nota que plusieurs espèces de coléoptères de couleurs différentes erraient dans les trous du plancher. Il vit leurs antennes tâtant l'espace devant eux pour naviguer dans le couloir. Enfin un indice intéressant ! Contrairement aux araignées, ceux-ci n'étaient pas des prédateurs se nourrissant de mouches. La présence de nombreuses espèces écartait donc l'hypothèse du nid de mouches. De toute façon, les mouches ne

vivent pas en colonies, encore moins dans des nids. Édhouard ria entre ses dents, un nid de mouche, quelle idée farfelue !

- Édhouard vient me rejoindre dans le salon, tu me manques déjà ! » Insista Chrysalide d'une voix féline. Absorbé par ses analyses, Édhouard sursauta et revint à la réalité. Il entra dans le salon et vit sa muse confortablement assise sur le sofa orange en tissu rugueux tout droit sorti des années cinquante. Le sac à dos d'Oliviah était rangé à côté de la petite table de salon en bois. Au fond de la salle, il aperçut unâtre gigantesque en métal noir. C'était un poêle à bois encastré dans le mur qui devait servir à réchauffer les visiteurs qui venaient profiter du Gîte lors des mois hivernaux. Édhouard n'était pas un expert du sujet, mais il avait rarement vu unâtre aussi imposant. Ses deux énormes portes scellées étaient des bijoux d'artisanat. Le métal était gravé de centaines de petites feuilles entourant la bordure de la porte. Les poignées avaient la forme de têtes de renards avec un anneau entre les crocs. Les imperfections dans les gravures démontraient qu'elles avaient été faites à la main par des artisans. Une douce voix l'appela.

- Édhouard, regarde-moi je suis ici, pas dans le feu, viens donc me braiser. »

Elle était là, étendue sur le sofa, son corps voluptueux frémissant d'anticipation. Son regard invitant était rempli de promesses d'extases et de plaisirs. Sa grande beauté contrastait avec l'ambiance pestilentielle qui régnait dans le chalet.

Malgré son défaut, sa croyance inconditionnelle en

la métaphysique, Chrysalide avait toujours été une merveilleuse amoureuse. Souriante, ouverte à discuter, prête à écouter, elle représentait une source de lumière dans la vie d'Édhouard. Sa présence à ses côtés décuplait son désir de vivre tout ce qu'il y avait à vivre. Il se voyait passer à travers les grandes étapes de son humanité avec elle. Il voulait un jour la marier. Il voulait avoir une ribambelle d'enfants avec elle. Il voulait qu'elle soit avec lui lors de son discours d'acceptation pour son prix Nobel.

La présence de Chrysalide dans le Gîte était telle une lueur d'espoir au fin fond d'un égout.

Il déposa son sac sur le sol et s'approcha lentement de Chrysalide. Il ne put détacher son regard du sien, connectant avec elle, se liant l'un à l'autre.

- Je n'aurais jamais espéré, même dans mes rêves les plus fous, rencontrer quelqu'un pour qui je laisserais tout sans hésiter. Tu es la preuve irréfutable que seul l'amour peut garder quelqu'un vivant. » C'était de Oscar Wilde. Il plaça sa main sur l'épaule de sa dulcinée. « Ce soir, cela fera exactement deux ans que nous partageons nos vies et je ne peux m'imaginer être dans un meilleur endroit qu'ici. » Son élan de passion l'immunisa aux inconvénients qui l'entouraient. « Je voudrais te dire que je t'aime. »

Les yeux de Chrysalide se remplirent de larmes, Édhouard était à deux doigts de demander sa main sur un coup de tête.

Sans détacher son regard du sien, il avança son visage et l'embrassa affectueusement. Ses lèvres féminines avaient le goût de pêche fraîchement cueillie. Il la

mordit doucement et elle le serra violemment dans ses bras.

Même après deux ans, la flamme de leur amour était toujours ardente. L'étincelle mit feu aux poudres, la tendresse se transforma en passion. L'intensité du couple monta d'un cran, ils étaient partout à la fois, l'un se perdant dans l'autre.

Chrysalide s'étendit de tout son long sur le sofa et Édhouard la rejoint en se plaçant sur elle. Alors que leurs bouches s'exploraient, leurs mains caressaient les parties sensibles de l'autre, ils découvraient leur jardin secret. Édhouard massa vivement les seins de Chrysalide à travers ses vêtements. Sa respiration s'accéléra, elle désirait retirer ses limites corporelles pour se perdre dans les hautes sphères du plaisir. Personne d'autre qu'Édhouard ne pouvait la faire jouir autant, il connaissait tous les points délicats de son corps pour la faire vibrer d'allégresse. Comme un guitariste pinçant chaque corde avec perfection pour créer une mélodie angélique.

Le mouvement de leurs hanches se synchronisa. Leurs corps débutaient la danse d'amour qui les mènerait à l'extase. Édhouard empoigna la nuque de Chrysalide pour l'empêcher de s'éloigner. Le rythme de leur respiration augmenta, leur corps brûlait d'anticipation. Chrysalide faufila ses doigts dans le pantalon d'Édhouard et sentit son sexe, se durcir comme du roc. Elle le frotta contre sa paume et déboutonna habilement le pantalon. Ce fut au tour d'Édhouard de lâcher un soupir de plaisir. Il ferma les yeux et se laissa emporter par toutes les caresses de Chrysalide. Elle glissa la main dans son

boxeur alors qu'il l'étreignait vigoureusement. Le son de leur respiration couvrait le bourdonnement des insectes. L'amour primait.

.....*Criiiiiic*.....

Le grincement d'une planche de bois.

Un bruit suspect les fit sortir de leur bulle d'intimité. Ils figèrent sur place, leur attention se porta en direction de l'entrée du salon.

Jean-Guy.

Le gros roux malpropre était là à les reluquer. Seuls ses doigts gras et son regard vicieux paraissaient au-delà du cadre de la porte. Surpris en plein délit, il sursauta et son double menton luisant vibra. Il releva rapidement son corps, reprit une position normale et fit semblant d'arriver sur les lieux.

- Jean-Guy! » S'écria Édhouard d'un ton sec.

Le silence.

- J'avais presque oublié que tu étais des nôtres pour les vacances. Ça fait longtemps que t'es là à nous regarder? »

La présence du roux eut l'effet d'un seau d'eau sur leur brasier. Les deux tourtereaux se relevèrent et replacèrent leurs vêtements, un peu fâchés du revirement de situation.

- J...j...j'étais dans ma chchchambre et j'ai enten... entendu du b...b...bruit en bas. Je m...m...me deme... demandais qui c'était...t...tait. » Tout en s'expliquant, Jean-Guy ne quitta pas Chrysalide du regard.

Celle-ci remarqua que Jean-Guy était situé bien loin des escaliers et qu'il aurait pu se manifester bien avant pour éviter tout ce malaise. Était-il possible que le roux ait été caché à les épier depuis déjà un bon bout de temps ? Annah les avait avertis du désastre social qu'était Jean-Guy, mais rien ne les avait préparés à faire face à un être d'une telle répugnance. Sa physionomie batracienne et son regard corrompu pourrissent l'ambiance du salon. Sa présence seule était assez pour annuler toute positivité. Le couple était passé d'une légèreté et d'un bien-être sans conséquence à une tension malsaine.

Le temps des présentations était terminé et personne ne dit rien, ne sachant pas comment réagir dans toute cette confusion. On entendait seulement le bourdonnement des mouches et les halètements gras du roux. Ignorant le malaise général provoqué par ses actions, Jean-Guy fixait Chrysalide sans relâche, comme si rien d'autre autour de lui n'existait. Il la regardait avec détachement, comme si elle n'était qu'une photo sur une page d'un calendrier scabreux. Du fond de son sous-sol, il était rare qu'il rencontre des femmes en chair et en os. La beauté de Chrysalide l'avait tout de suite subjugué, elle avait enclenché les mécanismes pornographiques de son imagination et avait fait monter en lui des désirs immondes.

Le silence.

Face à la grossièreté de Jean-Guy, Édhouard ne sut s'il devait se fâcher ou avoir pitié. Les deux hommes en étaient à leur deuxième rencontre. Quelques années auparavant, ils avaient été conviés dans une

soirée chez Thimoté et chacun gardait un mauvais souvenir de l'autre. Ça avait été lors d'une fête mondaine d'une trentaine d'invités et chacun en profitait pour discuter tout en buvant des bières. Il était déjà dix heures lorsque Jean-Guy, seul dans son coin, termina la dernière des quinze bières qu'il avait apportées. Il avait bu jusqu'à la limite de sa conscience et avait titubé en direction de la cuisine, espérant en découvrir une dans le réfrigérateur. Il en avait trouvé une qui ressemblait aux siennes, celle-ci en main, il était retourné vers son isoloir. Sur le chemin du retour, une femme souriante lui était tombée dans l'œil. Il l'avait remarquée; la fixant en silence. Il s'était décidé à aller discuter avec elle. Elle s'était présentée, elle se nommait Mhyrtille. Il était resté bouche bée, surpris qu'elle lui parle. La magie de l'alcool avait fait son effet, sa testostérone s'était propagée dans tout son corps. Sa gêne dissipée, il lui avait répondu en marmonnant son nom. Ils s'étaient serrés la main et le roux lui avait fait la bise dangereusement près des lèvres. Elle resta polie et lui posa les questions habituelles: qui connaissait-il, ce qu'il faisait dans la vie, la musique qu'il écoutait, sa couleur préférée... Il avait répliqué par oui ou par non sans lui demander rien en retour. Il n'avait cessé de la fixer, avançant son corps et son visage vers elle. Mhyrtille avait reculé en poursuivant la discussion, mais finit par être acculée au mur. La masse de Jean-Guy menaçait d'engloutir la pauvre femme prise au piège.

Au même moment, Édhouard en pleine conversation avec des collègues de l'université discutait de cubisme lithuanien, un sujet qu'aucun d'entre eux ne connaissait. Chacun énumérait des noms inventés

d'un mouvement inexistant afin d'essayer d'impressionner les autres intellectuels. Du coin de l'œil, Édhouard avait suivi la scène de drague malhabile et avait vu le regard désespéré de Mhyrtille. À la vue d'une dame en détresse, il ne put faire autrement que d'aller à sa rescousse. Il avait quitté son groupe et était allé les rejoindre pour se présenter. Une fois Édhouard arrivé, la situation de tension s'estompa. Jean-Guy abandonna la chasse et retourna seul dans son coin la tête basse, mais les hormones toujours vivement stimulées.

Tout au long de la fête, le roux avait piégé des femmes sympathiques. Il les coinçait pour ensuite tenter de les tripoter. Après quelques efforts infructueux, il était devenu désespéré, agissant grossièrement et sans subtilité. Chaque fois qu'il avait essayé ses tactiques malicieuses sur une pauvre innocente, Édhouard était venu libérer la prisonnière en détresse du joug de Jean-Guy.

Il s'était essayé sur tout ce qui avait une paire de seins et ses actions malhonnêtes lui méritèrent le titre de paria de la soirée. Personne n'osait lui parler. Laisse à lui-même, il avait englouti une vingtième bière, avant de sombrer dans un sommeil éthylique. De son coin, il avait rampé jusqu'au divan et s'était effondré. La fête avait continué tard dans la nuit, jusqu'aux petites heures du matin, Jean-Guy, comme une épave sur une plage, avait servi de décor.

Cette soirée marquait le début de la fin d'une amitié qui ne prit jamais forme entre les deux hommes. Depuis cette première rencontre, Édhouard éprouvait un profond dégoût pour Jean-Guy. Ce jugement

sévère ne pourrait être modifié, car selon Édhouard, il n'y avait aucune raison valable pour excuser ce comportement de prédateur. Malgré les années, sa répulsion pour le roux ne s'était pas atténuée. Il se souvenait de cette soirée avec lucidité, car cela avait été l'unique fois où il avait eu à gérer une telle situation. Il avait encore en tête le nom de quelques-unes des filles qu'il avait sauvées : Mhyrtille, Mherise, Prunhelle et Cahssis. Toutes de charmantes femmes de bonnes mœurs qui ne méritaient pas d'être importunées de la sorte. La leçon qu'il avait tirée de cette mésaventure était de ne jamais faire confiance au roux et de ne jamais laisser personne seul avec lui, surtout si c'était une femme.

De son côté, Jean-Guy jalousait Édhouard, car il était plus grand, plus beau et plus intelligent. Il semblait être aimé de tous, mais le roux ne comprenait pas pourquoi. Il le blâmait pour le fiasco qu'avait été cette fête; la seule fête à laquelle il avait été invité de sa vie. C'était Édhouard qui l'avait empêché de bien profiter de sa soirée et de peut-être même toucher à une représentante du sexe opposé.

Édhouard avait été réticent à l'idée de partir en vacances avec Jean-Guy. Thimoté lui avait promis que son ami avait changé depuis et l'avait convaincu qu'il serait une bonne addition au groupe. De plus, il voulait lui présenter Oliviah. Édhouard n'avait pas été enchanté par l'idée, mais il lui faisait confiance. Il savait que Thimoté avait un grand cœur, même s'il était parfois naïf, il avait toujours le bien-être de ses amis en tête. Encore une fois, Thimoté avait été berné par sa bonté, Jean-Guy resterait le même être pernicieux qu'il avait toujours été. On ne change pas

les rouillures sur un roux.

Debout dans l'embrasement de porte, Jean-Guy comprit, il n'était pas le bienvenu dans le salon et décida qu'il était temps de retourner dans la forêt pour avoir la paix. Il était frais pour l'aventure, il s'était lavé rapido presto en s'essuyant le front avec son t-shirt et de placer une grosse canette de bière dans son sac à dos. Il avait trouvé bien lourd de transporter autant d'alcool à l'allée, mais il était bien content de l'avoir avec lui aujourd'hui. Il n'avait parlé à personne de sa réserve, pas même à Thimoté qui en avait porté une grande partie à son insu.

- Bon.... b...ben je v...v... vais retournnnner f..f..faire un tou...tour dehors. En p...passant mmmmoi c'est Jean-G...G...Guy. » Sa voix bégayante rauque sortie plus aiguë qu'à l'habitude. Il ignora complètement Édhouard en prononçant son départ et ne s'était adressé qu'à Chrysalide.

Il quitta le salon et se dirigea vers la cuisine. Il ne pouvait s'arrêter de penser à elle. Comme il avait aimé ses courbes féminines et son superbe cul. Il regretta d'avoir dérangé le couple en pleine action en bougeant sur le plancher craquant alors qu'il était à quelques secondes de voir les beaux petits bourgeons de la nouvelle arrivée. Il se dit que la présence d'une nymphe au Gîte donnait un nouvel attrait, autre que l'ivresse, à ses vacances. La beauté de Chrysalide contrebalançait la grosseur d'Oliviah et l'air bête d'Annah ce qui agrémenterait le séjour et le rendrait tolérable.

Il entra dans la cuisine et battit des mains pour éloigner les mouches qui l'importunèrent.

En cherchant un verre dans lequel mettre sa bière, il se remémora la confusion de Chrysalide lorsqu'elle l'avait surpris dans le cadre de porte. Ses yeux embarrassés et son air coquet l'avaient allumé. Jean-Guy traduit sa consternation comme étant une invitation. Se basant sur son expérience très limitée avec les femmes, cette façon de dévisager les autres dissimulait un fond d'érotisme. Dans sa tête, elle le voulait, même si elle n'en était pas encore consciente, il avait un coup presque assuré avec Chrysalide.

Il trouva enfin un verre en plastique rempli d'eau de vaisselle. Il le vida dans l'évier sans prendre soin de le laver. Son mal de tête du réveil était toujours présent. Pour bien profiter de sa journée, il devait combattre le feu pas le feu. Il décapsula sa bière, le cliquetis métallique eut un effet apaisant instantané et sa migraine s'adoucit. Il anticipait déjà le moment où il porterait ses lèvres dans les bulles effervescentes de bière. Il buvait tous les jours. Chaque matin, au réveil, il se questionnait sur le sens de la vie fastidieuse qu'il menait. Chaque matin, il reprenait son courage en buvant. Il était conscient du fait que de rester toujours seul dans son sous-sol était mauvais pour lui, mais cela faisait plusieurs années qu'il avait adopté ce style de vie et il était incapable de s'en défaire. Plus le temps passait, et plus il désirait être isolé dans son monde. Il y a bien longtemps de cela, lors de sa préadolescence, il avait déjà aspiré à avoir une femme à ses côtés, mais considérant son hygiène douteuse, son imagination haineuse et son physique, il n'avait jamais trouvé botte à son pied. Comment aurait-il pu ? Il ne sortait jamais de sa tanière à part pour acheter de la bière, de la liqueur, des kleenex, des pâtes et des bonbons.

Il évita les pièges pendants dans le couloir, fouetta l'air à quelques reprises pour se débarrasser des insectes et s'échappa du Gîte par la porte arrière.

La journée était splendide, la lumière qui se faufilait entre les branches se reflétait sur la verdure. Grâce au silence, on pouvait entendre le vent craquer à l'intérieur des troncs d'arbres. Jean-Guy sonda les environs et remarqua un petit chemin subtil à travers les branches. Quelque chose semblait rôder autour du Gîte.

Il descendit les quelques marches et emprunta l'ouverture dans la végétation. En passant à côté des portes doubles du sous-sol, il but une longue gorgée de bière, il était assoiffé comme un humain perdu dans le Sahara depuis trop longtemps. Il engloutit une deuxième puis une troisième gorgée. Son intérieur redevint frais, son mal de tête s'envola. La guérison de sa gueule de bois avait un prix, car ses incontrôlables pulsations d'imagination revinrent à l'assaut. En avançant dans le chemin de fortune, le calme de la nature rechargea ses batteries corporelles et il déborda d'une énergie nouvelle. Les solutions aux assouvissements de ses désirs les plus profonds déferlèrent devant ses yeux. En se perdant dans la végétation, son esprit se mit à manigancer. Il fomenta des plans pour se rapprocher de sa cible, Chrysalide, celle qu'il voulait faire crier. Seul un obstacle majeur se posait entre eux, son rival, Édhouard.

Au loin, il aperçut un gigantesque érable baignant dans le vent en haut d'une colline. Le coussin de mousses vertes qui emmitouflait les racines et les herbes sur le sol semblaient un endroit confortable

pour profiter de la solitude. Il s'y dirigea et s'y installa bien évaché pour le reste de l'après-midi, ou du moins jusqu'à ce qu'il ait terminé ses réserves de bière.

Il revint à la préparation de son plan. Il se devait d'être sournois afin qu'Édhouard ne puisse se douter de rien. Serait-il obligé de l'éliminer ? Il se devait de rester sur ses gardes pour ne gaspiller aucune occasion. Il revit la silhouette émoustillante de Chrysalide, ses formes féminines, sa peau de velours, son regard le défiant de passer à l'action. Baignant dans la douce brise de l'été, Jean-Guy transpirait de chaleur et d'anticipation. Se laissant emporter dans son monde imaginaire tordu.

Il se voyait à genou dans le sable sur le bord du lac. Agrippant les cordes qui immobiliseraient les poignets et les chevilles de Chrysalide, il gronderait et lui donnerait la tendresse de derrière. Il adorerait l'entendre crier de joie ou de douleur. Les larmes lui couleraient le long des joues alors qu'elle l'implorerait d'être moins brutal. Le désespoir dans la voix de Chrysalide assouvirait les plus bas instincts de Jean-Guy. Dominée, ses supplications finiraient par s'éteindre. Jean-Guy remonterait son regard triomphant vers les arbres. Il observerait avec fascination le corps inerte d'Édhouard balançant dans les airs, le cou noué par une corde attachée sur une branche, pendu. Excité, le roux s'imposerait avec une ardeur décuplée en donnant de féroces coups de bassin. Il fixerait les yeux vides du livide adversaire. Son corps tremblant d'excitation, jouissant, il dégusterait chaque moment de son ignoble triomphe. Il se sentait tout puissant, le roi de la jungle, le

conquérant. Personne ne pourrait le restreindre, car il primerait face au monde. Les lamentations de Chrysalide s'atténueraient en s'éloignant, il ferma les yeux pour tout absorber les pulsations qui l'ébranlèrent.

Les notes sifflantes des pleurs se transformèrent en dizaine de pépiements autour de lui. Le vent souffla sur le visage mouillé de Jean-Guy, l'essence des arbres chatouilla ses narines. Il regagna graduellement la maîtrise de son âme. Il était assis, le dos contre l'écorce, le front dégoulinant de sueur. Sa respiration reprit son rythme normal et il retira sa main de son pantalon.

De son autre main, il releva son verre de bière et le porta à ses lèvres. Il balança la tête vers l'arrière pour profiter des bulles qui glissaient le long de sa trachée. Son regard se perdit dans l'azur du ciel. Plusieurs nuages ouateux volaient sans bruit. Jean-Guy en aperçut un qui avait la forme d'un canard et en fut amusé. Il prit cette coïncidence comme un signe de la destinée, un message d'en haut, un clin d'œil des dieux.

Jean-Guy perçut un grondement profond provenant de la lointaine forêt, une vibration primale, un avertissement de la terreur à venir. Tout son corps se réchauffa et son imagination redécolla vers des dimensions encore plus viles. Il referma les yeux et posa l'arrière de sa tête sur le pied de l'érable. Il remplit son verre et poursuivit sa beuverie solitaire, plus heureux que jamais.

Chapitre 3



es rires, de la chaleur et du bonheur, que demander de plus ?

Les rayons du soleil de fin d'après-midi rôtaient le corps de Thimoté. Étendu au bord du lac, il se remémorait toutes les heures ennuyantes, assis dans son cubicule à travailler sous les néons qui donnent mal à la tête. Il se rappelait la chaleur du métro surpeuplé, coincé entre des inconnus nauséabonds. Il revivait les réveils pénibles du cadran à cinq heures du matin, avant même que la nuit ne soit terminée. Malgré tous les désagréments de la vie quotidienne, il était chanceux, car ce n'était pas donné à tout le monde de vivre, quelques jours par année, la parfaite béatitude.

Les deux filles se baignaient dans le lac tout en discutant. Annah dans le bikini qui la rendait irrésistible

et Oliviah avec son t-shirt blanc crème. Elle avait expliqué que c'était afin d'éviter d'attraper des coups de soleil, mais il savait qu'Oliviah était gênée par son corps. Certes, elle avait quelques kilos en trop, mais c'était le manque de confiance en elle qui la rendait moins attrayante. Il leur fit signe de la main et se recoucha sur le sable soyeux pour replonger dans ses pensées.

Depuis les dernières années, Thimoté s'était rendu compte que son bonheur dépendait grandement du bonheur de ceux qu'il aimait. Lorsqu'il savait que ses amis étaient bien, il se sentait bien, c'était comme un petit lampion qui s'allumait en lui. En cette journée des vacances, Annah était heureuse, car il l'entendait rire et discuter au loin avec sa copine. Cette assurance rassurante décuplait son bien-être et il en était venu à la conclusion que c'était la preuve qu'il menait une bonne vie. Il avait la certitude qu'il aurait toujours bonne fortune de par ses nobles intentions. Thimoté n'avait jamais vraiment étudié la religion ou la philosophie, mais c'était sa façon à lui de comprendre le karma.

Depuis le début de sa vie, ses bons gestes avaient toujours porté ses fruits, mais depuis le début du voyage, sa vision utopique s'était un peu ombragée. Pour la première fois, ses bonnes intentions ne suffisaient pas.

Jean-Guy et Thimoté étaient devenus amis il y a de cela plusieurs années. Ils avaient le même passe-temps de jeunesse, les cartes à jouer fantastiques et étaient devenus partenaires dans les tournois. Ils avaient vécu de nombreux moments forts en

gagnant souvent ensemble. Toute leur adolescence, ils avaient gardé contact, mais ils n'avaient jamais développé une amitié profonde.

Chacun avait sa vie indépendante. Leur amitié était restée exclusive et Thimoté ne l'avait jamais intégré dans son cercle social. Pour Thimoté : les tournois n'avaient été qu'un infime morceau d'une vie chargée d'activités. Pour Jean-Guy : cela avait été son seul lien avec le monde.

Plus les années avancèrent, plus Thimoté avait l'impression que le roux vivait misérablement. Chaque fois qu'il discutait avec lui, Jean-Guy s'apitoyait sur son sort, rien n'allait jamais bien pour lui. Il n'aimait pas le boulot qu'il avait à ce moment-là. Il était rejeté par toutes les filles à qui il parlait sur internet. Il sentait sa santé se dégrader. Thimoté avait aussi noté qu'au fil du temps, son malheur se transformait graduellement en frustration. Tout le monde, sauf Jean-Guy, ne comprenait jamais. Il jalousait le bonheur des autres et Thimoté comprit que son ami buvait beaucoup pour faire passer ce mal. Ne connaissant pas la famille de Jean-Guy ni aucun autre de ses amis, il n'avait pas pu intervenir pleinement pour l'aider à se reprendre en main. Il ne pouvait tout de même pas porter tous les fardeaux de l'humanité sur ses épaules.

Thimoté s'était décidé et était passé à l'action le jour où il était devenu triste suite à une discussion pathétique avec Jean-Guy. Il avait de la difficulté à tolérer qu'un de ses amis éprouve une telle détresse. Il avait alors transgressé les lois d'exclusivité de leur amitié et avait osé l'inviter parmi les siens dans une soirée bien arrosée chez lui.

Il avait insisté, insisté et insisté jusqu'à ce qu'il réussisse à convaincre Jean-Guy de sortir de son sous-sol en lui promettant d'aller le chercher en voiture et en lui payant une caisse de bière. Pour Thimoté cette réception à la maison n'avait rien eu de bien spécial, ses amis étaient venus boire des bières et jaser de tout et de rien, un vendredi comme à l'habitude. Au début de la soirée, Thimoté lui avait tenu compagnie et s'était assuré de le présenter à tout le monde pour qu'il puisse s'intégrer et avoir du plaisir. Il lui avait offert un bon moment sur un plateau d'argent. Malheureusement, le roux, presque à jeun pendant les présentations, n'avait rien dit. Il n'avait serré aucune main et n'avait pas osé regarder les filles dans les yeux. Il n'avait fait que suivre Thimoté en silence alors que les invités, bien heureux de rencontrer un nouveau visage, n'avaient gardé en souvenir qu'un malaise général.

Après une tournée de la salle, Thimoté avait laissé son ami voler de ses propres ailes et était parti échanger avec ceux qui venaient d'arriver. Tout au long de la soirée, il avait gardé l'œil sur lui, mais avait décidé de ne pas intervenir. Il l'avait aperçu à quelques reprises à discuter avec plusieurs filles et avec Édhouard. La fête battant son plein, Thimoté en avait profité pour rire et danser jusqu'à l'aurore. Au réveil, il avait eu la gueule de bois en plus d'avoir seulement une vague idée de la fin des célébrations. En se levant pour prendre sa douche, il avait retrouvé Jean-Guy couché sur son divan dans un coma éthylique.

Dans les souvenirs flous de Thimoté, Jean-Guy avait fait bonne figure, mais dans les jours qui suivirent,

personne n'avait un seul bon mot à son sujet. Les filles que Jean-Guy avait tenté de piéger gardaient de lui une impression amère et Édhouard l'avait averti que le roux n'était plus le bienvenu. Thimoté avait excusé son ami en amoindrissant ses torts. Il était saoul, il était gêné, il manquait de confiance en lui. Quoi qu'il en soit, Jean-Guy n'avait pas été réinvité depuis toutes ces années et Thimoté avait vécu cet échec comme le sien.

Jean-Guy était retourné dans son monde souterrain et les deux avaient gardé un certain contact. Ce lien s'était effrité avec le temps, car leur vie avait pris des chemins différents. Ce sentiment de ne pas avoir réussi à rendre tous ceux qui l'entourent heureux démangeait Thimoté depuis toutes ces années, comme un cactus dans des sous-vêtements. Il en était venu à la conclusion que sans cet épisode désastreux, il aurait naturellement coupé les ponts avec lui depuis bien longtemps. C'était la pitié qui le poussait à s'entêter et à essayer de nouveau. L'espérance qu'il serait l'instigateur d'une nouvelle vie pour celui qui avait perdu tout espoir.

Lorsqu'il avait organisé les vacances au Gîte avec Annah, il avait tout de suite pensé à Jean-Guy. Il était temps de lui donner une deuxième chance. Tel que l'aurait dit Édhouard, le changement des paramètres altèreraient peut-être les résultats. Annah avait accepté sans poser de question, car elle ne le connaissait pas. De toute façon, si elle avait eu le droit d'inviter Oliviah, il était logique qu'il ait lui aussi le droit d'inviter un ami de son choix. Il avait attendu que tous les préparatifs aient été complétés avant de l'annoncer à Édhouard. Sans aucun enthousiasme,

l'érudit n'avait eu d'autre choix que d'accepter le fait accompli.

Thimoté avait vu ces vacances comme la dernière chance qu'il donnait à son ami de se faire une place dans son monde, une ultime rédemption. Il s'était promis que si Jean-Guy n'utilisait pas cette opportunité, il cesserait d'essayer et leurs vies se dissocieraient pour de bon.

Dès la première journée de l'aventure, Jean-Guy avait perdu presque toutes ses chances. Dans la voiture, il était resté muet, ignorant les questions qui lui étaient posées et crachant par la fenêtre comme un lama. Thimoté l'avait excusé en blaguant, mais Annah, de par son regard indigné, avait tout de suite fait comprendre qu'elle n'était guère impressionnée du roux. Oliviah était restée impassible, ne voulant pas juger trop hâtivement. Peut-être qu'il n'était pas habitué à faire connaissance avec de nouvelles personnes et que cette gêne était mal exprimée. Oliviah avait anticipé cette rencontre depuis longtemps. Elle était célibataire et Thimoté lui avait confirmé que Jean-Guy l'était aussi. Elle s'était fait des scénarios où Jean-Guy était tendre et attentionné. Dans ses rêves les plus fous, il lui chuchotait des mots doux à l'oreille et la picotait de petits bisous. Elle ne cherchait pas quelqu'un de beau ou de charismatique, mais une bonne âme avec qui partager sa vie. De par sa nature timide, elle n'avait jamais eu de copain et elle parlait rarement à des hommes étrangers. Chaque occasion devenait donc signifiante, elle se sentait prête à sortir de son confort et à foncer pour se trouver un partenaire. Malheureusement pour Oliviah, sa première impression avait été

décevante, elle sut tout de suite que la romance serait pour une autre fois. En revanche, elle avait eu pitié de lui et n'avait pas écarté l'idée qu'ils pourraient développer une amitié. Elle s'était promis qu'elle serait compréhensive avec lui.

Lorsque le groupe était arrivé au parc, la marche n'avait pas été plus facile. Chacun transportait une partie de la nourriture et son équipement. Jean-Guy avait traîné de la patte tout le long, prenant des pauses à sa guise, sans avertir personne. À mi-chemin, les trois autres compagnons étaient tombés dans un débat philosophique sur l'existence des monstres dans la forêt et avaient marché d'un bon pas en oubliant Jean-Guy. Celui-ci était resté à l'arrière, ralentissant sa cadence jusqu'à ce qu'il finisse par être seul parmi les arbres. Le front coulant de sueur, le cœur battant, Jean-Guy n'avait pas dit un mot et s'était assis sur une roche. Le poids de sa part de nourriture, de ses trois t-shirts troués et de ses quelques litres secrets d'alcool l'avait exténué. Haletant, il était resté muet alors que ses compagnons s'éloignaient en discutant des meilleurs endroits sur la planète pour apercevoir un Sasquatch.

Cinq minutes plus tard, Thimoté s'était rendu compte qu'ils avaient perdu un joueur de l'équipe. Il s'était retourné et n'avait aperçu aucun roux à travers le vert du feuillage. Il avait demandé aux filles de faire une halte le temps qu'il récupère le marcheur égaré. Il avait rebroussé chemin, marchant un long moment avant de le retrouver toujours assis, immobile sur la roche.

Thimoté l'avait questionné à savoir s'il se sentait bien

et Jean-Guy, sans prendre la peine de le regarder, lui avait répondu.

- Mmmmm. »

Thimoté lui avait ensuite demandé s'il était prêt à poursuivre la randonnée ou s'il voulait souffler encore quelques instants pour se ressaisir.

- Mmmmm. »

Thimoté avait attendu dans le silence que Jean-Guy donne signe de vie. Il eut le temps d'apercevoir l'ombre d'un renard roux qui semblait les suivre à distance. Une autre longue minute s'écoula et Thimoté savait qu'Annah deviendrait impatiente. Il mit du vin dans son eau et prit la situation en main en imposant une solution :

- Je comprends bien que t'es pas habitué d'être dehors de même et de transporter du stock, mais si tu veux je peux en porter une partie, ça me dérange vraiment pas. » C'était faux, car toute cette situation immature le dérangeait. Il n'avait pas prévu autant de réticence de la part de son ami.

Jean-Guy n'avait rien répondu, il avait continué d'observer l'espace devant ses yeux dans le silence. Thimoté avait ouvert le sac de son ami, avait pris la pochette opaque remplie de nourriture et l'avait placée dans son propre sac plein à craquer avant de refermer le tout.

- Bon, ça devrait être moins pire maintenant que j'ai pris ta portion. » Une note d'impatience dans la voix de Thimoté trahit son irritation, mais Jean-Guy ne le détecta pas. Thimoté avait placé le sac de Jean-Guy

à ses pieds et l'avait aidé à se relever. Les deux amis avaient repris leur chemin, le roux traînant toujours des pieds dans le silence malgré sa nouvelle légèreté.

En rattrapant les deux filles, Thimoté avait expliqué que Jean-Guy avait eu une branche dans son soulier et qu'il avait eu besoin d'aide pour la retirer. Avec ce petit mensonge, il dissimulait la paresse de son ami, mais plus important encore : il calmait une tempête potentielle chez Annah.

Tous avaient repris le pas et l'ambiance de vacances était revenue. Le groupe était arrivé à destination en milieu d'après-midi. Ils avaient été impressionnés par le charme rustique de l'endroit et étaient entrés dans le Gîte de la Tanière. Chacun avait exploré les lieux et Jean-Guy s'était pressé pour s'installer dans une des deux chambres avec un lit à deux places jusqu'à ce qu'Annah intervienne et le confronte en le traitant d'homme ingrat. En tant qu'homme, il était de son devoir de s'assurer que les dames aient droit à un maximum de confort. Il avait grogné et ignoré les ordres, mais Annah s'était acharnée, rendant Oliviah mal à l'aise d'être le sujet de cette prise de bec.

- C'est bon Annah, ça me dérange pas du tout de dormir dans le grenier. De toute façon, si je dors dans cette chambre-là, je vais être obligée de la laisser aux autres qui arrivent demain. » Avait-elle supplié afin d'éviter le conflit.

- Non, non, non Oliviah, tu comprends pas, tu es une femme, tu mérites ce qu'il y a de mieux. Jean-Guy peut bien dormir par terre s'il veut, l'important c'est que c'est toi qui aies la meilleure place. Tu devrais

pas te laisser piler sur les pieds de même ! »

Oliviah n'avait jamais été trop convaincue par la rhétorique féministe de son amie. Elle la trouvait agressive et inutile. Elle se disait qu'Annah agissait parfois avec la même ferveur cruelle que ceux à qui elle reprochait de mal agir. Désirant éviter de se quereller inutilement, Oliviah n'avait rien répondu et était sortie dehors pour profiter du soleil. Quelques minutes plus tard, elle avait aperçu Jean-Guy sortir du Gîte la baboune aux babines et une bouteille à la main. Il ne lui avait même pas adressé un regard et avait disparu au loin dans le feuillage.

Quand Oliviah était revenue dans le Gîte, Annah l'attendait, un sourire satisfait au coin des lèvres.

- Tout est arrangé ma belle amie, tu as la jolie chambre pour toi ce soir. J'ai tassé les vieilles guenilles de Jean-Guy dans le grenier et j'ai soigneusement placé tes choses à l'endroit qui te revient de droit.

- OK... C'est gentil Annah, mais c'était pas nécessaire, je veux juste pas qu'il y ait de problème.

- Oliviah, une femme qui n'a pas peur des hommes leur fait peur. Tu vas voir, tout va se placer et Jean-Guy, du fond de son trou de cul, peut bien chialer; on est trois contre un. »

Oliviah s'était tu, mais elle n'avait pas apprécié le discours confrontant d'Annah. Elle n'était pas venue s'isoler au milieu de nulle part pour débiter une guerre qui n'existait pas avec quelqu'un de socialement inadapté qu'elle ne connaissait pas. Elle avait toujours apprécié le sang-froid d'Annah, mais cet

excès de confiance dépassait parfois la limite du bon goût. Devant le fait accompli, elle avait accepté la chambre.

La première journée s'était terminée en beauté pour le trio. Ils avaient eu le temps de faire un petit match de frisbee, bu quelques bières, mangé un excellent souper et discuté de toutes les belles choses de la vie assis autour du feu.

Jean-Guy avait été aperçu une fois lorsqu'il avait eu besoin de faire le plein d'alcool. Thimoté l'avait entendu monter jusqu'à son ancienne chambre, taper brusquement du talon sur le plancher et monter jusqu'au grenier pour prendre ce dont il avait besoin. Thimoté se sentait faible de n'avoir rien mentionné à Annah, mais il savait qu'il était inutile de lui faire la morale. Il l'aimait de tout son cœur, mais lorsque sa fibre féminine était touchée, il ne pouvait rien faire pour la raisonner. Au contraire, elle l'aurait tourmenté agressivement avec ses citations féministes jusqu'à ce qu'il lâche l'hameçon. Elle lui aurait sans cesse rappelé l'altercation les semaines suivantes, car Annah n'oubliait pas; Annah ne pardonnait pas.

Au milieu de la nuit, lorsque la lune presque pleine était bien haute dans le ciel étoilé, les filles, exténuées par la journée de randonnée, avaient décidé qu'il était l'heure d'aller se coucher. Thimoté était sorti à l'extérieur pour s'assurer que Jean-Guy était toujours en vie. Il s'était approché du cercle de pierre servant à contenir le feu à l'avant du Gîte et avait écouté les bruits environnants afin de localiser son ami. Son ouïe s'était habituée à tous les sons mystérieux

de la vie nocturne et, soudainement, Thimoté avait été surpris par un lourd grognement d'une origine inconnue provenant de la rive du lac. Un lourd grognement qui ressemblait à une lamentation. Thimoté n'avait jamais perçu un tel son, et il avait su d'instinct que ce n'était pas humain. Incapable de l'identifier, il s'était dit que c'était peut-être un loup ou un ours qui avait perdu un combat et qui émettait un dernier gémissment. *Dans la nature, seul au milieu de l'inconnu, il est facile de se laisser emporter par son imagination.* Thimoté s'était imaginé la bête ensanglantée, au bout de sa vie, étendue sur le sol, respirant douloureusement, laissant souffler des plaintes pour extérioriser le mal.

Les lourds grognements étaient devenus ensorcelants, résonnant dans son cerveau, frétilant ses neurones.

Il entrerait à l'intérieur du Gîte et confronterait Annah sur ses agissements. Il la questionnerait agressivement, cherchant à la faire réagir. Détestable ! Tu fais chier ! Il se voyait lui crier après, la poussant sur le mur, la fra...

Des branches secouées dans les environs l'avaient alors tiré de ses fabulations.

- Crisse de g...g...grosse ! C...c...crisse de de c... c... conne ! » Les échos d'une bouteille cassée sur du bois et d'un crachat répugnant se rendirent jusqu'aux tympans de Thimoté. Jean-Guy avait la voix d'un ivrogne parlant seul. « J...je m'en fffou de t..toi ! » Une autre bouteille se fracassa sur un arbre. « Laisse-moi t...t...tranquille sssinnnon j...j...je te coup...p...pe en morrrrrceau ! P..pis ta p...p...porcine d'am...m...

mie auss i ! » Thimoté s'immobilisa dans un buisson pour ne pas être détecté par le roux en plein délire.

- GNAAAA ! » Avait-il geint avant de se taire et de se laisser tomber au sol.

Ce répit avait permis au grondement grave et lointain de reprendre sournoisement sa place dans le cerveau de Thimoté. Celui-ci s'était surpris à comprendre le point de vue de Jean-Guy, il était naturel qu'il soit fâché après s'être fait traiter *de la sorte. Crisse d'Annah ! Elle était belle, mais elle prenait un tout autre visage lorsqu'elle devenait autoritaire : son petit sourire satisfait, ses yeux de chiante, ses paroles envenimées, l'emprise qu'elle se permettait sur les autres. Il devait l'arrêter. Il empoignait la hache à deux mains et montait à sa chambre sans faire de bruit, pour ne pas éveiller les soupçons...*

Thimoté s'était secoué la tête pour échapper à ses idées noires. D'où pouvait bien lui venir toutes ces pulsions ?

Il s'était tourné et avait déguerpi à toute vitesse vers le Gîte de la Tanière. Il était entré et s'était assuré de bien fermer la porte derrière lui pour être hors de tout danger imaginaire.

Surpris par sa haine viscérale, il s'était promis de ne jamais parler de ce cauchemar à qui que ce soit. Il avait classé cet étrange épisode dans un tiroir bien caché au fond d'un lobe de cerveau qu'il avait barré à clé.

Il était allé rejoindre Annah couchée dans son lit, bien heureux de dormir à ses côtés.

Quant à Jean-Guy, il pouvait bien rester seul dans la noirceur à crier après les arbres. Thimoté n'avait aucune envie de retourner dans le chaos sauvage de la nuit.



- Thithi ! Thithi mon petit ouistiti ! » Cria Annah, le corps submergé au milieu du lac. Thimoté descendit de son nuage et revint au moment présent, la chaleur des rayons du soleil lui dorait la peau, il était temps de remettre de la crème solaire. Cela faisait moins d'une journée qu'ils étaient arrivés et déjà on aurait pu écrire un roman sur leurs aventures.

- Thithi ! Regarde par ici ! »

Il leva la main en direction des filles, aveuglé par le surplus de lumière.

- Attendez une seconde, je vous vois mal, je vais mettre mes lunettes de soleil ! » Il couvrit ses yeux de ses verres opaques. « C'est bon ! Je vous vois maintenant ! »

- OK ! Go ! » Annah se tourna vers Oliviah et les deux synchronisèrent leurs mouvements. Elles s'élancèrent en même temps vers l'arrière et se stabilisèrent en position de chandelle le haut du corps sous l'eau. Elles firent un L avec la jambe droite puis un H, puis un Z et remontèrent à la surface.

- Tah dah ! » S'écrièrent-elles en se tapant dans les mains.

- Bravo les filles ! Je vois que même en vacances vous perdez pas votre temps. » Il applaudit. « À ce rythme-là, vous allez être prête pour les Olympiques d'ici la fin de la journée ! » Il se recoucha sur le sable et porta son regard vers le ciel.

Un petit nuage opaque fit son chemin dans l'infinité et obstrua la lumière du soleil. L'ombre projetée de l'astre lui rappela Jean-Guy. Cela faisait déjà plusieurs années qu'il tentait de le comprendre, mais il n'avait jamais réussi à percer le mystère de ses agissements. Lorsqu'on veut comprendre quelqu'un, on doit découvrir qui le rend heureux, ce qui motive ses actions.

Considérant ses agissements, Thimoté en était venu à la triste conclusion que son ami était aveugle au bonheur. Dans la tempête glaciale, soufflante de neige et de blizzard qu'était la vie, Jean-Guy protégeait agressivement sa minuscule flamme chancelante de bien-être. Cette faible lueur éclairait uniquement l'univers qu'il s'était construit et lui permettait de se réchauffer un peu, juste assez pour survivre. Face à une nature cruelle et sans pitié, où la force des éléments peut éteindre d'un coup de vent la minuscule flamme à l'intérieur de chacun, Thimoté croyait qu'il était nécessaire de partager sa lueur avec ceux qu'on aime. En concertant sa lucidité avec celle des autres, notre propre luminosité augmentait et nous permettait de voir un peu plus loin, de comprendre un peu plus profondément, de se réchauffer.

D'un côté de la médaille, on était isolé et malheureux. De l'autre, on s'offrait à ceux qu'on aime pour se soutenir ensemble dans les épreuves de la vie.

En refusant de prendre part à l'expérience humaine et de partager son éclat et sa chaleur, Jean-Guy aurait à affronter, seul, le poids de l'univers. À la longue, ce fardeau finirait par essouffler sa minuscule flamme. Il se perdrait dans la noirceur et le froid, vulnérable face à la souffrance qui vient avec la vie. C'était un défi insurmontable qu'il se donnait. Un défi qu'il ne pourrait jamais gagner par lui-même, un homme tronc combattant une meute de lions.

À voir la tournure des événements, Thimoté conclut que Jean-Guy était un problème sans solution. Il lui avait donné toutes les chances possibles pour le ramener sur la voie du bonheur, mais ses bonnes intentions n'avaient pas été suffisantes.

La seule solution que Thimoté avait trouvée pour ne pas être misérable face à son propre échec était tout simplement d'abandonner. Après les vacances, il laisserait mourir les liens qui les unissaient. Il prendrait rarement des nouvelles et lui souhaiterait bonne fête à son anniversaire. Il ne l'ignorerait pas, mais ne raviverait pas non plus leur amitié. Il attendrait que leur chemin finisse par se séparer, délaissant le roux seul dans sa noirceur.

- Thimoté... »

Le songeur revint au moment présent.

-THIMOTÉ ! Regarde par là-bas ! »

Les deux filles, qui se baignaient toujours à une trentaine de mètres de la rive, attirèrent son attention en pointant vers le ciel. Il leur répondit en levant le bras.

-Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il déplaça le regard dans la direction qui causait tant d'émois. Il plaça sa main en visière sur son front et scruta le ciel ensoleillé.

Le cri distinctif d'un rapace résonna sur l'eau du lac. En réponse à la menace, le bruit des grenouilles disparu et les oiseaux chantants se turent pour ne pas être repérés.

Thimoté trouva la source du cri aviaire et fut aussitôt impressionné par la présence majestueuse de l'animal resplendissant. Les plumes de cette buse à queue rousse irradiaient de ses couleurs vives sur le calme miroir du lac, des flammes dans l'eau. Celui-ci errait dans le ciel, les ailes grandes ouvertes, tournoyant, formant de vastes cercles, fouillant les environs à la recherche d'une proie facile sur laquelle s'abattre.

Son immobilité dans le mouvement et sa forme confiante rappelaient à chacun qu'elle était, à ce moment-là, la maîtresse des lieux. Ses yeux orangés étaient partout à la fois scrutant d'un regard impassible une micro pulsion laissant sous-entendre un être vivant. En criant, elle faisait savoir à tous qu'elle avait faim et qu'elle avait le droit de vie ou de mort. Selon son humeur, certains auraient la chance de voir une prochaine nuit alors que d'autres termineraient dans son bec.

Plus aucun mouvement n'était perceptible de la rive, le temps s'était arrêté pour les habitants de la communauté du Gîte de la Tanière. Le silence marqué par une attente tendue. Une loterie que personne ne voulait gagner.

La buse piaula de nouveau en signe d'avertissement final.

Elle ramena ses ailes blanche et rousse le long de son corps et releva les longues plumes rousses de sa queue vers le haut. En un instant, elle fendit l'air et descendit vers sa proie à la vitesse de l'éclair. Elle disparut quelques secondes à travers les hautes herbes de la rive, à quelques mètres de Thimoté. Il entendit les sifflements de désespoir et les cris stridents d'un combat perdu d'avance. Du duvet jaune arraché à la proie vola au vent.

Le bruyant duel s'éternisa. La victime luttait féroce-ment pour gagner son droit de vivre. La buse jouait avec sa nourriture, comme on s'amuse à faire des sculptures avec ses patates pilées et ses brocolis.

Un interminable cri de douleur mit un terme à ce jeu macabre. Mère Nature, la Grande Faucheuse était passée réclamer une âme. Cet ultime écho fit frissonner de tristesse les trois témoins et rappela aux autres animaux vulnérables que ce n'était que partie remise. La lame tranchante de l'épée de Damoclès pendait au-dessus de leur tête, tous devaient rester sur leurs gardes.

La tête de la buse réapparut, les yeux perçants, les plumes rougies et le bec ensanglanté. Son regard se porta vers le ciel et elle s'envola d'un coup d'ailes. Alors que l'oiseau prenait de l'altitude, Thimoté remarqua une petite masse jaune et inerte balançant entre les serres du rapace. Le prédateur et sa proie s'envolèrent vers les cieux, les habitants du lac restèrent silencieux jusqu'à ce que la buse ne devienne qu'un point à l'horizon.

Une fois disparue, les oiseaux se remirent à chanter et le lac reprit son cours habituel.

Oliviah et Annah bouche bée digérèrent la brutalité de l'événement dont elles venaient d'être témoins. La vie urbaine ne les avait pas habituées à un tel spectacle. Immobiles dans le lac, les deux femmes ne savaient pas comment réagir. La tristesse monta au cœur d'Oliviah, elle trouva dommage que le caneton n'ait pas eu le temps de prendre part à la vie. Son existence avait été brève. Du haut de son humanité, en sécurité, elle aurait la chance de vivre plus d'expériences et plus d'émotions que le pauvre. Sa grande fortune à elle avait été d'être chanceuse aux dés de la destinée et d'être née en tant qu'être humain à un endroit sans guerre ni faim. Si elle faisait les bons choix tout au long de sa vie, elle était assurée d'être à l'abri des mauvaises surprises qui pourraient mettre un terme à son bien-être. Outre la timidité qui la retenait, elle tenait solidement les rênes de son bonheur. Cette confiance aveugle dans la moralité lui servait de béquille dans les moments d'incertitudes. Elle pouvait se rassurer en se rappelant que quoi qu'il arrive, tout irait bien.

De son côté, Annah ressentit de la frustration. Toute l'information qu'elle absorbait passait inévitablement par un filtre de justice. Le monde n'était pas équitable, une injustice avait déséquilibré l'ordre naturel des choses. Même si tout semblait bien balancé, elle trouvait toujours un détail irritant qui lui permettait de porter un jugement sur toutes les situations. Elle se donnait le droit de tenir la balance de Thémis.

Face au meurtre du caneton, Annah eut la moutarde qui lui remonta au nez. C'était injuste qu'un être innocent ait été sauvagement assassiné sans que personne ne l'aide. N'y avait-il pas un système naturel qui protège ceux trop faibles pour survivre par eux-mêmes ? Même si au fond de son raisonnement elle comprenait que dans la forêt la justice était aveugle et inexistante, elle ne put contrôler la rage qui bouillonnait dans ses veines. Elle serra ses poings et ses dents pour s'abstenir d'exploser et de crier.

Les deux femmes flottèrent sans rien dire dans l'eau peu profonde. Annah se pinça le nez et retint sa respiration en plongeant tête première sous l'eau. Elle profita du bruit des bulles dans le monde aquatique pour se calmer, pour refroidir son indignation.

Elle remonta à la surface et vit Oliviah qui flottait sur le dos, les yeux fermés. Elle semblait détendue, trop détendue pour Annah.

- C'est vraiment fâchant ! » Rouspéta-t-elle. « C'est toujours comme ça dans la vie, les plus faibles se font toujours avoir par les plus forts ! »

Oliviah sursauta, surprise par le ton agressif de son amie. Elle ouvrit les yeux et vit que le visage d'Annah était à quelques centimètres du sien.

- Je suis bien d'accord avec toi, mais en même temps, à quelle police tu vas aller raconter ça ?

- Je sais bien que ça a pas rapport de m'émouvoir autant, mais c'est plus fort que moi. Ça va à l'encontre de toutes mes croyances. Quand je vois de la souffrance, j'ai juste envie de réagir, de m'impliquer

pour remettre la situation en ordre. »

Oliviah releva un sourcil faisant preuve de scepticisme face à la naïveté de ses propos.

- On est pu au CÉGEP Annah. Tu penses sérieusement que c'est possible ?

- Ben si on n'essaye pas, on saura jamais. Peut-être que si je le veux j'ai assez d'énergie pour contrer tout le mal du monde ! » Rugit-elle en griffant l'eau à l'aide de ses ongles pour montrer qu'elle était sérieuse, comme une lionne sautant sur sa proie.

Les deux filles gloussèrent de bon cœur.

Même si elle parlait peu, Oliviah se posait beaucoup de questions existentielles. Son mutisme, lorsqu'elle était entourée d'étrangers, cachait un sincère intérêt à comprendre les mécanismes subtils qui faisaient fonctionner le monde. Elle bouillonnait de théories et d'idées à propos de tous les sujets, mais avait rarement la chance d'avoir de réels échanges pour les partager. L'amitié entre les deux copines était principalement basée sur le questionnement et la quête de réponses. Oliviah se sentait écoutée quand elle parlait avec Annah et les deux avaient le sentiment de grandir dans ces moments de franches confidences qui cimenteraient leur amitié.

L'envie de pousser plus profondément le sujet excita la fibre philosophe d'Oliviah qui avait déjà quelques réflexions à partager.

- Même si c'est pas un concept que je trouve très rassurant, j'ai toujours pensé qu'il y a des forces qui, quoi que l'on fasse, resteront à jamais hors de notre

contrôle. On ne pourra jamais y apposer une étampe de justice.

- Tu as raison dans le sens que si aucune conscience n'est présente pour s'indigner d'un geste, la justice n'existe pas. Sauf que si la même action est observée par une conscience, quelle que soit son importance et son énormité, on n'a pas le choix d'y donner une notion de justice. Même en essayant de rester neutre, c'est impossible de ne pas passer de jugement sur tout ce qu'on observe. C'est donc un mécanisme de défense biologique qui nous a permis de survivre en tant que race. Dans ce sens-là, je crois que tout ce qui est observable doit-être considéré d'un point de vue de justice. »

Oliviah pensa à ce que venait de lui dire son amie et replaça ses idées en ordre pour lui répondre. Il était important de peser chaque mot.

- Je vois ce que tu veux dire, mais, en même temps, tu crois pas que certains résultats sont inévitables ? Est-ce qu'on doit voir de la justice dans tout ce qu'on ne peut pas changer ? Est-ce que c'est injuste si une pomme tombe par terre lorsqu'on l'échappe ? Est-ce que c'est injuste si un animal est tué et mangé par un carnivore ? Peut-être que depuis sa naissance, dans un monde neutre, dénué d'émotions, le caneton était voué à servir de repas pour la buse. »

Annah resta immobile tout en considérant les arguments d'Oliviah. Au même moment, une libellule verte se plaça sur son épaule et se lava les mandibules. Ses ailes nervurées étaient composées de centaines de petits vitraux enluminés brillant de dizaines de couleurs chatoyantes. Le scintillement

de l'eau se reflétait sur les écailles de l'insecte. Elles se dévisagèrent, d'homme à insecte, puis Annah lui souffla dessus pour qu'elle s'éloigne. Elle plongea dans le lac pour refroidir son corps des rayons du soleil, remonta à la surface et contra l'argument de son amie.

- Si tu me demandes si je crois en la destinée, je pense que ça existe, mais dans une certaine mesure. On a assurément une esquisse du chemin à suivre, mais c'est loin d'être le tableau complet. En tout cas, j'aime avoir cette conviction dans mes actions. Sinon, chaque geste que je pose serait futile. Dans le fond, on pourrait résumer ça en se disant qu'on roule les dés quand on naît, mais que notre destinée perd de sa force avec le temps et qu'elle est graduellement remplacée par nos convictions. La justice prend donc tout son sens parce qu'on est libre d'agir sur notre monde pour contrer l'iniquité.

- C'est une facette à laquelle je n'avais pas pensé et je trouve cela très intéressant. Dans le fond, cette nuance de prise en main de notre destinée est ce qui nous différencie des animaux. »

Un poisson bondit hors de l'eau pour manger un moustique qui flottait. Annah acquiesça.

- Bingo ! Parce que si j'étais une truite, une fois sortie de mon œuf, je n'aurais pas beaucoup de choix à faire pour guider mes actions. Toutes mes décisions seraient plus des réflexes instinctifs pour survivre. Tout ce que je ferais aurait pour but de me nourrir et de me reproduire, rien de plus. Même si j'étais médisante envers les autres truites, ça ne changerait pas grand-chose à la qualité de mes relations avec

eux. Mon bonheur ne serait pas compliqué. J'existe donc tout va bien; je n'altère pas mon monde; je ne fais que le subir. »

Cette idée fit sourire Oliviah qui se demanda si les poissons avaient des amis, s'ils tombaient amoureux, s'ils s'échangeaient des potins. Peut-être que les saumons sortaient danser le vendredi soir. Elle pensa tout haut.

- Dans le fond, on a la chance d'avoir une expérience de vie plus riche, mais ce cadeau-là vient avec sa part de responsabilité.

-C'est pas Shakespeare qui disait si éloquemment qu'avec de grands pouvoirs viennent de grandes responsabilités ? »

Oliviah fut surprise.

- Non Annah, je suis pas mal certaine que c'est Spider Man qui a dit ça. De toute façon, on sait rien de ce que Shakespeare a dit parce qu'il écrivait.

- Shakespeare, Spider Man, ils sont presque pareils leur nom commence par un S. L'important, c'est que c'est vrai.

- Oui, ça au moins je suis d'accord. On a le pouvoir de modifier ce qui nous entoure, c'est facile de savoir ce qu'on veut, le problème c'est qu'on doit aussi comprendre comment s'y prendre. Tout le monde recherche le bonheur, mais c'est le chemin à suivre qui est pas clair, on peut jamais savoir avec certitude si on se dirige dans la bonne direction. Pour compliquer le tout, tout le monde a une définition différente de ce qui les rend heureux. J'en connais

qui pensent trouver le bonheur en étant plus riche ou en ayant une plus grosse voiture que les autres.

- Ils ont sûrement des petits pénis. » Ajouta Annah par automatisme féministe.

- Ça peut aussi être des filles. » Répliqua Oliviah en lui décochant un clin d'œil. « J'en connais quelques-unes au travail qui essayent toujours d'être supérieures aux autres, de plus grosses bagues, un plus beau sac à main que les autres. C'est ce qui les font sentir bien. Je sais pas si c'est parce qu'elles veulent être vénérées ou pour diminuer les autres, mais tout ce que ça me dit sur eux c'est que leur bonheur est centré sur elles. Elles n'ont pas l'intention de créer un monde meilleur pour tous, mais elles espèrent que les autres se prosterneront à leurs pieds.

- Pauvres elles, elles ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Je pense qu'elles ne seront jamais heureuses de même.

- C'est ce que je crois aussi. Je lis un livre sur le sujet, et je me suis rendu compte que je jugeais beaucoup les gens sur ce point précis sans le vouloir. Quand je rencontre quelqu'un pour la première fois, j'essaye de comprendre ce qui le motive. Est-ce que son but c'est d'avoir un impact positif sur ce qui l'entoure ou est-ce qu'il tord la réalité de son environnement à son avantage ?

Une petite illumination frappa Annah de plein fouet. Depuis quelque temps, elle s'était posée beaucoup de questions sur sa façon de vivre. Elle vieillissait et devenait une adulte à part entière avec les responsabilités qui en découlent. Elle était consciente qu'elle

aurait des décisions importantes à prendre sur la direction que suivrait sa vie. Allait-elle avoir des enfants avec Thimoté ? Allait-elle s'établir en ville ou en banlieue ? Allait-elle se faire tatouer le nom de son amoureux sur le cœur ? Elle ne voulait pas tomber dans un piège. Elle aimait la vie qu'elle menait en ce moment et en vint à la conclusion qu'elle était sur le bon sentier.

- Je me connais et je sais ce que je commence à comprendre ma place. Ma plus grande certitude c'est que je veux un monde meilleur. Sans injustice !

- Ça me semble un but respectable, mais ça va être un méchant défi.

- J'atteindrai jamais mon but, mais je peux quand même essayer du mieux que je peux.

- Comment tu vas faire ? »

Annah prit un air inspiré et confiant, relevant sa tête comme un félin, observant l'horizon. Elle se voyait dans son armure de Wonder Woman, sa couronne diamantée et sa longue crinière volant au vent.

- Moi, ma façon de donner du positif à ce qui m'entoure c'est d'être prête à défendre toutes celles qui sont dans le besoin. C'est de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que chacune ait une chance égale de laisser sa marque. Je sais bien que les autres me trouvent un peu agressive ou intense dans ma démarche militante, mais je me dis que je le fais pour leur bien. J'ai un fond de bonté dans tout ce que je fais, mais je suis toujours prête à donner des coups de poing s'il le faut. Un petit mal pour un grand bien.

Oliviah connaissait bien la réputation de son amie à l'université.

- Je suis d'accord avec tout ce que tu me dis Annah, mais c'est sur ce point-là qu'on est différentes. Je me connais quand même bien aussi, et je sais que j'ai pas la même force de combat que toi. J'ai pas cette rage au cœur. Je suis trop timide pour être capable de confronter.

- Tu devrais pas dire ça négativement. Je vois plutôt ça comme une stratégie alternative pour atteindre le même but. Je t'ai jamais entendue parler contre quelqu'un et tu es toujours présente pour écouter ceux qui en ont besoin. C'est une noble qualité. Tu ajoutes de la lumière dans le monde, moi j'en fixe les couleurs.

- C'est quand même drôle parce que je pense être sur la bonne voie, mais je connais pas complètement mes buts de vie. Je me dis qu'en agissant bien, je me laisse les portes ouvertes pour être surprise par la vie. » Les yeux d'Oliviah se remplirent d'eau, c'était un sujet qui la tourmentait tous les jours même si elle essayait de l'ignorer. « Je sais, en tout cas j'espère, qu'un jour je vais me trouver un amoureux et pouvoir bâtir quelque chose d...d...dont je serai fière. »

Une minuscule larme salée vint s'ajouter à l'immensité du lac. Oliviah baissa la tête pour cacher sa détresse. Annah s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

- Laisse-toi aller ma belle, des fois ça fait du bien de pleurer. Il faut faire sortir le mauvais qui te tracasse. »

Elles s'étreignirent un certain temps et Annah ressentait les légers tremblements du corps d'Oliviah serrée contre elle.

- Garde ta positivité Oliviah, même si ça peut paraître long, je sais que tu vas bientôt rencontrer quelqu'un. Ça sera pas ici, mais, en revenant, on va le trouver ton prince charmant. »

Oliviah relâcha son étreinte et sembla plus vulnérable qu'elle ne l'avait jamais été.

- Tu as raison mon amie, je peux pas m'apitoyer sur mon sort. En restant bien intentionnée, je vais finir par tomber en amour avec quelqu'un de bien. »

Annah lui essuya les yeux avec son pouce tout en la réconfortant.

- De toute façon, si tu fais n'importe quoi, tu vas te retrouver avec n'importe qui. Imagine être prise avec un gros con comme Jean-Guy. »

Toujours à fleur d'émotion, Oliviah rit légèrement de cette idée farfelue. Elle n'était pas une reine de beauté, mais, au moins, elle était reine de bonté. Jean-Guy n'avait rien des deux, et endurer une vie avec lui relèverait d'un cauchemar assuré.

- Merci de m'avoir écouté Annah, ça m'a fait beaucoup de bien. Je me sens à nouveau prête à sortir dans le monde. »

Leurs regards se croisèrent et leurs âmes se rapprochèrent. Pendant un court instant, elles vécurent un moment de pure amitié.

- De rien, on est amies on peut tout se dire. »

Les deux restèrent pensives à tout ce qu'elles venaient d'échanger. Leurs paroles avaient été profondes et elles devaient digérer le tout. Oliviah se laissa flotter sur le dos. Une oreille dans l'air, une oreille dans l'eau, elle écouta les poissons et les oiseaux.

Annah brisa ce beau moment en changeant le sujet.

- En parlant de Jean-Guy, je voulais m'excuser. »

Oliviah releva la tête.

- Pourquoi tu t'excuserais ?

- Ben, je sais pas. Je sens que c'est un peu de ma faute s'il est ici. Je l'avais dit à Thimoté que je trouvais pas que c'était une bonne idée et que vous étiez pas un bon match. On aurait franchement pu se passer de lui. » En parlant du roux, sa rage revenait. « C'est un idiot ! J'ai de la misère à comprendre pourquoi Thimoté se force à rester son ami. Il devrait le laisser pourrir dans son sous-sol.

- Fais-toi en pas avec ça. C'est pas de ta faute. Il est comme il est. Je pense pas qu'on puisse faire grand-chose. J'ai aussi accepté qu'il soit présent, j'étais prête à lui donner une chance. Thimoté avait tellement l'air enthousiaste à l'idée qu'on développe de quoi ensemble. Imagine si ça avait fonctionné. On aurait pu faire des soupers à trois couples. »

Secrètement, Oliviah aurait aimé pouvoir développer une dynamique comme celle d'Édhouard et Chrysalide. Ils auraient pu tous sortir en groupe, aller dans les restaurants et se faire des bonnes bouffes. »

La bonté naturelle d'Oliviah reprit le dessus et de la

pitié coula tout le long de son auréole.

- Dans le fond, plus j'y pense plus je plains Jean-Guy.

- PARDON ? Avec les grossièretés d'hier, tu devrais lui en vouloir de ruiner nos vacances. » Elle essaya de ne pas se fâcher contre son amie, mais son indignation était plus forte qu'elle. Elle poursuivit son invective d'un ton sec « Tu devrais être la première à le haïr pour t'avoir traité de la sorte. C'est pas quelque chose que j'aime dire, mais je trouve que t'as un discours de femme battue. Tu es une femme guerrière Oliviah ! Tu aurais le droit de l'écraser comme une coquerelle pour son manque de respect. »

Oliviah ne broncha pas et resta calme et souriante. Elle connaissait bien son amie, elle savait qu'elle avait pincé une corde sensible. Elle expliqua son raisonnement.

- Ça sert à rien de s'entêter à lui vouloir du mal. Même si tu lui criais après de toutes tes forces, tu ne gagnerais jamais. Il est déplaisant, bête et tous les autres adjectifs que tu veux bien lui donner, mais, au bout de la ligne, il est comme ça. C'est pas de notre faute et c'est pas en étant désagréable avec lui que ça va le changer. Le gros problème de Jean-Guy, si tu veux mon diagnostic, c'est que sa vision est centrée sur lui-même. Je ne sais pas si c'est parce qu'il se croit meilleur que les autres ou si c'est qu'il a du mépris pour tout, mais, tout porte à croire qu'il s'isole. C'est peut-être un traumatisme d'enfance ou peut-être qu'il est né de même, impossible de savoir.

- Je veux bien laisser une chance à ce que tu dis, mais ça explique pas pourquoi je devrais être passive avec

lui. C'est lui qui décide d'être aussi désagréable, je fais juste lui redonner une dose de son poison.

- OK, vois ça comme ça à la place. Disons que je rencontre un chat abandonné.

- Un chat roux.

- Si tu veux, un chat roux. Il est laissé à lui-même depuis plusieurs années, son maître n'en voulait plus. Il a appris à se débrouiller tout seul, à chasser sa propre nourriture et à défendre son territoire. Il ne fait confiance qu'en ses capacités, car c'est comme ça qu'il a survécu tout ce temps, un survivant solitaire.

- Il est presque sauvage ?

- Oui. Imagine que tu le rencontres en marchant dans la rue et que tu décides de l'adopter.

- J'irais dans un refuge pour animaux si je voulais un chat, j'en voudrais pas un rempli de parasites.

- Fais semblant, joue le jeu, sinon ça fonctionne pas.

- OK, c'est bon, j'arrête de niaiser. »

Annah ferma les yeux et se laissa transporter par la leçon de moralité.

- Donc, tu approches le chat dans une ruelle, et, par réflexe, il te crache dessus en essayant de te grafigner. Qu'est-ce que tu ferais pour l'adoucir ? Est-ce que tu lui donnes un coup de pied ou est-ce que tu es patiente avec lui pour qu'il s'habitue et qu'il devienne plus docile ?

- Si je l'adoptais, je serais patiente avec, mais s'il est

trop agressif, je laisserais faire le projet.

- Avec Jean-Guy, c'est un peu la même chose. Je lui veux du bien même s'il fait tout pour inspirer le contraire. Si on est patient avec lui, peut-être qu'il va finir par baisser sa garde. On va peut-être lui faire voir un rayon de soleil qui l'inspirera à changer. Si on est méchant avec lui et qu'on le traite avec mépris, il n'aura pas de raison de vouloir sortir de sa tanière, et il restera isolé à jamais. »

Annah comprit le point de vue de son amie. Même si elle savait qu'Oliviah avait raison, elle ne pouvait balayer les agissements misogynes et antipathiques de Jean-Guy du revers de la main. Elle lui en voulait sincèrement pour ce qu'il était. Elle le voyait comme un défi à surmonter, un démon à combattre. Elle savait au fond d'elle-même qu'elle ne serait satisfaite que lorsqu'elle s'abreuverait de ses larmes.

Elle s'imagina un monde idéal où le châtiment pour les hommes à l'esprit tordu comme Jean-Guy serait d'être condamnés à la castration à froid. Elle porterait une magnifique épée avec des émeraudes et des rubis à la ceinture qu'elle dégainerait à chaque fois qu'elle rendrait justice. Par nécessité du devoir, et un peu par plaisir, elle les amputerait d'un coup sec. Se promenant d'une ville à l'autre pour chasser les machistes. Pour les mutiler là où ça ferait mal. Elle porterait un collier décoré de leurs testicules en signe d'avertissement. Elle les poursuivrait sans relâche....

- Eh! Annah! Annah! Regarde vers le rivage! Chrychry vient d'arriver. »

En effet, Chrysalide courait en direction de Thimoté. Elle était habillée pour la plage d'un bikini minimaliste noir, une chaînette dorée pendait le long du piercing ombilical orné d'un rubis. L'or du métal réfléchissait dans les rayons du soleil, la lumière atteignant les yeux des deux filles.

Vue de loin, Chrysalide élançait tragiquement les bras de haut en bas. Oliviah décela une note de gravité dans ses mouvements et s'inquiéta. Il y avait aiguille sous foin. Elle fronça les sourcils et se tourna vers Annah.

- Tu crois qu'elle va bien ?

- Elle m'a l'air bouleversée la pauvre, on devrait aller voir c'est quoi le problème. »

Les deux femmes entamèrent leur retour et nagèrent vers la berge.

Chrysalide s'approcha de Thimoté et déposa son visage dans la paume de ses mains. Il la prit dans ses bras pour tenter de la rassurer. Les deux discutaient intensément au loin.

- ça va aller ChryChry, on va aller voir ce qu'on peut faire pour aider. Ne t'en fais pas. » À chaque pas en leur direction, la conversation s'éclaircissait. « On va attendre que les filles arrivent et puis on ira tous ensemble pour trouver une solution. »

La situation semblait inquiétante, les scénarios les plus sombres défilèrent dans l'imagination d'Annah. Est-ce qu'Édhouard s'était blessé ? Pire encore, est-ce que Jean-Guy avait été pervers envers Chrysalide ? La crapule ! À son arrivée au Gîte, elle

avait remarqué une hache près de l'âtre. Un plan de contre-attaque prit forme dans son esprit.

- C'est... C'est tellement triste ! Il est encore tout innocent, il a même pas eu le temps de voler de ses propres ailes.

- Les filles sont là. » Il se désenlaça de Chrysalide et plaça un bras autours de son épaule pour ne pas la laisser à elle-même. Annah s'approcha d'eux, prise de panique.

- Est-ce que tout va bien ? On t'a entendu arriver en catastrophe, qu'est-ce qui se passe ? Viens par ici. »

Elle repoussa son copain et empoigna la tête de sa larmoyante amie pour la rassurer.

Chrysalide renifla et prit une grande inspiration pour ravalier sa peine. Elle récita silencieusement quelques mantras pour réaligner ses émotions. Elle releva ses yeux humides et débuta ses explications.

- Je... je venais de finir de m'installer dans ma chambre avec Édhouard, j'ai pris le temps de bien ranger mes choses puis de me changer pour vous rejoindre. J'ai descendu les escaliers et en traversant le couloir des mouches, une inspiration à explorer notre nouveau domaine m'est venue. J'ai eu le sentiment qu'on m'interpellait à découvrir ce qui il y avait dans les alentours. C'était comme une sorte de grondement qui me guidait. » Annah et Olivia se regardèrent et relevèrent un sourcil sceptique. « J'ai marché et je me suis éloignée en fonçant vers l'inconnu. En arrivant proche de la table à pique-nique cachée par là-bas, le grondement est devenu

un peu plus physique. C'était une forme d'énergie que j'avais jamais ressentie auparavant. Je me suis pincé un petit coup pour m'assurer que je rêvais pas, mais l'impression était toujours là. Le grondement s'est fait plus puissant, et j'ai un peu perdu le contrôle de mes pensées; je ne dirigeais plus rien. Je veux dire, je sais que je suis pas folle. » Annah tourna son attention vers Thimoté pour relever un sourcil complice, mais elle fut surprise de voir que celui-ci écoutait l'histoire avec sérieux. Son expression dramatique donnait l'impression qu'il la croyait. « C'était comme si mes instincts étaient en mode de survie, j'étais prête à me défendre d'une menace inconnue. Je me voyais donner des coups de poing et mordre pour faire mal. J'avais complètement perdu la carte, vous comprenez ce que je veux dire ? »

Annah et Oliviah eurent de la difficulté à comprendre, mais se turent pour ne pas blesser Chrysalide qui était fragile émotionnellement. Intrigué, Thimoté prit la parole.

- On devrait peut-être aller voir ce qui se passe. »

Le groupe marcha en direction du drame, Chrysalide poursuivit les explications de son malheur.

- Juste à me rapprocher de l'endroit, je sentais que tout mon Kundalini se déstabilisait. »

Annah l'agrippa par la main tout en continuant son chemin.

Oliviah, qui connaissait Chrysalide seulement depuis le début de l'après-midi, fit un effort pour ne pas porter de jugement. Malgré l'apparente gentillesse

de celle-ci, Oliviah eut l'impression qu'elle fabulait dans son monde de cristaux et d'énergies. Elle en vint à mettre en doute la crédibilité de celle-ci. Est-ce qu'Oliviah devait être sur ses gardes ou était-ce un problème magique qui n'existait pas? Elle décida de se mettre en alerte pour garder son sang-froid et pour parer toutes éventualités.

Le groupe arriva à proximité de la table à pique-nique cachée.

- Je peux encore percevoir les couleurs de son shakti, j'entends aussi les vibrations de son poulx, mais elles sont beaucoup plus faibles que tantôt. Le pauvre bébé! » Elle se dirigea vers le rivage, se pencha sur le bord des arbustes et repoussa les quelques branches qui cachaient la source de toute cette commotion.

Le groupe s'avança curieusement pour mieux voir, et leurs cœurs bondirent tous en même temps. Tout le soleil et les joies qu'ils avaient accumulés durant la journée s'envolèrent.

Blotti dans la terre et les herbes humides, un petit caneton, en bien mauvais état, tenta de s'accrocher à ce qui lui restait de temps à vivre. Les yeux remplis de panique et le corps saisi de spasmes, le pauvre attendait une fin qui tardait à arriver.

Chrysalide se pencha et flatta de l'index la tête duveuse du caneton. En s'approchant de celui-ci, elle remarqua que son ventre avait été piétiné par une lourde patte griffue. Elle nota les intestins pendants à l'extérieur et les os cassés de l'animal. Les charognards n'avaient pas attendu que sa lumière s'éteigne pour débiter le festin. Les mouches se reprodui-

saient et pondaient leurs œufs dans ses entrailles tandis que les fourmis découpaient grossièrement des carrés de chair qui nourriraient la colonie. La partie supérieure du caneton était toujours intacte et celui-ci peinait à respirer à cause de la douleur.

Annah fut prise de panique et sauta dans les bras de son copain.

- C'est pas juste pour lui ! Il faut qu'on fasse de quoi pour l'aider ! Thimoté fait quelque chose ! Sauve-le ! »

Annah la lionne se transforma en Annah le chaton. Elle s'était toujours vue comme une combattante invincible, mais lorsqu'il était question de vrai sang, son courage s'évaporait. De toute façon, les histoires de sang, c'était une affaire d'homme.

- Gate Gate Paragate Parasamgate. » Chrysalide continuait de flatter l'oiseau en récitant des mantras pour l'assister dans sa transition de la vie vers la mort. C'était une tradition tibétaine qu'elle avait lue dans un magazine sur les guérisons alternatives.

- Rendu au point où il en est, est-ce qu'on peut vraiment faire de quoi pour l'aider ? » Demanda Thimoté un peu troublé. Personne ne dit rien, et ce fut Oliviah, toujours lucide malgré le drame, qui répondit.

- Vu l'état du pauvre, je trouve que plus il mourra rapidement, mieux ce sera pour lui. Si j'étais dans sa peau, en ce moment, je voudrais juste que ça finisse.

- Ben voyons donc Oliviah ! T'es ben sans cœur ! » Les émotions d'Annah s'emparèrent de sa raison. Des larmes de pitié s'entassaient dans le coin de ses

yeux. Elle était enragée, mais elle ne savait pas sur qui déverser sa colère, l'ordre naturel de la vie ?

- Oooooom! Gate gate! Ooooooom! Paragate! » Continua de chanter Chrysalide avec une intensité grandissante.

- Ferme-la Chrysalide je suis pu capable de penser ! » Explosa Annah.

Tout le monde fut surpris par la réaction de celle-ci et tous se regardèrent, abasourdi. Annah comprit qu'elle avait été impolie avec son amie, mais elle n'avait pu se contenir. Le caneton répondit à sa place. Son large bec de canard se mit à vibrer et il émit un funeste couinement suivant chaque spasme qui le secouait. Les dernières notes d'un vieux gazou cassé.

Tout le monde baissa la tête pour ne pas faire face à la situation. Thimoté, même s'il était le seul homme présent, fut autant affligé par les événements que les autres. Les cris résonnèrent entre les feuillages, aucun autre son ne semblait plus avoir d'importance.

Thimoté admira le sol tout en se disant qu'il aurait préféré être quelque part d'autres à ce moment-là, à Tchernobyl ou à Bagdad. Il eut l'impression qu'il était observé et releva la tête pour s'en assurer. Annah, Oliviah et Chrysalide le dévisageaient. Sans une parole, il comprit son rôle et appréhenda l'épreuve.

Malgré tous les avantages qui venaient avec la masculinité tel que ne pas avoir à porter d'enfant neuf mois ou de ne pas avoir à se battre pour son statut social, d'autres obligations, moins plaisantes,

lui revenaient de naissance. On avait rarement entendu parler d'une femme bourreau. À l'exception de quelques moustiques et des araignées sur le plafond de sa chambre, Thimoté n'avait jamais tué.

Il se résigna, sans enthousiasme, à porter la cagoule de l'exécuteur. Il saisit son courage et se calma. Il commettait un tel geste pour le bien du caneton et pour rassurer les filles.

- Vous devriez retourner à la plage, je vais m'en occuper. » Il s'efforça d'avoir une voix grave et apaisante, car il avait peur de laisser transparaître une parcelle de faiblesse. On juge un homme par ses actions.

On ne choisit pas le moment où l'on devra faire preuve de bravoure et Thimoté sentit que son heure était arrivée. Il voulut inspirer et démontrer aux autres qu'il était l'homme de la situation. Il ne broncherait pas face aux défis. Il était le mur sur lequel on pouvait se tenir quand on se sentait faible.

Les trois femmes, libérées de ne pas avoir à assister à un tel spectacle le remercièrent sans rien dire. Elles acquiescèrent de la tête et marchèrent en direction de la plage. Avant de partir, Annah le serra longuement dans ses bras.

- Merci. » Lui chuchota-t-elle à l'oreille et lui déposa un bisou dans le cou.

En les regardant s'éloigner, Thimoté se motiva pour augmenter son courage. Il se remémora toutes les fois où il avait dégusté des oiseaux afin de banaliser le geste qu'il s'appropriait à poser. Il pensa à l'Action de grâce quand ils avaient reçu et nourrit dix de ses

amis avec une immense dinde, aux festins de Noël rempli de tourtières, le foie gras au parc, les croquettes au poulet à trois heures du matin et le canard laqué au restaurant chinois. Il localisa une pierre de bonne taille sous la mousse verte.

- Désolé mon ami. »

Il observa une dernière fois le vulnérable caneton, ferma les yeux et leva son bras armé pour libérer l'oisillon de la vie.

Dans une fourmilière, enfouies sous la plage, à quelques mètres du lac, des protéines s'assemblèrent et une conscience apparut du néant. Une larve s'éveilla dans son œuf. Elle se débâtait instinctivement dans son liquide amniotique pour découper la coquille qui la tenait prisonnière. Elle se délivra et prit part à l'ordre qui lui était destiné. Ignorant tout du monde, elle ne sut pas qu'au-dessus d'elle, trois femmes étaient assises, pensives. Elles prenaient toutes un moment pour digérer le surplus d'émotion.

Annah se bornait à trouver la situation injuste. La flamme de rage la consumait de l'intérieur, elle fut incapable de se calmer complètement.

Chrysalide, toujours bouleversée, utilisait les techniques de sagesse orientale pour assurer une bonne transition vers l'au-delà au défunt. En se concen-



trant, elle admira les nuages glissant dans le ciel et s'imagina un long fil argenté partant du corps pour se diriger vers l'infinité de l'univers. Elle visualisa une paire de ciseaux psychiques qui coupait le fil pour que l'esprit de l'animal ne reste pas coincé dans le monde des vivants. Le troisième œil de Chrysalide chauffa légèrement sur son front, et elle déduit que c'était une confirmation que sa technique avait fonctionné. Un sourire serein se dessina sur son visage satisfait du travail accompli. Elle avait tout fait ce qui était en son pouvoir pour aider.

Oliviah, assise sur la rive traçait des traits tortueux dans le sable avec ses doigts. Elle était ébranlée, mais consciente que c'était passager et qu'elle ne pouvait rien faire pour améliorer la situation. Une fois réglée, toute cette histoire ne serait qu'une tache insignifiante dans la totalité des vacances. Elle se changea les idées en trouvant la meilleure façon d'agencer les nouveaux ingrédients du festin qu'elle allait préparer ce soir là.

Au loin, camouflé dans la broussaille, assis au pied d'un bouleau, Jean-Guy sirotait d'une main sa vodka sur glace, sans glace. Sans classe, il rota pour laisser passer la chaleur enveloppant sa gorge. Son esprit à nouveau altéré, l'alcool avait anéanti le mal de vivre qui l'avait affligé ce matin-là.

L'endroit qu'il avait choisi pour passer la journée était parfait pour les activités qu'il avait prévues à son horaire. Il était isolé des autres, il était tranquille et pouvait boire sans se faire reprocher quoi que ce soit. Plus important encore, de son positionnement stratégique, il pouvait épier Chrysalide en

bikini léger sans peur de se faire surprendre. Il avait découvert qu'en fermant son œil gauche, il pouvait retirer la boulotte d'Oliviah et la mégère d'Annah de son champ de vision. Il put ainsi concentrer toute son attention sur les courbes élancées de sa muse préférée. Son seul regret avait été de ne pas avoir apporté ses jumelles quand il avait préparé son sac, car il aurait souhaité admirer de plus près les fesses alléchantes et le corps défini de Chrysalide. Ses élégantes rondeurs féminines lui donnèrent l'envie de la kidnapper pour profiter de tout son potentiel sexuel.

Queue en main, il grognait, il était saoul, et il bronzait autant qu'un roux peut bronzer. Tout en laissant ses hormones guider son imagination, il se dit que c'était sa définition d'une journée parfaite.

Silencieusement, Thimoté s'approcha du trio toujours muet. Il marcha dans le sable sur la pointe des pieds afin de les prendre par surprise.

- Les funérailles sont terminées ! L'été peut recommencer ! » S'exclama-t-il. Les femmes pensantes sursautèrent et furent tirées de leurs rêveries. Tous revinrent sur Terre, au milieu des bois au Gîte de la Tanière. Personne n'osa demander quoi que ce soit sur le déroulement de l'exécution. Chacun sourit aux autres comme s'ils venaient d'être libérés d'un camp de travail.

- Tu es là, merci mon beau Thithi d'avoir été courageux de même. » Annah se leva et s'approcha de Thimoté pour l'embrasser. Elle l'aimait encore plus qu'auparavant et nota qu'il avait l'air plus musclé qu'à l'habitude. Il débordait de testostérone

et venait de prouver sa virilité. Même si sa conscience féministe lui disait le contraire, elle l'aimait parce qu'il était mâle.

- Toi aussi t'es pas mal belle.» Complimenta Thimoté avant de coller ses lèvres sur les siennes.

Oliviah et Chrysalide se sentirent de trop dans cet élan de tendresse. Oliviah se surprit à mettre les filles au défi en criant :

- La première à plonger dans l'eau fera pas la vaisselle!» Tout en courant pour gagner son gage, Oliviah eut l'impression d'un grand relâchement, un coup de vent chassant la fumée. L'épreuve lugubre avait fait ressortir la vraie personnalité des vacanciers et avait démontré leur véritable nature. Sa gêne maladive perdait tout son sens, car elle n'avait pas à se sentir jugée lorsqu'elle était avec eux. Elle entrevoyait même le début d'une amitié durable, un rare événement dans l'histoire de sa vie.

Chrysalide la rattrapa et sauta tête première dans l'eau, au même moment, Oliviah plongea. Une vague de rafraîchissement leur traversa tout le corps. Oliviah ouvrit les yeux et s'émerveilla de la netteté de l'eau en observant les poissons et les autres habitants du lac.

En remontant à la surface, elle partagea ses impressions sur la faune abondante qu'elle venait d'apercevoir avec Chrysalide, et les deux filles décidèrent d'explorer le monde marin. Elles se donnèrent même des noms d'exploration; Jacky et Jackette Cousteau. Lors de leur aventure, elles aperçurent des grenouilles, des menés, des nénuphars et une couleuvre nageuse.

Thimoté et Annah, les rejoignirent pour jouer avec eux. Une bataille d'eau, un match de frisbee et la construction d'un château de sable s'ensuivirent. Le cri aigu des écureuils et le chant des grillons redoublèrent d'intensité, les feuilles semblaient plus vertes, l'ambiance devint extatique. Ils avaient tous quitté la ville quelques jours pour profiter de cette liberté de pouvoir accomplir tout ce qui leur passait par la tête. La seule limite à leur bonheur était leur imagination.

Après cette intense période d'activités, ils revinrent sur le sable de la rive pour relaxer et se réjouir de la lumière orangée de fin d'après-midi. Les filles s'assirent en triangle et se tressèrent les cheveux. Pendant ce temps, Thimoté lançait des cailloux en forme de galette sur le lac pour les faire bondir. Pour quelqu'un, comme Jean-Guy ou le renard roux, qui les observaient de loin, il eut été facile de se croire à une autre époque. Le groupe avait des airs de préhistoire, lorsque les hommes vivaient à l'extérieur, à la merci du climat et des bêtes sauvages.

Cette simplicité inspira Annah qui voyait dans leur groupe un retour à un mode de vie ancien.

- Dire que le reste du temps on se force à se lever tous les matins pour travailler. Ça serait beaucoup plus simple de déménager ici, on a tout ce qu'on a besoin pour mener une bonne vie.

- Vu la façon qu'on a tous réagi tout à l'heure, on finirait surtout par manger beaucoup de baies. » Le goût amer de l'exécution ne s'était pas encore totalement dissipé dans la bouche de Thimoté et il ne voulait pas qu'on oublie son épreuve.

- Moi je trouve que tu as raison Annah, au pire on aurait juste à devenir végétariens. Dans le passé, les humains avaient besoin de pas mal moins pour bien vivre. Tant qu'on a un endroit où habiter et un accès à de la nourriture, on a la recette magique du bien-être. » Chrysalide avait lu beaucoup de livres sur les ermites vivant en isolation dans des cavernes et tous avaient semblé vivre dans un bonheur éternel avec le minimum requis. Elle croyait même qu'un jour il serait possible qu'elle s'exile un certain temps pour compléter sa pratique spirituelle.

Thimoté prit un élan et lança de toutes ses forces son galet avec un angle parfait. La pierre fit treize bonds hors de l'eau. Heureux d'une telle réussite, il tournoya autour des filles en simulant la démarche du gibbon et les cris d'un chimpanzé. Il tapa son torse bombé de ses poings. Il les taquinait un peu à propos de leurs idées de retour à la terre et de vie d'antan. Chrysalide et Oliviah trouvèrent cette mascarade enfantine, mais drôle. Annah comprit que son copain se moquait d'eux et ne put s'empêcher de lui tirer la langue en guise de représailles. Thimoté continua son imitation en s'acharnant sur son amoureuse jusqu'à ce qu'elle le repousse gentiment. Il recula et lui répondit, comme un enfant, par une grimace. Il se retourna face au lac et se remit à lancer des cailloux.

Oliviah du haut de sa nouvelle confiance n'était pas d'accord avec ses copines et se permit de partager son point de vue.

- Si je comprends bien ce que vous me dites, vous aimeriez mieux vous débarrasser de tout le confort

qu'on a développé sur des milliers d'années pour revenir à la case départ ? Une fois qu'on a goûté à un minimum de luxe, c'est bien difficile de reculer en arrière. »

Annah agrandit les yeux de surprise, elle n'était pas habituée à entendre Oliviah la timide donner son opinion devant un public. Même si leur discours différait, elle était heureuse de voir que son amie prenait sa place; qu'elle s'affirmait. Malgré l'étonnement, Annah répliqua parce qu'elle aimait avoir raison.

- Tu dis ça parce que tu l'as jamais essayé. Tu me dis que tu serais mieux en ville qu'ici ? »

Chrysalide approuva en bougeant la tête de haut en bas. Les deux utopistes avaient déjà fait quelques jours de camping, mais elles n'avaient jamais été en situation de survie pendant de longues périodes. Oliviah sut qu'elles parlaient à travers leur chapeau, mais n'était pas encore assez confiante pour réfuter directement leurs propos. Sans les attaquer personnellement, elle tenta de les raisonner.

- Vous seriez donc prêtes à sacrifier le chauffage l'hiver, les médicaments, les voyages à l'autre bout du globe, la communication instantanée, les épiceries avec des ingrédients provenant des quatre coins du monde, les vêtements de couleur et les souliers confortables seulement pour dire que vous vivez plus simplement ?

- Mmmm tu déformes quand même pas mal ce que je disais. » L'incertitude dans la voix d'Annah laissa transparaître qu'elle hésitait, mais Oliviah n'avait

pas terminé d'expliquer son point.

- Si tout le monde faisait un pas en arrière et redevenait au plus simple, à vivre dans la nature du produit de leur propre labeur, on serait à nouveau à la merci de la loi de la jungle. On serait aussi vulnérable que le caneton face à la buse rousse... »

Annah comprit qu'elle avait eu tort, mais elle ne voulut pas l'admettre devant tout le monde. Elle usa d'une autre stratégie de débat : l'intimidation. Elle savait que son amie ne serait pas à l'aise et la laisserait gagner. Elle regarda droit dans les yeux d'Oliviah et haussa le ton.

- Je trouve que tu y vas un peu fort Oliviah ! C'est pas parce qu'on vit en civilisation qu'on va être à jamais protégé de tous les dangers ! »

Oliviah fronça des sourcils et recula la tête, elle fut surprise du ton autoritaire qu'Annah avait utilisé. Pour une des premières fois dans sa vie, elle refusa de se laisser marcher sur les pieds et prit position.

- Je trouve que TU y vas un peu fort. Tu me fais dire des choses que j'ai pas dites. » Répliqua-t-elle, sourire de défi en coin. « Je dis pas qu'on est invincible contre toutes les forces de l'univers. J'essaye seulement de dire que ça fait des milliers d'années que l'humain se développe, qu'on invente des technologies et qu'on construit des machines qui nous ont permis de nous élever dans notre tour d'ivoire pour regarder la nature de haut. On a pu s'isoler des lois qui contrôlent le reste de la vie pour créer notre monde. On a bâti notre château fort pour se dissocier du reste de la planète et pour ne pas vivre

dans l'insécurité de mourir à tout moment comme le caneton. De toute façon, même si on essayait de régresser à des temps anciens, révolus, est-ce qu'on le pourrait vraiment ? Est-ce qu'on serait capable de reculer pour redevenir vulnérable ? Ça va à l'encontre même de la vie ce que tu dis. »

Annah n'osa pas répondre, elle n'avait jamais vu Oliviah agir avec autant de férocité. Elle resta muette, mais elle fut heureuse de voir son amie sortir les dents.

Thimoté, qui écoutait d'une demi-oreille, lança un nouveau galet qui prit son envol au-dessus du lac. Le caillou vint fendre l'eau pour tournoyer sur lui-même et rebondir treize fois et demie. Satisfait de sa réussite, il se retourna pour donner son point de vue aux femmes.

- Je trouve que vous compliquez tout pour rien les filles. On dirait que vous voulez juste avoir raison. L'important c'est de pas agir comme si on était invincible ni de retourner vivre dans le bois, il y a toujours bien un juste milieu à atteindre pour être heureux.

- La voie du milieu ! » S'exclama Chrysalide. C'était un de ses mots-clefs préférés.

- La voie du milieu, mais juste un peu à gauche ! » Répliqua Oliviah.

- La voie du milieu, mais juste un peu à droite ! » Contre-répliqua Annah.

- J'en perds ma voie ! » Tenta Thimoté. Tout le monde comprit la blague, mais aucun rire ne s'ensuivit.

Annah, un peu blasée des blagues un peu pourries de Thimoté, lui décocha une bîne sur l'épaule pour montrer sa désapprobation. Malgré la mollesse du geste, le coup fut si bien placé que la phalange d'Annah heurta directement le nerf de l'épaule de Thimoté. La douleur se propagea à travers tous ses membres et il grimaça.

- Ayoye ! » S'écria-t-il, surpris de la précision de l'attaque. Il échappa le lourd galet qu'il avait dans la main pour se palper l'épaule endolorie. Le caillou tomba le long de son tibia et vint s'écraser sur son gros orteil. Même si la pierre avait un poids négligeable, l'impact fracassa le bout de son ongle, là où les nerfs sont les plus sensibles.

- Câlisse ça fait ben mal ! » Se plaignit-il tout en se penchant pour palper sa nouvelle blessure avec sa main. Les membres ainsi collés à son corps, Thimoté eut l'air d'un bossu déformé dansant d'un pied.

Les trois femmes éclatèrent de rire. Le malheur des autres étant toujours une des meilleures sources d'humour. Annah, instigatrice de cette malchance, riait à gorge déployée, ses longues dents carnassières s'exposant sous la moquerie. Gigotant de douleur, dans l'ombre d'Annah, il était en position de faiblesse, à la merci de sa lionne.

Désavantagé, mais bon joueur, Thimoté se convainquit qu'au moins, même si c'était aux dépens de sa santé, il les avait fait rire. Sur le fil d'une vie, chacun aurait un moment de malheur et mieux valait en rire qu'en pleurer. Il se releva avec un semblant de dignité. La main derrière la nuque, il se joignit à la dérision collective et rit d'un rire jaune citron.

- Salutations monsieur et mesdames, suis-je bien arrivé à la représentation d'une grande comédie ? »

Le groupe surpris tourna son attention en direction de la voix.

Édhouard, du haut de sa grandeur, les salua. Accoutré pour les vacances, il portait fièrement son t-shirt de chimie, rouge, usé et illustrant le père Noël entouré de molécules d'hydroxyde. Chrysalide accourut dans sa direction.

- Enfin tu es là ! » Elle le prit par la main. « T'as manqué une sacrée bonne blague. Viens avec nous profiter du lac ! On est tellement bien ici.

- J'eus bien aimé pouvoir relaxer parmi vous dans cette idyllique nature, mais mon devoir d'homme rationnel était sollicité. Un grand mystère nous affligeant appelait à être résolu. »

Les autres furent intrigués par l'énigme. Avait-il eu le temps de construire un accélérateur de particules dans la cour arrière ? Avait-il fait apparaître un portail vers une autre dimension dans le sous-sol du Gîte ?

- Comme c'est excitant, dis-nous ce qui se passe. » Implora Chrysalide.

Édhouard toussota légèrement pour faire monter les enchères. Il attendit un instant, leva le doigt, et s'apprêta à parler. Il se racla la gorge à l'aide de sa main. Il adorait quand tout le monde autour de lui était pendu à ses lèvres. Il prit une grande inspiration et entendit les roulements de tambour dans sa tête. Avec une voix portante d'orateur, il s'assura de

bien prononcer chaque syllabe.

- J'ai résolu le mystère de la malédiction des mouches !

Symphonie d'une finale d'opéra et confettis multicolores, la science triomphait une fois de plus.

Au loin, le renard qui épiait le groupe depuis leur arrivée releva une oreille comme si on lui avait murmuré un secret. Il se redressa d'un coup et s'enfuit en direction du Gîte pour ne rien manquer.



Chapitre 4



e me suis donc mis dans la chitine d'une mouche : qu'est-ce qui m'attirerait, moi et mes milliers de camarades dans un tel endroit ? »

Le groupe d'amis longeait le sentier qui menait au Gîte de la Tanière en écoutant Édhouard expliquer la démarche logique qui lui avait permis de résoudre le mystère. Avec les intonations théâtrales qu'il empruntait, les autres eurent l'impression d'être aux premières loges d'une pièce d'Agatha Christie.

Le soleil descendait tranquillement dans le ciel et la chaleur de l'après-midi perdait de son intensité. Les oiseaux du jour se turent et cédèrent graduellement leur place aux huards, ténors de la soirée. S'ajoutant à la symphonie du crépuscule, on pouvait y écouter les violons des cigales et les trompettes des amphibiens s'harmoniser aux mélodies.

- Dans un de mes nombreux livres d'entomologie, celui du Dr Ghingras pour être plus exact, je me suis souvenu avoir lu qu'une des sources principales de nuisance des insectes était causée lorsqu'il y a abondance de nourriture. » Édhouard venait d'inventer l'existence du livre, mais il ne pouvait s'empêcher d'exhiber son niveau supérieur d'intellectualité. En devenant le centre de l'attention, il eut de la difficulté à retenir son enthousiasme. « Je me suis dirigé dans la cuisine afin de vérifier que toute notre nourriture était bien isolée. Tout était en ordre. Les victuailles et la bière étaient dans la glacière et le reste dans des sacs emballés, même les baies et les champignons que nous avons cueillis ce matin. »

Chacun écoutait attentivement les explications d'Édhouard, car il était la seule autorité scientifique du groupe. Ils avaient tous été irrités par la présence agressive des mouches, mais n'avaient pas réfléchi sérieusement à la cause du problème. Chrysalide pensait que c'était le magnétisme de l'endroit, Thimoté s'était convaincu que c'était la saison et Annah crut que c'était l'odeur de Jean-Guy qui les avait attirées des kilomètres à la ronde.

Édhouard poursuivit son monologue vers la vérité.

- Ma deuxième hypothèse fut celle de l'environnement. Nous sommes présentement dans une forêt tempérée avec une présence importante de masses hydrauliques. Les rivières, le lac et l'eau des précipitations qui s'accumule dans le sol et dans les souches d'arbres sont des pouponnières fertiles pour plusieurs espèces d'insectes. Vous me direz alors, les eaux stagnantes, c'est pour le culicidé ! Et je vous

répondrai quel idiot que je suis. Vous auriez raison ! Où avais-je la tête ? » Il mima du mieux qu'il put les traits d'un idiot en relevant un œil et en grimaçant avec sa grande bouche. Oliviah se demandait si Édhouard les traitait subtilement d'idiots avec ses simagrées seulement parce qu'ils ne connaissaient pas le nom des familles d'insectes. « Nous savons tous que nous avons un problème de mouches, des brachycères et non des moustiques, des culicidés. Les deux appartiennent à la famille des diptères, mais les deux ont un cycle de vie aux antipodes. L'un se reproduit dans les milieux aquatiques, l'autre préfère copuler et pondre dans les fientes et la décomposition. »

À une centaine de mètres du groupe, assis sur son tronc, bouteille à la main, Jean-Guy eut une soudaine envie de gâteau au chocolat bien coulant.

- L'environnement seul ne peut être la source du problème, car, si c'était le cas, nous serions aussi assiégés par les mouches à l'extérieur du Gîte. »

L'idée des saisons de Thimoté venait de s'écrouler.

- Wow Édhouard, j'avais pas pensé à ça, tu viens de m'allumer un neurone. »

- N'était-ce pas Aristote qui disait, et je cite : L'étincelle de la compréhension est le plus beau cadeau qui nous est donné par la science. » Ces paroles étaient l'invention d'Édhouard, mais intérieurement, il jubilait à l'idée que ses connaissances affectaient profondément ceux qui l'entouraient. Il voulait que les autres associent sa présence à une figure inspirante. Sa lumière sur le monde était plus

lumineuse que les autres, il pouvait voir plus loin, une sorte de phare robuste dans une mer de flammèches à peine perceptibles.

Oliviah, qui était encore à l'étape d'apprendre à connaître Édhouard, fut surprise de la touche condescendante qu'elle détectait dans ses paroles. Ses agissements sympathiques cachaient un malin plaisir à démontrer sa supériorité intellectuelle. Elle se l'imagina au milieu de ses amis, une tête plus haute que les autres, les surplombant de son savoir. Il souriait en les contemplant du même regard qu'on porte à un nouveau-né. Ses auditeurs portaient sur lui un regard abruti, mais admiratif. Il tenait dans ses mains une pile de chapeaux coniques avec des oreilles d'âne. En riant de bon cœur, comme un père attentionné qui ne veut que du bien pour ses enfants, il plaçait sur la tête de chacun le cône d'ignorance. Les ignares acceptaient leur sort, heureux sans trop savoir pourquoi.

Oliviah sortit de ses rêveries. Elle avait étudié Aristote et avait lu la majorité de ses œuvres, elle savait qu'Édhouard se trompait ou mentait. Sa nouvelle confiance grandissante était encore limitée; elle n'était pas prête à le démasquer publiquement de peur d'être châtiée par ses nouveaux amis. Si Thimoté et Annah aimaient autant le géant, c'était assurément pour une raison valable, elle avait confiance en leur jugement. Les amis de ses amis étaient ses amis. De toute façon, sa compagnie était beaucoup plus agréable à celle de Jean-Guy et elle adorait le déroulement des vacances jusqu'à présent. Édhouard avait poursuivi ses théories et en était à la conclusion de sa troisième hypothèse.

- Ceci expliquant cela, ça ne pouvait donc pas être le manque de prédateurs. »

Thimoté interrompit son ami et pointa au loin.

- En parlant de prédateurs, regardez là-bas, entre les arbres ! »

Chacun releva la tête pour voir à travers la densité du feuillage. Le renard roux les observait, camouflé dans l'herbe, immobile et silencieux. Il était démasqué; l'attention du groupe était portée sur lui. Il sursauta sur ses quatre pattes et s'enfuit, disparaissant dans la végétation comme un spectre dans le mur d'une maison hantée. Présent, mais invisible.

- C'est pas la première fois que je le vois dans les parages, il nous a espionnés tout l'après-midi. On doit être sur son territoire. » Nota Annah.

- C'est possible. Il doit mener une vie de pacha ici avec tous les voyageurs qui laissent leurs déchets traîner. » Ajouta Oliviah. « Je me demande s'il y a assez de nourriture pour lui et d'autres de ses amis.

- Tu penses que les renards ont des amis ? » Questionna Thimoté. Chrysalide eut un air songeur.

- En tant qu'êtres vivants, on est tous un peu des amis. » Oliviah se demanda ce qu'elle voulait dire par là, mais resta muette. Édhouard n'était pas tout à fait d'accord avec la tournure de la conversation et étala son point de vue.

- Une des grandes erreurs commises par les gens est de croire que les animaux pensent et agissent comme des humains. On appelle cela du zo...o...mor...

phisme. Ce sont des animaux. Ils sont sauvages. Nous sommes dans la nature; c'est chacun pour soi. La loi de la jungle comme disait l'écrivain indien Rudyard Kipling. Il est ici, car il voit une opportunité de s'alimenter sans risque. Pour lui, nous ne sommes que des distributrices qui lui permettent d'avoir accès à de la nourriture. Si nous mourions ici ce soir, je peux vous assurer que nous finirions en merveilleux festin. »

Un corbeau, sur la cime d'un sapin, croassa vers les cieux.

- Juste d'y penser ça me lève le cœur, comment on en est arrivé à cette discussion ? » Demanda Annah qui pinça les lèvres de dégoût. Édhouard ignora la révulsion des autres et continua son exposé. Il était important qu'ils comprennent tous.

- Je ne voudrais pas créer de l'affolement inutile, mais à voir le type de forêt dans lequel est situé le Gîte, il est plausible que le renard ne soit pas le prédateur apex des environs. Les kilomètres qui nous entourent servent assurément d'habitation à des mammifères beaucoup plus dangereux. Des ours noirs, des loups, des ratons laveurs enragés, des lynx et ça c'est sans compter les cougars, les vélociraptors et les carcajous qui n'ont pas été aperçus depuis plusieurs années, mais qui rôdent toujours dans le coin.

- Voyons Édhouard calme-toi donc un peu, on voudra pu sortir dehors ! »

Annah répondait à la peur par la colère. Oliviah frissonna à l'idée de tomber face à face avec un ours. Qu'est-ce qu'elle ferait ? Il était difficile pour elle de

prédire comment elle réagirait dans une situation de combat pour sa vie. Est-ce qu'elle s'écraserait en boule sur le sol en attendant d'être dévorée ? Est-ce qu'elle contre-attaquerait avec une pierre ? Est-ce qu'elle s'enfuirait ?

Chrysalide s'accrocha aux épaules massives d'Édhouard.

- Les bêtes sauvages me font pas peur, je vais m'arranger pour être collée à toi toute la nuit pour que tu me protèges. Si j'ai besoin d'aller à la salle de bain, je vais te réveiller pour que tu m'accompagnes. »

Annah se faufila en arrière de Thimoté et le serra dans ses bras.

- Si je dois sortir dehors pendant la nuit, je vais te prendre avec moi. Tu pourras me défendre contre les *monstres gris*. » Elle baissa la tête et vint porter un bisou sur le front de son amoureux.

Jamais deux sans trois, l'attention des couples se dirigea sur Oliviah. Celle-ci rougit : le front vermillon, le nez carminé, la mine grenadine. Elle regarda autour d'elle en cherchant une issue de secours. Maintenant qu'elle faisait partie intégrante d'un groupe d'amis, elle devait participer aux échanges verbaux. Les autres, pendus à ses lèvres, anticipèrent une réponse divertissante. Prise de panique, des pensées vides défilaient dans sa tête.

Elle entendit une vibration profonde, une inspiration infernale, un son trop grave pour être perçu par les oreilles. Le subtil murmure provenant d'une source sombre lui suggéra une affreuse réponse.

Elle ramassa un bout de bois sur le sol et frappa un arbre de toutes ses forces avec son bâton.

- Si j'ai absolument besoin d'aller dehors dans le noir, je forcerai Jean-Guy à sortir devant moi pour que sa laideur effraie les tueurs et que son odeur les repousse de peur. » Un instant d'hésitation, personne ne s'attendait à ce qu'Oliviah, la pureté incarnée, se permette une méchanceté. Annah fut la première à rire et tous, surpris, s'esclaffèrent. Oliviah s'ajouta au rire général, mais elle se demanda intérieurement pourquoi elle avait médité de la sorte.

Le grondement disparut aussi rapidement qu'il était apparu.

Elle regretta déjà ses paroles, mais il était trop tard. Elle se promit de faire attention à ce qu'elle dirait à l'avenir. Elle n'avait jamais eu besoin de rabaisser quelqu'un pour faire bonne figure.

Le groupe arriva face au Gîte de la Tanière et passa par la cour arrière. Ils se faufilèrent dans le chemin entre les arbres et croisèrent la double porte rouge qui menait au sous-sol.

- Je me demande bien ce qu'il y a en bas. » Interrogea Annah qui trouvait que les portes avaient des airs de repaire hanté. Thimoté lui répondit.

- C'est sûrement l'endroit où les gardes du parc gardent leurs outils pour entretenir le chalet pis le terrain.

- Permets-moi de te reprendre mon cher ami. Un Gîte et un chalet ne sont pas des termes interchangeables. Par définition, le premier est...

- C'est bon Édhouard, j'ai compris. Je vais faire attention, explique-nous le secret du GÎTE à la place.

- Avec plaisir, mais j'aimerais seulement noter qu'une des richesses de notre langage est de pouvoir exprimer une infinité d'idées tant et aussi longtemps qu'on y met le bon mot. Nous ne sommes tout de même pas des barbares. »

En guise de réponse, Thimoté leva le majeur. Édhouard leva l'index et reprit son rôle de détective.

- Cela faisait plusieurs hypothèses qui ne tenaient pas la route. La malédiction du GÎTE se révélait plus compliquée que je ne l'avais anticipée. Les causes habituelles d'infestation maintenant écartées, je devais voir le problème d'un autre angle : trouver des idées un peu plus loufoques. Les mouches raffolent de la nourriture, mais aussi de la matière fécale... »

À ces mots, l'image de Jean-Guy apparut dans les pensées de tous. Même Oliviah pensa à lui sans le vouloir. Chacun eut un petit moment de complicité télépathique avec les autres. Une fois la révélation passée, Édhouard poursuivit.

- Suivant ma logique et mon doctorat, pardonnez moi le lapsus, mon odorat, j'ai fait une tournée rapide de tout le Gîte, à la recherche d'une émanation fétide ou de crottes de souris. Rien sous la table, rien sous les sofas, rien du tout. Je me suis ensuite dirigé vers la cabine de la toilette extérieure pour m'assurer qu'il n'y avait aucune communication avec notre demeure. La tête dans le trou, j'ai confirmé qu'elle était bien isolée.

- Voyons mon amour, tu trouves pas que tu exagères un peu ? »

Relevant une seconde fois l'index, Édhouard s'expliqua.

- Comment pourrais-je me prétendre un homme de sciences si un petit embarras me permet une grande compréhension ? Nous y voici enfin. »

Édhouard ouvrit la porte arrière et tous entrèrent. Quelques mouches profitèrent de l'ouverture pour s'échapper de l'intérieur surpeuplé.

- N'étant qu'un simple humain, mon imagination commençait à manquer d'hypothèses. C'est alors que j'ai eu un flash, je me suis retrouvé dans ma classe de biocriminologie à l'université avec le Dr Ghingras, un spécialiste de la décomposition des cadavres. »

Oliviah qui avait suivi toute l'histoire avec attention fut surprise par le nom du professeur.

- Tu nous avais pas dit que le Dr Ghingras avait écrit un livre sur les insectes ? »

Édhouard se rendit compte de son erreur, il venait de trébucher dans ses mensonges. Il se reprit pour ne pas ternir sa réputation.

- Tu as une excellente mémoire pour les noms Oliviah. Effectivement, le Dr Ghingras se spécialise dans les deux sujets qui peuvent être connexes. » Il était presque tombé dans le piège, mais se relevait sans que personne ne remarque rien. « Lorsqu'un être vivant meurt, toute une série d'espèces animales, en majorité des insectes, se succède et vient profiter des nutriments. On surnomme ces animaux

des nécrophages, ceux qui mangent les morts. Leur rôle est primordial aux écosystèmes, car ce sont eux qui font le premier pas dans le long et complexe cycle de la décomposition de la matière organique. Si on s'y connaît assez sur le sujet, on peut même déduire le moment de la mort en observant quelles espèces sont présentes à l'extérieur et à l'intérieur de l'être récemment décédé. »

Dégoutée à l'idée de manipuler des cadavres, Annah grimaça.

- *Beurk !* Tu veux dire que son travail c'est de chercher des bibittes dans les morts ?

- C'est exactfffff pouah ! »

Alors qu'il formulait sa réponse, une mouche un peu gluante vint explorer l'intérieur de la bouche d'Édhouard. Il se força à tousser pour l'expulser de sa gorge, mais celle-ci s'accrocha à son épiglotte. Il toussa une seconde fois et elle se délogea, racla son palais et ressortit.

Évitant le dernier papier tue-mouche pendant du plafond, ils pénétrèrent dans le salon. Édhouard, à l'avant, se dirigea vers l'âtre massif en métal noir, orné de gravures de feuillages. Un certain malaise s'installa dans la salle, après avoir discuté de nécrophagie, chacun commençait à comprendre la direction que prenait la solution du mystère. Craintive de la réponse qui l'attendait, Chrysalide, le visage perdant de ses couleurs, demanda à Édhouard.

- Mon cœur, est-ce qu'on veut vraiment savoir ?

- J'y arrive, votre curiosité sera récompensée. Prenez

donc place, asseyez-vous confortablement pour le dévoilement final.» Il leur pointa le sofa d'une main tremblante d'anticipation, les papillons dans l'estomac, l'euphorie de son triomphe grandissait en lui. Oliviah, la mine grave, les araignées dans l'estomac, prit place. Elle ne dit rien, mais écouta attentivement les paroles d'Édhouard. Annah et Chrysalide, plus facilement froissées par de telles histoires, se laissèrent tomber dans les coussins. Leurs jambes commençaient à faiblir et leur teint à pâlir, elles s'imaginaient des aventures de zombies les poursuivant pour les manger. Thimoté appuya son coude sur l'âtre et prit une position décontractée. Il connaissait son ami depuis longtemps et savait qu'il avait tendance à exagérer ses récits. Toujours avec autant d'enthousiasme, Édhouard débuta son épilogue.

- Ce qui est admirable avec les insectes nécrophages, c'est la spécificité des espèces présentes et la régularité de leur temps d'apparition suivant le décès. Si on sait lire les traces laissées par la mort, on peut tout connaître sur les événements l'ayant causée. C'est l'équivalent d'un manuel d'instruction légué par la nature. Vous ne trouvez pas fantastique que l'on possède des moyens de revenir ainsi dans le passé ? On pourrait même avancer que nous remontons dans le temps comme dans les livres de science-fiction ! »

Personne ne broncha, personne d'autre ne fut émerveillé. Après un temps de silence, Édhouard poursuivit sans perdre de son zèle scientifique.

- Dès les premiers moments de mon enquête, j'avais remarqué un petit détail. Même si nous

étions assaillis par les mouches volantes, personne n'a semblé se rendre compte qu'il y avait aussi une présence importante de plusieurs espèces de coléoptères. Elles étaient plus difficiles à apercevoir, car elles étaient au sol. Pour monsieur madame tout le monde, ce ne sont, comme le dirait Annah, que d'autres « bibittes » sans importance. Pour un œil de lynx affuté comme le mien, c'était l'équivalent d'aller voir les solutions à la fin du manuel. Tout l'après-midi j'avais fouillé sans trouver d'indices alors que la réponse avait été devant moi tout ce temps. Après avoir noté les espèces, je compris enfin que la source de notre embarras provenait d'un être récemment décédé. »

Les trois femmes eurent l'impression de fondre dans le divan. Elles avaient anticipé un tel développement, mais avaient gardé espoir qu'elles se trompaient. Elles voulurent ignorer la nouvelle information, mais il était trop tard, elles en savaient déjà trop pour ne pas être affectées par le dévoilement.

- La malédiction finalement résolue, un autre mystère prit sa place. Lors de ma recherche, je n'avais pas vu, ni entendu, ni senti aucun cadavre. J'avancai l'hypothèse que s'il y en avait un dans le Gîte, il devait être caché dans un endroit clos, retenant les odeurs nauséabondes. »

Édhouard se déplaça en direction du gigantesque âtre noir. Thimoté recula pour lui céder sa place. Il s'assit sur le sol, son scepticisme antérieur se transformant en doute, et si pour une fois Édhouard n'exagérait pas ?

- De tous les endroits fermés dans le Gîte, je n'en

ai repéré qu'un seul qui pourrait potentiellement sceller de telles émanations. »

Édhouard plaça la main sur la lourde poignée en métal de l'âtre. Ses doigts tremblants refroidirent au contact du fer. Il n'avait pas encore ouvert les portes pour confirmer sa théorie et avait voulu se garder la surprise. Il avait confiance en son pouvoir de déduction, mais un petit doute planait toujours dans son esprit. S'il avait tort, c'est sa réputation qui en prendrait un coup. Il était comme un joueur au casino qui venait de miser tout ce qu'il possédait sur une case, attendant anxieusement que la roue se stabilise. Il ne broncha pas.

- Théoriquement, si j'ai bien compris les insectes, si j'ai résolu tous les indices, mon hypothèse devrait être juste. Quelque chose de récemment vivant se cache à l'intérieur de cette boîte de métal. »

Il agrippa la poignée en forme de L et tenta de la tourner. Massive, elle ne bougea pas d'un poil. Il força un peu plus pour la décoincer, mais toujours rien.

Les trois femmes fermèrent les yeux; elles ne voulaient pas être surprises par l'horreur qui se cachait derrière les portes. Édhouard s'y prit à deux mains et tira de toutes ses forces en arquant le dos. Un déclic résonna dans les murs du salon et la poignée glissa lourdement vers l'arrière. Surpris par le mouvement, Édhouard perdit l'équilibre et s'affaissa cul premier sur le plancher de bois. Le grincement du métal vint gratter les tympans de tous ceux dans le salon. Thimoté raidit ses membres et positionna son corps pour parer une éventuelle

attaque. La porte s'ouvrit, laissant entrevoir les ténèbres de l'âtre. Rien ne se passa, le silence dans la salle. Aucun monstre ne s'était échappé de la prison de fer.

Un soulagement général s'ensuivit, tout le monde put respirer à nouveau.

Édhouard, couché sur le sol releva l'index pour partager ses pensées, mais, en ouvrant la bouche, un goût de viande pourrie lui caressa les papilles. Une surdose de stimulation sensorielle le força à fermer les yeux. L'odeur de charogne se répandit lentement à travers tout le salon. Chacun changeant d'expression faciale une fois frappé par l'émanation. Thimoté eut un haut-le-cœur et rota sans pouvoir s'en empêcher.

Le silence fut remplacé par le résonnement de milliers de bourdonnements qui prenaient vie dans l'âtre. Un nuage vivant s'en échappa, se répandant dans la salle comme un tsunami. Des mouches sur la bouche, des insectes qui se délectent, des mouches dans l'âtre qui perdurent, des insectes sur tous les murs. Fouillant les oreilles et en dedans des vêtements de tous ceux présents lors du dévoilement. Elles étaient libérées de leur cachot et se mirent, en quête de nouvelles sources de nourriture.

Infestés par les insectes, infectés par l'odeur, les filles et Thimoté contestèrent la véracité de la situation. Ils ralentirent leur respiration et se couvrirent les narines pour ne pas être malades. Ignorant les inconforts qui l'affligeaient, Thimoté fonça vers la fenêtre et l'ouvrit. La brise naturelle repoussa l'air malsain et donna l'occasion à une majorité des mouches de disparaître dans la forêt.

Toujours positif, Thimoté nota.

- Quoi qu'il y ait là-dedans Édhouard, tu as résolu le mystère. Félicitations ! »

L'ego d'Édhouard fut flatté, mais accablé à la fois par l'affluence de diptères, il ne put en profiter autant qu'il se l'était imaginé. Il avait cependant préparé une petite citation qu'il voulut utiliser au moment opportun, pour que les autres puissent le citer lorsqu'ils raconteraient la résolution de la malédiction à leur entourage.

- Dans la vie, il n'y a aucun mystère trop grand lorsqu'on pose les bonnes questions. »

Les mouches et les coléoptères continuèrent d'affluer de l'âtre, comme le débit d'une rivière. Le choc initial passé, Édhouard se releva, sa curiosité reprenant le dessus. Chrysalide, toujours traumatisée par l'invasion, ne put rester plus longtemps dans la salle à baigner dans une telle ambiance.

- C'est l'expérience la plus répugnante que j'ai jamais vécue. C'en est trop pour moi. Je vais faire un tour dehors.

- Je comprends ma chérie, va prendre de l'air frais. Je vais rester ici pour poursuivre mes recherches. » Édhouard embrassa sa paume et souffla en direction de Chrysalide. Le goût de mort lui roula en bouche et il regretta d'avoir inspiré trop fort par le nez. Oliviah profita de l'occasion pour faire de même et sortir de cet enfer. Elle se leva au même moment que son amie et la suivit.

- Attends-moi Chrychry, je vais venir avec toi. » Elle

se dirigea vers la sortie. « Annah est-ce que tu viens avec nous ? Laisse les gars s'en occuper. »

Thimoté se cogna le poing sur la cage thoracique et émit un rugissement grave et masculin. L'odeur de milliers de larves grouillantes et de vieille chair attaqua ses narines. Il regretta d'avoir aspiré de l'air par la bouche.

- Oui ma chérie laisse les mâles s'en occuper. »

Annah fut vexée de l'attitude défaitiste de ses amies. Elle et sa condition féminine pouvaient supporter le même niveau d'adversité que les hommes. Elle aussi était dégoutée par ce qui se cachait dans la noirceur de l'âtre et voulait s'enfuir avec ses copines. Ses instincts de femme guerrière reprirent le dessus. Dans la savane, les lionnes avaient régulièrement le museau dans leurs proies. Même si elle n'y prenait aucun plaisir, elle resterait pour prouver son point. Ce n'est pas toutes les femmes qui déguerpissent à la vue d'un premier cadavre. Elle secoua la tête en s'imaginant être une médecin de guerre performant une opération chirurgicale difficile pour se redonner le courage qui lui manquait. Elle se releva et toussoya un petit coup pour replacer son estomac. Elle masqua son dégoût et répondit d'une voix confiante.

- Allez-y sans moi les filles, je vais rester pour aider.

- T'es pas obligée de rester mon amour, on va s'en occuper.

- Non j'insiste, après tout ce qu'Édhouard nous a raconté, je veux découvrir en même temps que vous ce qui se cache ici. Je suis une curieuse naturelle. C'est pas de ma faute si je suis née de même. »

Elle décocha un clin d'œil à Thimoté pour banaliser la situation et camoufler sa crainte. Chrysalide ne put attendre plus longtemps, elle ressentit le besoin de fuir à l'extérieur, là où l'air était plus pur.

- C'est bon ! vous viendrez nous rejoindre dehors. Je pense que je vais en profiter pour aller méditer, c'est trop d'émotions d'un coup. J'ai le chakra qui va exploser.

- Excellente idée, je vais aussi méditer, ça pourra pas faire de mal. »

Les deux femmes quittèrent la salle et sortirent à l'extérieur par la porte avant, libérées de l'odeur.

Édhouard avait repris ses esprits et se remit au travail. Il chercha son téléphone dans la poche de ses shorts d'une main et saisit le tisonnier de l'âtre de l'autre. Thimoté s'approcha et s'agenouilla à côté de son ami pour l'aider. Annah, rongant ses ongles nerveusement, resta derrière, prête à déguerpir au moindre signe de danger. Édhouard remonta le col de son t-shirt sur son nez pour filtrer les odeurs et se pencha en direction du trou.

- Allons découvrir ce qui se cache au fond de cet abysse. »

Avant même d'allumer la lampe de poche de son téléphone, il plongea le tisonnier dans les profondeurs de l'âtre et cura le fond métallique. Édhouard investiga aveuglément dans le foyer, les cliquetis ferreux résonnèrent normalement, mais un son intrus, mouillé, retentit aussi.

- Je sens une texture molle, comme du gâteau,

impossible que ce soit uniquement des bûches de bois. »

Les cendres secouées créèrent un nuage qui rendit la visibilité nulle à l'intérieur de l'âtre. Seul un gargouillement organique composé de milliers de minuscules mouvements put être décelé. Édhouard tâta pour y percevoir des indices. Il rapporta le bâton vers lui, laissant glisser le bout pointu du tisonnier sur la base de la boîte. Une cascade d'asticots dégringola sur le sol et sur les cuisses de Thimoté. Surprises d'avoir été dérangées, les larves dans leur pouponnière cherchaient toutes à se raccrocher à leur lieu de naissance. Mordillant dans tous les sens, grouillant sur la peau du pauvre. Elles se fauflèrent dans son costume de bain, entre ses orteils et ses sandales.

N'ayant pas anticipé un tel cadeau, Thimoté resta immobile quelques secondes avant de se rendre compte qu'il était couvert de larves. Il se releva rapidement et secoua tout son corps de dégoût. Après avoir tué un bébé canard, il était maintenant recouvert d'immondes bestioles. Ce qui devait être des vacances relaxantes pour Thimoté se transformait graduellement en une série d'événements de plus en plus macabres.

- Aidez-moi ! Annah, fais quelque chose ! J'en ai plein partout, même dans mon costume de bain ! » Annah, écœurée par les nouvelles venues, ne sut comment répondre aux demandes de son amoureux. Elle ne voulait pas les retirer avec ses mains de peur de les toucher, et sonda le salon pour trouver un objet qui put l'aider. Elle repéra une serviette de plage

dans le sac de randonnée d'Oliviah déposé dans le salon ce matin-là. Sans hésitation, elle l'empoigna et s'avança vers Thimoté toujours pris de panique. Elle l'aida à détacher toutes les larves de ses jambes en l'essuyant avec le tissu. Celui-ci, sur le bord de l'évanouissement, se distança de l'âtre et enleva ses sandales pour se curer les creux de pieds renfermant des morceaux d'insectes.

- Mon pauvre petit Thimoté, j'aimerais pas être à ta place. » Elle s'avança pour le prendre dans ses bras, mais fut trop dégoutée et resta immobile devant lui. Malgré la répugnance qui l'enveloppait, un élan maternel réchauffa le cœur d'Annah. Thimoté était vulnérable et c'était son rôle à elle d'en prendre soin. Il était sous sa protection, elle était plus forte que lui.

- Donne-moi tes sandales mon amour. Je vais aller les rincer dans la cuisine. » Il les enleva et frotta ses cuisses et ses hanches pour retirer ce qui restait accroché à lui. Annah ramassa la paire de sandales et se dirigea vers la cuisine. Toute excuse était bonne pour sortir de cet enfer.

Édhouard, toujours dans son élan de découverte, ignore l'incident et continua de fouiller avec le tisonnier. Il sentit qu'il avait touché un objet un peu plus solide dans les profondeurs de l'âtre et le ramena vers lui. Un lambeau de chair accroché au corps complet d'un animal pendit sur le bord du trou de l'âtre, balançant comme un pendule dans le vide. Le morceau suspendu dans les airs, Édhouard s'approcha pour mieux l'étudier. À l'extrémité de l'os et de la chair, il identifia un petit sabot qui semblait appartenir à un ongulé, un indice de plus. Il saisit

son téléphone intelligent et ouvrit l'application qui servait de lampe de poche.

- Thimoté, viens voir, nous allons enfin découvrir qui se cache là-dedans.

- J'arrive, je fais juste enlever quelques asticots qui veulent pas décrocher de mes poils de jambe. »

Il s'avança et Édhouard appuya sur l'écran qui illumina tout l'intérieur de l'âtre. Ce qui avait autrefois été un faon gisait maintenant, immobile, sur le ventre, dans les cendres. Son pelage marron tacheté de blanc et de larves avait été à moitié dévoré. Le désordre collectif des milliers d'insectes habitant le corps créait des vagues de mouvement sur le flanc du faon et donnait l'impression qu'il respirait. La tête s'était décomposée depuis quelque temps déjà et les orbites, grouillantes, regardaient droit devant, dévisageant ceux qui avaient osé le déranger dans son tombeau. Les deux hommes, surpris de la macabre découverte, furent parcourus d'un frisson qui remonta tout le long de leur colonne vertébrale. Même Édhouard ne put s'empêcher d'avoir peur l'instant d'un instant. Il reprit son sang-froid et ses neurones se remirent en marche.

- Un faon, qu'est-ce qui expliquerait qu'il soit là ? C'est une situation bien anormale. Ne trouves-tu pas ? » Édhouard attendit que son ami réplique, mais Thimoté était toujours sous le choc de la découverte. Les yeux grands ouverts, il ne répondit rien. « Il nous faudrait d'abord comprendre la cause de son décès si nous voulons savoir pourquoi il est ici. Je vais tenter de le retourner sur le côté, il y aura peut-être une cavité créée par une balle de fusil ou une flèche. »

Il positionna le tisonnier plus profondément dans l'âtre pour s'accrocher au corps de l'animal et remua légèrement le bassin. D'un mouvement maladroit, le bout pointu du tisonnier déchira la peau affaiblie et une fente se dessina sur la masse amorphe. Des morceaux d'intestins et autres boyaux furent rejetés dans les airs dérangeant du même coup les coléoptères et les larves qui y avaient élu domicile. Le bruit d'un ballon qui se dégonfle retentit dans l'âtre. La force de l'odeur pestilentielle tripla d'intensité. Thimoté ferma les yeux pour se ressaisir et retenir la bile qui remontait. Sous ses paupières, il s'imagina un double de lui dégustant un steak vert de moisissure. Il plaça les mains sur son visage pour essayer de bloquer les effluves malsains. Édhouard, insensible, leva l'index et osa parler malgré l'insoutenable situation.

- Quel phénomène remarquable! » Il toussa. « Je n'avais jamais eu la chance d'observer de mes... » Et toussa encore. « ...mes propres yeux la rupture d'une accu... » Et retoussa « ...accumulation post-mortem de gaz... » Et retoussa encore plus fort. « des digestions des bactér... » Il entendit des pas en arrière de lui et se retourna. Thimoté en avait eu assez, sa limite fut atteinte. D'un élan, il quitta le salon pour rejoindre Annah à la cuisine.

Maintenant seul, Édhouard n'eut plus personne avec qui partager sa victoire. Les yeux à demi clos et haletant, il tenta à nouveau de retourner le faon. Il perça une seconde fois le manteau de l'animal et le relâchement d'odeurs de décomposition épaissit l'air dans la salle. Les mouches cherchant à pénétrer dans ses oreilles et les coléoptères lui mâchant la

peau des pieds, Édhouard en eut assez. Il reviendrait mieux équipé pour s'occuper de la situation.

Sous un semblant de calme, il replaça son téléphone dans sa poche pendant que les mouches s'accrochaient sur ses cils, tâtant ses paupières. D'un geste de panique, il se releva et se lança de tout son corps sur la lourde porte de l'âtre. En y mettant tout son poids, il la fit bouger. Celle-ci grinça lentement, prenant son temps pour se refermer. Lorsqu'elle fut totalement bouchée, Édhouard utilisa ses deux mains pour descendre la poignée en L et un grave claquement métallique de coffre-fort vint confirmer qu'elle était scellée.

Il secoua tous ses membres, se frotta les cheveux, se gratta sur tout le corps et fut pris de quelques spasmes. Même s'il ne l'admettrait jamais à personne, il s'était affolé. Il se sentait attaqué de partout et ne put endurer cette sensation plus longtemps. Du haut de ses longues jambes, il s'échappa du salon en deux enjambées.

Sortir de la salle n'eut pas l'effet escompté, il se sentait toujours souillé par l'expérience. Il devait déguerpir et respirer l'air extérieur pour se purifier. En passant devant la cuisine, il fit signe de la main à Annah et Thimoté de le suivre. Il ouvrit la porte arrière, et se laissa tomber sur le gazon pour enlever tous les grattements imaginaires qui le démangeaient, comme un chien se débarrassant de ses parasites. Le couple traumatisé sortit après lui et le vit étendu dans les plantes. Thimoté s'approcha pour l'aider à se relever.

- Ça va Édhouard, tu t'es pas évanoui ?

- Oui, je vais bien, j'ai été distrait en sortant et j'ai trébuché par inadvertance. Ne vous en faites pas pour moi, ce n'est rien. Nous devrions aller rejoindre les filles. Nous avons à discuter. »

Annah, le regard anxieux, acquiesça, elle ne sut pas trop quoi penser de la situation. Toute cette histoire semblait sortir tout droit d'un conte fantastique. Dans son imaginaire, elle avait toujours cru qu'elle réagirait avec courage devant les épreuves difficiles, qu'elle pourrait commander une escouade en temps de guerre sans jamais broncher. À la vue du cadavre, toute cette supposée force s'était évaporée sans qu'elle puisse en récupérer la moindre goutte.

Thimoté tendit la main au géant et l'aida à se relever. Sans rien dire, les trois amis s'éloignèrent du Gîte, heureux d'être sortis, mais anticipant avec angoisse le futur.



Oliviah et Chrysalide étaient assises sur le sol l'une à côté de l'autre. Elles faisaient face au lac, immobiles, s'accrochant au moment présent pour oublier la mauvaise expérience passée. On n'aurait pu demander un meilleur endroit pour inspirer la paix et la sérénité. Le soleil couchant descendait vers l'horizon avant de disparaître à travers les arbres. Les nuages nageant dans le ciel prenaient des nuances

éclatantes de rouge écarlate, d'orange corail et d'or qui se reflétaient sur le miroir du lac. L'eau teintée par la lumière donnait l'impression d'avoir été peinte par un grand maître. Chaque vaguelette scintillante ressemblait à un coup de pinceau donnant du relief au chef-d'œuvre naturel. La chaleur et la lumière de la journée arrivaient à la fin de leur cycle et la nuit s'amorçait, petit à petit. Elle prenait sa place dans le ciel. Le mouvement de l'ombre d'un héron au loin, avançant avec la vénusté d'une ballerine, brisa d'immobilité de la scène et rappela au duo qu'il était dans la réalité et non à l'intérieur d'une toile dans un musée.

L'extérieur idyllique, baignant dans la symphonie de la vie, camouflait cependant quelques fausses notes. À l'intérieur de nos cinq personnages, l'angoisse rongait leur sérénité. Ils analysaient les indices recueillis et anticipaient les actions à prendre. L'heure était au drame.

Une fois réuni en cercle, chacun fixait l'espace entre eux. Seul Édouard retrouva son enthousiasme. La découverte de l'âtre n'avait été qu'un chapitre d'une histoire qui se poursuivait; ils devaient rester lucides. La résolution du mystère lui apporta plus de questions que de réponses. Dans le silence, son esprit épluchait les hypothèses logiques, un androïde analysant des données dans une forêt.

Oliviah, d'une nature prévoyante, s'inquiétait. Ils étaient seuls, loin de toute civilisation. Ils devaient planifier et être sur la même longueur d'onde. Impatiente de réagir et de se débarrasser du stress qui l'affligeait, elle brisa le silence.

- Allez-vous finir par nous dire ce qu'il y avait dans l'âtre? » Le tintement d'agressivité dans sa voix laissa transparaître sa nervosité. Édhouard crut que le moment était opportun pour une citation qui démontrait de l'esprit dans la catastrophe tout en étant rassurante.

- À savoir ce qu'il est, je le sais. À savoir ce qu'il fait là, je ne sais pas. »

Personne ne réagit, car personne n'avait compris. Thimoté se décida à donner une réponse sensée.

- Au fond du foyer, on a trouvé un bébé chevreuil, mort, depuis déjà un bout. »

Édhouard releva l'index.

- Permits-moi de te corriger Thimoté. On ne dit pas un « bébé chevreuil », mais bien un faon. »

Chrysalide et Oliviah grimacèrent, la confirmation d'une présence aussi sinistre sous leur toit ne fit qu'augmenter la tension générale.

Les ululements d'un hibou, derrière les collines, résonnèrent dans les derniers rayons de soleil fuyant dans l'espace. Les diamants d'un ciel étoilé se dessinaient graduellement dans le néant de l'univers.

Thimoté redoutait les moments trop sérieux, l'interminable silence le rendit nerveux. Il y mit un terme plus ou moins habilement en remettant la situation en perspective.

- Faut pas trop s'en faire avec tout ça, c'est juste un bébé mort, il peut pas rien nous faire de mal. C'est pas comme si... »

Tout en parlant, il se rendit compte de l'absurdité des paroles qui sortaient de sa bouche. Avec un peu de retard sur les autres, il réalisa que le problème n'était pas le cadavre, mais bien la raison de sa présence. Chrysalide eut la même illumination au même moment. Son visage aux traits habituellement détendus se durcit.

Le silence qui suivit s'éternisa. Tous perdus dans leurs pensées, analysant la situation avec un sombre filtre. Édhouard se décida à remettre un peu d'ordre dans la folie générale qui s'installait petit à petit dans le groupe. Il leva l'index et partagea ses idées.

- D'après moi, considérant son emplacement, dans l'âtre scellé, dans le Gîte, tout porte à croire que le faon n'est pas décédé là par accident.

- Une chance qu'on a un doctorant avec nous! On n'aurait jamais pu deviner.» Répliqua durement Annah, son impatience se transformait en agressivité, son regard débordait de panique. Elle avait de la difficulté à contenir son insécurité et perdait le contrôle d'elle-même. Thimoté comprit que la situation était sur le bord de dégénérer. Chrysalide ne cessait de regarder autour d'elle tandis qu'Oliviah tapait du pied.

Thimoté empoigna la main de sa copine pour l'apaiser un peu. Elle répondit en serrant elle aussi sa main et se détendit d'un coup. Le contact avec Thimoté la rassura et elle se sentit protégée de la crise. Copiant son ami, Édhouard prit Chrysalide par l'épaule et la serra dans ses bras. Oliviah, seule, continua à marteler du pied. Thimoté s'avança vers elle et posa son autre main sur son épaule. La tension

montante s'essouffla et le groupe se calma. Tant qu'ils restaient ensemble, ils étaient forts et pouvaient faire face au danger.

La bombe de panique maintenant désamorcée, tous reprirent leur clarté d'esprit et leur courage.

Le moment d'amitié inspira Édhouard qui émit un début d'hypothèse plausible.

- S'il n'est pas allé dans l'âtre par lui-même, nous pouvons déduire que quelqu'un l'aurait placé là. Qui viendrait ici, dans un parc protégé par la loi, tuer des animaux ? »

Chrysalide tenta sa chance.

- Un chasseur ?

- Tu as la moitié de la réponse ma chérie. D'après mes analyses, nous aurions affaire à un braconnier. Pensez-y, nous sommes dans un endroit où la chasse est illégale. Si le ou les braconniers ont abattu plusieurs faons, il est possible qu'ils n'aient pas eu assez de place pour les rapporter sans se faire remarquer. Pour éviter les ennuis, ils auraient gardé ceux qu'ils pouvaient cacher et se seraient débarassés des autres. »

Oliviah fronça un sourcil, un détail ne tenait pas la route.

- Pourquoi alors est-ce qu'ils n'auraient tout simplement pas creusé un trou et enfoui le faon ? Pourquoi même se donner tout ce trouble ? Ils auraient pu abandonner l'animal dans la forêt, c'est assez vaste ici pour que ça passe sous silence.

- Oliviah a raison, c'est pas comme s'il y avait des milliers de personnes qui se promènent ici chaque jour. Depuis qu'on est arrivé ce matin, on a vu personne d'autre à part vous autres, Baba et Jean-Guy.

- Je suis d'accord mesdames, je n'y avais point pensé. Cependant, je crois que nous sommes sur une bonne piste, nous devons creuser un peu plus profondément. »

Annah eut une idée.

- S'ils en avaient seulement tué un, mais qu'ils n'avaient pas pu le rapporter pour une raison ou une autre. Peut-être que les gardes-chasses étaient dans les parages ? Peut-être que le braconnier était seul et avait besoin de l'aide d'une deuxième personne pour transporter tout son matériel ?

- Peut-être qu'il y avait trop d'ours dans le coin pour pouvoir le ramener sans se faire manger ? » Blagua maladroitement Thimoté en forçant un sourire. Personne ne rit, car c'était un bien mauvais moment pour rire. Annah lui décocha un regard sévère et continua le fil de son idée en ignorant le commentaire inutile de son amoureux.

- Je disais donc que s'ils n'ont pas pu le rapporter avec eux, ils l'auraient dissimulé dans un endroit où les prédateurs ne pourraient pas venir le voler, ni même le détecter. C'est toujours la même qui nous tourmente, pourquoi avoir pris le temps de l'enfermer dans le Gîte ? D'après moi, quelle que soit la raison pour laquelle ils l'ont entreposé-là, ils avaient l'intention de revenir le chercher... »

Chrysalide, un peu moins zen qu'à son habitude, ne voulut pas croire à l'idée d'Annah. Elle la questionna pour trouver une faille dans sa logique.

- Pourquoi est-ce qu'ils auraient attendu si longtemps pour revenir? Édhouard nous a expliqué que le cadavre était abandonné et en décomposition depuis quelques jours.

- Ça, je le sais pas, mais mon intuition féminine, et c'est rare qu'elle se trompe, me dit que c'est peut-être parce qu'en passant venir prendre leur dû, ils ont remarqué que des gens occupaient déjà le Gîte...

- Tu veux dire qu'on nous aurait espionnés pendant qu'on était ici? »

Oliviah, qui s'arrangeait toujours pour vivre paisiblement, sans prendre de risque, sentit les murs de sa forteresse perdre quelques briques. Elle commença à transpirer et avoir l'estomac engourdi. L'idée que des intrus les aient observés à leur insu alors qu'ils croyaient être seuls au monde dans leur coin de paradis la rendit inconfortable.

Édhouard ne fut pas convaincu de ce qu'avancait Annah. Ses conclusions n'avaient aucun fondement.

- Ne sautons pas trop hâtivement aux conclusions, nous n'avons trouvé aucun indice qui nous permet de déduire la présence d'autres humains dans les parages. »

Les moteurs de l'imagination d'Annah gagnaient graduellement en vitesse. Le mélange de craintes et de frustrations de la situation incontrôlable lui fit anticiper les pires scénarios possibles pour leurs

vacances. Elle ne put s'empêcher de sombrer dans la négativité. Ignorant le ton rassurant d'Édhouard, elle fabula, exposant tout haut les idées de paranoïa qui déferlaient dans ses pensées.

- Qui sait, ils sont peut-être encore là à nous observer de loin. Avec des jumelles ce serait facile de regarder chacun de nos mouvements, même de l'autre côté du lac. Si c'est des braconniers, ils ont des fusils avec eux. Pire encore, imaginez qu'ils nous aient épiés pendant qu'on dormait. Ils sont peut-être rentrés dans le Gîte sans qu'on s'en rende compte ! »

Thimoté s'approcha d'Annah pour la calmer, mais celle-ci devint de plus en plus hystérique et ignora la présence de son copain. Elle ne put s'empêcher de creuser le trou dans lequel elle s'engouffrait.

- Qu'est-ce qui nous prouve qu'ils vont pas bientôt passer faire une ronde ? S'ils savent qu'on connaît leur secret, on peut pas prédire comment ils vont réagir. S'ils sont capables d'abattre un bébé, ils sont capables d'abattre un humain ! »

Annah s'était transformée en brasier hors de contrôle qui menaçait de brûler toute la forêt si personne ne l'éteignait. Le vent de panique contagieux se propagea dans l'esprit de ceux qui ne savaient plus quoi penser de toute la situation. Oliviah ressentit les flammes de son amie qui l'enveloppaient peu à peu. Le regard alerte, elle sonda une anomalie dans la noirceur rampante de la nuit.

- Annah, arrête de dire des choses terribles de même. J'ai presque envie de m'en aller chez nous. »

Chrysalide acquiesça aux paroles d'Oliviah. Elle voulait elle aussi s'échapper de la situation et mettre un terme à l'angoisse qui chatouillait son ventre.

- Je suis d'accord avec vous les filles, il faut qu'on fasse de quoi. J'ai pas envie de visiter les sphères de réincarnations ce soir ! »

Seul Édhouard garda des airs calmes en restant impassible. Sans preuve tangible, il n'avait aucune raison de céder à l'hystérie collective. Il n'avait jamais imaginé que son hypothèse des braconniers eut pu causer autant d'émoi. Il sut qu'il se devait d'être rassurant afin d'éteindre la panique déstabilisante qui prenait de l'ampleur. Il devait mettre un frein à la psychose générale avant que le groupe n'entreprenne une excursion de nuit vers la civilisation. Une option qu'il considéra plus dangereuse que celle de rester au Gîte à manger leur festin à côté du feu. Ils n'allaient tout de même pas mettre fin à leurs vacances pour un rien. Il claqua des mains pour gagner l'attention du groupe.

- Cessons ces enfantillages ! Votre imagination vous joue des tours. Rien de mal ne va nous arriver, aucun cataclysme en vue. Nous ne sommes pas dans une histoire d'horreur ! »

Édhouard usa de sa carrure imposante et de son ton autoritaire pour apaiser le groupe. Ils se turent et l'écoutèrent attentivement.

- Je voudrais que vous me laissiez le temps de nuancer mon hypothèse. Nous devons considérer l'état de décomposition déjà bien avancé du faon.

- On l'a bien vu de nos propres yeux. » Dénota Annah.
- On l'a bien senti de notre propre nez. » Compléta Chrysalide.
- Je l'ai bien ressenti avec mes orteils. » Conclut Thimoté en pointant ses sandales et en gigotant ses pieds.

Édhouard se força à rire de la blague de son ami afin de montrer aux autres qu'il était détendu. En pouffant légèrement, il vit de timides croissants se dessiner sur la bouche de tous ceux présents. Thimoté releva le buste de fierté, après plusieurs essais infructueux cette journée-là, il avait enfin réussi à divertir ses amis.

Sans perdre un instant du regain de positivisme, Édhouard poursuivit son idée.

- Comme vous le dites si bien, nous avons fait état d'un cadavre qui a été laissé là il y a déjà plusieurs jours. Les organes internes ne sont plus comestibles pour un humain, pourquoi viendraient-ils le récupérer ? »

Cette nouvelle information rassura les doutes et les peurs. Tous eurent la conscience plus légère. Chrysalide détendit son regard et reprit sa figure sereine. Les signes de nervosité, les plissements de sourcil et les tremblements de main qui trahissaient les réels sentiments d'Annah s'estompèrent. Édhouard élaborait le plan qui leur permettrait de débiter les festivités de la soirée. Si chacun avait sa mission, ils n'auraient pas le temps de penser et d'angoisser. Il leva l'index et le pointa sur chacun

d'entre eux en s'assurant d'avoir la complicité de tous. Lorsque vint le tour d'Oliviah, elle baissa les yeux par réflexe de timidité. Édhouard garda son regard ancré sur elle. Lentement, elle releva la tête et acquiesça d'un coup de cou. Malgré la subtilité du geste, les deux comprirent qu'ils étaient maintenant officiellement amis et qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre. Édhouard reprit la parole.

- Comme le dirait si bien ma majestueuse Chrysalide, nous semblons enfin être sur la même longueur d'onde. Profitons-en pour planifier les préparatifs pour que ce soir soit mémorable. Voici donc le plan que j'ai à vous suggérer. Nous devons d'abord faire disparaître le faon. Je me propose pour cette ignoble tâche, mais je vais avoir besoin d'aide. Est-ce que nous aurions un généreux volontaire avec un estomac d'acier ? »

Un silence suivit cette demande, le chant des grillons s'intensifia. Thimoté attendit encore un peu, espérant qu'une des femmes offre son aide.

- C'est bon j'ai compris. Je pensais m'en sortir, mais ça arrivera pas. Vu la journée que je viens de passer, ça va me faire presque plaisir de rajouter porteur de cercueil à mon CV. » Annah, qui avait été à quelques millisecondes d'offrir ses services pour prouver la supériorité de son caractère, fut soulagée de ne pas avoir à s'occuper du faon. Elle s'avança vers Thimoté et serra sa main avec force.

- Ça m'aurait pas dérangée de le faire, j'aurais été capable sans problème, mais tu as été trop vite. Ce sera pour la prochaine fois... » Elle pressa sa paume avec plus de férocité pour démontrer sa dominance

sur lui. Thimoté lui tira le bout de la langue, croyant à une blague, mais sa copine ne lâcha pas prise et serra encore plus fort. Elle avait déjà perdu le contrôle une fois aujourd'hui, elle devait reprendre sa place naturelle de lionne. Elle le dévisagea avec un mélange de sérieux et d'amour.

Édhouard, inconscient de la lutte de pouvoir qui se déroulait devant ses yeux, poursuivit son plan.

- Afin de transporter le faon, nous aurons besoin de votre ingéniosité. Nous devons trouver une manière de l'apporter plus loin dans la forêt sans avoir à y toucher. »

La fougue d'Annah revenue, elle se permit une espièglerie aux dépens de son ennemi.

- Je propose qu'on emprunte le sac de couchage de Jean-Guy pour déposer le faon et qu'on le cache dans son lit. Ça lui ferait enfin quelqu'un qui accepterait de dormir avec lui. »

Le commentaire rappela à tous l'existence du roux et tous sourirent sauf Oliviah qui trouva la remarque tachée de méchanceté. Thimoté se soucia de son invité indésirable.

- Est-ce que quelqu'un sait où il est ? Je l'ai pas vu de l'après-midi. »

Annah, heureuse de ne pas l'avoir vu depuis quelques heures, répondit.

- Peut-être qu'on est chanceux et qu'il s'est fait chasser par un braconnier. »

Oliviah fronça des sourcils.

- Voyons Annah, je sais que tu l'aimes pas, mais c'est pas une raison pour lui souhaiter ça. » Personne ne dit rien, l'absence du roux ne créait pas de vide dans le groupe. Intérieurement, chacun était soulagé de ne pas avoir à interagir avec lui. Il n'était pas là; c'était mieux ainsi. Édhouard remit la discussion sur le droit chemin.

- Nous n'avons toujours pas de solution... »

Chrysalide leva la main.

- Ça vaut ce que ça vaut, mais j'ai lu un article cette semaine sur la télékinésie. Si on mettait notre énergie en commun, ça pourrait fonctionner. »

Exaspéré par le commentaire qu'il jugea inutile, Édhouard leva les yeux vers le ciel. Il se retint de répliquer une bêtise pour ne pas froisser son amoureuse.

- Réalistement, nous manquons d'expérience dans le domaine de déplacement d'objets par la pensée, cela pourrait nous prendre beaucoup trop de temps avant d'avoir des résultats. Quelqu'un d'autre aurait-il une piste plus concrète ? »

Oliviah toussota pour avoir l'attention de tous avant d'exposer son idée. D'une voix à peine perceptible elle débuta, mais plus son explication avançait et plus elle gagnait en confiance.

- Comme c'est la première fois que je prends part dans une telle aventure en nature, je me suis renseignée sur le sujet la semaine dernière. Dans un des livres de survie en forêt, l'auteur expliquait comment construire une sorte de civière de fortune pour

transporter quelqu'un de blessé. Tout ce dont on a besoin c'est de deux grosses branches et de plusieurs plus petites branches qu'on tresserait comme ça. » En utilisant ses bras, elle indiqua la façon de placer le bois.

Surpris de l'intervention d'Oliviah et de sa brillante idée, Édhouard approuva.

- Quelle sublime idée ! Comme il est souvent cité en science : « Le savoir c'est le pouvoir » Oliviah tu viens de nous en faire une excellente démonstration. Est-ce que tout le monde accepte son plan ou est-ce que nous avons une généreuse personne qui voudrait bien prêter ses draps pour le transport ? »

Tous approuvèrent la stratégie d'Oliviah et celle-ci sentit la gêne remonter tout le long de son dos. Elle n'était pas habituée à recevoir des félicitations pour ses idées. Le problème majeur résolu, Édhouard poursuivit l'élaboration de son programme.

- Continuons donc. Lorsque nous aurons construit notre civière primitive, Thimoté et moi allons disposer du cadavre. Pendant ce temps, les trois restantes, vous devrez allumer un feu dans l'âtre afin de désinfecter le salon. Vous ouvrirez toutes les fenêtres pour aérer le Gîte. Cela permettra aussi de se débarrasser d'un maximum de diptères pour que nous puissions bien roupiller cette nuit. Ensuite viendra la partie la plus importante de toute cette opération. Je ne pourrais être plus insistant sur le bon déroulement de cette étape. Vous pourrez débiter les préparations pour le souper, à notre retour nous vous aiderons à mettre la table et à allumer le feu. Finalement, il ne nous restera qu'à festoyer toute la

soirée en buvant d'excellents cépages, en découvrant d'innombrables nouvelles saveurs tout en discutant des sujets les plus fous jusqu'à s'endormir sous les étoiles. »

Chacun se délecta des promesses d'Édhouard. C'étaient la raison pour laquelle ils s'étaient tous déplacés jusqu'ici. Chrysalide fut convaincue par les paroles de son amoureux, seul un ultime doute planait dans son esprit. Elle eut besoin d'être rassurée une dernière fois avant de retrouver sa pleine sérénité.

- Est-ce qu'on devrait rapporter notre découverte à quelqu'un ?

- J'y arrivais justement Chrychry ma chérie. Demain, j'irai jusqu'à l'entrée du parc pour raconter notre malencontreuse aventure aux gardes forestiers et tout reprendra, tel que disait Éluard, son Cours naturel. »

Les ordres finalement donnés, il ne restait plus qu'à passer à l'action. Édhouard, comme un général menant une charge à la baïonnette, pointa en direction du Gîte de la Tanière et conclut sur des paroles inspirantes.

- Si chacun d'entre nous accomplissons notre part dans cette opération, nous devrions, les cinq ici présents, être à table d'ici une heure ! »

Oliviah fronça un sourcil.

- Nous sommes six et non cinq. On parle, on parle, mais on a toujours pas de nouvelles de Jean-Guy ». Tous ignoraient ou ne se souciaient guère de ce qu'il

était devenu.

Au loin, sur le rivage du lac, entre des racines et un tronc, Jean-Guy roupillait après avoir bu une demi-bouteille de vodka. Ses ronflements vibrants autour de lui tels d'infimes tremblements de terre, aucun animal n'osa l'approcher.

- Désolé pour ce lapsus Oliviah, j'avais oublié sa présence. S'il est comme nous, il devrait bientôt avoir faim. »

Annah rouspéta à la mention du roux.

- C'est pas juste qu'on fasse tout le travail alors qu'il paresse. Les gars, si vous le rencontrez dans la forêt, vous lui direz de venir nous aider. »

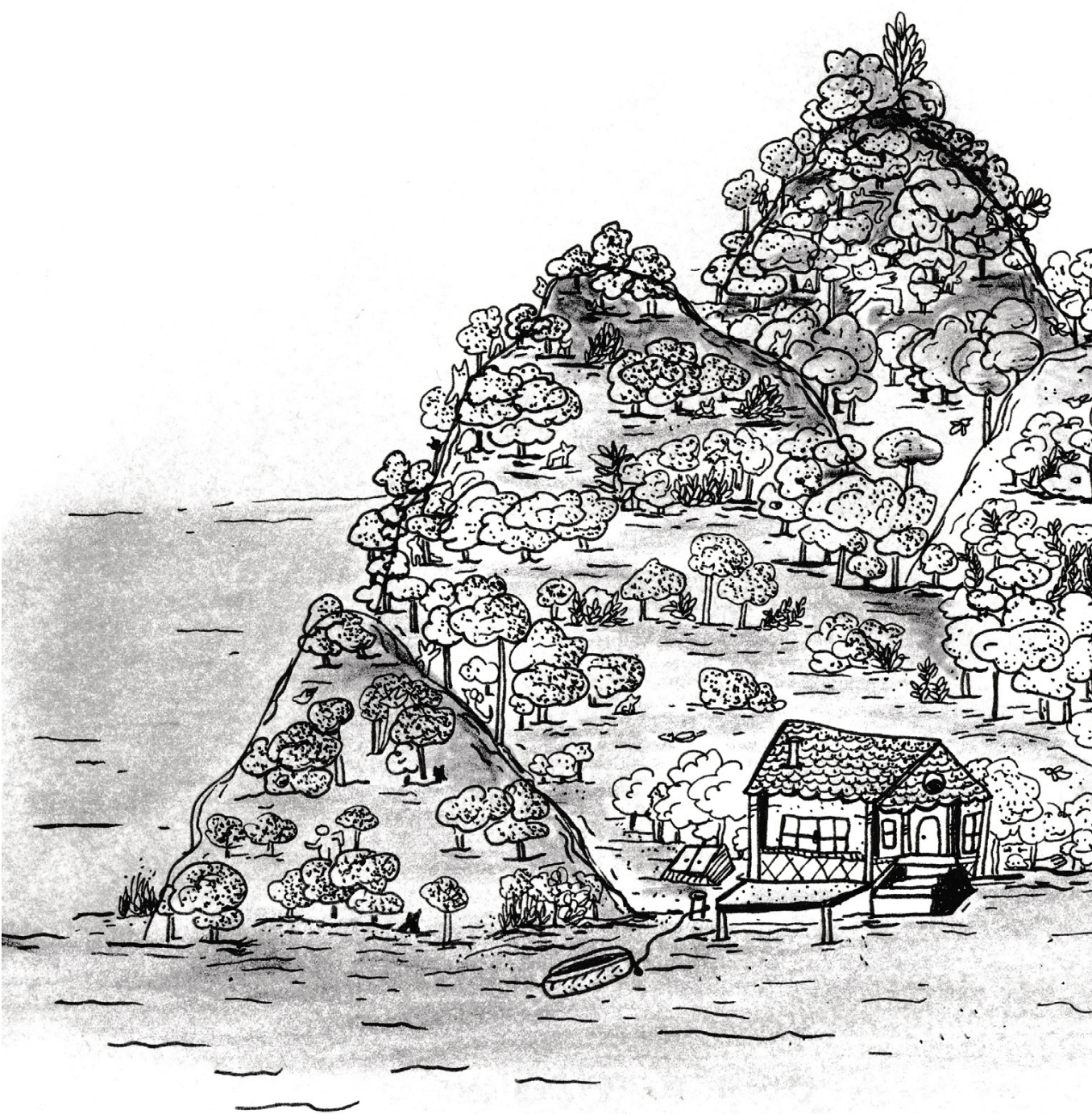
Édhouard leva le pouce.

- C'est noté, nous lui ferons part de ton message. Thimoté va enlever tes sandales et chausser tes bottes de marche pour réduire les risques de désagréments, c'est l'heure de bricoler. »

Thimoté redressa les épaules hautes dans les airs, releva le genou comme un légionnaire et porta la main à son front d'un salut militaire.

- Oui chef! »

Édhouard se sentit flatté, ses ordres étaient respectés. Il avait su ressortir comme leader naturel du groupe dans une situation de crise. Sans son calme, sa ténacité, sa créativité et son charisme, le tout aurait tourné au vinaigre. S'il n'avait pas poursuivi une carrière en sciences, il était convaincu qu'il avait le potentiel de devenir général, peut-être même ministre





de la Défense. Il aimait caresser la brillance de ses idées. Son regard accrocha celui de Chrysalide qui lui lança des clins d'œil lascifs. Du haut de son point de vue, toute la physionomie de celle-ci émanait d'adoration qu'elle avait pour lui. Le nouveau rôle de commandant d'Édhouard augmenta sa virilité. Sous sa supervision, ils pouvaient se sentir en sécurité. Chrysalide se dit qu'elle avait fait le bon choix de partenaire pour vivre une vie heureuse. Elle lui envoya un baiser silencieux qu'il attrapa de la main droite et porta à son cœur. Elle lui envoya ensuite des énergies télépathiques d'amour primal et de joie infinie. N'étant pas télépathe, Édouard ne comprit pas toutes les nuances d'émotions qu'elle lui communiquait, mais il pressentit que c'était positif. Leur complicité dépassait les limites du langage.

Édhouard pointa son index en direction des femmes et lança son ordre final.

- Allez chercher vos lampes de poche. Vous allez nous aider à trouver les bonnes branches. »

À quelques mètres de là, au pied d'un pin, entre le dormeur rouillé par l'alcool et l'escouade de construction, le renard roux épiait toujours le groupe d'amis. Sans les perdre de vue, il se coucha sur le côté et se frotta dans les feuilles pour se dégourdir les jambes. Il se rassit et reprit son poste de garde. Son regard machinateur donna l'impression qu'il manigançait un plan encore inconnu.



Le projet fut aussitôt mis en action, chacun se concentra sur la tâche qu'il avait à accomplir et tous y mirent du zèle. La présence du faon les dérangeait comme une tumeur cancéreuse palpitante. Ils voulaient tous être libérés de cette présence le plus rapidement possible.

Une fois les branches de bonne taille recueillies, Oliviah se chargea de l'opération de confection du brancard. Elle éduqua le groupe en tressant grossièrement les bouts de bois. Loin d'être un chef-d'œuvre d'ingénierie, la civière était assez solide pour accomplir le travail requis.

Les deux hommes entrèrent dans le Gîte et montèrent à leur chambre pour s'habiller adéquatement. Ils en étaient venus à la conclusion qu'ils devaient complètement couvrir leur corps. Ils se vêtirent d'un kangourou et placèrent le capuchon sur leur tête pour obstruer leurs oreilles de l'intrusion des mouches. Ils enroulèrent un t-shirt autour de leur visage afin de minimiser les inhalations des vapeurs de particules de mort. Leurs armures presque complétées, ils utilisèrent une paire de bas, à défaut de gants, pour protéger leurs mains.

Ils descendirent au rez-de-chaussée, saisirent le brancard de fortune et passèrent au salon. Ils le déposèrent en face de l'âtre, en dessous des portes de métal noir. L'endroit grouillait toujours de vie, le nombre d'intrus avait doublé depuis la dernière mésaventure. Quelques mouches réussirent à pénétrer par l'ouverture laissée au niveau des yeux de son armure de fortune, mais Thimoté se sentit beaucoup mieux préparé pour affronter l'horreur dans le salon. Il voulut éviter de se faire surprendre une seconde fois par le faon.

Sans rien dire, Édhouard empoigna le levier de la porte de l'âtre d'une main et décompta de l'autre.

3... 2.. 1.

À zéro, il tira de toutes ses forces sur la lourde poignée. Elle se déplaça lentement avec le même grincement que des portes menant vers l'enfer. Sans surprise, la seconde ouverture de l'âtre fut aussi déplaisante que la première. L'odeur pestilentielle et le nombre de mouches, d'asticots et de scarabées présents semblèrent avoir augmenté.

Thimoté respira par la bouche afin d'éviter de flairer l'émanation de chair en décomposition. Malheureusement pour lui, le tissu de son t-shirt n'avait pas les propriétés d'un filtre. Ce qui devait le protéger des particules nauséabondes laissa tout de même passer la forte odeur de gibier fermenté. Le parfum de pourriture était si épais qu'il se transforma en goût coulant tout le long de sa gorge. Il toussota en avalant de travers. Les yeux humides, il porta son regard sur Édhouard, immobile, debout devant l'ouverture de l'âtre. Sans respirer, il étudiait

l'intérieur afin d'optimiser la technique à utiliser pour retirer le faon inerte. Même si sa curiosité scientifique le démangeait, il fut impatient d'en terminer avec cette sordide histoire.

Le choc initial passé, les deux amis acquiescèrent et débutèrent l'horrible besogne. Ils s'assurèrent que le brancard était positionné dans le bon angle sur le sol. Édhouard s'arma de la branche la plus solide alors que Thimoté saisit le tisonnier. Ils enfoncèrent, chacun de leur côté, leur outil dans le néant de l'âtre. L'intérieur du foyer était profond, un enfant aurait pu y dormir confortablement. Le faon couché dans le fond sembla les défier d'entrer le rejoindre avec ses orbites vides.

Afin d'accumuler assez de forces pour déplacer le poids de l'animal, les deux hommes engagèrent à l'intérieur leur bras jusqu'à l'épaule. Positionnés de la sorte, ils ne pouvaient voir dans l'âtre et durent utiliser le toucher pour guider leurs actions.

En étendant les bras, ils ressentirent la chaleur émise par la vie qui grouillait sous eux. En tournant le tisonnier vers la gauche, une petite partie du poignet de Thimoté se découvrit de sa protection et laissa un bout de peau apparaître. Instantanément, la sensation d'une texture gluante et humide de camembert coulant effleura son épiderme. Une convulsion instinctive de fuite le traversa. Il se ressaisit avant d'avoir retiré la main du trou et réalisa, dans ce court laps de temps, que d'une façon ou d'une autre, il n'avait pas le choix d'aller jusqu'au bout. S'il enlevait sa main, il devrait recommencer toute cette épreuve.

Il ferma les yeux et ignora l'écœurement. Il porta toute son attention sur le tisonnier et tâta l'intérieur de l'âtre à l'aveuglette. Avec difficulté, il fit fi de l'expérience tactile qu'enregistra son cerveau. Pour se changer les idées, il visualisa le délicieux souper qu'ils allaient déguster plus tard: le vin, les légumes multicolores, les champignons gorgés de goût... Un coléoptère grimpant tout le long de son poignet le ramena sur terre en le mordillant avec ses mandibules.

- Ah ! »

Son corps se crispa, ses membres se raidirent, l'image mentale du repas gastronomique se métamorphosa, les textures alléchantes des ingrédients devinrent putréfactions. Les couleurs perdirent de leurs éclats vieillissant d'un gris verdâtre. Il secoua le bras pour éjecter l'intrus et poursuivit son exploration des lieux en quête d'un point d'appui pour traîner le faon.

Il reprit ses esprits et retourna dans son imagination pour se dissocier de la réalité. Il s'imagina avec ceux qu'il aimait, Annah, Oliviah, Édhouard et Chrysalide, assis autour de la table à pique-nique. Le sourire aux lèvres, levant leur verre de vin, chinechant au bonheur d'être heureux ensemble.

Le bout pointu de son tisonnier transperça un coin du cadavre. L'intensité de l'odeur fétide augmenta à un tel point que Thimoté eut l'impression de les goûter.

- Ark ! »

L'image de ses amis s'amusant clignota, assis un

instant, couchés sur le sol l'instant suivant. Immobiles, décomposés, on aurait cru un mauvais film de prévention sur le suicide collectif. Le regard vide d'Annah le fixait, ses yeux vides le hantaient.

Le mélange de chaleur et d'odeurs affecta l'optimisme naturel de Thimoté. Le temps ralentit, chaque battement de cœur s'éternisa, ses sens s'accrochèrent. Le dégoût se transforma en irritation profonde d'être obligé de subir toutes ces épreuves. Il n'était pas venu en vacances pour en revenir traumatisé ! Une goutte de sueur coula le long de son front et vint s'écraser dans son œil.

Le besoin de fuir secoua tout son corps. Comme un loup avec la patte prise au piège, il se serait machouillé le bras jusqu'à l'amputation pour déguerpir loin de là. Il coucherait à la belle étoile, il retournerait à la voiture de nuit s'il le fallait. Il se sentit prêt à tout pour en finir avec ce cauchemar. Sur le point d'abdiquer, il voulut notifier Édouard de son départ.

- Edh...

- Mmmoui ? » Murmura Édouard entre ses dents afin d'exposer le moins possible sa bouche à l'âtre.

- Édouard il faut que je....

- Mmmun instant, je pense que j'ai réussi à mmmac-crocher adéquatement. Nous devons synchroniser notre effort, si tu mmm'aides à pousser, nous arriverons à le déplacer. »

La voix d'Édouard rassura Thimoté, car il n'était pas seul dans sa souffrance. Si Édouard avait

l'endurance de passer à travers cette épreuve, il le pouvait aussi. Il acquiesça pour confirmer qu'il était prêt. Thimoté débuta le décompte.

- Mmmmhois, mmmmmheux, pffffff »

Une mouche fonça directement dans la bouche d'Édhouard, se faufilant entre son t-shirt protecteur et ses dents, elle se longea sur sa langue et lui flatta le palais avec sa trompe. Celui-ci découvrit son visage et cracha par terre. Sans paniquer, il remplaça son armure et reprit le décompte.

- mmmmmheux, mmmmmhun, mmmmhéro. »

En synergie, ils balancèrent leurs mouvements pour retirer habilement le corps du faon hors de l'âtre. Ils ne purent tirer trop fortement de peur de déchirer le cadavre ni trop faiblement afin de le bouger dans la bonne direction. L'âtre lubrifié par les fluides corporels stagnants laissa glisser le cadavre avec légèreté, comme un blé d'Inde dans le beurre.

La totalité de la masse inerte, à l'exception d'une patte arrière, collée sur le bas de l'âtre, s'affaissa directement sur les branches tressées du brancard. L'atterrissage émit le même bruit gluant que la viande broyée entre les doigts d'un cuisinier. Le regard de Thimoté se porta sur le sofa du salon afin d'éviter de voir le cadavre du faon. Édhouard remplaça la patte pendante dans le brancard à l'aide de sa branche. Le mouvement circulaire de la hanche renversa le corps de l'animal sur le côté dévoilant ainsi son flanc. Un nouveau nuage de mouches tout juste devenues adultes prit son envol.

Sans se laisser déconcentrer par les nouveaux arrivés, Édhouard empoigna un côté du brancard et fit signe à Thimoté de prendre le sien. Ils levèrent à deux la masse de chair et se dirigèrent avec zèle vers l'arrière du Gîte. Arrivés au bout du couloir, Édhouard usa de ses jambes pour ouvrir la porte d'un coup de pied et les deux hommes s'échappèrent à l'extérieur.

L'air frais de la forêt emplit leurs poumons, ils n'avaient plus à se soucier de respirer accidentellement un insecte.

L'opération avait été un succès, c'était une victoire, mais ils n'avaient pas encore gagné la guerre. En sortant dans la cour arrière, ils se dirigèrent vers les deux portes métalliques du sous-sol. Le chemin était un peu plus large à cet endroit et les deux amis laissèrent tomber la charge sur le sol. Ils se débarrassèrent des couches de vêtements leur ayant servi d'armure. Les trois femmes, alertées par le bruit grinçant de la porte, vinrent les rejoindre. En les apercevant, Annah leva le bras pour signaler leur présence.

- Les gars ! On est ici ! Est-ce que ça va ? »

Le regard vide des garçons inquiéta les filles. En scrutant leur manque de sourires, leur teint lait verdâtre et leur mine de soldat revenant du front, elles comprirent aussitôt que ça n'avait pas été une partie de plaisir. Elles jetèrent un coup d'œil nerveux vers la masse difforme étalée sur le brancard et ne désirèrent pas en savoir plus.

Chrysalide, toujours plus perceptive que les autres, ressentit une aura de découragement qui tournoyait

autour d'Édhouard. Voulant garder une certaine fierté devant son amoureuse, il releva le buste pour simuler une sérénité d'esprit. Son visage racontait cependant une tout autre histoire. Le front plissé et les oreilles à l'affût de chaque bruit suspect, il attendait que ses nerfs se ressaisissent. Chrysalide l'avait rarement vu dans un tel état. Elle s'approcha de lui, et le prit dans ses bras, il avait besoin de réconfort.

De son côté, Thimoté qui endurait une journée éprouvante avait les yeux rivés sur le sol. S'apitoyant sur son sort, il se demanda ce qu'il avait fait de mal pour mériter tout cela. Annah s'avança vers lui et déposa un tendre baiser sur la joue. Elle lui chuchota de doux mots remplis d'affection.

- Merci mon cœur, je t'aime. »

Il ne dit rien et la serra contre son corps. L'étreinte ne changeait rien à ce qu'il avait vécu, mais il savait qu'Annah était là pour lui. Elle était prête à le supporter dans toutes les difficultés de la vie et cela lui donnait une raison d'être heureux.

Les deux couples enlacés étaient chacun dans leur dimension alternative. Loin de la réalité, ils baignaient dans l'être cher, échangeant par le toucher leurs sentiments les plus profonds, exposant leurs faiblesses à l'autre.

Oliviah, qui n'avait pas de copain à réconforter, se sentit comme la cinquième roue du carrosse. Connaîtrait-elle un jour ce partage de vulnérabilités avec quelqu'un d'autre? Passerait-elle sa vie sans vivre l'expérience la plus forte que lui offrait son humanité? Ne serait-elle jamais vraiment heureuse,

seule dans son coin ? Troublée, son regard erra, cherchant dans l'obscurité quelque chose d'intéressant pour lui changer les idées. Elle fit bien attention d'éviter de voir les amoureux dans leurs cocons tout en tentant d'ignorer sa solitude.

Les secondes semblaient s'écouler lentement pour Oliviah. Les cœurs des deux hommes prenaient du temps à guérir. Elle entonna intérieurement une mélodie qu'elle inventait à mesure pour taire les questionnements existentiels qui la narguaient. Elle remarqua que la lune était pleine cette nuit-là et qu'une douce brise estivale s'était installée. Elle admira chaque détail du Gîte de la Tanière : elle compta le nombre de contrevents rouges et aperçut une colonie de chauves-souris planant silencieusement au-dessus des portes du sous-sol. La masse importante de mouches relâchée à l'extérieur lors de la mésaventure avait attiré plusieurs habitants de la forêt prêts à profiter du festin. Le malheur des uns devenant le régal des autres.

Les couples poursuivirent leurs minouches. Celles d'Édhouard et Chrysalide augmentèrent en intensité en dégustant la langue de l'autre. Thimoté laissa échapper quelques gloussements en écoutant ce qu'Annah lui chatouillait à l'oreille. Oliviah ramassa un bâton qui traînait sur le sol et gratta l'écorce à l'aide de ses ongles pour s'occuper. Elle aurait voulu avoir la force de les déranger pour poursuivre la soirée, mais ne put emmagasiner assez de courage. Une parcelle de frustration et de jalousie apparut dans son âme. Il était vrai qu'elle avait un caractère moins fort que celui d'Annah et qu'elle n'avait pas la beauté de Chrysalide, mais elle avait tout de même

des fous rires et de profondes discussions à partager. Elle voulait grandir et faire grandir. La vie n'était-elle pas un prétexte pour que l'amour existe ? Si seulement elle réussissait à rencontrer cette personne spéciale, une parmi des milliards, avec qui il n'y aurait aucune gêne, aucun secret, deux êtres qui se complètent. Où se cachait son Roméo ?

L'air ambiant se transforma. L'odeur fraîche des plantes devint ordures. De grosses branches de bois craquèrent au loin et Oliviah aperçut du mouvement dans la noirceur des bois. Est-ce que la nature avait exaucé son vœu ? Était-ce un aventurier, musclé et souriant, qui venait demander l'hospitalité pour la nuit après s'être égaré ? Le mouvement se dirigea en direction du groupe et les couples sortirent de leur bulle pour revenir affronter la réalité. Quelle surprise de plus leur réservait la journée ?

Des grognements bestiaux retentirent et la forme d'un corps se dessina entre les feuilles. L'animal semblait se débattre sans agilité dans la végétation pour les rejoindre. Ils l'entendirent grommeler lâchement avant de s'affaisser sur le ventre, à quelques centimètres de leurs pieds.

Jean-Guy.

Hors d'haleine et le torse nu dégoulinant de sueur, il gigotait sur le côté, comme un ver de terre, pour tenter de se relever sans grâce. En se laissant rouler lourdement, il réussit à poser les pieds sur le sol. Il gémit en se poussant avec ses mains. Une fois debout, tous remarquèrent la boue et les feuilles mortes collées sur son énorme bedaine.

Disparu depuis quelques heures, personne ne s'était trop soucié de sa situation. Après avoir bu seul au pied d'un arbre tout l'après-midi, il s'était endormi et s'était réveillé une fois la nuit venue. Son verre étant vide, il avait erré en titubant au hasard parmi les arbres pour retrouver son chemin jusqu'au Gîte. Sa sieste l'avait un peu dégrisé et il ressentit la fatigue et la faim qui l'affaiblissaient. Il sut qu'il devait trouver de quoi se mettre sous la dent pour refaire le plein d'énergie, sinon il risquait de s'endormir pour la nuit. L'esprit toujours embrumé, il n'avait pas remarqué le faon gisant sur le sol.

Personne n'était enthousiasmé par son retour, mais Thimoté, tentant d'éviter toute forme de conflit, l'accueillit avec jovialité.

- Jean-Guy ! On se demandait où t'étais passé, on t'a pas vu de l'après-midi. » Il allait ajouter que tout le monde s'en faisait pour lui, mais ne voulut pas surenchérir de peur d'exposer son mensonge.

Jean-Guy releva la tête et se rendit compte que tous les yeux étaient rivés sur lui. Tous l'observaient avec dédain, comme on regarde un chimpanzé se rouler dans ses excréments. Il prit conscience de ceux qui étaient présents autour de lui sans jamais les regarder directement. Maintenant devenu le centre de l'attention, il se sentit pris au piège. Il leva la main gauche en signe de salutation.

- Meh ! » Répondit-il d'une voix beuglante.

À son grand malheur, il constata la présence d'Annah l'ânesse et d'Oliviah la porcine. *Beurk*

Son regard s'alluma d'une rare lueur quand il aperçut la sublime Chrysalide enveloppée dans les bras protecteurs de son rival, Édhouard le hautain. *Beurk*. Thimoté, ne sachant pas quoi répondre, était aux côtés de sa copine et s'efforça de garder une figure enjouée. Il se donna le rôle d'ambassadeur entre Jean-Guy et les autres, mais il comprit que ses bonnes intentions étaient aussi utiles que de mettre un casque de vélo dans un accident d'avion. Chacun avait une raison de ne pas l'aimer et la situation devint tendue en présence du roux. Dans le silence bourdonnant qui s'ensuivit, le regard absent de Jean-Guy erra jusqu'à ce qu'il aperçoive le faon sur le sol. Il se racla la gorge de dégoût et le pointa de son gros doigt.

- A...Ark ! C'est quoi ç...ça ?

- C'est un bébé chevreuil qu'on a trouvé mort dans le Gîte. » Répondit Thimoté avant d'être interrompu par Édhouard qui leva l'index pour corriger.

- Un faon oui.

- Un faon oui, merci Édhouard. Tu arrives juste à temps, on préparait notre plan de match pour la soirée. On va se débarrasser du cadavre, faire le ménage et après on va souper dehors sur le bord du feu. Ça va être un vrai festin ! » Thimoté mit de l'enthousiasme dans ses paroles, espérant une réaction positive de la part du paria.

- Ah... OK... »

Jean-Guy ne l'écoutait pas, il observait l'animal mort tout en s'imaginant Oliviah en train de le dévorer

cru de ses mains, en prenant bien soin de mâcher et de savourer chaque bout d'entrailles. Un sourire malveillant se dessina sur ses lèvres, car son idée l'amusa. Il releva la tête en direction de Chrysalide et la dévisagea rapidement d'un air vicieux. Celle-ci fut secouée d'un haut-le-cœur et détourna le visage pour l'éviter. Elle ne pouvait comprendre pourquoi il souriait ni pourquoi il la regardait, mais elle fut éprise d'un dégoût profond.

Sans poser de question sur la présence du faon, il leva son verre vide à la vue de tous et le pointa.

- Mmmh »

Il contourna le groupe et marcha en direction de la porte arrière du Gîte. Une chauve-souris en quête de nourriture plongea devant son front pour capturer une mouche, mais Jean-Guy ne s'en rendit même pas compte. Il ne pensait déjà plus au faon ni au semblant de discussion qu'il venait d'avoir. Toute son attention était occupée à se remémorer avec excitation le visage coquin de Chrysalide, rouge de malaise, crispée par la répugnance.

Le groupe resta silencieux le temps que Jean-Guy s'éloigne et entre dans le Gîte. Annah, la bouche pincée et un sourcil relevé, fut la première à protester dès qu'il claqua la porte. Elle piqua l'épaule de Thimoté du doigt tout en parlant d'une voix accusatrice afin qu'il se sente coupable devant les autres.

- Méchant gros cochon ! J'espère qu'il va au moins nous aider à ramasser un peu ! T'as vu la façon dont il a dévisagé Chrychry ! »

Édhouard, hors de lui, surenchérit.

- Si tu veux mon avis Annah, plus il est distant, plus je nous sens en sécurité. Promettons-nous de ne jamais la laisser seule avec lui des vacances, c'est compris ? Nous devrions lui déposer une gamelle de nourriture dans une caverne loin d'ici pour ne pas avoir à le subir.

- Quand il m'a dévisagée de même, il a chamboulé tous mes méridiens. À cause de lui, je vais avoir besoin de faire une bonne séance de bol chantant pour me recentrer. Pour la première fois de ma vie, j'ai envie de jeter un sort à quelqu'un ! »

Seule Oliviah n'avait pas les traits du visage durci par la furie collective. Thimoté n'avait jamais vu ses amis dans un tel état de colère et se sentit responsable de tous les malaises occasionnés par le roux.

- La gang, je voudrais m'excuser de ce que vous subissez à cause de mes décisions. C'est moi qui avais pris l'initiative de l'inviter en pensant qu'on pourrait l'intégrer. Je savais qu'il était pas la personne la plus sociable, mais je vous jure que je pensais pas qu'il agirait comme un animal. »

Annah fut enchantée d'entendre Thimoté admettre ses torts. Son air accusateur se transforma en regard autoritaire, elle se devait de renforcer le sentiment de culpabilité de son copain pour mieux le contrôler, être la plus forte des deux. En lui faisant la morale devant tout le monde, elle montrait à tous qu'elle était la chef du couple. Chez elle, sur son territoire, c'était la femme qui dirigeait.

- Enfin, tu dis des paroles sensées. Depuis le début, je te le disais bien qu'il y avait de quoi de pas correct dans le coco de Jean-Guy. »

Thimoté baissa le regard comme un chien coupable d'avoir mangé une pizza réservée à son maître.

- Oui.... Tu as raison, comme d'habitude. J'ai toujours cru, ou du moins espéré qu'il y ait un granule de bien en lui, mais je m'en rends compte avec le temps que je m'étais trompé. Quand on va revenir à la maison, je vais couper tout contact avec lui. » Il ricana en direction d'Oliviah. « Dire que je voulais te matcher avec lui. J'espère que je t'ai pas insultée. Pardonne-moi. »

Elle lui lança un clin d'œil.

- Je sais que tu étais bien intentionné, tu es pardonné. Je trouve même que tu es une super bonne personne d'avoir essayé de l'intégrer. Il est passé à côté d'une superbe occasion de rencontrer du monde de qualité. Si Annah avait pas pris un risque avec moi, j'aurais pas appris à vous connaître. Vous êtes tous tellement cools ! »

Ses paroles transformèrent l'ambiance sombre en printemps. Sa déclaration d'amour au groupe faite, elle regarda tout le monde dans les yeux et chacun acquiesça avec sincérité. Chrysalide s'avança et s'accrocha à elle en lui fredonnant des notes représentant l'amitié. Oliviah sentit le poids du jugement des autres qui pesait sur ses épaules depuis le début de sa vie s'envoler comme par magie. Elle se donnait le droit de pouvoir dire tout haut ce qu'elle pensait tout bas sans avoir peur d'être ridicu-

lisée. Ses idées ne furent plus seulement des songes sans conséquence qu'elle gardait cachées dans son jardin secret. En partageant ses idées avec le monde extérieur, elles pouvaient éclore et exister. Elle se sentit comme un papillon sortant de son cocon, prête à iriser l'univers de ses couleurs.

Thimoté, le sourire fendu jusqu'aux oreilles, regarda l'horreur sur le sol et se rappela la raison de leur présence à l'arrière du Gîte. Il profita de l'occasion pour tenter une blague.

- C'est bien le faoun tout ça, mais il faudrait quand même penser à s'occuper de notre petit problème... »

Édhouard, ne remarquant même pas le jeu d'esprit de haute qualité, rehaussa les épaules comme un militaire et reprit son rôle de général en situation de crise.

- Concentration tout le monde! » Ordonna-t-il.
« Reprenez vos postes, il nous reste du pain sur la planche! »

- Oui chef! » Répondirent-ils tous en cœur.

Les trois femmes se dirigèrent à l'intérieur du Gîte, les deux hommes empoignèrent le brancard et débutèrent leur marche. Le cortège funèbre s'éloigna dans les ténèbres de la forêt suivit d'une procession de chauves-souris se régaland de la population d'insectes continuant d'émerger du cadavre.



Thimoté à l'avant et Édhouard à l'arrière, les deux hommes transportaient le brancard à l'aveuglette. Ils longeaient un chemin flou tout en balançant la lourde masse immobile entre les branches des arbres et les escarpements naturels. À l'exception de la bioluminescence des lucioles et de la lumière artificielle des lampes frontales, la forêt était plongée dans un noir total. Les cimes des arbres cachaient la lueur de la pleine lune et les deux hommes durent utiliser leurs six sens pour naviguer dans l'inconnu.

À première vue, le duo sembla seul, isolé dans un océan de noirceur. En écoutant attentivement, ils purent percevoir toutes sortes de sons provenant de toutes sortes d'animaux. Comme un aveugle au zoo, ils distinguèrent le cri d'un hibou et le frottement mélodique des pattes des grillons. Des grondements lointains résonnèrent jusqu'à leurs oreilles et les feuilles des buissons autour d'eux furent secouées par une bête inconnue qui les suivait.

La nature ne dort jamais.

Depuis dix minutes déjà, les deux hommes avançaient lentement sous la canopée, voulant s'éloigner à une distance raisonnable du Gîte avant de se débarrasser de la dépouille. Ils cherchaient un creux dans le couvert forestier où le déposer afin qu'il disparaisse à jamais. Pour la première fois des vacances, les amis étaient seuls et en profitèrent pour discuter. Après le beau temps et les potins, ils en étaient venus à tenter d'élucider l'énigme que représentait Jean-Guy.

- Je considère, du haut de mes années d'expérience et de ma sagesse naturelle, que j'ai eu à côtoyer et à communiquer avec une multitude d'individus tout au long de ma vie. Avec la majorité des gens, j'ai toujours réussi à trouver un intérêt commun ou un sujet de discussion qui me permettait d'en apprendre plus sur la personne ou du moins d'échanger des idées avec elle. En ciblant les champs d'intérêt des autres, on peut les apprécier et développer une amitié avec eux.

- Mets-en ! Je suis bien d'accord, pour nous c'est la bière et l'envie d'avoir du fun à l'université qui nous a unis.

- Certes, c'était notre motivation à ce moment-là, mais avec le temps, nous avons appris à nous connaître. Nous avons vécu des moments forts qui ont soudés nos liens.

- On peut même dire qu'en ce moment on se soude pas mal fort. Tu es la seule personne avec qui j'ai eu la chance de transporter un cadavre. »

Édhouard s'arrêta pour observer le faon décomposé et digéra les paroles de son ami. C'était la première

fois depuis sa découverte qu'il prenait du recul pour analyser la situation.

- « *Amicus certus in re incerta cernitur* ».

- Je comprends pas ce que tu me dis. Tu le sais bien que je parle pas grec. »

Édhouard leva l'index tout en gardant les autres doigts autour du brancard afin de ne pas l'échapper.

- Ce n'est point du grec, mais bien du latin. On pourrait traduire en disant que c'est à travers les malheurs qu'on reconnaît ses amis.

- J'aurais pas pu mieux dire. C'est aussi à travers les malheurs qu'on reconnaît ceux qui ne le sont pas...

- Tel que Jean-Guy...

- Oui malheureusement.

- Pour revenir sur son cas. Je disais donc que dans la majorité des discussions, je réussis toujours à trouver un terrain d'entente ou un sujet d'intérêt commun avec mes interlocuteurs, mais avec lui, rien. Malgré l'océan de connaissances que j'ai su accumuler avec mon vécu, rien ne semble aiguïser sa curiosité, mis à part boire et être harcelant auprès des filles. Il existe seulement pour créer de l'inconfort, une bulle de malaise. »

Thimoté se remémora tous les souvenirs des moments passés avec le roux. Édhouard avait raison. Chaque fois qu'ils avaient été ensemble, Jean-Guy n'avait fait qu'ajouter du négatif aux situations. Tout en exprimant ses impressions sur le roux, Édhouard étudia le cadavre. La lumière de la

lampe éclairait la peau grouillante. Il ne put mettre le doigt dessus, mais une des textures épidermiques sembla anormale.

- Pour comprendre quelqu'un, on doit découvrir ce qui le motive et quel est son but ultime de vie. Prenons un exemple : toi, Thimoté, que veux-tu de la vie ? »

Thimoté ne s'était jamais posé la question. Il ralentit le pas en y réfléchissant, car il cherchait les mots justes pour s'exprimer.

- Vivre heureux et longtemps en compagnie d'Annah, être toujours entouré de ceux que j'aime, avoir un impact positif sur le monde...

- Avoir quatre enfants en santé, conduire un yacht, aller sur Vénus, atteindre l'illumination. Plus simple même, on peut répondre, je voudrais seulement vivre.

- Je trouve que c'est déjà un bon début.

- Exactement ! Tout le monde a sa manière pour parvenir au bonheur, à chacun son parfum. Chacun va agir en fonction de ce qui lui donnera de la joie, à chacun sa recette. Avec Jean-Guy, cette étape d'humanité est inexistante. Il n'a pas de ligne directrice qui motive ses actions. Il est comme un androïde affligé d'une fonction erronée au fond de son cerveau positronique. »

L'intellect de Thimoté se mit à chauffer ; il analysa chaque mot pour trouver du sens dans les paroles de sagesse d'Édhouard.

- Ça veut-tu dire qu'il a pas de sentiments ?
- C'est une façon de le formuler. Nous pourrions mieux résumer en disant qu'il est dépourvu d'émotions. Comme un animal primitif, il ne pense pas ; il réagit. Ses instincts de survie guident ses actions.
- T'es en train de me dire que Jean-Guy est un homme des cavernes ?
- Pas tout à fait. J'avance que son cerveau est moins évolué ou s'est moins développé que celui d'un *Homo sapiens* adulte. Il semble incapable de se projeter dans le futur et d'entreprendre des démarches à long terme. Ses seules actions sont de manger, tenter de se reproduire et s'altérer pour ne pas avoir à penser.
- T'es en train de me dire que Jean-Guy est un animal ?
- Pas tout à fait. S'il le voulait, il aurait le potentiel d'agir normalement en société en suivant les règles qui la régissent. En créant des liens sociaux, en se liant d'amitié avec d'autres, en partageant sa vie il mènerait une existence saine et morale. Malheureusement, dans son cas, cette facette d'humanité semble absente. Il est seul dans son monde sans relation, sans réciprocité.
- T'es en train de me dire que Jean-Guy est une patate ?
- Pas tout à fait. J'avance seulement que Jean-Guy est comparable à un orang-outan trisomique. »

Thimoté s'arrêta de marcher et éclata de rire.

Il n'avait pas cru son ami capable de telles invectives.

Le faon cessa de balancer dans le brancard et Édhouardeut quelques secondes pour bien l'observer. Son sixième sens, l'observation scientifique, était en état alerte. Il scruta minutieusement chaque poil, chaque larve et chaque tissu d'entrailles en quête d'indices. En penchant la tête d'un certain angle, il décela que certaines des entailles sur le cadavre paraissaient marquées par des dents. Surpris par cette constatation, le cœur d'Édhouard sauta deux pulsations et il entra dans une transe analytique afin de compiler les nouvelles données.

Thimoté, en manque d'air d'avoir trop ri, reprit son souffle et répliqua à la blague en levant l'index, sans lâcher le brancard, pour imiter Édhouard.

- D'après les indices notés, c'est parce qu'il est roux ! »

Roux...roux...roux.... La puissance de calcul du cerveau de l'intellectuel chauffait déjà au maximum de sa capacité. Le mot roux résonna dans ses formules, un nouveau paramètre à ajouter aux chaînes logiques d'opérations. Roux comme Jean-Guy, roux comme roucouler, une roue à gorge, roue à dents, roux comme un renard roux !

Feu d'artifice et étincelles de compréhension !

Édhouard comprit que le faon n'avait pas été abattu d'une balle de fusil, mais bien suite aux morsures au cou faites par un carnivore tel qu'un renard. Il analysa la taille des marques et estima que les dents étaient plus grandes que celles pouvant être laissées par les mâchoires d'un renard.

Il baissa les paupières pour mieux se concentrer. Une rivière de nouvelles hypothèses déferla dans ses pensées. Il était possible que les braconniers l'aient volé à un ours ou un loup qui l'aurait préalablement tué. Édhouard n'ignora pas que c'était une idée tirée par les cheveux, mais c'était la seule explication logique. S'il eut été dans une histoire d'horreur, la probabilité d'une bestiole errant dans la forêt eut été plus plausible.

Convaincu, il tourna la tête pour faire face aux arbres autour de lui. La forêt semblait plus noire qu'à l'habitude, de la peinture noire sur une toile déjà sombre. Qu'est-ce qui pouvait rôder dans l'ombre ? L'imagination d'Édhouard prit le dessus sur ses pensées, la crainte remplaça l'émerveillement. Avait-il bien aperçu des lumières fluorescentes au loin ? Était-ce ses yeux qui lui jouaient des tours ? Allait-il terminer, lui aussi, comme une simple proie ?

Un grondement grave, mais subtil vibra dans la lointaine forêt. Édhouard, secoué par son épisode de paranoïa, crut avoir halluciné à nouveau, mais Thimoté cessa de marcher et se retourna pour faire face à son ami.

- Si tu veux tout savoir, Édhouard, plus j'y pense et plus je trouve que Jean-Guy sert à rien. » Son ton de voix avait changé, sa prononciation calme devint agressive. « Avant aujourd'hui, je laissais toujours des chances aux autres sans jamais me questionner, parce que c'était la bonne chose à faire. *Aujourd'hui je me suis rendu compte que ça donne rien. On devrait éliminer ceux qui servent à rien. On*

pourrait les regrouper dans des trains pis les envoyer dans des camps pour les faire travailler ! »

La physionomie du visage de Thimoté prenait des airs malicieux. Le regard prédateur et ses dents ressorties, il semblait s'être transformé en une autre version de lui-même. Édhouard fut surpris par le contenu des paroles de son ami, mais ne put être en désaccord. Thimoté poursuivit son monologue.

- Je serais même prêt à m'en occuper, donne-moi une baïonnette ou des cordes à pendre, je te ferai un méchant ménage de société. T'as pas rien faite depuis un an parce que t'es trop paresseux ? BANG ! T'es trop gros ? Tu vas faire un énorme bûcher pour la Saint-Jean ! Tu fraudes le système sur le dos des pauvres gens qui travaillent fort ? Je te lance dans l'arène pour nourrir les cochons ! »

Thimoté, agité, en sueur, avait le visage de quelqu'un qui serait capable de tuer. Édhouard eut peur de ce que pourrait faire son ami, car il semblait prêt à tout. La grave vibration s'estompa et disparut, aussi rapidement qu'elle était apparue, dans les profondeurs de la végétation; le calme revint. Édhouard tenta de changer le sujet de la discussion pour baisser l'intensité de la situation, faire comme si rien ne venait de se passer.

- Je suis bien d'accord avec toi, mais je crois que nous sommes rendus assez loin, et je viens d'apercevoir un petit fossé. »

Thimoté, le regard perplexe ne semblait pas comprendre ce qui venait de se produire et ne réagit pas tout de suite. Petit à petit, il reprit ses esprits; le noir

qui brouillait ses pensées s'évapora. Son attention se dirigea en direction du fossé. Son courage maintenant revenu, Édhouard commanda.

- Nous allons le catapulte en même temps. Nous devons synchroniser nos mouvements. »

Thimoté acquiesça. Il était de retour sur terre.

- Oui c'est bon Édhouard ! Je suis plus que prêt à mettre toute cette histoire-là derrière moi. »

Ils allongèrent les bras pour stabiliser le brancard et Édhouard débuta le compte à rebours. Pour chaque compte, ils balançaient le cadavre comme une pendule.

- Trois... deux.. un. Au revoir ! »

Le faon vola dans les airs avant de disparaître au fin fond du fossé. Un dernier nuage de mouches s'en-vola et l'animal put enfin reposer en paix. Thimoté se tourna en direction du Gîte en frottant ses mains souillées et s'empressa de retourner vers le festin.

- Je vais avoir besoin d'un bon gros verre de vin pour faire passer tout ça. Tu viens Édhouard ? On n'est pas obligé de rester ici une seconde de plus.

- Tu peux prendre les devants Thimoté. J'ai encore quelques données à extraire de notre invité. Je te rejoins, j'en ai pour une nanoseconde.

- Comme tu veux, je vous laisse dans l'intimité, je vais être n'importe où sauf ici. »

Thimoté déguerpit. Édhouard resta sur place, mais avança la tête pour illuminer une dernière fois le faon. Il devait confirmer son observation, car elle

semblait irrationnelle.

- Si seulement les animaux morts pouvaient parler. »

Le gibier, couché sur le dos, grouillait toujours de vies. De nouveaux arrivants attirés par l'odeur s'étaient invités au festin. Des mille-pattes et des nécrophores se dépêchèrent de manger les restants.

Édhouard se concentra sur le flanc de la bête, à l'endroit où il avait découvert les marques. Celles-ci étaient toujours présentes, mais à force de les examiner, elles paraissaient de plus en plus anormales. Dans un livre qu'Édhouard avait lu sur la survie en forêt, un chapitre était consacré à l'identification d'espèces. Une section sur les dents expliquait qu'en observant une morsure animale, on pouvait tout de suite savoir si on avait affaire à un carnivore ou à un herbivore, car la marque des canines laisse de longues traces saillantes sur l'objet mordu. Dans ce cas-ci, la forme des dents sur le pelage du faon n'avait pas la même apparence que dans le livre.

- Pourtant les herbivores ne mangent pas de viande. »

Édhouard, les yeux fixés sur l'objet de son étude, se remit à chercher une hypothèse qui expliquerait tout. Une chauve-souris en pleine chasse plongeait à deux doigts du visage du scientifique. Il détourna le regard par réflexe et se rendit compte qu'il était seul dans l'obscurité profonde de la forêt. Seul et vulnérable aux forces de la nature. Seul face aux animaux qui mordent dans la viande. Le hibou hulula au loin et Édhouard sursauta. *Un murmure. La nuit tous les monstres sont gris.*

- Thimoté ! Thimoté ! J'arrive ! Nous devrions nous suivre afin que personne ne se perde. »

En remontant le chemin longeant le lac pour rejoindre son ami, Édhouard reprit son courage de commandant. Devait-il partager les nouvelles informations troublantes avec le groupe et risquer la panique générale ? Tout le monde était déjà à bout de nerf, devait-il ajouter du stress pour des demi-hypothèses ? Il prit la décision de ne rien dire, pour le bien de tous. Demain, il irait à la rencontre des gardes forestiers avec Thimoté pour expliquer la situation et tout reviendrait à la normale.

- Enfin tu es de retour ! Il était temps que t'arrives. Je commençais à croire que tu t'étais enfui à Vegas avec le faon pour refaire ta vie. Qu'est-ce qui t'a retenu là-bas ?

- Rien d'important, un des insectes m'était inconnu. J'ai tenté de l'identifier. Sans succès.

- Malgré les épreuves, tu gardes toujours ton esprit alerte à la découverte. »

Thimoté se tourna et lui tâta amicalement l'épaule. Édhouard, aimant les compliments sur son intelligence, le regarda dans les yeux avec fausse modestie et leva l'index.

- On ne force pas la curiosité, on l'éveille. »

Sans avoir écouté la citation, le regard de Thimoté se durcit et il devint sérieux.

- Je voulais te parler avant qu'on revienne au Gîte avec tout le monde. Tout à l'heure, ce que j'ai dit, je

le pensais pas pour vrai. Je sais pas ce qui m'a pris, mais je voyais tout rouge. Je me suis laissé emporter par la situation. Le stress de la journée m'a plus affecté que je le croyais. »

Édhouard lui fit signe qu'il comprenait.

- Je comprends, je resterai muet comme une tombe de faon. Tu sais que tu pourras toujours me faire confiance Thimoté. C'est mon rôle d'être là pour toi dans les moments difficiles. Je suis ton ami.

- Merci. »

Il reprit son chemin, mais se retourna après deux pas.

- Même pas à Chrychry ?

- Même pas à Chrychry. »

L'enthousiasme naturel de Thimoté reprit le contrôle de son corps et il emboîta le pas de retour avec véhémence.

- Parfait ! J'espère que les filles auront tout préparé. Je meurs de faim. J'ai soif. J'ai envie de rire !

- L'heure est au festin ! »



Dans sa petite crevasse servant d'ultime repos, le cadavre abandonné gisait sur le sol, camouflé dans la broussaille, les insectes le dévorant, la nature l'avalant. On peinait à le distinguer du chaos végétal, mais on pouvait toujours le voir avec le nez. Son odeur se répandait comme une rivière de gazes ondulant entre les arbres, coulant dans l'ombre de l'inconnu, éveillant l'estomac des créatures et des animaux de la forêt.

La nuit, tous les monstres sont gris.

Chapitre 5



dhouard et Thimoté marchaient sous la pleine lune, sur le bord du lac.

- Si j'héritais d'une somme faramineuse et que j'avais assez d'argent pour pouvoir accomplir tout ce que je voulais? Excellente question! » Édhouard prit un air sérieux pour une question sérieuse. « Sans aucun doute, je financerais des expéditions et des recherches scientifiques afin de faire avancer l'humanité. Imagine! On m'inviterait partout dans le monde, dans les laboratoires les plus reconnus pour me parler des derniers avancements dans les sciences les plus atypiques. Les sommités de chaque domaine useraient de leurs plus beaux compliments pour me convaincre de faire partie de leur projet en tant que philanthrope. Ma seule condition serait de prendre part dans la cueillette de données, suivre les équipes dans le

fond des océans ou dans les jungles les plus isolées. Découvrir les joyaux naturels mondiaux, les endroits les plus reculés où peu d'hommes y ont posé les pieds. Si je mise sur mes talents, sans vouloir sembler prétentieux, j'estime pouvoir atteindre mon but d'ici les cinq prochaines années. Mon intelligence, pour la science, au service de l'altruisme. Et toi Thimoté, que ferais-tu d'une telle fortune ?

- Je pense que je m'achèterais une belle maison pis une auto pour pouvoir fonder une famille avec Annah.

- C'est tout ?

- C'est tout.

- C'est simple...

- C'est simple, mais c'est tout ce dont j'aurais besoin pour être heureux.

- Je comprends ton point de vue, mais je n'y crois pas. Si tu étais plein aux as, tu ferais partie des rares personnalités pour qui chaque décision influence la vie d'innombrables personnes, certaines dont tu ne connaîtrais même pas l'existence. Tu deviendrais trop essentiel pour pouvoir t'isoler avec ta famille. Le prix de la richesse c'est le poids de l'humanité. Plus on est riche, plus notre empreinte est importante.

- C'est peut-être pour ça que je suis pas riche, c'est beaucoup trop lourd à porter. Je connais mes capacités et je vis bien avec mes décisions. Ce que j'ai, je ne le dois à personne d'autre que moi. Je pourrais quand même avoir assez d'argent pour faire ce que

je veux, mais pas assez pour être trop influent. Je change un peu ma réponse. J'aurais une belle maison en nature, sur le bord d'un lac avec ma famille, heureuse à mes côtés. Je ferais du bateau tous les jours et j'inviterais tous mes amis à venir faire un tour pour profiter de l'endroit avec eux. On se ferait des bonnes bouffes, on se promènerait en nature, on aurait du plaisir.

- Ta description est grandement similaire à ce que nous vivons en ce moment.

- En fait, ce serait pareil comme ici, mais sans les mouches, les cadavres pis Jean-Guy. »

Thimoté se mit à avancer en arquant les bras le long de son corps et en baissant le bassin, se balançant de manière simiesque. En se grattant le haut de la tête du bout des doigts, il dévisagea Édhouard en pressant les lèvres, l'une contre l'autre, comme un singe de cirque habillé d'un tutu.

- Quelle absurdité ! C'est ainsi que tu imites le royal Jean-Guy ?

- Ooouu Ouuu Jean-Guy !

- Ton imitation omet son embonpoint. Pour y ajouter du réalisme, il faut faire ainsi. »

Édhouard de sa hauteur recroquevilla le haut de son corps pour faire ressortir son ventre. Il déposa les poings sur la terre du chemin et s'approcha de Thimoté en se déplaçant avec la lourdeur d'un gorille.

- Hou wou hou hou Jean-Guy ! »

Les deux amis se tortillèrent de rire, il était rare

qu'Édhouard, d'un tempérament rigoureux, se relâche de la sorte.

La source du malaise loin derrière eux, l'ambiance vacancière était revenue. Tout en marchant en direction du Gîte, les deux hommes en profitèrent pour oublier les émotions de la journée. Ils oublièrent les mauvais moments pour se concentrer sur le bon temps. Ils anticipaient le souper et les discussions à venir en compagnie des filles.

Thimoté reprit son souffle et admira le spectacle qu'offrait le lac. Le chant des grenouilles complétait le reflet de la pleine lune sur le brouillard, un fantôme lumineux. De temps à autre, on pouvait y entendre un poisson sauter hors de l'eau pour attraper un moustique, de temps à autre on pouvait y apercevoir une étoile filante, filant à toute allure, illuminant les astres au passage. Malgré les événements qui venait d'affliger le groupe, la nature suivait son cours, insensible à leur présence.

- Édhouard vient ici une seconde.

- Assurément, que puis-je pour toi ? »

Thimoté agrippa l'épaule d'Édhouard pour diriger son attention vers l'immensité du spectacle qu'offrait le paysage. En pleine admiration, ils restèrent muets jusqu'à ce que Thimoté, inspiré, partage ses idées.

- Chaque fois que je m'isole loin de la civilisation, j'ai toujours l'impression que j'emmagasine de l'énergie. Je sais pas si c'est la lumière du soleil, l'air pur ou le fait d'être entouré de vie, mais même si j'ai des journées bourrées d'activités, que je me couche-tard

pis que je bois pas mal, je me réveille toujours bien reposé. Je vois la vie avec plus de clarté. Tout semble plus simple. Je me sens comme si je baignais dans des millions de vibrations qui chatouillent mes neurones et qui m'aident à mieux penser. »

Édhouard eut l'impression d'entendre Chrysalide lui parler. Dégouté du surplus de new age auquel il était exposé, il tenta de faire dévier la conversation.

- Quel type d'idées t'inspire ? Est-ce que ce sont des fabulations ou des idées concrètes ? »

Thimoté, le regard toujours au loin, ses yeux scrutant la rive opposée du lac, plissa les paupières pour se donner un air sérieux. Il se racla la gorge pour octroyer de l'importance à ses paroles prophétiques.

- Qu'est-ce qui fait qu'on n'ait pas déjà atteint nos buts ultimes ? C'est parce qu'on n'a pas l'esprit assez clair pour accomplir les bonnes actions qui nous permettront de les atteindre. On suit pas le droit chemin, on bifurque parce qu'on a peur, on se trompe de sentier parce qu'on est perdu dans nos illusions. En ville, on est perdu. On voit tout ce qui nous entoure à travers la fumée des usines, on n'entend rien à cause du bruit des klaxons. Quand on vient se reposer en nature, on peut contempler notre vie ; prendre du recul pour se réaligner. Dans le fond, ce que j'aime ici, c'est que ça me motive. Je sens ma batterie déborder de vitalité. J'ai envie de tout faire en même temps. Quand je vais revenir à la ville, je vais être chargé à fond, et je vais savoir comment agir pour que ma vie aille de mieux en mieux parce que j'aurai eu le temps de préparer mes idées dans le calme. »

Cherchant plutôt à faire rire qu'à faire réfléchir, Thimoté n'avait pas tendance à discuter spiritualité. Édhouard fut surpris, et sentit l'enthousiasme des paroles de son ami lui monter au nez.

- Tu ferais un bon gourou de secte ! Tes mots sont convaincants, dès que je serai de retour au bercail, plus rien ne pourra m'arrêter d'organiser des expéditions et gagner mon prix Nobel !

- Moi je vais m'y mettre dès ce soir ! Je ferai tout ce que je peux pour faire des enfants toute la fin de semaine et commencer ma famille ! »

Ils se serrèrent la pince pour conclure le marché et poursuivirent leur retour vers le Gîte. Après avoir survécu aux épreuves, ils étaient prêts à renaître et à débiter une vie meilleure. L'écho au loin des chants ensorcelants des femmes guida le duo. Remontant la rive, suivant la provenance du refrain mélodique, ils s'approchèrent et aperçurent trois petites lumières dansantes à travers les espaces vides entre les feuillages, trois petites fées sautillantes dans la noirceur.

- *Ani'qu ne'chawu'nani...*

Tout en s'approchant vers l'origine du son, Thimoté se dit qu'il avait l'impression d'être dans un conte. Allait-il rencontrer des sorcières en pleine communion avec l'au-delà, dansant nues autour d'un feu, lévitant vers le ciel à chaque orgasme ?

- *Awa'aw biqana...*

Thimoté, égaré dans ses fantasmes, toujours un peu maladroit, accrocha ses orteils sur la racine d'un buisson. Il perdit l'équilibre et fonça tête première

dans la cour avant du Gîte. Comme un taureau s'échappant dans une foule lors d'une corrida, son corps fut catapulté vers l'avant, volant quelques secondes dans l'air pour finir par s'écraser à plat ventre sur la pelouse.

- *kaye'naaa... Ah!* »

L'apaisante berceuse des femmes se transforma en cri de surprise.

Le trio était assis autour de la table à pique-nique chargée d'ingrédients divers. À proximité du foyer extérieur en pierre, elles étaient occupées à cuisiner le festin. Chrysalide coupait des légumes avec légèreté, Annah coupait de la viande telle une guerrière sur un champ de bataille et Oliviah coupait des champignons avec précision. Sous l'auréole de la Voie lactée entourant le lac, elles s'affairaient à leur besogne utilisant le faible éclairage des flammes de trois petites chandelles de camping.

En apercevant son copain s'abattre sur le sol, Annah sourit réconfortée et amusée. Avec son entrée remarquée, elle était heureuse de le voir revenir en un morceau. En tronçonnant difficilement un gros os entouré de chair, elle s'exclama.

- Thithi ! Tu es enfin de retour, il était temps ! J'étais sur le bord de venir à votre rescousse. Relève-toi, c'est gênant ! On est là à préparer votre nourriture et tu agis comme un rustre devant nous. Où sont passées tes manières de gentleman ? »

Sonné par l'incident, il n'entendit pas les reproches d'Annah. Thimoté posa les mains sur le sol et se

releva avec difficulté sans que personne ne lève le doigt pour l'aider. La chute lui avait fait mal, mais tous semblaient ignorer ce détail. Il eut l'impression d'être devenu le bouffon du groupe. Le clown qu'on lance dans un aquarium de requin pour rire. Il se flatta la tête pour adoucir la douleur de la chute.

- C'est bon, je vais bien. Je suis pas blessé. Merci de vous en faire pour moi. Moi aussi je suis content de vous voir. »

La tête d'Édhouard apparut d'entre les arbres, il admira la scène et leva la main en guise de salutation tout en s'approchant vers le groupe.

- Salutation mes gentes damoiselles, comment allez-vous ? Est-ce que nous arrivons trop tard pour profiter du festin ?

- Édhouard mon amour ! Je ressentais justement les vibrations de ton magnétisme. »

Chrysalide cligna des trois yeux pour lui envoyer un baiser télépathique. Oliviah leva le couteau en leur direction.

- Bonjour les gars, bien heureuse que vous soyez là. Merci d'avoir débarrassé les vacances du faon. On a l'esprit beaucoup plus calme depuis.

- C'est un honneur ! N'en parlons plus; il n'existe plus. C'est une aventure de plus à raconter à nos enfants. Oliviah, de chef à chef, comment se déroulent les préparatifs pour ce soir ?

- Tout avance à bonne cadence. On a eu le temps de laver la maison et de l'aérer. Nous avons presque

terminé de préparer la nourriture et l'eau pour le riz bout déjà.

- Vous êtes d'une efficacité légendaire. Je peux m'estimer heureux de vous avoir dans ma légion. Dites-moi donc alors pourquoi vous cuisinez à l'extérieur. Certes, le paysage est inspirant, mais ne seriez-vous pas plus en aise de préparer le tout à l'intérieur du Gîte ? »

Un nuage gris couvrit le regard enjoué des trois femmes. La mine préoccupée, elles échangèrent sans rien dire un malaise commun qu'Édhouard ne détecta pas. Hésitante et sans assurance, Chrysalide fut la première à répondre.

- Je pense qu'avant tout, on devrait se prendre un petit verre de vin, question de célébrer notre unité et de remercier Gaïa pour sa générosité. »

Annah sauta sur l'occasion de surenchérir et pour se moquer un peu de son amie.

- Excellente idée Chrychry, ça va faire du bien à tout le monde ! Quand je pense qu'on a failli oublier de prier aux forces puissantes de la nature. On voudrait surtout pas s'attirer la rage des Dieux ! »

L'écho d'une corneille riant dans la cime des arbres se perdit dans les astres.

- Je ne peux qu'accepter votre divine proposition, vous savez me prendre par les sentiments. »

Thimoté s'ajouta dans le cercle de discussion.

- Oubliez-moi pas ! Je manquerais ça pour rien au monde. Je sens que ça va être le meilleur verre que

je vais boire de ma vie ! »

Chrysalide prit la bouteille de rouge déjà entamée et versa le vin dans les tasses de camping en acier inoxydable. Ils levèrent leur verre et les cognèrent les uns contre les autres, s'assurant de bien regarder dans les yeux de chacun. Ils burent une pleine gorgée de pinard. Savourant chaque goutte du voluptueux liquide foncé, ils ressentirent le poids de leurs épaules s'évaporer dans la nature. Chrysalide leva les bras vers le ciel et récita une petite prière inventée de son cru pour bénir leur festin.

- Gaïa, planète entière, grande nourricière, entend notre prière, bénis-nous de ta lumière. Allez, suivez-moi, faites comme moi, mettez-y du cœur. Aooooooooouuummmmm »

Chrysalide incita ses amis à l'imiter afin d'unir leur voix. Tous, confus par ce surplus de spiritualité, chantèrent la prière à l'exception d'Édhouard qui refusa de prendre part à de telles sottises. Visiblement mal à l'aise, il attendit que l'interminable moment de louanges baisse en intensité pour dévier la direction que prenait la discussion.

- Vous n'avez toujours pas répondu à la question. Pourquoi avoir choisi de cuisiner dans la noirceur de la cour ?

- C'est vrai ça ! On dirait que vous essayez de détourner la conversation. Est-ce que tout est correct dans le Gîte ? »

Oliviah comprit qu'elle ne pourrait cacher la mauvaise nouvelle encore bien longtemps. Elle se décida à cracher le morceau.

- Autant vous l'avouer tout de suite. Quand vous êtes partis, on était bien motivées à laver tout le salon pour redevenir maîtres de notre maison. On a commencé par allumer un feu dans l'âtre pour se débarrasser des larves qui étaient encore dedans. On a enlevé les pièges dans le couloir. On a frotté le plancher et les murs avec de l'eau de javel qui traînait dans la cuisine. On a ouvert toutes les portes et toutes les fenêtres pour chasser les milliers de mouches dehors avec le balai. On a même mis du produit pour repousser les moustiques sur les murs. On dirait que ça a rien changé, tous nos efforts ont été en vain, il y a toujours autant de maudites bibittes dans le Gîte que durant la journée. Ça nous dépasse, on sait pas c'est quoi le problème. On s'est dit qu'on les laisserait gâcher notre repas pour rien au monde. En cuisinant dehors, on se fait pas mal moins déranger... »

Édhouard écouta le récit d'Oliviah et comprit sa défaite. Il devait recommencer du début; il était de retour à la case départ. Il avait laissé un indice lui échapper, et il devait analyser à nouveau chaque possibilité. Son cerveau se remit automatiquement en mode ordinateur. Il cessa de porter attention sur ce qui se déroulait devant lui pour laisser de nouvelles hypothèses défiler dans sa tête.

Chrysalide poursuivit l'histoire.

- Fort heureusement, les Dieux sont bienveillants. On avait scellé la nourriture dans des contenants. Aucun des ingrédients n'est affecté; ils sont tous encore comestibles. Malgré les épreuves, nous aurons droit au divin souper longuement promis. »

Chrysalide leva son verre de vin pour une seconde fois. « En remerciement, nous devrions boire à nouveau. Toutes les raisons sont bonnes pour débiter les célébrations. »

Tous l'imitèrent et levèrent le bras avant de se délecter d'une gorgée de vin. Thimoté ressentit un léger flou dans son cerveau. L'effet euphorique du breuvage l'affecta même s'il n'avait pas encore bu un verre complet. Il n'avait pas mangé depuis le début de l'après-midi et le manque de nutriments le rendit plus vulnérable aux effets de l'alcool. Il associa le fait d'être altéré par l'alcool à Jean-Guy; l'ivrogne qui n'avait pas été aperçu depuis quelque temps.

- Jean-Guy est pas avec vous ? Quand on est parti tout à l'heure, il était là et je le vois pu. Comme il est question de nourriture, je pensais qu'il serait resté dans les parages pour vous aider un peu... À sa façon... »

Annah, mastiquant un bout d'oignon, grogna d'irritation à la mention du nom.

- Le Cro-Magnon orangé, ton ancien ami, notre nouvel ennemi, s'est même pas proposé pour nous aider dans les préparations. » Elle soupira avec agressivité. « Il est passé à côté de nous dans le couloir pendant qu'on ramassait. Sans faire de bruit, il nous a épié. En fait, on devrait plutôt dire qu'il a dévisagé Chrysalide du regard jusqu'à ce qu'on se rende compte de sa présence. Quand Oliviah lui a demandé s'il voulait nous aider, il a marmonné de quoi d'incompréhensible en pointant le grenier, et il est parti sans rien dire. On l'a entendu monter lentement les escaliers, hors d'haleine à cause de

l'effort physique. C'était dégueulasse. Je sais pas si c'est parce qu'il est trop gros, mais il arrêtait pas de heurter les murs en marchant dans les couloirs. »

Avec un petit air railleur, Chrysalide ajouta.

- On se disait qu'il allait peut-être défoncer le plancher avec son poids et surgir dans le salon. »

Tous ne purent s'empêcher un gloussement moqueur à l'exception d'Oliviah qui prit sa défense.

- C'était pas si pire que ça quand même. Il nous a pas aidées, mais il ne nous pas dérangées. »

Annah eut un air confus; elle ne comprit pas pourquoi son amie se bornait à le disculper.

- Quoi qu'il en soit, il est monté à sa chambre, et je sais pas ce qu'il faisait, mais il avait l'air de fouiller dans son sac à dos. On a entendu des cling clangs de verre comme s'il cherchait dans un bac de recyclage. Je sais pas ce qu'il y a dans son sac à dos, mais, d'après moi, il a pas mal de bouteilles. Ça m'étonne pas qu'il ait eu de la difficulté à marcher jusqu'au Gîte avec autant de poids sur les épaules. »

Thimoté, qui avait traîné une partie du surplus de Jean-Guy à l'allée, se sentit trahi par son ancien ami. Il avait forcé comme un âne pour que le roux ait assez à boire pour la durée des vacances sans qu'il ne partage quoi que ce soit.

Annah dévisagea Thimoté tout en crispant sa bouche pour lui signifier « Je te l'avais bien dit ». Sans un mot, elle lui tourna le couteau dans la plaie et continua le récit.

- Il a enfin fini par trouver ce qu'il cherchait et on l'a réentendu descendre les escaliers. Il devait pas être super stable. Je m'attendais presque à ce qu'il déboule les marches ou que le Gîte s'effondre tellement il était bruyant. Arrivé en bas, il est passé devant le cadre de porte, et s'est encore une fois arrêté pour nous espionner avec la subtilité d'un tank. Il était accoté au mur pour pas tomber, et il restait silencieux tout en fixant Chrysalide. Il flat-tait la bouteille qu'il avait dans les mains comme s'il caressait un chat. Je l'ai interpellé parce qu'en plus de pas nous aider il nous rendait mal à l'aise avec ses regards de violeurs.

- Je peux vous assurer que les vibrations qu'il dégageait étaient loin d'être saines.

- Quand je l'ai sorti de ses rêveries tordues, il m'a regardée avec dégoût. Le bâtard ! Il a encore marmonné de quoi d'indéchiffrable avec une voix molle en pointant vers la porte avant. On a rien dit, il a pas bougé, a baissé les yeux vers le plancher, s'est tourné en direction de la sortie et a disparu à l'extérieur. On l'a pas revu et on est bien contente. Plus il est loin mieux on se sent. Vous trouvez pas les filles que l'air est redevenu pur depuis qu'il est parti ? »

Chrysalide répondit par l'affirmative tandis qu'Oliviah ignora la question. Elle n'était pas totalement à l'aise à rire des autres par méchanceté. Elle ne voulait pas faire partie du club des commères. Elle continuait de croire dur comme fer que Jean-Guy était mésadapté socialement et que ce n'était pas en le rabaissant qu'elle aiderait à améliorer la situation. Édhouard sortit de sa torpeur scientifique. Il se

devait d'agir.

- Trêve de discussion sur un con; sa présence n'est point nécessaire à l'accomplissement du festin. Remettons-nous à la tâche.» Il prit son intonation de commandant en levant les index et les pouces pour tirer du fusil imaginaire. « Passons à l'action ! »



Du premier coup de hache, la bûche se fendit en deux, telle une lame de guillotine dans un aristocrate.

CLAC! cloc cloc

Les deux morceaux se déposèrent au sol avec le son d'une porte claquant au vent. Thimoté avait trouvé son outil de coupe, une vieille antiquité, sur le bord du feu de camp. Malgré sa lame rouillée et son look médiéval, la hache était toujours bien affutée.

Le rôle de bûcheron du groupe était revenu à Thimoté. Les femmes continuant de préparer le repas, et Édhouard ayant disparu dans le Gîte à la recherche de nouveaux indices. Thimoté déposa l'outil sur le sol, ramassa une bûche intacte et la plaça verticalement sur le billot de bois massif. Il entendit les femmes papoter non loin de lui, mais son attention était portée sur la tâche à accomplir. Avec toutes les blessures qu'il avait subies lors de

la journée, il voulut s'assurer de ne pas se tailler un pied. Ils étaient à des lieues d'un hôpital, à des heures de toute aide.

- ...c'est comme me demander mon chiffre préféré, il y en a tellement! Si j'avais à choisir celle qui m'inspire le plus, je dirais que ma déité féminine préférée, même s'il y en a de nombreuses que j'adore... mmm... » Chrysalide croqua dans une carotte en levant les yeux au ciel pour mieux y réfléchir. « Je pense que ce serait... Avalokitésvara.

- Avalokitésvaquoi ? »

Prise de surprise, les yeux d'Annah s'exorbitèrent. Elle ne s'était pas attendue à une telle réponse de la part de son amie. En tant que féministe endurcie, elle avait lu exhaustivement sur le sujet des femmes fortes réelles ou mythiques, et elle n'avait jamais entendu parler d'elle. Chrysalide remarqua le regard ébahi d'Annah et ressentit une certaine fierté d'éduquer une personne qu'elle considérait comme érudite. Elle releva l'index en prenant la posture d'Édhouard et débuta l'explication.

- A-VA-Lo-KiTeSH-VA-Ra. » Prononça-t-elle lentement en utilisant un accent se voulant sanskrit. « Dans la tradition bouddhiste, c'est la déesse de la compassion. »

Le métal finement aiguisé du bout de la hache s'abattit sur la bûche qui se fendit en cinq morceaux.

CLAC cloc cloc cloc cloc cloc

Thimoté sentit la tête de l'arme pourfendre le bois de haut en bas. Le son du coup alla se perdre dans

les ténèbres de la forêt.

Les trois femmes poursuivirent leur conversation. Annah, intriguée par un sujet qui lui était inconnu, questionna Chrysalide.

- Qu'est-ce qui fait que c'est ta préférée? Est-ce qu'elle combat des dieux? Est-ce qu'elle castre les fautifs? »

Chrysalide avait déjà épuisé toutes ses connaissances sur la déesse. Apprendre à prononcer son nom correctement lui avait pris une semaine d'étude.

- Non pas du tout, elle est pleine de compassion, et elle a un beau nom, ça me suffit pour l'aimer. Pourquoi ça devrait toujours être compliqué? »

Oliviah s'imposa dans la discussion.

- Si je peux me permettre, c'est aussi une de mes déesses préférées. Techniquement, elle n'est pas une déité, mais un bodhisattva. Sans trop rentrer dans les détails, ce sont des êtres qui sont parvenus à l'Illumination, le but ultime du bouddhisme. Ils se sont libérés de leurs illusions et ont cessé de se réincarner. Ce sont des Bouddhas qui ont décidé, par compassion, de revenir dans le monde de souffrance pour aider tous les êtres à atteindre le Nirvana : le suprême bonheur. Ils ont fait le serment qu'ils resteraient dans notre monde de souffrance jusqu'à ce que toute forme de vie ait atteint l'Éveil... »

Chrysalide et Annah en vinrent à la même conclusion en même temps. Tous les êtres vivants... Les deux eurent l'image de Jean-Guy méditant sur le bord du lac et elles éclatèrent d'un rire moqueur. Oliviah les

observa avec un regard perplexe. Annah s'expliqua.

- En pensant aux gens niaisés que je connais, elle va être ici encore un b...b...b bon b...b...bout de t...t... temps. »

Oliviah comprit l'allusion d'Annah et hocha la tête en signe de désapprobation. Elle baissa le regard et se concentra à bien remuer le risotto aux champignons sauvages et asperges qui devenait collant de fromage sur le réchaud portatif de camping. L'huile luisait agréablement sur les ingrédients en préparation.

Le cri strident d'un corbeau vint se joindre aux rires moqueurs des deux femmes et elles se turent. Riait-il avec elles ? Oliviah profita de cet instant de silence pour poursuivre son idée.

- Ce qui me plaît chez elle, c'est le principe de sacrifice total de l'individu pour le bien-être commun. Il n'y a pas de geste plus pur. Mmmh... » Oliviah s'imagina une dame d'un physique surhumain, plus illuminant que les milliards de tisons autour d'elle. Debout sur un nuage, elle scrute les actions du monde qui défile devant elle. « En hindi, son nom signifie : “qui observe de haut”. Au-dessus de nous, elle est là pour raviver la flamme des gens qui se perdent dans la noirceur des illusions. Quand j'hésite à faire une action, je me demande toujours, que ferait Avalokitésvara ? De quelle façon agirait-elle pour que l'harmonie règne autour de nous ? Elle nous apprend que c'est en agissant positivement dans notre entourage qu'on aura une belle vie. »

Chrysalide eut l'impression d'avoir compris plusieurs vérités en quelques secondes, un éclair de génie.

- C'est radieux ce que tu dis, grande et sage Oliviah. Tu aurais été une bonne oraclesse dans l'ancien temps. »

Un bruit d'éclat explosa la tendresse du compliment et Thimoté souffla d'avoir forcé. Une étincelle s'envola de la lame et la bûche s'effondra sans grâce. Il admira le résultat de son labeur et estima qu'il avait assez coupé de bois pour la durée du festin. Il déposa la hache sur le billot et ramassa les bûches pour allumer le feu. Il tendit l'oreille à la discussion des trois femmes.

Oliviah rougissait du compliment; elle ne s'était jamais imaginée à prêcher devant des foules. Leur dictant comment vivre leur vie, les guidant dans la direction de la vertu.

Ses yeux éclatèrent d'inspiration et ses sourcils se froncèrent. Son visage devint sérieux; ce qu'elle s'apprêtait à expliquer était d'une importance primordiale. Elle eut le sentiment qu'elle canalisait les leçons divines de la déesse. Elle soufflait son vent sur eux. La pleine lune derrière sa tête donna l'impression qu'une auréole jaune majestueuse brillait autour de ses cheveux. Elle mima la posture d'Avalokitésvara en se levant de son banc pour donner de la grandeur à ses paroles. Elle leva le coude droit et forma un cercle avec son index et son pouce, la position des doigts symbolisant l'enseignement chez les Bouddhas. Sa voix habituellement douce et timide se transforma en vibrations qui percèrent l'âme de chacun.

- La leçon la plus importante dans tout ça, c'est de comprendre que notre bonheur passe par le bonheur

de tous les autres êtres; nous sommes tous interdépendants. Le bonheur est un feu alimenté par nos bonnes actions envers ceux qui nous entourent. C'est facile de bien agir quand on est avec des gens qu'on aime déjà. Le vrai défi vient lorsqu'on est avec des êtres qu'on apprécie moins ou pas du tout. Des démons, des monstres, des abominations, nommez-les comme vous voulez. Si l'on s'efforce d'être vertueux en prêchant par l'exemple, peut-être qu'on inspirera ceux-ci à poser de bonnes actions et à devenir meilleur. Inspirer le diable. Combattre la noirceur des mal-aimés avec de la compassion pour leur donner la chance de bien agir eux aussi. Si on colle les ailes d'un oiseau, on ne pourra jamais lui laisser la possibilité de s'envoler. »

Elle n'eut point besoin de nommer personne, mais l'attitude moqueuse des autres face à Jean-Guy depuis le début de la journée l'avait dérangée. Oliviah sut que ses amis, qu'elle appréciait du plus profond de son cœur, étaient bien intentionnés, mais qu'ils avaient emprunté la mauvaise voie dans leurs interactions avec le roux.

Le silence apaisant qui s'ensuivit laissa à chacun le temps de placer quelques pièces de casse-tête dans le mystérieux tableau qu'était la moralité. Chrysalide et Thimoté regrettèrent avec un certain degré les paroles blessantes et les idées cruelles partagées tout au long des vacances. Annah de son côté compris le point de vue de sa meilleure amie, mais aucune compassion ne vint réchauffer l'âtre de son cœur quand elle s'imaginait l'insignifiant Jean-Guy. Pour elle, lui faire du mal avait autant de conséquences que d'écraser une araignée venimeuse

sur le mur avec son soulier. C'était une haine déraisonnable qui grandissait en elle. Elle serra des dents pour ne rien répliquer d'amer qui viendrait contredire les méditations d'Oliviah.

Un frisson commun stupéfia le groupe. Thimoté eut l'impression instinctive d'être épié par une ombre dans la noirceur des feuillages.

- Vous avez pas l'impression qu'on est pas tout seul ? »

Chrysalide avait elle aussi ressenti une présence les entourant.

- Je flaire aussi une énergie qui rôde dans les environs. »

Thimoté empoigna la hache dans ses mains et ratissa les alentours du regard. Ses yeux s'adaptant au manque de lumière, le contraste de la végétation se précisa et il aperçut un mouvement brusque secouant une fougère. Il releva la lame de ses deux bras, prêt à défendre le groupe contre toutes attaques. La lueur jaune de deux yeux en forme de bille et d'une mâchoire remplie de canines aiguisées apparut entre les feuilles.

- Regardez là-bas ! Je crois qu'on a de la compagnie. » Thimoté pointa en direction du renard bâillant à une vingtaine de mètres de la table à pique-nique.

- Je l'avais bien détecté ! Ça veut dire que mon Muladhara chakra est toujours en bonne santé. Qu'il est mignon le loup ! Il s'est invité pour le festin. »

Annah, qui disposait d'assez de connaissances sur

les canidés pour différencier un renard d'un loup, corrigea Chrysalide en levant l'index.

- C'est le renard roux de cet après-midi Chrychry. On le voit mal, mais son pelage n'est ni gris ni noir, et il est surtout plus petit et plus délicat qu'un loup. Il ne serait pas tout seul non plus, car les loups vivent habituellement en meute de plusieurs individus. S'ils étaient assez affamés, on serait déjà encerclé, c'est peut-être nous qui servirions de festin ! »

Thimoté abaissa la hache et la posa sur l'herbe.

- C'est glauque ce que tu racontes ma chérie. Moi je suis bien content qu'il soit avec nous. En revenant à la maison, j'ai hâte de rapporter à tout le monde qu'on a soupé avec un renard. C'est pas un événement qui arrive souvent dans une vie, c'est toute une chance qu'on a. »

Chrysalide fixa le rôdeur roux et tenta d'établir un lien télépathique avec l'animal. Elle voulut s'assurer que son Vishudda chakra était lui aussi en pleine forme. Face aux vibrations subtiles de l'animal, des images d'un renard dévorant des écureuils, des canards, des humains, des grenouilles et des poissons défilèrent dans sa conscience. Les dents tranchantes mâchant la viande, broyant la carcasse, se délectant du goût métallique régénérateur du sang. L'estomac vide de Chrysalide grouilla, son corps lui suppliant de le remplir à satiété.

- J'ai l'impression que le renard a pas mangé depuis un bon bout de temps, un peu comme nous en ce moment. »

Annah, elle aussi affamée, et de plus en plus impatiente, profita de la remarque pour râler.

- Si Thimoté avait pas pris autant son temps en s'occupant du faon, on serait déjà peut-être en train de festoyer. Même qu'on aurait pu cuisiner dans une vraie cuisine à l'intérieur, pas comme des hommes des cavernes. »

Thimoté baissa la tête et ne répondit rien. Il ne gagnerait pas contre elle de toute façon. Lorsqu'elle était dans cet état, il ne servait à rien de raisonner avec Annah. Était-ce de sa faute s'ils avaient découvert un cadavre dans l'âtre ? La mine abattue par le blâme de sa copine, il détourna la conversation.

- Cuisinière en chef, est-ce que le risotto est bientôt prêt ? Je pense qu'il y en a qui commence à s'impatienter. »

Oliviah, redevenue Oliviah, descendue de son nuage céleste, répondit d'une voix fière d'avoir accompli sa mission.

- C'est pas mal sur le point d'être à point. »

Elle releva le couvercle du chaudron, les effluves aux mille arômes s'échappèrent dans l'espace. L'odeur parfumée d'agneau, de fromage italien, d'asperges citronnées et de champignons sauvages chatouilla l'estomac des femmes. Le prodigieux repas construit dans le milieu de la nature, avec les instruments les plus rudimentaires, prouva à tous qu'Oliviah baignait, de par son talent, dans les hautes sphères de la cuisine. Elle plongea sa cuillère en bois dans le risotto et rapporta un mélange de tous les ingrédients.

- Quelqu'un aurait-il l'honneur de confirmer que cette nourriture est comestible et prête à servir ? »

Annah bondit sur l'occasion, fouettant ses doigts vers la cuillère, elle l'arracha agressivement des mains d'Oliviah sans que Chrysalide ait eu le temps de réagir. Sans broncher, dans son mouvement, elle porta l'ustensile rempli vers sa bouche. Au moment où elle croqua dans la nourriture, des étincelles multicolores de goûts déferlèrent sur les papilles d'Annah. Son expression s'adoucit et ses yeux s'ouvrirent de surprise. Elle prit le temps de bien mâcher pour se réjouir des multiples nuances de saveurs qui s'offraient à elle. Elle releva la tête pour partager son expérience avec les autres, les yeux soudainement scintillants et elle s'exclama.

- Watatatow ! J'ai jamais goûté à de quoi d'aussi sublime, d'incomparable, de délectable. Le mélange unique de champignons me fait vivre des sensations gustatives que j'avais jamais ressenties auparavant. Ça ressemble à des légers picotements de menthe, des feux du Bengale qui pétillent dans mon palais. »

Les compliments d'Annah étaient une denrée rare et Oliviah fut heureuse de recevoir autant d'éloges de la part de son amie. Annah redonna d'un geste royal la cuillère en bois : le sceptre d'Oliviah. Celle-ci l'empoigna et remplaça le couvercle du chaudron pour s'assurer que les jus du festin macèrent plus longtemps, afin de leur donner encore plus de puissance. Elle reprit les commandes de l'opération et dicta ses ordres.

- Thimoté, peux-tu aller chercher ce qui nous manque pour qu'on puisse manger ? On va avoir

besoin de bols, d'une carafe d'eau et d'Édhouard s'il vous plaît ? Pendant ce temps-là, nous on va ramasser la table et finir une petite vaisselle rapido. »

Sur le bord du foyer, Thimoté aviva le feu naissant à l'aide d'une allumette déposée sous l'écorce de bouleau et souffla pour l'alimenter. La flamme lécha le bois et gagna en intensité. Les ténèbres entourant le groupe disparurent pour laisser place à la lumière réconfortante.

- C'est bien compris chef Oliviah ! J'y vais de ce pas. Est-ce que ce sont les seules instructions que vous me donnez ?

- Ah oui, j'oubliais de mentionner qu'il y a une petite boîte en bambou rouge sur la table de la cuisine. C'est une surprise pour plus tard. Il est impératif que personne n'y touche ! C'est bien compris ?

- Oui chef ! »

Thimoté porta sa main à son front, fit un salut militaire, pivota en glissant sur les talons, tel une manœuvre de parade d'infanterie et marcha en direction du Gîte de la Tanière.



Assis dans la cuisine, les coudes sur la table, la tête dans les mains, Édhouard pensait. Les déductions de la journée défilaient en lui. Il les combina les unes aux autres et les tourna sous tous les angles possibles pour en extraire une nouvelle information qui lui eut échappé. Il avait faim, il avait chaud et le nuage de mouches lui bourdonnait autour des oreilles jusque dans le cou. Il sentait leurs pattes explorer l'intérieur de sa chevelure, mais il était trop concentré pour s'en rendre compte.

Rares étaient les mystères qui lui avaient donné autant de fil à retordre. À première vue, le problème semblait si simple, une question d'examen en première année de Bac. Il savait que la réponse était devant ses yeux, mais qu'il était incapable de la percevoir.

Un grondement gastrique le réveilla de sa torpeur.

Isolé du groupe dans le noir, il eut l'impression d'être seul au monde. Son unique compagnon était une boîte en bambou rouge dotée de deux petites portes sur le dessus. Elle était placée devant lui sur la table de la cuisine. Muette en face d'Édhouard, elle l'écoutait marmonner des demi-mots à demi rationnels sans pouvoir le traiter de fou.

Dès son retour de l'expédition, il était revenu dans le Gîte. Il ne comprenait pas pourquoi les mouches étaient toujours présentes. La source du problème avait été transportée à des centaines de mètres d'eux ; il était impossible qu'elle continuât de les accabler. Frustré par son échec, il s'était remis à fouiller systématiquement tous les recoins de toutes les salles communes. Rien dans la cuisine, rien dans le salon.

À court d'indices, il n'eut d'autre option que de passer au crible les endroits intimes de ses compagnons. Il n'eut d'autre choix que de transgresser furtivement leurs effets personnels. Avec le même niveau de rigueur scientifique, il avait inventorié la chambre de chacun.

Il avait débuté son examen des lieux dans la chambre qu'il partageait avec Chrysalide. Il avait fouillé dans tous les tiroirs qui s'étaient avérés vides. Il avait cherché sous le lit et dans la garde-robe, rien d'anormal. Il avait vidé son sac de randonnée et celui de sa copine. Il avait reniflé quelques vêtements, en particulier les petites culottes de Chrysalide, et s'était assuré qu'aucune surprise pouvant attirer des milliers de mouches ne se cachait dans leurs effets personnels.

La situation avait été la même dans la chambre de Thimoté et d'Annah. Il n'avait rien trouvé d'anormal. Rien, à l'exception de menottes en métal avec une vraie serrure et d'un vilain masque avec un très très long menton horizontal, savamment dissimulé derrière des foulards dans le sac à dos d'Annah.

Il s'était senti un peu mal à l'aise une fois venu le temps de fouiller dans les bagages d'Oliviah, mais la situation étant critique, il n'avait eu d'autre choix. Tous ses t-shirts avaient bien été pliés, tous ses pantalons avaient bien été rangés. À l'intérieur d'une paire de bas, il avait découvert un pot de jujubes. En cherchant dans le fond du sac, il avait trouvé un livre qui l'avait surpris, « La Moralité » de P. J. Marteau. Un ami doctorant en philosophie lui avait fortement recommandé cet ouvrage. Il l'avait décrit comme étant « un guide de vérité sur les profondeurs de

l'âme ». Édhouard avait tout de suite lu le synopsis sur internet, en avait mémorisé quelques citations et en parlait maintenant comme d'une œuvre majeure de l'humanité. Il avait alors compris qu'il avait sous-estimé Oliviah. Pour faire la lecture d'une telle histoire, elle devait être allumée intellectuellement. Il se promit de discuter de l'ouvrage avec elle lors du festin pour en savoir plus sur sa personne et comprendre ses champs d'intérêt. Qui sait, allaient-ils peut-être bâtir une amitié basée sur les idées ? Après un second ratissage pour s'assurer de ne rien avoir manqué, il en était venu à la conclusion qu'il n'y avait rien d'incriminant dans les effets personnels d'Oliviah.

Édhouard était alors monté sans enthousiasme au grenier, vers l'antre de Jean-Guy. Il s'était senti nerveux en gravissant les escaliers, car il n'avait aucune idée de ce qu'il allait y trouver. En ouvrant la porte, il avait été surpris par le niveau de désordre qui régnait dans la salle. Des vêtements éparpillés sur le sol et sur la table de chevet donnaient l'impression qu'une tornade avait tout détruit lors de son passage. En s'avancant vers le lit, il remarqua des taches orangées suspectes dans le sac de couchage grand ouvert du roux. Des morceaux de croustilles, de bretzels, de crottes de fromages et de drôles de patates croustillantes en forme de O couvraient le matelas. Des croûtes de poudre couleur orange corail au goût de fromage artificiel s'étaient mêlées à la sueur de Jean-Guy et s'étaient incrustées dans le tissu de l'oreiller.

- Un vrai porc ! Il mange même dans son sommeil. »

Dégoûté par le lit, Édhouard, comme dans les autres chambres, avait continué de fouiller plus profondément. Il avait cherché sous le lit et sur le plancher. Une bouteille vide de vodka et des canettes de bière tapissaient le sol. Édhouard s'était alors demandé comment le gros roux avait fait pour transporter autant d'alcool dans son sac à dos. Ne trouvant rien d'alarmant, il avait relevé la tête pour avoir une meilleure vue d'ensemble. L'endroit dégageait une odeur de renfermé, de boisson et de sueur de dessous de bras. Il avait fermé les yeux pour se ressaisir et quelques mouches en avaient profité pour se poser sur ses paupières. Il avait pensé tout haut pour ne pas perdre le fil de ses idées.

- Certes, la quantité d'insectes est plus élevée que dans les autres chambres. Cependant, il ne faut point omettre les résidus qui polluent l'endroit. L'odeur de la nourriture et des déchets a pour effet d'attirer les détritivores. Il est donc logique que ceux-ci s'agglomèrent en plus grand nombre à cet endroit. J'espérais éviter de me rendre jusque-là, mais je n'ai d'autre choix que de fouiller dans son sac. Pour la science... »

En s'avancant en direction du sac à dos du rouquin, son imagination lui fit craindre le pire. Quelle horreur y découvrirait-il ? Édhouard avait ratissé chaque coin de chaque salle, il n'avait rien trouvé, aucun indice, pas même un bout de viande égaré sous un meuble. Seul un endroit était resté inexploré : le cœur de l'ogre. Il avait soupiré et avait enfoncé la main dans le sac. Il avait tenté d'engourdir les pensées de fœtus et de collier d'oreilles qui lui étaient apparus pour se concentrer sur sa mission.

- Avoir été forcé de mettre la main dans un bocal rempli de centipèdes eut été plus agréable. »

En tâtant nerveusement avec le bout de ses doigts, il avait ressenti des vêtements humides de sueur, un objet non identifié, mais non organique, des revues collantes et une brosse à dents sans étui.

- Rien de suspect ici non plus... »

Il avait été soulagé de n'avoir rien trouvé d'immonde, mais était aussi déçu, car il était allé au bout de ses hypothèses et devait recommencer du début.

La mine abattue, le regard triste, il était redescendu à l'étage pour poursuivre son investigation. Il avait exploré, pour une seconde fois, toutes les salles communes. Il avait passé au peigne fin l'intérieur de la bécosse, le creux de l'âtre, chaque papier collant rempli d'exosquelettes pétrifiés et chaque fond d'armoire.

Rien. Rien. Rien. Le néant !

Il était revenu dans la cuisine pour cogiter sur le problème et démêler les indices. Qu'avait-il raté ?

Assis dans l'ombre, les coudes sur la table, la tête dans les mains, Édhouard pensait.

Absorbé dans ses idées, son regard se porta au hasard sur la petite boîte en bambou rouge avec ses deux portes. *Deux portes rouges...*

Il se souvint en avoir aperçues cette journée-là. *Deux portes rouges...*

Le grincement de bois d'une porte qui s'ouvre sortit

Édhouard de sa bulle. Il remonta les yeux par réflexe et son regard s'immobilisa sur le plancher en bois. De longues planches anciennes de forme rectangulaire tapissaient le sol. Chacune avait son vécu, certaines étaient fendues, d'autres usées jusqu'à la corde. Plusieurs fentes s'étaient formées entres-elles, laissant un espace où y baignait l'inconnu.

Deux portes rouge métallique...

De la noirceur d'une des craques, une fleur ébène bourdonnante apparue. Elle s'ouvrit lentement, se matérialisant tout en grouillant. La totalité de la masse était composée de dizaines de mouches récemment devenues adultes. Telle une supernova, elle gonfla et gonfla jusqu'à ce qu'elle s'affaisse sous son poids. Un nuage infect s'envola et se perdit dans le bourdonnement ambiant. Édhouard leva l'index.

- Ceci explique donc la provenance de la nuisance ! Selon mon observation, les arthropodes naissent dans un sous-sol qui se situerait sous nos pieds. Pourtant je n'ai pas remarqué aucun accès vers une salle souterraine. » *rouge métallique...*

Édhouard fut foudroyé d'un éclair de génie, un spasme de compréhension lui secoua le corps.

-Eureka ! »

Lors de son arrivée au Gîte, il se remémora sa promenade romantique avec Chrysalide. Alors qu'il avait traversé la cour arrière, et qu'il était passé à deux doigts de la demander en mariage, il se souvint avoir marché devant deux portes rouge métallique, rouillées, infestées de toiles d'araignées. Ce passage

souterrain menait assurément vers la source des mouches, le cœur du Gîte de la Tanière.

Il monta son talon et tapa sur le plancher pour en estimer la profondeur. Les planches vibrèrent et l'écho d'un vide gronda à travers toute la cuisine.

- CQFD ! Ce qu'il fallait démontrer ! Il y a effectivement un sous-sol ou du moins une cavité quelconque en dessous ! » Il se leva si brusquement que sa chaise vint s'écraser sur le sol. Il n'avait plus une seconde à perdre ! Il s'élança de tout son corps vers le cadre de porte comme un lévrier sur une piste de course. La tête première, il fonçait vers l'avant et tomba nez à nez avec Thimoté. Surpris dans sa motion, Édhouard plaqua son ami sans pouvoir retenir sa force. Le coude du scientifique vint se loger dans les côtes de Thimoté et celui-ci se replia sur lui-même, le souffle coupé.

- Désolé de t'avoir blessé mon pauvre Thithi. J'étais perdu dans mes analyses, mon ouïe n'a point enregistré ton entrée. » Édhouard martela le dos de son ami qui cherchait à régulariser sa respiration. Lorsqu'il reprit ses esprits, Thimoté se releva, frotta son ventre gargouillant de faim et sourit.

- Tout est sous contrôle, j'ai l'impression que mes os caressent mes poumons, mais c'est pas grave. J'ai tellement faim que je sens plus la douleur. Ça me fait presque du bien ; ça déplace le mal de place. » Il usa de l'accent pompeux de son ami pour se payer sa tête. « Je suis venu ici, non pas pour me faire plaquer, mais pour t'annoncer, en grande primeur, que le festin est prêt ! Nous avons une dernière tâche à accomplir, une ultime mission à compléter. »

Édhouard revint graduellement à la réalité. Il sentit l'excitation du triomphe s'estomper et passer en seconde priorité. Le vide dans son estomac gagnait en importance. Des profondeurs de sa vésicule biliaire, un rôl acide remonta difficilement le long des parois de sa trachée, libérant un goût de bile dans sa bouche. Son corps suppliait son intellectuel de le nourrir, de le remplir pour qu'il puisse regagner sa vigueur.

- Mes sucs gastriques ont déjà entamé le processus d'autodigestion, le reste peut être remis à plus tard. Que devons-nous faire ?

- Les ordres d'Oliviah ont été très clairs, clairs comme du vin de roche.

-... comme de l'eau de roche.

- Ah oui, de l'eau de roche. La faim m'embrouille la mémoire. Nous devons donc rapporter des assiettes.

- Les assiettes, je confirme.

- En plus de cela, nous ne pouvons pas oublier les ustensiles.

- Les ustensiles, je confirme.

- Un risotto on mange ça avec une cuillère ou une fourchette ? »

Édhouard releva l'index, releva un sourcil.

- Mmmm... » Il baissa l'index, il baissa le sourcil. « Excellente question Thithi... Jen'en ai pas la moindre idée. La dernière fois que nous en avons mangé ensemble, nous étions en état d'ébriété et nous avons fait usage de baguettes en bois. Comme disent

les paysans: Dans le doute prend les toutes! Apportons les deux, ainsi nous ne pourrons commettre aucune erreur. »

Thimoté fronça des sourcils et resta perplexe.

- Depuis que je te connais, j'ai toujours eu la certitude que tu avais réponse à tout.

- Je me déçois parfois ; cela rappelle alors que je ne suis qu'un simple humain. »

Thimoté doubla l'angle de son froncement de sourcil, il n'avait rien compris aux paroles d'Édhouard. Il se demandait si c'était lui-même qui était bête ou si Édhouard disait n'importe quoi.

Avec le zèle d'un pompier au dernier étage d'un édifice en feu, le duo empoigna les items requis pour compléter le repas. Thimoté, les fourchettes et les couteaux d'une main et les cuillères de l'autre s'assura de ne rien avoir oublié.

- Nous n'avons rien oublié ?

- Nous n'avons pas oublié de ne pas ouvrir, sous peine de castration, la boîte en bambou rouge. » Le regard des deux amis se porta sur la boîte mystérieuse. Les *portes rouges*... « Nous pouvons enfin sortir de cet enfer. Les filles vont être fières de nous, trois missions, trois succès. En parlant de réussite, as-tu découvert de nouveaux indices ? Parce que je trouve ça quand même anormal que les maudites mouches soient encore ici dans notre Gîte à nous narguer ! »

Le visage d'Édhouard s'alluma.

- Assurément ! Ce n'était qu'un simple détail qui m'avait échappé.

- Alors, c'est quoi le problème ?

- Je ne m'avancerai sur rien avant d'avoir confirmé, et je ne confirmerai rien avant d'avoir mangé. Je me dois maintenant d'être sur mes gardes lorsque je propose une conclusion. Je ne voudrais surtout pas mettre ma crédibilité en jeu. Tu imagines la honte si je me trompais à nouveau ? De toute façon, qui sait si je ne m'échapperai pas lors du festin ? Comme le dit le Talmud : « *Lorsque le vin entre le secret sort.* »

- Comme c'est excitant ! Tu le sais bien que je te fais confiance, on est chanceux que tu sois là avec ton intelligence pour sauver la situation. »

Édhouard eut un pincement au cœur ; il ne pouvait se complimenter de la sorte de peur d'être considéré comme une tête enflée, mais quand quelqu'un le lui confirmait, il était comblé.

- Je te promets un dévoilement haut en émotion ! Retournons rejoindre les filles ; elles doivent être aussi affamées que nous. On ne voudrait pas faire attendre notre meute de lionnes.

- Oui, mais avant de sortir, pendant qu'on est seulement tous les deux, je t'avertis tout de suite, je risque de dormir à la belle étoile avec Annah ce soir. Si la température reste comme ça toute la nuit, ça va être d'un romantisme, si tu vois ce que je veux dire. » Thimoté donna un coup de coude amical à Édhouard. « L'odeur des fleurs, la nature, la beauté du ciel, c'est tellement inspirant que ça rapproche.

Si Annah tombe enceinte cette nuit, je vais nommer ma petite fille Consthellation.

- Ne trouves-tu pas que c'est un nom un peu inhabituel ? N'aimerais-tu pas mieux Cassiohpée ou Pehrsée ?

- Ta blonde s'appelle bien Chrysalide. »

Édhouard ne répondit pas. Son ami avait raison, mais il ne voulut pas admettre sa défaite. Il changea habilement le cours de la conversation pour ne pas avoir à y faire face.

- Ton idée de nuit à l'extérieur me plaît énormément ; j'ai bien l'intention de te copier sur toute la ligne. Chrysalide sera ravie quand nous serons nus, face à l'immensité de la forêt ! Si vous entendez une louve hurler à la lune, ne vous en faites pas, ce sera de ma faute. Lorsque notre louveteau naîtra, je lui donnerai pour nom Pleihne-Lune.

- T'es con ! »

Thimoté tira la langue amicalement et continua de croire que Consthellation était un nom original qu'Annah adorerait.

L'impression d'un son grave, vibrant au fond du sous-sol le détacha quelques secondes de la réalité.

Il s'imagina à l'hôpital, assis dans une chaise à côté d'un lit avec son futur bébé dans les bras. Celui-ci l'observait avec un scintillement étoilé dans les yeux, tétant instinctivement dans le vide pour se nourrir. Sa peau rose pêche semblait douce comme de la soie. Thimoté ne pouvait être qu'émerveillé devant le

spectacle qu'il avait aidé à créer. Il se tournait pour donner l'enfant à Annah, couchée dans le lit pour qu'elle l'allait. Thimoté perdit le contrôle de son imagination, une force plus forte que lui le manipula. *Elle ne répondait pas à son geste, immobile. Il la secouait pour la réveiller, mais rien, même pas une respiration. Il reculait de sa chaise en sursaut et apercevait les draps déchirés et ensanglantés au niveau du pubis de son amoureuse. Des milliers de vers blancs grouillaient dans l'orifice laissé par la césarienne de la femme, dévorant les intestins et l'utérus. Des milliers de petites bouches arrachant sans délicatesse des milliers d'infimes morceaux de chair maternelle, un tsunami broyant tout sur son chemin...*

Un tremblement résonna dans la totalité de la pièce, quelque chose de lourd se déplaçait à l'extérieur. Les deux hommes sursautèrent et dirigèrent leur attention en direction de la porte arrière du Gîte. La cadence lente du marcheur inconnu accentua la pesanteur de chaque enjambée.

Les assiettes, empilées les unes sur les autres dans les mains d'Édhouard trépidèrent après chaque pas.

Poom... Poom... Poom...

Thimoté sortit de sa torpeur, et eut le réflexe de déguerpir du Gîte, de s'enfuir le plus rapidement possible pour rejoindre les filles. Les idées qui lui étaient apparues lui donnèrent l'impression d'avoir l'esprit souillé et il voulut les effacer de sa mémoire pour les oublier à jamais.

- Ça doit être Jean-Guy, je l'ai pas revu de la soirée.

Avec sa grâce habituelle, ça m'étonne pas qu'il fasse autant de bruit. On devrait faire vite et sortir par la porte avant. Ça va nous donner une chance de l'éviter.

-L'évasion, excellente stratégie ! »

Ils traversèrent le couloir en direction de la cour, en direction du festin. Thimoté parla pour se changer les idées.

- Dire qu'au début, j'avais espéré qu'il se joigne à notre gang, et qu'il sorte avec Oliviah. Je trouve que ça aurait été cool être un trio de couple.

- Un sextet nous aurions été six...

- Si tu le dis.

- Peut-être même un septet si l'on inclut Jean-Guy qui est gros comme deux.

- Ah ! Quoi qu'il en soit, tout ça me déprime un peu pour lui. C'est dommage pour Oliviah parce que j'ai l'impression de lui avoir joué un mauvais tour. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas longtemps, qu'elle se sentira pas abandonnée et qu'elle va rester avec nous. Maintenant que j'ai l'intention de rompre tous les liens que j'ai avec Jean-Guy, j'espère juste que je suis pas son seul et dernier ami. »

Une larme de pitié se glissa sur le cœur de Thimoté.

Édhouard écouta les confidences de son ami, mais eut de la difficulté à le suivre. Les deux mains encombrées par les assiettes, il était devenu vulnérable face aux mouches. Celles-ci tourbillonnèrent autour de ses oreilles, lui flattèrent les poils du lobe et

chatouillèrent ses osselets. Tout en hochant la tête de droit à gauche pour les éloigner, il fonça en direction de la porte avant, vers la délivrance. Balançant habilement les objets de cuisine dans ses mains, il leva la jambe et d'un coup de pied déclencha la poignée de la porte du bout de ses orteils et sortit en vitesse. Le suivant, Thimoté s'élança pour traverser le cadre en bois. Une fois à l'extérieur, les mouches s'envolèrent dans le ciel, et les deux hommes furent enfin libérés de la malédiction du Gîte de la Tanière.

Ils s'arrêtèrent le temps de souffler un peu. Ils aperçurent au fond de la cour la lueur du feu et la silhouette de trois filles autour de la table à pique-nique. Thimoté fit son premier pas quand un craquement de branches et le bruit de feuilles secouées provinrent des buissons à sa gauche. Édhouard chercha des yeux l'origine du son, détectant les déplacements entre les rameaux. Ne sachant point si un ours se ruait dans sa direction, il déposa les assiettes sur le sol et raffermi les poings, prêt à se défendre.

Tout mouvement cessa.

-BUUUUUUUUUUUUUUUUUURP! »

Un rot de ténor secoua la végétation. Une odeur éthylique transforma l'air et vint gratter les narines du duo. Édhouard comprit qui se cachait derrière les buissons. Il se calma et relâcha sa position de combat.

Un long rire d'idiot s'ensuivit, et la tignasse de Jean-Guy transparut dans la noirceur. Se croyant seul, il marmonnait des paroles incompréhensibles remplies d'injures tout en se débattant avec les

branches pour se frayer un passage. Traînant les pieds, il s'accrocha dans une racine surélevée et culbuta vers l'avant. Ses deux cent cinquante livres de chair s'écroulèrent sur le sol, mais il réussit, tant bien que mal, à tourner agilement sur l'épaule pour relever son bras et sauver le contenu de son verre au quart plein. Il geignit de douleur et s'aperçut qu'il n'était pas seul. Comme un petit porcelet offusqué, il grogna de honte. Vêtu simplement de son costume de bain, les deux hommes observèrent sa bedaine couverte de débris et ses aisselles luisantes gorgées de sueur. Sa peau laiteuse tachetée de roux était calcinée suite à sa journée exposée au soleil. Sa couleur rouge-cramoisi donnait l'impression que de la lave coulait entre les strates de sa graisse.

Il baissa les yeux afin de les ignorer et s'essuya le front avec son gros poignet charnu dégoûtant, dégouttant. Il but le fond de vodka restant dans son verre et se gargarisa pour se ressaisir. À sec et affamé Jean-Guy se releva difficilement en tirant sur une branche et en se roulant sur le postérieur. Il n'appréciait guère être le centre de l'attention et eut le réflexe de déguerpier pour refaire le plein dans le Gîte. Il n'eut pas la chance de mettre en œuvre son plan car Thimoté l'interpella.

- Ça va Jean-Guy? Tu t'es pris une méchante débarque!

- Oou... ooui.» Murmura-t-il difficilement entre les dents. Sans rien dire d'autre, il se frotta le torse des mains pour enlever la saleté accrochée dans sa toison rouillée parsemée de grosses gouttes ruisselantes.

Une particule de pitié souffla dans le cœur de Thimoté, pauvre Jean-Guy, dans ce sale état, il inspirait le dégoût. Il s'imagina Oliviah debout dans les nuages, droite comme la déesse, lui tendant la main de compassion. Ce n'était pas en le dénigrant qu'on pouvait l'aider.

- On mange dans quelques minutes ; tu devrais te joindre à nous. On t'as pas vu de la journée ; ce serait cool si tu venais souper avec nous. En plus, le repas risque d'être de haute qualité, mieux qu'au resto ! On a plein d'ingrédients exotiques que tu ne goûteras nulle part d'autre, ça va être un voyage pour tes papilles. Notre chef en chef Oliviah, s'est occupée de tout. Reste plus qu'à s'asseoir et profiter. »

Jean-Guy avait cessé d'écouter ce que Thimoté lui racontait, car il cherchait désespérément une façon de fuir la situation. Lorsque son cerveau entendit le nom d'Oliviah, il ne put s'empêcher d'imaginer les doigts potelés et collants de la cuisinière frottant un bout de fromage, chaque pore dans chaque ridicule laissant une traînée gluante. Jean-Guy ne comprenait pas d'où venait ce dégoût profond pour la femme batracienne, mais ce qu'il savait avec certitude, c'est qu'il ne mangerait jamais de la nourriture ayant été en contact avec elle. Il comprit aussi que pour se sortir de la situation, il devait mentir.

-O...o...OK.

-OK ? Dans le sens que tu vas venir nous rejoindre ?

-OK.. Je v... vais êt.. tt.. être là. »

Thimoté bondit de surprise et sourit. Il s'était attendu

à des négociations plus compliquées.

- Parfait, va te changer et viens nous rejoindre là-bas près du foyer. »

Il pointa en direction du festin pour s'assurer qu'il ne se perde pas. Jean-Guy grogna et reprit sa marche, déplaçant avec difficulté une moitié de corps à la fois, comme un manchot. En s'éloignant, il se sentit libéré; il n'aurait plus à parler à personne pour le reste de la nuit.

- En passant Jean-Guy, on a pas mal de vin sur la table, pas besoin d'en apporter plus. »

Une corde sensible vibra dans Jean-Guy, son alcoolisme l'emporta comme toujours sur le reste. Il irait les rejoindre pour le festin.

En le regardant s'éloigner, Thimoté fut repris par son enthousiasme habituel. Il espérait au plus profond de lui-même que son ancien ami se réveillerait et qu'il profiterait pleinement de l'opportunité qui s'offrait à lui. La discussion qu'il avait eue avec les filles lui trottait toujours dans la tête. Être une bonne personne c'est aussi donner la chance aux autres de s'améliorer. Comme un bodhisattva, la seule vraie façon pour lui d'être totalement heureux dépendait du bonheur des autres.

Édhouard, immobile, observa Jean-Guy pénétrer dans le Gîte en se laissant tomber sur la porte pour l'ouvrir. Il avança aussi rapidement qu'il le put, son ventre se dandinant comme une grosse marmotte prête à hiberner. Le scientifique plaça sa main sur l'épaule de son ami.

- La ligne qui sépare la bête de l'humain est parfois mince, parfois inexistante. »



- Je vous le jure ! C'est un des scénarios les plus GYNOPHOBES que j'ai jamais vu ! » Annah en était à sa cinquième coupe de vin et son indignation maladive prenait, petit à petit, le dessus sur ses propos. « C'est une abomination ! Un déchet ! J'ai pas le choix de vous le raconter ! Ça se passe dans un restaurant de riches, de bourgeois de merde qui vendent de la bouffe cheap. C'est super moderne, les lampes sont dorées, les tables sont en marbre. On voit une petite fille assise avec ses parents, en train de picosser dans des légumes de la haute société que je reconnais même pas. Un couple s'approche de la table à côté d'eux. Les deux sont des vrais top-modèles, le gars est bâti comme un gorille qui joue au hockey. La femme est svelte, grande, mince, refaite au couteau avec des lèvres pulpeuses pis des énormes seins qui défient la gravité. Elle est habillée dans une robe moche, mi-dentelle, mi-tissu bleu ciel étoilé, trop serrée pour elle. On lui voit presque tout le cul. C'est le genre de catin qui sert juste à faire bander le patriarcat ! »

Pour détendre la tempête fustigeant en elle, elle but du vin créant un lourd silence. Le groupe, assis

autour de la table, écoutait d'une oreille, attendant que la tirade d'Annah prenne fin. Ils savaient tous qu'il était inutile de discuter avec elle dans ces moments de rage contre la planète entière.

Oliviah, au bout de la table, s'affairait à mettre la touche finale au repas. Ignorant les commérages de son amie, elle plaça soigneusement chaque aliment dans les assiettes, balançant les goûts, les formes et les saveurs. Elle créait des œuvres d'art. Bien que le tout ne fût pas encore complété, elle eut le sentiment d'accomplissement d'avoir fabriqué quelque chose de beau avec le strict minimum que lui imposait la cuisine d'extérieur.

- La brute et sa pute, le gros con et sa catin, le barbare et sa chienne... »

Édhouard soupira, il en avait assez de toute la négativité qu'exhalait son amie.

- Nous avons compris Annah, où veux-tu en venir ? »

Surprise d'être interrompue elle releva le sourcil et poursuivit.

- Je disais donc, le duo s'avance à la table à côté de la famille. Le monstre marche d'un air décontracté arrogant et fait une blague un peu pourrie. La garce sifflote en guise de rire aigu. Elle a le regard baissé, soumise comme une esclave. On perçoit que si elle riait pas, elle mangerait une volée à la fin de la soirée. La caméra se pose alors sur le visage concentré de la petite fille qui absorbe toute la mascarade qui se déroule devant ses yeux. C'est là qu'on comprend que la pauvre petite se rend enfin compte

de l'immense fardeau d'être une femme qu'elle aura à porter pour le reste de sa vie. C'est à cette seconde-là que ses griffes commencent à pousser, c'est à cet instant-là que son combat pour l'égalité débute... Changement de plan de la caméra, l'homme saisit la chaise à demi sous la table et la recule en la glissant sur le sol. De la même façon qu'on lance un ordre à un chien, il pointe le banc du regard. La femme lui fait un faux sourire et baisse la tête en le remerciant. » Annah tapa du poing sur la table et haussa le ton. « Je répète ! Elle BAISSÉ la tête et le REMERCIE ! Quel genre d'exemple est-ce que ça va donner aux générations futures ? La petite fille, de son cœur d'enfant pur, croira toute sa vie que c'est un comportement normal ! Encore une fois, le machisme se poursuit et triomphe à nos dépens ! Juste d'y repenser, la moutarde me monte au nez ! Écœurée de toute la propagande, j'ai fermé la télé, j'ai lancé la manette et je suis allée prendre une marche pour décompresser. Vers quel genre de société d'oppression est-ce qu'on s'en va ? Vous trouvez pas que ça inspire la révolte ? »

Elle releva ses yeux scintillants et attendit que quelqu'un réagisse. La seule réponse qu'Annah reçut fut le bourdonnement d'une mouche qui s'était échappée du Gîte et qui avait fait son chemin jusqu'au groupe. Les deux hommes attablés, immobiles, n'osaient pas dire quoi que ce soit de peur de faire un faux pas, et de s'attirer les foudres d'Annah. Les deux autres femmes ne réagirent point. Elles n'étaient pas assez ivres, ni assez avancées dans leurs démarches féministes pour s'outrer pour si peu.

Oliviah déposa avec délicatesse la dernière asperge

sur le lit de risotto.

- C'est prêt ! À vos assiettes ! »

Le festin débuta.

Chacun s'empara de son plat et le dégusta du regard. Les arômes émanant des vapeurs chatouillaient leurs narines, leur promettant une expérience sensorielle inégalable. Thimoté s'interrogea. Pourquoi sa vie au quotidien était-elle si compliquée ? Pourquoi s'efforçait-il toujours de trouver le meilleur restaurant ou le bar le plus à la mode quand la vraie joie se cachait dans la simplicité de l'isolement en forêt à savourer un délicieux repas entre amis, que demander de plus ?

Tous restèrent immobiles, se retenant de ne pas plonger tête première dans la nourriture. Ils se devaient d'attendre la bénédiction d'Oliviah. Celle-ci sonda la table pour s'assurer que tout était parfait, son œuvre enfin complète. Cinq humains affamés devant six assiettes prêtes à être dévorées.

- T'attends un invité de plus ? » Interrogea Annah d'un ton impatient. Oliviah porta son regard vers le sien et lui répondit en souriant de bonté, la lumière lunaire reflétant sur ses dents.

- J'ai préparé un plat pour Jean-Guy. On ne sait jamais, s'il décide de se joindre à nous et de partager ce repas, je voudrais qu'il se sente le bienvenu. Même si on le comprend pas, il fait partie intégrante de notre groupe et de notre aventure. On ne l'abandonnera pas. Il reste humain, comme nous. »

Malgré les belles paroles d'Oliviah, Édhouard doutait toujours de l'humanité du roux, mais se tut de peur de briser la sincérité du moment. Annah, bouillante, se remplissait graduellement de haine.

- Je te trouve pas mal trop gentille mon amie. Il n'aurait jamais fait ça pour toi. Pourquoi tu prendrais soin de lui ?

- C'est sur ce point qu'on diffère. Mon bien-être est important, mais le bien-être des autres m'est plus précieux.

- C'est bon j'ai compris ; je suis égoïste, et je pense juste à moi. Tu es une sainte et moi une simple brebis égarée. Merci de ces enseignements ; oh Sainte Oliviah. »

Les cheveux d'Annah luisirent, la chaleur lui monta au front. Son impatience nourrit son âtre intérieur, et elle eut de plus en plus de difficulté à contrôler ses élans de haine. Oliviah ne mordit pas à l'hameçon et ignora les méchancetés de son amie. Elle avait compris qu'il ne valait rien d'argumenter avec Annah, elle n'avait rien à y gagner. Elle avait faim, et elle était saoule. Le meilleur moyen de remédier à la situation était de manger pour qu'elle reprenne ses énergies.

Oliviah attendit quelques secondes, le temps que la tension se disperse.

À la blague, elle imita Édhouard en levant le doigt et en prenant un ton officiel.

- Je disais donc que le repas est enfin prêt. J'étais limitée par les ingrédients disponibles, mais en

utilisant mon imagination, je crois bien avoir réussi à concocter un délicieux banquet. Voici ce qui est dans votre assiette. En entrée, nous avons un potage aux carottes, poires et gingembre. J'y ai ajouté une larme de crème pour la consistance, du sel rose de l'Himalaya et des feuilles de persil pour ficeler les goûts. En accompagnement, nous avons un roulé d'agneau aux tomates farcies, oignons et feuilles de menthe. »

Thimoté siffla de joie, même en cuisinant à la maison, il n'aurait pu mieux faire.

- Une fois l'entrée engloutie, vous aurez droit à mon œuvre maîtresse en tant que cuisinière amatrice. Mon fameux risotto mer et terroir est composé de délicieuses crevettes de l'Alaska...

- Est-ce qu'elles sont bios ?

- Mais bien sûr ma chère Chrysalide, elles sont certifiées bios et écologiques. Les crustacés environnementaux grillés au beurre à l'ail et au thym sont couchés dans une couronne de risotto aux champignons d'or sauvages, gracieuseté d'Édhouard et Chrychry. » Elle leur décocha un clin d'œil et poursuivit. « Dans le pêle-mêle de couleurs qu'est votre assiette, vous y trouverez des pointes d'asperges, du parmesan-reggiano, des tomates cerises trois couleurs, de l'huile de truffes et de la crème balsamique. »

Oliviah nota qu'Édhouard avait fermé les yeux pour mieux écouter sa description, pour mieux humer son repas et pour mieux s'immerger dans l'expérience culinaire.

- Finalement, pour le dessert, nous avons, roulement de tambour, une surprise ! Elle vous sera révélée lorsque nous aurons mangé le reste, mais assurez-vous de garder un peu de place. »

Le dessert mystère était en fait des brownies aux noix de Grenoble, pacanes, chocolat blanc et framboises. Malheureusement pour tout le monde, au moment même où Oliviah prenait un malin plaisir à décrire ses plats, Jean-Guy venait de trouver la petite boîte en bambou rouge. Comme un ours dénichant un pot de miel, sans savoir qu'Oliviah les avait cuisinés quelques jours auparavant, il se gointra dans les brownies. Il avait très peu mangé cette journée-là et avait faim, très faim. Il dévora la totalité du dessert pour six en trois bouchées. Il ne restait plus rien.

- Levons donc nos verres au début des vacances. Que les jours de bonheur à venir nous aident à devenir meilleurs. Que notre amitié grandissante, comme les racines d'un arbre, s'ancre ici même et nous permet de croître sur le long chemin de la vie. Chin ! Chin ! »

Oliviah leva son verre et chacun se joignit à elle, comme des mousquetaires croisant l'épée avant un victorieux combat.

- Santé Édhouard !

- Santé Annah !

- Namasanté Chrysalide !

- Santé et merci encore pour tout Oliviah !

- Santé Thithi ! »

Édhouard et Thimoté ne perdirent pas une seconde et engouffrèrent leur entrée. Ils s'attaquèrent ensuite au plat principal, la fourchette pleine de risotto, sans prendre le temps d'avaler leur vin. Leurs corps souffrant presque de malnutrition, ils mangèrent leur assiette avec la férocité d'un alligator venant de saisir un gnou. À la seconde où la nourriture chatouilla leurs papilles gustatives, ils ressentirent un picotement sur la langue. Ce n'était pas le même type de piquant que donnent les minuscules piments rouges remplis de pépins qui donnent envie de tout cracher pour boire de l'eau et éviter la combustion spontanée. C'était plutôt un grattage laiteux qui lustrait l'intérieur de la bouche et qui rehaussait le goût de tout le plat. Pour les deux hommes, cette nouvelle sensation fut une révélation gastronomique qu'ils avaient rarement vécue dans leur vie. Comme deux enfants qui découvrent la crème glacée au chocolat.

En se régalant, leurs regards se croisèrent et leurs yeux scintillèrent. Une lumière dorée semblait avoir pris place dans le fond de leurs pupilles.

Chrysalide et Oliviah eurent le même sentiment de délectation. Le mélange des saveurs nouvelles et inconnues qu'elles dégustaient les fit frémir de plaisir. Chrysalide toucha au paradis ; Oliviah s'approcha du nirvana. Les deux amies levèrent la tête en direction d'Annah qui croqua dans son roulé d'agneau. Le même scintillement éclatant brilla dans leurs yeux.

Pour un observateur à distance, tel que le renard roux, étendu dans les buissons, il eut été facile de s'imaginer que des poussières d'étoiles étaient

tombées du ciel pour atterrir dans la cour du Gîte de la Tanière, brillantes d'éclat dans les yeux des mangeurs.

La bouche pleine, personne ne parlait, tous étaient concentrés à se rassasier. Seuls les crépitements du feu et les sons de mâchouillements brisaient la calme musique de la forêt. Le pur bonheur s'installa dans le cœur de tous. Olivia prit une photo mentale pour ne jamais oublier ce moment qu'elle chérirait à jamais...

Comme un coup de marteau sur la gueule en pleine séance de méditation, Jean-Guy vint se joindre au groupe. D'une démarche lourde et paresseuse, il s'avavançait en direction de ses compagnons de voyage. Il avait eu le temps de se changer et avait mis un vieux t-shirt noir délavé et tacheté de poudre orangée. En se changeant au grenier, il en avait profité pour boire un peu, et comme un agneau naissant tétant le mamelon de sa mère brebis, Jean-Guy avait vidé la bouteille. Il se rendit compte qu'au rythme où il picolait, il serait bientôt à sec. Un éclair de génie l'avait alors traversé. Il s'était vaguement souvenu que Thimoté lui avait promis de l'alcool pour le souper. Il avait balancé le pour et le contre de se joindre au festin. Il n'aimait pas la compagnie des autres, mais était prêt à ignorer le désagrément de leur présence s'ils le laissaient boire sur son coin de table. Il avait grogné d'indécision, mais l'enivrement l'avait emporté. Son alcoolisme étant plus important que son dégoût du social, il s'était décidé à aller rejoindre le festin.

En marchant devant la cuisine, il avait été surpris de

découvrir une boîte rouge remplie de chocolat qui baignait désormais dans son bedon. Repu, il avait rugi de joie et avait quitté le Gîte.

Arrivé au festin, il ne dit rien et alla s'asseoir à la place libre en face d'Annah qui releva les sourcils d'aversion. Le banc craqua sous son poids et la table rehaussa légèrement à la verticale. Seul Thimoté, à sa droite, s'arrêta de manger pour l'accueillir. D'un enthousiasme un peu forcé, il empoigna l'épaule de Jean-Guy.

- T'es finalement venu profiter de ce grand moment avec nous ! Goûte à tout ça, c'est fabuleux, c'est à se jeter par les fenêtres ! Personne parle, ça veut dire que c'est bon. »

Jean-Guy, les épaules crispées vers l'intérieur, ne dit rien, mais fixa le vin. Thimoté comprit et lui en servit un verre. Chrysalide plaça ses mains en position de prière et le regarda avec intensité du fond de ses iris chatoyantes. Elle voulut faire entendre à Oliviah qu'elle avait assimilé la leçon de sagesse.

- Mes hommages des dix paradis védiques, que Nagarjuna veille sur ton esprit du haut des cieux vénérable Jean-Guy. »

Surprise par les paroles de son amie, Oliviah le salua de la main et lui sourit. Sa présence la rendit euphorique de joie, il avait répondu à l'appel, il avait accepté l'invitation. Son souper avait fait sortir l'ogre de la caverne. Elle lui donnait une chance de rédemption. D'ici la fin de la soirée, il réintégrerait le groupe et partagerait tout le bonheur avec eux.

- Merci d'être des nôtres, Jean-Guy, ta présence est hautement appréciée.

- Ça dépend pour qui! » Ne put s'empêcher de rétorquer Annah qui ne fut pas du tout enchantée à l'idée d'être attablée en face de son ennemi.

Annah n'avait plus une once de patience, elle ne put faire semblant de tolérer un être aussi exécrationnel qui ne cessait de la tourmenter de par sa présence. La raison de son exaspération s'expliquait aussi par le fait qu'elle avait chaud, de plus en plus chaud. Une minuscule boule de chaleur était apparue quelque temps avant le début du souper et celle-ci n'avait cessé d'augmenter tout au long de la soirée. Venant par vagues, elle s'intensifiait puis retombait pour ensuite revenir attaquer avec une plus grande férocité. Comme si elle se flottait dans une mer houleuse de magma. À l'arrivée de Jean-Guy, elle eut l'impression d'être en pleine ville, marchant sur le goudron noir fumant, le soleil plombant sans relâche sur son front.

Le roux, dont toute l'attention était tournée sur son verre rempli de vin, n'avait rien entendu des salutations amicales. Il observa le contenu de la table et constata la magnifique assiette devant lui. Il avait encore faim, mais hésita à y goûter. Remarquant son regard doutant, Thimoté le questionna.

- Tu dois avoir faim après avoir passé la journée tout seul dans le fond des bois. Oliviah nous a concocté tout un menu ce soir, je te conseille le risotto, il est d'un autre monde! »

À la mention du nom d'Oliviah, Jean-Guy fut

saisi d'un dégoût profond. Il ne put s'empêcher d'imaginer les mains pustuleuses de la cuisinière façonnant du riz rempli de coquerelles juteuses. Il regarda à nouveau le plat et recula la tête pour s'en éloigner.

- mmm... n... non...

Annah mâchant une crevette s'étouffa d'écaille et d'indignation.

- Tu manges pas ? C'est peut-être pas assez bon pour toi ! On peut sortir les pièges à mouche des vidanges si tu veux. Je suis certaine que ça serait plus dans ta palette de goût ! »

Surpris par la haine se dégageant des paroles de sa copine, Thimoté intervint.

- Chérie il n'y a pas de problème, il a peut-être déjà mangé, on va pas le forcer à se gaver s'il veut pas. C'est pas une oie.

- L'important c'est qu'il est des nôtres. » Surenchérie Oliviah en clignant des yeux pour charmer Annah.

- C'est bon, j'ai compris. De toute façon, ça va en faire plus pour nous autres. Pis c'est bien dommage pour toi parce que tu manques vraiment de quoi de divin. » Conclut-elle en le pointant hostilement avec sa fourchette.

Jean-Guy ferma les paupières et pria pour que les autres ignorent la situation. En restant muet, il y avait des chances que le groupe retourne à sa conversation d'avant et qu'Annah le laisse enfin tranquille. De toute façon, il était beaucoup trop

saoul pour avoir la patience de la confronter.

Sans la regarder, il saisit instinctivement son verre de vin et but. Annah comprit qu'il ne contre-attaquerait pas à ses invectives. Elle serra les dents de méchanceté et retourna à son assiette. Un silence, plus lourd qu'auparavant, reprit sa place autour de la table.

Le renard roux n'entendit plus que le bruit de la faune nocturne et des fourchettes ou des cuillères grattant les assiettes. Alerte entre les branches, il observa la scène dramatique qui se déroulait devant lui, attendant avec impatience que l'action débute.

Malgré les belles paroles de sagesse et les profondes inspirations de la soirée, Jean-Guy, de par sa présence, ternit l'ambiance. Une ombre géante planait au-dessus de la table, bloquant toute lueur de bonheur. Seul le clair de lune reflétant sur le l'éclat métallique des ustensiles semblait donner un peu d'espoir.

Jean-Guy, verre à la main, admira le vide. Son cerveau éthylique virevoltait dans tous les sens, vacillant de droite à haut, de gauche en bas. Après une journée de beuverie et de songes grotesques, il approchait enfin son niveau d'alcoolisme préféré. Sa tête engourdie, il arrêta de penser et se laissa bercer par le doux rythme envoûtant du vin. Il leva la main pour s'abreuver à nouveau, mais accrocha celle-ci dans le risotto devant lui. Un frisson de répulsion le sortit de sa sieste et les visions d'Oliviah qu'il avait tenté d'oublier quelques instants plus tôt, noyée dans un surplus de peau plissée, coulante de graisse, l'assiégèrent. Sans pouvoir se contrôler, il grogna

d'aversion et repoussa l'assiette intouchée.

Le groupe ignore une telle rudesse et poursuit son repas.

Oliviah ne broncha pas, mais aperçut tout de même le geste porté. Elle fut saisie d'une légère déception qui lui pinça le cœur et c'est à cet instant qu'elle cessa de se mentir à elle-même. Elle ne réussirait jamais à l'améliorer. Ses agissements étaient ceux d'un animal et non ceux d'un être humain. Elle releva les épaules et se ressaisit. Ce n'était pas le moment de lâcher prise. Avec beaucoup de patience, il était possible d'apprivoiser n'importe quelle bête sauvage, mis à part les carcajous, et Jean-Guy était loin d'en être un.

De son côté, Annah leva son verre pour se désaltérer. En buvant, elle espérait refroidir son corps qui ne cessait de s'attiser. Elle déposa son couteau et porta le revers de la main à son front suintant pour s'assurer qu'elle ne faisait pas de fièvre.

- Vous trouvez pas qu'il fait plus chaud cette nuit que pendant la journée ? »

Édhouard eut l'air surpris par la question et leva gracieusement son poignet. Il lut la température sur sa montre argentée qui l'informait aussi de la pression atmosphérique, de l'élévation du niveau de la mer, de la latitude et de la longitude. De plus, elle avait un chronomètre, un compte à rebours et une calculette. Toute cette merveille était fabriquée en matériaux résistants à l'eau, au froid et au chocs. Elle pouvait aussi dire l'heure.

Toujours heureux de faire usage du gadget offert par Chrysalide devant un public, Édhouard pressa quelques boutons, bip boup bip, et répondit.

- Selon mon graphique de température par heure aujourd'hui, nous étions à 308,15 kelvins au zénith et nous sommes présentement à 305,15. Nous avons donc une variation négative de 3 kelvins.

- Tu vois ma bouche ? Tes niaiseries me font pas rire du tout. Arrête de tourner autour du pot pis fais juste me dire s'il fait plus chaud ou plus froid que tantôt. »

Édhouard releva le visage, il ne s'était pas préparé à une réponse aussi sèche. Il attendit un peu avant de reprendre la parole.

- Il fait 3 degrés de moins ; il fait plus froid. »

Annah, sans dire merci, expira d'exaspération et reprit son repas. Tout en mâchant un énorme champignon, elle tenta de comprendre pourquoi elle n'avait pas de plaisir. Le festin longtemps promis avait tous les éléments nécessaires pour créer la parfaite béatitude. Ses amis étaient avec elle, la nourriture était délicieuse, la météo clémente, que pouvait-elle demander de plus pour être heureuse ? Une force externe semblait lui couper l'accès au bonheur. Elle savait que la présence du roux y était pour quelque chose. Son comportement irrespectueux, son odeur de fauve, ses mouvements rustres, son visage sur lequel elle rêvait de cracher, ses yeux hideux qu'elle voulait grafigner jusqu'au sang. Il était une sorte d'usurpateur venu voler la joie. On lui offrait toute l'attention, Jean-Guy comme-ci, Jean-Guy comme ça. Qu'il soit présent ou non, il l'irritait

au plus haut point, elle était prise au piège dans sa propre rage. C'est alors qu'elle comprit qu'une autre énergie invisible, rôdant autour de la table, la rendait haineuse. Elle ne pouvait expliquer sa provenance, mais pouvait seulement la subir.

Thimoté, aucunement dupe, voyait les promesses d'un parfait festin s'écrouler en mille morceaux. S'il restait inactif à se délecter de son repas, le tout tomberait à l'eau et cette soirée historique serait reléguée aux oubliettes. Il tenta le tout pour le tout pour réparer les pots cassés et redonner une vigueur festive au souper. Drôle, pas drôle, il fonça.

- Je le *radis* encore Oliviah, tu nous *gâteau* maximum ce soir. *Salade* prit pas mal de talent *poire* en n'arriver là. Toute la nourriture est *pain* bonne, s'en est presque *déviande* !

Édhouard, avalant un bout de champignon, s'étouffa de surprise. Le géant reprit son souffle tout en riant et poursuivit le jeu d'esprit de manière théâtrale.

- Tu es au *saumon* de ton art. On en d'*amande* plus ! On y goûte l'*espoivre* et la *rizchesse*. J'*asperge* qu'on construira un monumenthe pour te rendre fromage oh gente Olive. »

Cette corne d'abondance de *calhambourgeois* adoucissait le climat pesant. L'humour relâcha la tension dans chacun. Tous, à l'exception du méprisé, eurent un sourire en coin. Jean-Guy resta l'air bête à fixer le néant ; il n'avait pas compris la blague.

La course était lancée, chacun tentait de faire des liens mélangeant la prononciation des mots avec du vocabulaire alimentaire. Regardant les objets autour

d'elle pour s'inspirer, Chrysalide aperçut son verre vide dans ses mains et eut une idée.

- Je *poulet* tu avoir un peu de vin s'il vous... *poulet*? »

Une bombe atomique de rire vibra dans tout le festin. Annah cogna du poing sur la table tout en riant à gorge déployée. La tournure absurde de la discussion mit un peu d'eau sur le feu.

Jean-Guy sortit de son état engourdi et compris enfin le jeu.

- P... p... poulet ! P...p...pocpocpoc ! »

Il se joignit au fou rire général.

N'étant point habitué à rigoler aux éclats, le gloussement strident qui sortit de sa gorge assassina la beauté de l'instant. Son rire exposait, pour une des rares fois, le vrai Jean-Guy. Les bruits se dégageant de lui avaient l'effet d'une fenêtre grande ouverte sur son esprit. À l'entendre, on pouvait détecter les lueurs sombres qui se cachaient à l'intérieur de lui. On pouvait y ressentir les ongles de ses démons intérieurs grattant avec acharnement son cœur de roc. Tout au long de sa vie, Jean-Guy n'avait jamais ri pour des raisons farfelues, car derrière ses yeux, dans son imagination profonde, des idées tordues de tortures malsaines défilaient constamment en lui. Son rire pervers terrorisa le groupe qui le subissait. Sa voix cassante, sa façon de se tortiller, ses regards déshabillant, sa personne complète suintait d'une énergie corrompue. Sa présence infectait la pureté de tout ce qui l'entourait, une cicatrice gangrenée qui finissait par tuer toute envie de profiter de la vie.

Le moment passa et le silence revint.

D'un souffle, Jean-Guy avait éteint la joie qui renaissait tranquillement de ses cendres.

Le crépitemment du feu s'essouffla, l'éclat de la flamme s'estompa. La fête sombra doucement dans le noir, seule la lumière de la lune éclairait le repas. Édhouard déposa ses ustensiles et se leva. Il marcha en direction de la corde de bois et ramassa quelques bûches. Il s'approcha du feu éteint et les plaça stratégiquement en forme de tipi au-dessus des rares braises. Il souffla quelques expirations et tel un dragon, raviva les flammes. En se retournant pour rejoindre la table, il observa l'état du festin devenu un triste événement. Tous, à l'exception de Jean-Guy, étaient concentrés à ingurgiter le plus rapidement possible leur repas, sans prendre le temps de bien déguster. L'absence de camaraderie bouleversa Édhouard. Il eut l'amère impression que tous tentaient de se dissocier de la réalité, car ils regrettaient leur présence à cet endroit, à cet instant.

D'un pas réticent, il vint rejoindre le groupe. Le seul qui semblait indifférent au mal de vivre général fut Jean-Guy qui continuait de siroter son vin en étudiant la forme de ses doigts. Édhouard le surprit alors à lancer de subtils coups d'œil malveillants en direction de Chrysalide, sa chérie. Son estomac se noua de stress et une minuscule vague de chaleur le traversa. Il reprit sa place aux côtés de la réconfortante Chrysalide et l'entoura de son bras droit en guise de protection symbolique. Il comprit que de confronter Jean-Guy ne ferait qu'empirer la situation, car il ne pourrait contrôler la réaction d'Annah. Il n'avait

rien à y gagner. Il n'était pas nécessaire de perforer un deuxième trou dans un navire qui coulait déjà. Il ignora les pulsions agressives qui se répandaient à travers tout son système nerveux. Une deuxième vague de chaleur le traversa et son corps se crispa. Il referma sa poigne autour de Chrysalide le temps que l'inconfort disparaisse et reprit difficilement ses esprits.

- Ça va Édhouard ?

- Oui mon cœur, seulement une petite chaleur passagère, mais ça va mieux. Ne t'en fais pas pour moi. »

Jean-Guy décocha un second coup d'œil en direction de la poitrine de Chrysalide et sourit malicieusement tout en portant le verre de vin à ses lèvres. Édhouard remarqua toute la scène et empoigna avec force sa fourchette. Celle-ci semblait plus légère qu'à l'habitude, plus facile à utiliser, comme arme.

Une vibration primitive de chants graves dans un langage disparu et de percussions sourdes résonna dans les neurones d'Édhouard. Un grand mal s'approchait de lui. Il était enveloppé dans une sorte de transe et lui était impossible d'identifier la provenance de la musique ancestrale. Un filtre de haine brouilla sa vision et ses pensées. Une rage de goût métallique le saisit ; il eut le besoin de toucher du sang. Quelle monstruosité deviendrait le roux après un bon coup de fourchette en plein visage ? De quoi aurait l'air le rictus de Jean-Guy avec les dents cassées, la bouche en sang, mâchant ses débris d'incisives à l'aide de ses molaires, le nez coulant de mucus carmin, à genoux, s'excusant, le suppliant de l'épargner. De quoi aurait l'air sa trachée lorsqu'il

lui enfonce la fourchette dans la gorge en le...

Une main de soie lui caressa la jambe, des doigts d'une douceur féminine le tirèrent de son tourment. Chrysalide l'embrassa sur le front et le dévisagea.

- Tu es sûr que ça va ? Tu es tout en sueur, on dirait que tu me transmets de ta chaleur parce que moi aussi je commence à avoir chaud. »

Édhouard piqua durement un énorme champignon doré et le porta à sa bouche. Les yeux pétillants, il croqua dedans, grogna de mécontentement, et relâcha la tension de son corps. Il n'était pas débordant de joie, mais l'envie de blesser était passée.

Toujours somnolente, la méchanceté latente en lui ne s'était pas concrétisée.

Pour un spectateur extérieur tel que le renard roux qui se léchait les babines, il eut été facile de se tromper et de croire qu'il assistait à des funérailles et non à un festin. Il s'avança en direction du groupe pour mieux les observer, mais écrasa quelques brindilles bruyantes sur son passage.

Par réflexe, Jean-Guy pencha la tête de côté et aperçut l'animal. Tout au long de la journée, ils s'étaient surveillés à distance respectueuse. Ne s'approchant jamais l'un de l'autre, ne fuyant jamais. L'heureux souvenir de l'épisode du massacre des canetons du matin lui revint en mémoire et il sourit de nostalgie. Son attention se porta sur l'assiette intouchée devant lui et une rare idée l'éclaira. Sans déposer son verre, il prit sa fourchette et ramassa une bonne quantité de risotto.

- Eh chi...chien chien, viens p...p...par ici ! »

Le renard roux releva la gueule en direction de l'humain roux.

Il huma les arômes transportés dans l'air avec son museau. Il abaissa son corps et s'avança prudemment en direction de la table, sans un bruit, déposant agilement chaque patte sur le sol. Arrivé à quelques mètres du groupe, Jean-Guy attira une fois de plus son attention.

- Ap...p...proche t...t...toi p...p...par ici, j'ai quelque... quelque chose à t...t...te donnnner. »

Le renard sortit ses crocs, salivant à l'idée de manger. Jean-Guy projeta la nourriture avec l'ustensile en direction de l'animal. Celui-ci s'approcha lentement, le corps aux aguets, vers le risotto tombé sur l'herbe. Il flaira les émanations dans l'air afin d'identifier le délice qui lui était proposé. D'un coup, comme si la foudre l'avait frappé, le renard releva les oreilles et bondit vers l'arrière. Il serra les babines et sortit ses canines. Tout son corps se durcit, et il glapit d'un ton menaçant contre le riz devenu froid et terreux. Il recula sans tourner le dos, en jappant, et s'enfuit dans les profondeurs de la végétation.

Jean-Guy se racla le palais en guise de rire et but une gorgée à la santé du renard. Sans réfléchir et sans tenir compte des autres autour de lui, il s'exclama tout haut.

- J...j...j'ai b...b...bien faite de de de p...p...pas en man...manger ! Mêmêmême les anim... » Annah soupira d'impatience et le poignarda du regard.

« *...maux en veulent pas de ton vieux jus de doigts.* »
Compléta-t-il intérieurement avant de reporter toute son attention sur son verre de vin.

Personne ne répondit aux grossièretés cruelles de Jean-Guy. Ils n'avaient plus l'enthousiasme de s'acharner à essayer de profiter de cette merveilleuse soirée d'été. Ils avaient abdiqué. Il ne leur restait plus qu'à terminer le repas au plus vite et à aller se coucher.

Comme une descente dans les profondeurs des abysses, le terne festin continuait de s'assombrir.

Des cristaux salins microscopiques de sueur piquèrent les paupières inquiètes d'Annah. Les vagues de chaleur incessantes qui la traversaient augmentaient toujours en intensité. Elle tapa nerveusement du pied pour faire passer l'énergie calorifique qui s'emmagasinaient en elle. Elle leva le coude et termina son verre de vin. Comme un coup de vent, l'alcool résonna dans son corps et réduisit sa température fiévreuse. Un tourbillon tournoyant dans son lobe frontal vint confirmer qu'elle avait trop bu, mais c'était la seule solution pour apaiser la chaleur épineuse qui engourdissait petit à petit les extrémités de ses membres. Souffrante, elle ne lâcha pas Jean-Guy du regard. Pourquoi tout le monde pardonnait-il tout à Jean-Guy ? Il avait publiquement insulté Oliviah et personne n'avait pris sa défense. Personne n'avait rien dit. Il blessait gratuitement les autres sans scrupules, sans conséquence.

Annah expira longuement par le nez pour expulser l'air bouillant de ses poumons. Elle serra les dents en mordant l'intérieur de ses joues, elle voulait extraire

le goût métallique du sang. Dans la douce brise estivale qui effleurait ses lobes d'oreilles, elle décoda les chuchotements d'une présence vibrante, lui flattant les tympans.

Le battement régulier d'un cœur infernal s'harmonisait au rythme cardiaque d'Annah. Les deux pulsations s'accordaient et ne faisaient plus qu'un. Un son tonna, un son provenant d'une dimension où la terreur primale prend forme, vibrant à des fréquences souterraines, réveillant les démons endormis.

Aveuglée par l'intensité de sa haine, Annah voyait rouge. Que devait-elle faire pour que ce gros macaque comprenne à quel point il avait tort, à quel point il devait être expié des souffrances qu'il avait infligées aux autres ! Raisonner avec lui s'était avéré futile. Elle, Annah, femme, lionne, se devait de lui faire comprendre. Annah saisit un couteau, le serrant de toutes ses forces, ses épaules tremblantes de férocité. Elle considérait la lame affûtée et le cou gras de Jean-Guy. Ses jambes étaient sur le point de bondir sur lui, sa main armée prête à assener de violents coups au ventre potelé du sous-humain. Le poignardant brutalement, elle voulait sentir ses viscères s'évader du corps et couler entre ses doigts.

Thimoté, d'un air inquiet, approcha son visage du sien. Elle hésita à passer à l'action.

Le lourd vrombissement s'intensifiait en elle. Le rythme d'une présence extrasensorielle la persuadant de se laisser aller à ses impulsions, lui chuchotait les plaisirs de la violence. Elle imaginait Jean-Guy nu, sur le dos, les quatre membres

attachés comme un porc qu'on s'apprêterait à égorger. Elle s'approcherait de lui, satisfaite de la terreur dans son regard. Elle s'abreuverait de ses supplications, de ses promesses d'être une meilleure personne, de ses lamentations de désespoir. Couteau en main, elle pincerait délicatement le minuscule scrotum en forme de limace de Jean-Guy entre ses doigts. Jouant avec ses testicules avec ses ongles, comme un chat jouant cruellement avec un oiseau avant de l'achever. Une fois satisfaite du degré de terreur de sa proie, elle découperait lentement sa masculinité avec la précision d'un boucher. Un état de jouissance l'envelopperait à chaque spasme de douleur qui le secouerait. Le mal latent en elle ne dormait plus, il se réveillait, il prenait de l'ampleur dans son esprit, s'enracinait dans ses nerfs, prenait possession de son corps. La chaleur coulante dans ses veines affaiblissait sa fortitude mentale. La présence en elle ne lui laissait aucune possibilité de s'échapper. Elle ne pouvait se défaire de la pulsion meurtrière qui la tourmentait sans relâche. Elle acceptait avec fascination l'invitation qui s'offrait à elle. Sa bouche et ses joues grimaçantes se tordaient pour camoufler son rictus en sourire. Elle ne devait pas éveiller les soupçons. Sa paume endolorie par la pression de sa main sur le couteau ne répondait plus à sa propre volonté et s'élevait. Le corps d'Annah, emporté par la force du coup, suivit la motion assassine.

- Annah ! » Rugit Thimoté avec autorité. Assis à ses côtés, il avait pressenti la propulsion vers l'avant des hanches de sa copine. L'exclamation eut l'effet d'un seau d'eau glacé dans l'esprit d'Annah et la libéra de sa transe. En plein mouvement, se réveillant de son

ensorcellement, elle ne put retenir toute la force de son geste et le couteau termina sa violente trajectoire dans le milieu de la table à pique-nique, entre Annah et Jean-Guy.

PAC!

La vaisselle sursauta sur la table et le verre de Chrysalide tomba sur la pelouse.

- Annah ! » S'écria Thimoté un peu paniqué. « Annah mon cœur, est-ce que ça va ? »

Celle-ci resta immobile le temps de se ressaisir. La vague de l'ardente douleur avait atteint ses yeux et s'évaporait lentement par l'ouverture de ses iris. Le mal s'affaiblit, mais ne disparut pas. Elle baissa les épaules et reprit place sur le banc.

Le regard incertain de tous était fixé sur elle. Voulant éviter que les autres la restreignent, Annah se fit rassurante. Elle décocha un clin d'œil en direction du groupe pour détendre l'atmosphère et ajouta d'une voix douce, mais empoisonnée.

- Oui, c'est bon je vais bien. J'ai juste eu un petit malaise. Je dois être pas mal déshydratée. C'est tout. Vous trouvez pas qu'il fait encore chaud ? »

Son visage était masqué de calme, mais ses yeux débordaient d'intensité. Elle sonda la table du regard et aperçut la bouteille de vin entre Jean-Guy et son assiette toujours abondante de nourriture. Ses traits se durcirent, et elle reprit le couteau planté dans la table en bois d'un geste brusque.

Oliviah fut incapable de se détendre. Elle connaissait

Annah depuis plusieurs années et quelque chose ne tournait pas rond dans le comportement de son amie. Elle pouvait mordre un peu lorsqu'elle avait bu, mais elle ne dépassait jamais la limite de la décence. Elle n'avait jamais menacé de faire du mal à quelqu'un.

De son côté, Chrysalide s'était dissociée de la situation depuis déjà longtemps. Elle s'était enfuie de l'instant présent pour exploiter ce moment de mécontentement qu'était le festin et méditer sur des sujets plus métaphysiques. Elle profita de ce nouveau silence tendu pour ramasser son verre tombé sur le sol. Elle se pencha et le prit délicatement entre ses doigts. En levant la tête, elle constata le sublime spectacle de lumières d'étoiles parsemant le lac. C'était une nuit sans nuages, et Chrysalide admira la couronne diamantée de la Voie lactée entourant la Terre. Elle essuya son front humide de sueur et tourna le dos au groupe pour s'inspirer de la beauté naturelle s'offrant à elle. Elle eut l'impression d'être toute petite face à l'immensité de la nature. Cette impression d'infériorité l'accabla de questionnements sur la vie qu'elle menait et sur les actions qu'elle posait. Elle se demanda si les mantras et les prières qu'elle envoyait aux dieux étaient écoutés ou si leur présence incommensurable les rendait insensibles à ses appels. Est-ce que toutes ses études en astrologie, en métaphysique et en spiritisme oriental avaient eu un effet réel et tangible sur les événements de sa vie ?

Une première vague de douce chaleur la traversa et ses yeux scintillèrent comme les astres lumineux qui l'inspiraient. Devait-elle continuer d'être la puce qui

tente de chuchoter à l'oreille de l'éléphant en quête de réponse ? Devait-elle poursuivre sa quête exploratoire pour assimiler les multiples dimensions l'entourant ? Avait-elle perdu toutes ces années à chercher à comprendre l'incompréhensible ?

- JEAN-GUY ! »

La voix autoritaire d'Annah sortit Chrystalide de ses songes.

- Jean-Guy, je te parle ! »

Le roux, lui aussi perdu dans ses réflexions d'alcoolique, sursauta et tira son regard du vide.

- O...Oui ? »

- Comme tu sers à rien en ce moment, donne-moi du vin ! J'ai chaud pis j'ai soif ! » Lui ordonna-t-elle. Agacé par Annah, Jean-Guy pinça des lèvres. Il voulait être seul, il voulait être saoul, il voulait fabuler dans son monde sans être dérangé par la chipie. Il accepta la commande pour qu'elle le laisse enfin tranquille et soupira d'impatience.

-O... K... » Répondit-il. Grosse pute ! Pensa-t-il.

Avec l'agilité d'un manchot, il agrippa la bouteille de vin et remplit la coupe d'Annah. Il en profita pour ajouter quelques larmes du pinard dans son verre presque plein. Annah ne cessait de le dévisager. Elle suivait avec attention chacun de ses mouvements. Elle le cherchait du regard, l'invitait à la confrontation. Jean-Guy l'évita et se concentra sur sa tâche s'assurant de ne pas lever les yeux en direction de la sorcière. Il savait qu'il marchait sur des œufs, mais

la seule solution était de l'ignorer pour qu'elle ne puisse rien lui reprocher.

Malgré la douleur infligée par la brûlante sensation de tisons circulants dans ses veines, Annah utilisa toutes ses forces pour maintenir une stature imperturbable de lionne en pleine chasse et en plein contrôle de la situation. Elle se devait de garder un masque intimidant de femme guerrière alors qu'elle combattait un être immonde qui drainait toute sa patience. Elle le scruta du regard, observant son allure et sa laideur, attendant un faux pas pour passer à l'attaque. L'énergie explosive qui s'emmaçait en elle chercha à s'exprimer. Les idées de violence et le filtre rouge dans sa vision reprirent graduellement le dessus sur son esprit. La chaleur se répandit à nouveau à travers tout son corps. Ses lèvres tremblèrent subtilement, ses mains furent secouées de légers spasmes. Elle grogna pour calmer le mal en elle.

Thimoté, à ses côtés, eut de la difficulté à comprendre l'impétuosité de son amoureuse. Déjà inquiet, il se décida enfin à intervenir avant qu'un malheureux incident ne survienne. Il essuya ses bras trempés de sueur sur son t-shirt aussi humide et plaça sa main sur le poignet brûlant d'Annah. Il fut surpris par la chaleur volcanique qu'elle dégageait : une minuscule Mercure.

Le contact de leur peau apaisa Annah qui trembla de moins en moins jusqu'à ce qu'elle cesse complètement. Thimoté passa à l'action et porta le verre de vin plein à la bouche de son amazone.

- Tiens ma chérie, bois un peu. Je pense que tu fais

un coup de chaleur. Est-ce que tu avais mis de la crème solaire quand tu t'es baignée aujourd'hui? Peut-être qu'un peu d'eau serait plus adéquat pour que tu te sentes mieux? »

Il s'inquiétait de l'état de sa copine, mais ne le laissa pas transparaître. Elle n'était pas dans son assiette, et se convaincu qu'il serait préférable pour elle d'aller se coucher. Connaissant ses humeurs, il sut qu'il était inutile de lui donner un ordre pour la persuader et usa d'une stratégie plus maline.

Il releva les bras et s'étira de tout son long en bâillant.

- Ma belle noisette, tu trouves pas qu'il se fait tard? On a eu une dure journée, il serait peut-être temps de penser à aller se coucher? » Il avança son visage vers la tête de son amoureuse et lui chuchota à l'oreille. « J'ai juste le goût d'aller me coller avec toi. J'ai envie de te faire plein de bisous tout partout. Tu me montreras ton masque mystère. »

Annah ignore les paroles de son copain et ne cessa de fixer Jean-Guy. Elle arracha le verre de vin des mains de Thimoté et vida la moitié du contenu d'une traite.

- Merci, mon chéri, mais j'ai pas encore sommeil. Je veux continuer de boire avec vous. Je veux m'amuser. » Conclut-elle d'une voix distante. Sans broncher, d'un regard acrimonieux, elle replaça son verre sur la table, reprit ses ustensiles et réattaqua son repas.

La lourdeur du silence revint prendre sa place au festin.

La nature ambiante semblait ignorer le drame et poursuivit sa trame nocturne. Le nœud à l'intérieur d'une des bûches du foyer accumula assez de chaleur pour faire exploser la sève bouillante. Un ouaouaron débusqua un grillon et l'avala d'un sifflement guttural qui affriola une femelle. Un oisillon dans son nid se réveilla brusquement d'un cauchemar et piailla pour que ses parents le rassurent.

Édhouard se hâtait de terminer son repas. Le reflet des yeux du renard attira son attention, et il cessa de mâcher. À une trentaine de mètres de la table, le renard continuait de rôder. Se léchant les crocs, il observait les humains avec fascination. Édhouard déduisit qu'il restait avec eux, car il s'assurait que les restants du festin lui reviennent. Logique.

L'érudit leva sa coupe et but du vin en avalant son délicieux risotto. Une chaleur râpeuse lui traversa le cerveau. Ses yeux s'allumèrent et ses neurones se mirent en marche. Sans ses instincts de prédateur, le renard n'existerait tout simplement pas. Il avait devant lui des millions d'années d'essais et d'erreurs, l'évolution. La nature était complexe, mais elle était si bien faite, la comprendre était pour Édhouard la base de toute son existence, sa quête pour le Graal. C'était pour lui une énorme émeraude vert quetzal avec des centaines de facettes s'entrecroisant, réfractant les unes sur les autres. En acquérant du savoir, il découvrait de nouvelles facettes cachées, de nouvelles façons de miroiter, de nouvelles dimensions d'un même objet. Il s'émerveillait à chaque fois devant l'ampleur démesurée de cette force vitale qu'est la nature.

Il se servit une bouchée d'asperges, de fromage et de champignons et la mâcha lentement pour bien la savourer.

C'était l'évolution qui lui permettait de profiter pleinement du mélange de molécules qui se mêlaient dans sa bouche. Sa langue étant le fruit de millions d'années d'optimisation pour que les arômes puissent lui donner des plaisirs sensoriels des plus plaisants.

Édhouard se sourit à lui-même. Même si le festin s'avérait catastrophique, il pouvait toujours utiliser la force de ses raisonnements pour s'échapper dans son esprit lors des moments inconfortables. Il était bien trop au-dessus des querelles de paysans pour être affecté par la morosité générale. Ses sens en alerte, il absorbait toutes les informations qu'il pouvait déceler, les sons, les goûts, les odeurs, les lumières. Baignant dans cet état d'omniprésence, il perçut du mouvement au loin, à l'arrière du Gîte de la Tanière, un puissant déplacement à travers les feuillages. Édhouard estima, selon ses calculs, qu'un animal de carrure imposante se mouvait sur le terrain. En prenant compte de la richesse de la biodiversité de la forêt et de leur proximité au lac, il théorisa qu'un cervidé, un orignal pour les ignares, probablement un mâle, errait non loin du festin. Il se promit d'explorer les alentours après son repas afin d'apercevoir cet incroyable animal. L'air fier, il se décocha un clin d'œil et poursuivit son risotto.

De son côté, Annah, devant son assiette vide, déposa ses ustensiles sur la table. Malgré tous les nutriments qu'elle venait de manger, elle se sentait toujours fiévreuse. Elle respirait lourdement afin d'ignorer

les chaleurs qui traversaient son corps. De rapides flashes rouges picotèrent dans son champ de vision. La sensation de brûlure disparut lentement de son front, comme un cactus épineux roulant sur sa tête. Cette affliction la fâchait et alimentait ses convictions hargneuses. Elle taisait toutefois son mal ; elle ne broncherait jamais face à Jean-Guy. Elle ne trahirait jamais une faiblesse, car elle était guerrière, sans peur devant la douleur. Agressée par la souffrance, rageante de haine, elle se leva et pinça ses lèvres pour envenimer ses paroles.

- Jean-Guy. » Susurra-t-elle afin de le leurrer dans un faux sentiment de sécurité. « Jean-Guy, hier on a eu la chance de partir en vacances, tous ensemble. » Le ton de sa voix durcit imperceptiblement. « En venant s'isoler ici, dans le milieu de nulle part, seuls au monde, c'est essentiel de savoir qu'on peut compter les uns sur les autres. Pour les quelques jours qu'on passe ensemble, on est une belle grande famille. Chacun participe. Tu comprends ça mon petit Jean-Guy ? » Perdant graduellement le contrôle, la prononciation d'Annah prit des tournures condescendantes, comme si elle parlait à un chien. « Tout le monde a contribué ! Chrysalide et moi on a fait le ménage, Oliviah a fait à souper, les gars ont allumé le feu et se sont même débarrassés d'un cadavre. Un cadavre tabarnaque ! » Annah le narguait incessamment, cherchant une défiance de sa part. Le regard lointain, Jean-Guy entendit les reproches, mais resta de glace en tentant de l'ignorer. Il n'apprécia guère le ton menaçant qu'elle empruntait pour le ridiculiser devant tout le monde. Il était conscient que sa meilleure option pour s'en sortir intact était de faire le sourd d'oreille pour ne pas la provoquer,

mais il ne put retenir un froncement de sourcil en direction du regard fulminant d'Annah. Elle lut à tort du défi dans la réaction du roux et accepta le duel imaginaire. *Son corps s'ajusta aux ténébreux rythmes qui s'imposaient à elle. Les lourdes vibrations lui confirmaient qu'elle avait un mal à expier. Sa vision rougie, pétillante de haine, embrouillait ses sens. Elle passait sa langue sur ses dents, cherchant le goût du sang. Elle remplissait ses poumons réchauffés par la fièvre d'air et explosa avec la violence d'un astéroïde s'écrasant sur une ville.*

- Mais toi ! Toi ! Jean-Guy ! Jean-Guidoune ! Jean-Niaiseux ! Toi t'as rien crissé ! Tu bouffes notre bouffe ! Tu bois tout notre alcool ! Tu détruis notre ambiance ! Tu enlaidis notre nature ! Ben sais-tu quoi ? Va chier ! Fais donc de quoi pour une fois ! Rends-toi utile ! Tiens, tu vas faire un effort, tu vas prendre tes grosses pattes de crotté, tu vas prendre la vaisselle... » Jean-Guy n'était pas sourd, mais il était saoul. Il eut l'impression que ses nerfs étaient sur le point de lâcher. Quel droit avait-elle de le traiter comme un moins que rien et de lui dicter ses actes ? « Tu vas entrer en dedans pis tu vas laver notre vaisselle ! Tu vas nous crisser patience, c'est tu compris ? » Son doigt pointa en sa direction, comme un poignard assassin tuant sa victime à petits coups. « J'espère que tu m'as bien entendu et que tu vas faire ce que je te dis sinon... » Pour la deuxième fois cette soirée-là, elle empoigna son couteau et l'enfonça rageusement dans la table, à quelques centimètres du corps de Jean-Guy.

TOC !

La violence du coup lui fit comprendre qu'Annah ne bluffait pas et des gouttes de sueur coulèrent le long de son visage. Elle les lécha avec sa langue, se mordillant l'intérieur de la joue, se retenant de ne pas le tuer. Le temps ralentit pour les occupants de la table, les secondes se transformèrent en heures. Tous attendaient en suspens pour voir la suite des événements. Seul le thorax haletant d'Annah se gonflant et se dégonflant brisait l'immobilité de la scène. Jean-Guy qui s'était reculé par réflexe pour éviter l'attaque durcit son regard et s'avança avec une nouvelle intensité dans ses yeux porcins. Il avait de nombreux défauts, mais il n'était pas du genre à se fâcher rapidement. Annah avait poussé sa frustration trop loin et elle avait réussi, à force d'essayer, à le provoquer.

Il se voyait prendre une roche et la frapper sur le visage de toutes ses forces. Il la voyait tomber sur le sol les dents cassées, le nez en sang. Il lui relevait la tête ecchymosée et lui arrachait sa langue de vipère. Il voulait être laissé seul et ne pas être dérangé. Il n'avait plus qu'un désir, qu'elle cesse de parler pour toujours, qu'elle ferme sa gueule.

-F... F... FERME D...D...DONT TA TABARNAQUE DE YEULE ANNAH! »

Surprise générale! Même Thimoté n'avait jamais vu son ami dans un tel état. La tension continua d'augmenter, la flamme s'approchait à quelques millimètres de la poudre à canon.

Les deux adversaires ne baissèrent pas les yeux, ils se fixèrent sans broncher. Plus un mouvement.

Oliviah, qui n'avait aucune idée de l'attitude à adopter pour désamorcer la situation, se décida à poser une action avant qu'il ne soit trop tard. Elle fut traversée d'une chaleur qui affaiblit sa volonté d'agir, mais elle prit son courage à deux mains et se ressaisit. Elle mit la main sur l'épaule de son amie pour la détendre, mais Annah ne réagit pas et resta tendue, prête à bondir.

- Annah... Annah... Annah ma chérie. » Chuchota Oliviah qui parlait doucement, comme une mère qui tire son enfant d'un cauchemar d'une voix rassurante illuminée qui chasse les mauvais nuages. « Ma belle Annah, assieds-toi. On va s'en occuper c'est pas un problème. Pense à toutes les choses dont on a parlé aujourd'hui, toutes les paroles de sagesse. Comment agirait Avalokitésvara ? »

Annah n'entendit pas. Annah ne répondit pas. Inatteignable, elle baignait dans sa haine. Elle fut incapable de penser, car elle souffrait de chaleur et d'indignation. Une autre vague la traversa et s'échappa de ses orbites, comme des éclats de vitre la transperçant lentement. La douleur devint insoutenable et elle faiblit, baissant les épaules. D'un murmure cassant, elle réussit de peine et de misère à prononcer son dernier ultimatum.

- Je le répète pour... la... dernière fois... JEAN-GUY VA FAIRE LA VAISSELLE ! »

Une bourrasque meurtrière souffla sur le roux, et il comprit qu'il était réellement en danger. De par sa nature lâche, sa haine se transforma en crainte. Il ferma les yeux pour éviter le regard accusateur d'Annah. D'un mouvement de tête, il supplia son

seul ami Thimoté d'intervenir.

- Th...thim fait que...quelque...chose. T...t...ta blonddddddde est ren... rendue f...f...folle. » Celui-ci n'avait jamais vu sa copine dans un tel état, et il était conscient qu'il ne pouvait rien faire qui puisse désamorcer la situation. Elle n'était pas sa marionnette, bien au contraire. De toute façon, il n'avait aucune envie de l'aider. Il lui avait laissé toutes les chances possibles et le roux n'avait fait aucun effort. Il avait creusé sa propre tombe.

Inconfortable devant la confrontation, Thimoté répondit d'une voix nerveuse.

- Sérieux Jean-Guy, va faire la vaisselle, c'est pas si difficile. Grandis pour une fois, agis comme quelqu'un de décent. »

Les paroles de Thimoté eurent l'effet d'un coup de tête de karatéka cassant une colonne de briques. Le roux comprit que sa seule amitié était terminée. Il était de retour dans la grande noirceur, isolé face au monde.

Il grogna devant sa défaite et se leva en sachant qu'il avait perdu une bataille et la guerre. Il se leva, humilié d'avoir à se soumettre aux commandes de son ennemi.

Le groupe resta immobile. Thimoté l'observait avec une tristesse pathétique. Oliviah, toujours incertaine de la tournure des événements, pria intérieurement pour qu'il n'y ait pas d'autres anicroches. Édhouard et Chrysalide, main dans la main, étaient dans un état de stupeur, incapable de comprendre comment

ils en étaient arrivés là. Le renard roux, impassible face au drame, attendait sans presse l'issue du festin pour aller dévorer sa part de nourriture.

Annah, toujours crispée, retira le couteau de la table et se laissa tomber sur son banc. Épuisée. Sa respiration reprit un rythme normal, mais trouble. Un goût de triomphe amer vint se mêler à son mal. Elle avait vaincu, mais à quel prix ? Sa santé ? Le respect de ses amis ? La vague était passée et elle regagna ses esprits. Elle sourit de toutes ses dents, les joues tordues ressemblant à une grimace pour donner l'impression qu'elle allait bien. La méchanceté ne s'était pas estompée et Annah, devenue grotesque, avait les airs d'une baronne prenant un malin plaisir à persécuter son serf.

Jean-Guy, le vaincu, se dépêcha à ramasser, d'un mouvement malhabile, les assiettes sur la table. Il les empila les unes sur les autres et plaça les ustensiles sur le dessus. Conscient des regards sur lui, il porta le tout de sa main gauche avec prudence pour ne rien laisser tomber. Juste avant d'entreprendre sa marche en direction du Gîte, il tourna les épaules d'un geste furtif et précis et empoigna la bouteille de vin au passage. Il s'éloigna du festin maudit d'un pas balourd, ballottant de gauche à droite sans échapper la vaisselle.

- Regardez le gros pingouin, s'en aller au loin, il était temps, enfin. » Poétisa la victorieuse Annah. Même si elle avait gagné, son désir de faire du mal ne s'était pas dissipé. « Pom pom pom pom, awaye gros tas ! Va travailler ! » Elle éclata d'un rire cruel.

À ces commentaires, Oliviah comprit qu'une partie

de son amie était cassée, un engrenage dans son mécanisme avait cessé d'être fonctionnel. L'incessante chaleur bouillonnante en elle, Oliviah fut affligée d'une grande tristesse. Annah avait maintenant l'âme corrompue. La confiance illimitée qu'elle lui avait toujours accordée s'était dissipée, disparue par ses inexcusables actions. Une larme coula du coin de son œil et s'incorpora au torrent de sueur ruisselant le long de ses joues.

Chrysalide, qui était restée muette et distante pendant le drame, se leva et s'éloigna à quelques pas de la table. Le chandail trempé de sueur, elle pointa les bras vers le ciel et s'étira en respirant avec force pour débiter une routine de yoga.

-Vous trouvez pas qu'il fait plus chaud qu'd'habitude ? Je perçois que les énergies sont instables. C'est peut-être pour ça que vous vous sentez aussi mal. Peut-être qu'un petit sūryanamaskâra nous aiderait à tout balancer. » Elle plaça les mains sur la pelouse et releva l'arrière-train. « OMMMM. »

Thimoté, toujours sous le choc des émotions, surveilla d'un œil surpris son amie en position du chien à tête baissée sans trop comprendre. Chrysalide était pour lui un mystère ; elle parlait un langage magique qu'il n'avait jamais réussi à décrypter. Il se dit que malgré ses paroles mystiques, elle avait raison sur deux points. D'un, il faisait de plus en plus chaud, une terrible canicule ascendante, un océan transformé en désert. De deux, le pire de la tempête était passé, à quoi bon s'acharner à être malheureux. Les yeux pétillants, il lança une blague pour revenir aux bons sentiments d'antan, d'avant le festin, quand tout

était plus simple. Il avait beau chercher pour trouver des jeux de mots rigolos qui feraient du bien à tous, mais rien, aucune inspiration.

- Mon pauvre Édhouard *tarte* la mine abattue, ma pauvre Oliviah *calisson* qu'on va faire pour l'aider ? Vous avez *dessert* de gens qui ont besoin d'un *bonbon* dessert. »

Personne ne rit, pas même le corbeau.



Il était saoul. Il était fâché. Il avait été humilié. Les idées noires bouillaient dans la tête de Jean-Guy alors qu'il s'avavançait en direction du Gîte de la Tanière. Arrivé devant le porte avant, il asséna un violent coup de pied sur la poignée.

Lorsque le pied entra en contact avec le bois, il s'imagina le visage d'Annah qui éclatait, l'os de la mâchoire cédant sous son menton, les dents explosant en miettes avec un son de cassure à faire frémir les poils de dos.

La porte claqua comme un fouet contre le mur du couloir et une vingtaine de mouches prisonnières

saisirent l'occasion pour s'échapper de la noirceur du Gîte vers la noirceur des arbres. Jean-Guy scella sa bouche et ses yeux pour les éviter, mais malgré son réflexe protecteur, deux d'entre elles en profitèrent pour explorer l'intérieur de ses pavillons d'oreilles. Les bras encombrés par la vaisselle, il secoua vivement la tête pour les éloigner, comme une vache repoussant les insectes. Il lança un second coup de pied rageur dans le cadre de bois et s'exclama.

- Petites crisses de putes ! » Sans savoir s'il parlait des mouches ou d'Annah. Comme un phacochère en colère, il renifla profondément, jusqu'au fond de son nez, et cracha une énorme boule de morve et de salive pour canaliser son dégoût. Il releva la bouteille de vin dans sa main et prit une longue gorgée pour faire disparaître le goût de sécrétion.

Sa température corporelle revenue à la normale, ses esprits repris, Jean-Guy porta son attention sur l'intérieur sombre du bâtiment. Sans source de lumière, il y régnait un noir de fond de caverne. Cherchant à apercevoir une lueur à travers les ténèbres et les bourdonnements, Jean-Guy se rappela que lors de son départ hâtif de son grenier, il avait omis d'apporter sa lampe frontale. Il soupira et se donna une bonne dose de courage en buvant du vin. Ses yeux s'acclimatèrent à la noirceur du nouvel environnement et il s'élança dans l'inconnu en direction de la cuisine. Le volume de la symphonie lugubre qu'était le son des mouches virevoltantes dans toutes les directions du couloir augmenta à mesure qu'il avançait. Incapable de voir en avant de lui, comme un aveugle, il marchait en deux temps, il tâtait d'abord avec ses orteils explorateurs sur le

plancher ligueux puis glissait prudemment le reste de son corps.

En plus des centaines de mouches l'entourant, Jean-Guy entendit aussi distinctement le son de petits crissements aigus et de pattes gluantes qui se déplaçaient tout le long du plancher et sur les murs. Il était conscient de toutes les minuscules présences qui grouillaient autour de lui, mais eut aussi l'impression d'une autre présence, plus imposante, surplombant le Gîte de la Tanière. Le passage à travers la vermine nocturne dégouta Jean-Guy au plus haut point. Tout ce malheur avait pour cause le sale caractère d'Annah. C'était par sa faute qu'il se retrouvait là, dans cette situation cauchemardesque. C'était sa faute à elle, mais aussi celle des autres. Personne ne l'avait défendu lorsqu'il s'était fait menacer. Dans le noir, sans réalité pour retenir son imagination, Jean-Guy fabula, comme il l'avait fait durant la totalité de la journée. *L'énorme présence pressentie semblait le prendre sous son aile pour l'aider à laisser aller ses idées. Les sombres pulsations l'inspiraient. Elles le prenaient par la main et le guidaient pour qu'il puisse peindre avec précision toute la méchanceté emmagasinée en lui.*

Il les voyait tous debout. Ligotés, grelottant de froid et de peur, les quatre traîtres : Édhouard, Oliviah, Annah et Thimoté. Ils étaient à l'extérieur, dans la forêt, à proximité d'une fosse d'où l'on pouvait entendre des chiens tourmentés par la faim, aboyant violemment pour qu'on les nourrisse. Jean-Guy se délectait du moment en tirant sur la chaîne qu'il avait dans les mains. Attachée par le cou au bout de cette chaîne, Chrysalide, nue, avait de la

difficulté à se tenir debout. Elle le suppliait d'épargner ses amis. Les quatre prisonniers, la mine basse, pleurnichant faiblement, anticipaient l'heure de leur plongée finale. Les hurlements des animaux s'intensifiaient, les bêtes attendaient impatiemment leur repas. Jean-Guy tirait sur sa laisse métallique comme s'il tirait une chienne mal domptée. Il s'avavançait en direction d'Oliviah et lui crachait dessus et la poussait dans le trou. La grosse roulait le long du mur avant d'être ensevelie sous les molosses salivants. Il savourait le bruit de la chair qui se déchirait et les faibles cris étouffés par les grognements excités des animaux. Les trois autres se mettaient à se lamenter de terreur...

Il fut parcouru d'un frisson puissant, ses fabulations avaient revigoré son courage. À mi-chemin dans le couloir, l'ombre se transforma en pénombre. Au fond du Gîte, par la fenêtre de la cuisine, la lumière des astres illuminait faiblement l'endroit. Il reprit son chemin, mais eut de la difficulté à rester ancré dans la réalité. Les rêves regagnèrent le dessus sur sa conscience. L'inspirante présence s'approchait toujours, devenant de plus en plus impossible à ignorer.

Il s'avavançait en direction du grand Édhouard et frappait Chrysalide d'un coup de poing sur la tête alors qu'elle s'apprêtait à foncer sur le corps de son amoureux pour le sauver. D'un coup de front sur le menton, le roux projetait le géant dans le gouffre. Une fois de plus, les animaux sautaient sur la viande fraîche, mais les bruits de la peau mâchée et du crâne broyé perduraient plus longuement, car certains des chiens continuaient de se concentrer

sur la masse sanglante qu'était devenue Oliviah...

Au moment où il passa devant le salon, son pied écrasa un gros insecte, la carapace craqua sous son poids et il glissa sur l'hémolymph giclant sur le plancher. Déstabilisé, il laissa tomber toute son corps contre le mur pour amortir sa chute. Un second son de carapace cassante retentit du mur où avait atterri son dos. Jean-Guy sentit le jus d'insecte dégouliner le long de son t-shirt et dans ses shorts. Pris au dépourvu, il se releva de peine et de misère. Il balança les assiettes dans ses mains pour s'assurer qu'elles étaient toujours stables et prit quelques instants pour boire du vin. Il reprit son chemin et *les illusions recommencèrent, il pouvait presque toucher la présence invisible l'englobant.*

Jean-Guy poursuivait son carnage et concentrait son attention vers Thimoté, le Judas du groupe. Tirant lourdement sur la chaîne pour rapprocher Chrysalide à demi consciente avec lui, il s'avancait en direction de son ancien ami. Il lui relevait la tête pendante tachée d'hématomes. Sans rien lui dire, il le frappait d'un uppercut en plein nez. Thimoté volait vers l'arrière, les deux pieds au-dessus du sol, tombant de dos parmi les carnassiers. Les mêmes sons de mort et de supplications se faisaient entendre. Jean-Guy criait de plaisir en ouvrant la bouche. AH!

-AH! » S'exclama-t-il réellement. Une énorme mouche noire en profita pour se faufiler entre ses dents et atterrir sur son palais. Jean-Guy referma la bouche et l'intrus fonça tout droit vers le fond de sa gorge. Il fut secoué par un haut-le-cœur et toussa pour s'en débarrasser, mais avala sans le vouloir

l'énorme mouche noire qui coula lentement le long de son œsophage. Elle se débattit pour ne pas finir dans l'estomac, ses pattes crochetées patinèrent sur les tissus lisses du canal digestif. Jean-Guy avala deux énormes gorgées de vin pour faire passer l'insecte. S'il s'arrêtait, il devenait une proie facile face aux envahisseurs. Il poursuivit son *chemin vers la cuisine, enveloppé par la présence, vivant pleinement son mirage.*

Jean-Guy attendait que tout le vacarme du festin se calme avant de continuer, il voulait qu'Annah soit témoin de la mort lente de ses amis, drame dont elle était l'instigatrice. Finalement, il avançait en face de sa plus grande ennemie. Il levait le genou et la heurtait dans l'estomac. Elle se recroquevillait et perdait son souffle, il lui chuchotait à l'oreille que c'était de sa faute alors qu'elle pleurait de rage, il serrait son visage entre ses ongles, comme un aigle, et transperçait ses yeux défiants à l'aide de ses pouces. Il la cognait avec son poing enchaîné sur le dessus de sa tête et elle tombait sans grâce dans la fosse. Jean-Guy profitait du moment présent, il jubilait de plaisir à voir les intestins déchirés, les os grugés et les traits éteints des traîtres. Après la violence, venait l'excitation qui lui grimpait dans le pubis comme des lianes grim pant le long de ses mollets. Il sentait les doigts de Chrysalide lui monter les jambes. Il baissait la tête pour la regarder et s'aperçut qu'un énorme scarabée marchait le long de son tibia. De retour dans la réalité, il secoua la jambe pour détacher l'animal qui lâcha prise et retomba sur le plancher.

Il fut surpris d'être déjà arrivé à la cuisine plongée

dans la lumière de la pleine lune. Jean-Guy put confirmer avec certitude l'état de l'invasion et comprit que les insectes s'étaient approprié la demeure. Il nota les nuages de mouches noires et vertes brillantes et un nombre impressionnant de scarabées de toutes les tailles qui longeaient les murs et qui sortaient d'entre les espaces du plancher. De silencieux prédateurs étaient aussi présents, des araignées et des centipèdes, camouflés dans les racoins, attendaient le bon moment pour saisir leurs proies.

Pour ne pas paniquer, Jean-Guy cessa d'analyser son entourage et fonça en direction de l'évier. Plus vite il terminerait la vaisselle, plus vite il pourrait s'enfuir de cet endroit maudit. Avec l'automatisme d'un robot, il déposa les assiettes et la bouteille de vin sur le comptoir. Il ouvrit la fenêtre située à l'arrière du robinet. Une nuée d'insectes volants en profita pour s'échapper à l'extérieur.

La brise de la nuit et l'essence des arbres à l'arrière du Gîte parfumèrent la cuisine envahie. Le reflet de la brillante pleine lune illuminait Jean-Guy. Ses cheveux brun orangé et ses taches de rousseur étincelèrent comme un chandelier en cuivre à l'entrée d'un château. Haut dans la cime feuillue des arbres, le disque doré de la pleine lune dominait le ciel étoilé irradiant la lumière à travers toute la forêt. Gardienne de la nuit, elle surveillait indifféremment tous les dénouements de la vie en bas, toutes les luttes, toutes les naissances. Elle était omniprésente, mais elle n'intervenait jamais, préférant laisser les événements suivre leur cours.

Jean-Guy, insensible à la beauté l'entourant, versa

du savon à vaisselle dans une des assiettes et inspira profondément pour garder son calme. Une odeur inconnue, une odeur forte, une odeur fauve le surprit. Il renifla les environs pour confirmer sa découverte et chercha autour de lui pour en trouver la provenance. L'odeur fétide se faufila à travers toute la cuisine comme de la fumée s'infiltrant dans une chambre jusqu'à devenir étouffante. L'odeur se transforma en goût ferreux rouillé sur la langue de Jean-Guy et elle se répandit dans tout son énorme corps. *L'imagination de Jean-Guy se dissocia de son physique, et il était de retour sur le lieu des exécutions, les chiens chantaient primitivement de plaisir en croquant dans les jambes blanches d'Annah. Jean-Guy était toujours extatique et se tournait en direction de la sublime, mais misérable Chrysalide, à quatre pattes, comme une table cassée. Des larmes coulaient à travers les boursouflures de son visage battu. Elle était différente des autres, il lui réservait un châtement différent pour sa trahison. Tel un ogre, il avait gardé la svelte nymphe en dessert. Il salivait à l'idée de la déguster. L'odeur fauve s'amplifiait dans ses narines, un sang charnel lui montait le long des hanches se dandinant d'anticipation. Chrysalide sortait de sa stupeur et comprenait enfin ce qui allait se passer. Jean-Guy, le vorace Jean-Guy, avait une faim qu'elle seule pouvait assouvir. Elle utilisait ce qui lui restait d'énergie pour gigoter sans y croire, mais celui-ci la tirait violemment à l'aide de la chaîne. Il la dévorait du regard, ses courbes féminines, la panique désespérée dans ses yeux. Il l'attirait pour qu'elle vienne vers lui, ses gros doigts visqueux s'emparaient de sa légère nuque. Il lui pétrissait les*

épaules sans cesser de la fixer comme un animal. Il rêvait de la consumer encore vivante. Il approchait sa bouche carnivore en direction de ses douces pommettes, prêt à la croquer. Chrysalide criait d'horreur sans pouvoir agir. Il collait son ventre sur elle, roucoulait de plaisir, la frottait rageusement de ses bourrelets mous...

Des feuilles secouées et des craquements de branches d'arbre réveillèrent Jean-Guy de ses fantasmes pervers. Il déposa l'assiette qu'il lavait et se frotta les yeux pour réajuster sa vision à la clarté nocturne. La lune, dans un ciel sans nuages, continuait d'éclairer le dessus des arbres de la cour arrière du Gîte de la Tanière. Jean-Guy s'habitua à la pénombre ambiante de la lisière de la forêt et y discerna un mouvement. À une vingtaine de mètres de la fenêtre, à la sortie des deux portes rouges, entre deux troncs pourris et un bosquet, l'ombre d'une silhouette se dessina jusqu'à ce qu'elle prenne une forme tangible. D'un frisson, le sang de Jean-Guy se glaça et sa raison fut incapable d'interpréter le spectacle qui s'offrit devant lui. L'odeur fauve s'appropriâ la cuisine et l'étouffa. Son teint pâlit instantanément, la chair de poule apparut tout le long de son corps et il se mit à trembler inconsciemment. Sous le joug de cet ultime sentiment d'horreur, toutes les taches de rousseur de Jean-Guy frémirent de panique et se déplacèrent de quelques centimètres le long de sa peau poisseuse.

Froid d'Effroi...

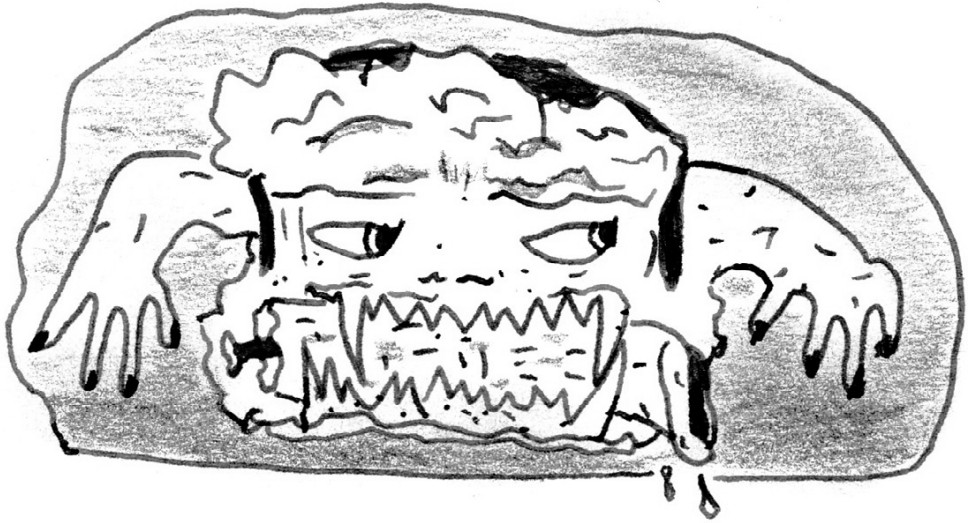
Peur de Terreur...

Garante d'Épouvante...

Le Roi des Horreurs se présente...

Attention ! Attention !

Une Abomination !



Un être ayant depuis longtemps délaissé son humanité pour errer. Sans but. Comme une bête. Dans la noirceur de la forêt. Sa haute stature et ses longs membres balançant comme des pendules donnaient un effet de ralenti à ses mouvements, un être hors du temps. Ses lourdes jambes et ses pieds nus glissaient à travers la végétation, impassible aux obstacles naturels qui jonchaient le sol. À chaque pas, sa large carrure se berçait de droite à gauche, ses longs bras suivant le sinistre rythme du monstre. En descendant le long de son abominable corps, on pouvait voir ses interminables doigts squelettiques à phalanges doubles avec des ongles cassés et jaunis affligés de croûtes rouges et noires. Édhouard en aurait déduit qu'il n'utilisait pas d'ustensiles pour

manger. Ses bras mollasses d'un surplus de peau couvert de blessures et d'infections pendaient telle de la mélasse coulant lentement du haut d'une cuillère, se stratifiant sur sa propre masse. De son côté droit, une cuisse imposante de chevreuil grossièrement découpée, grouillante de larves, pendillait le long de son épaule. La chair crue de l'animal frottait sur les plis d'épiderme gras rosés de sa cage thoracique massive plus gorille qu'humaine. Depuis longtemps tué, mais fraîchement préparé, le repas avarié avait plus des airs de collation que de plat principal pour l'Abomination qui émettait des grognements carnassiers présageant un festin à suivre.

Le physique de Jean-Guy ne répondait toujours pas à ses commandes, figé.

Les difformités affligeant le corps de l'Abomination lui conféraient des allures simiennes de monstres mythologiques uniquement mentionnés dans les légendes ancestrales. Son accoutrement primitif et son air rustre donnaient l'impression qu'il venait d'une autre époque, d'une autre réalité. Tout en poursuivant son chemin à travers la cour arrière, il raclait le fond de sa gorge, expédiant des vibrations profondes tout autour de lui. Il faisait connaître sa présence aux créatures l'entourant dans l'ombre, rappelant à tous qu'il était la force dominante ; il était le roi de la forêt.

D'instinct, le corps de Jean-Guy réagit sans pouvoir être retenu. Épouvanté, il leva les mains à sa bouche pour ne pas crier, mais une de ses cordes vocales vibra tout de même et il émit un gémissement aigu.

Le son se rendait jusqu'aux oreilles de l'Abomination

et celui-ci cessait brusquement sa marche pour mieux écouter.

Le roux ne cilla pas d'un cil. Même s'il avait voulu s'enfuir à ce moment-là, ses jambes collèrent au plancher de bois, comme les mouches piégées dans les papiers tue-mouche. Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'il fût affligé d'un délire hallucinatoire causé par le surplus de vodka.

Curieuse, l'Abomination tournait la tête en direction du Gîte de la Tanière. Un faisceau lunaire éclaircissait son hideux visage de la pénombre. De monstrueuses dents jaunes pourries mâchaient un morceau de viande crue engorgé de sang. L'épais liquide rouge coulait le long de son cou et allait se perdre dans la toison velue de sa poitrine. L'endroit où s'était déjà situé son nez n'était plus qu'une immense cicatrice humide à demi refermée. Ses yeux scintillants scrutaient la noirceur ambiante pour déceler la provenance du cri suspect. Immobile elle tournait scrupuleusement la tête, ses yeux rouge foncé bougeaient dans tous les sens, alerte aux anormalités, comme un chasseur cherchant un lion à travers la broussaille.

Pétrifié, Jean-Guy sut qu'il devait se cacher pour ne pas être détecté, mais en fut toujours incapable. Il entendit les échos d'un endroit ancien, présent depuis des éons, de lourds murmures soufflés dans ses oreilles. Des tons bas, dans un langage inconnu. Il ne comprit pas leur sens, mais l'intonation des prononciations présagea un mal absolu provenant des abîmes les plus profonds, dans les enfers infligeant les pires souffrances.

Toujours immobile, l'Abomination ne donna aucun signe de compréhension. Il mastiquait lentement la viande avariée ce qui l'aidait à réfléchir alors qu'il sondait l'espace autour de lui.

D'un coup, comme pour prendre par surprise, il tourna la tête et le regard de l'Homme et de la Bête se croisa.

Les pupilles du prédateur se dilataient, il portait maintenant toute son attention en direction du roux qui ne baissait pas le regard. Jean-Guy était prisonnier de l'emprise envoûtante de l'Abomination. Tout devenait immobile, plus une mouche ne volait, plus une feuille ne remuait. Seules les joues grêlées et le linceul à moitié greffé à son visage, à moitié sanguinolent sur le front de l'Abomination montaient et descendaient. La langue lapait la viande de cerf et donnait un rythme au suspense interminable.

Clac... Clac... Clac...

Elle avalait d'une traite la nourriture qu'elle avait dans la gueule. S'en suivait un grognement de digestion et l'Abomination crispait ses traits faciaux, dessinant un sordide sourire. Ce n'était pas un sourire de fête d'enfant ni le sourire d'une demande de mariage. C'était plutôt le sourire tordu d'un cruel individu s'apprêtant à jeter la première pierre sur le crâne d'un innocent lors d'une lapidation publique. C'était plutôt le sourire vorace que l'on fait avant de croquer à pleines dents dans la gorge d'une victime se débattant futilement pour s'enfuir.

Jean-Guy entrevit au travers des yeux de

l'Abomination, une fenêtre donnant sur l'enfer. Il comprit l'esprit malicieux du démon. Il aperçut les horreurs qui bouillonnent au fond de l'Abysses, le mal originel guidant l'humanité, la poussant à accomplir ses pires actes de destruction.

L'Abomination, les yeux scintillants, le regard hypnotique, serrait les dents, alors que son sourire s'agrandissait. Sa mâchoire avait la force de plaques tectoniques grinçantes les unes sur les autres. Ses longues dents jaunies par l'usure et la maladie ressortaient de sa gueule, ses lèvres gercées et boutonneuses s'étiraient comme des élastiques tendus sur le bord d'éclater. Il était plus ogre qu'humain, plus démon que terrien.

D'un claquement de dents, la vie reprit son cours, la fenêtre sur l'enfer se referma.

L'Abomination mâchait le vide en fredonnant son chant ensorceleur de vibrations gutturales profondes. Il sortait sa langue gluante, garnie de pustules, léchant chaque bout de viande avariée avec ses lèvres. Son attention semblait se porter en direction d'un événement de plus grande importance, un festin plus intéressant.

Avec la même lenteur, l'Abomination poursuivait son chemin dans la noirceur sauvage jusqu'à ce qu'elle disparaisse complètement dans la végétation.

Une tasse balançant sur le bord du comptoir glissa sur le plancher et éclata en mille morceaux. Le livide Jean-Guy sursauta comme un réveil brusque de lundi matin. La force qui le retenait prisonnier

dans une stupeur d'horreur se dissipait. Les morceaux de porcelaine cassés brillèrent dans la lumière de la pleine lune. Il lança un dernier coup d'œil en direction de la cour arrière. Plus rien.

Jean-Guy se laissa tomber vers l'avant et déguerpit du Gîte de la Tanière.



- Ça va passer ma belle Annah, respire, ça va passer. Dis-moi ce que tu veux mon amour. On pourrait aller faire une saucette dans le lac pour que t'aies un peu moins chaud. » Une note de désespoir teintait les paroles de Thimoté qui était à court d'idées pour remonter le moral de sa douce souffrante. Il était assis sur l'herbe, éloigné du feu, le thorax mou de fatigue et la tête d'Annah posée entre ses deux jambes. Il lui caressait le crâne et lui massait le cuir chevelu devenu brûlant. Le visage rouge et la bouche béate, elle bavait sur l'herbe en grimaçant sans rien dire, incapable de retrouver un rythme régulier de respiration.

Après le départ de Jean-Guy, la situation ne s'était

pas améliorée au festin. Pour le renard roux, toute cette scène avait des airs d'asile où même les docteurs avaient perdu la raison et étaient devenus fous. Édhouard et Chrysalide étaient couchés sur le banc de la table à pique-nique. Ils ne disaient rien non plus, se préparant mentalement pour la prochaine vague de chaleur. Désespérés, ils doutaient des choix qui les avaient menés à leur situation, s'abattant sur l'injustice de leur sort. Pourquoi avaient-ils accepté cette invitation ? Pourquoi s'étaient-ils bornés à aller si loin dans les contrées sauvages ? Une soirée dans une auberge ou dans un hôtel sur le bord du fleuve eut été plus sécuritaire, plus plaisante.

La fréquence et l'intensité des vagues de chaleur terrorisaient maintenant le groupe. Personne n'avait osé en parler de peur d'alarmer les autres, mais chacun savait que l'autre savait. Chacun avait espoir que la douleur s'adoucisse et finisse par disparaître, que ce ne serait plus qu'un mauvais souvenir.

Oliviah couchée sur le dos dans l'herbe fixait les étoiles pour se donner du courage face au malaise certain qui allait la secouer à nouveau. Même si elle ne souffrait pas encore autant que les autres, sa santé se détériorait graduellement, son énergie pour lutter s'était épuisée à force de combattre le mal intérieur. Son ventre gargouilla tel un tuba faussement accordé et elle rota l'acide provenant du fond de son estomac qui lui brûla la gorge.

En plus de la chaleur cuisante qui les affligeait, des symptômes de douleurs digestives étaient aussi apparus. Des crampes abdominales et des haut-le-cœur s'ajoutèrent à leur malheur. Oliviah, toujours

assez consciente pour s'inquiéter, demanda d'un murmure.

- Vous pensez que c'est à cause qu'on s'est fait piquer par des mouches dans le Gîte qu'on est tous malades de même ?

- Je... je.... mmmmMMM! » Répondit Annah qui se contorsionna le visage comme un clown triste piégé dans un barbecue. Le magma d'une éruption solaire imaginaire la traversa. Son cerveau bouillait dans son liquide cérébro-spinal comme de la viande pétillante dans l'huile. Elle grelotta vigoureusement, mais Thimoté l'agrippa afin qu'elle ne se laisse pas tomber.

Édhouard, l'esprit toujours allumé malgré la maladie émit son hypothèse sur le sujet. Il leva l'index, mais ne put le garder relevé très longtemps.

- Si nous avions affaire à un problème de mouches, nous observerions des infections et du pus sur notre corps. De plus, fait intéressant, la plupart des mouches qui font mal ne piquent pas elles mordent, car elles ont des mandibules et non un probo... » Il abandonna sa phrase, une nouvelle vague de chaleur débuta son emprise sournoise sur lui. Les picotements dans ses pieds laissaient présager une nouvelle ronde de douleur. Quelques secondes plus tard, la sueur surgissait entre ses pores et il devint détrempé. Il mit la main sur Chrysalide pour y trouver du réconfort, mais celle-ci, prise dans sa propre crise, ne réagit pas. Perdue dans ses pensées, elle tenta un autre exercice de détente et d'auto-immunisation par la visualisation cosmique. Si elle pouvait réaligner son shakti pour que ses points

sacrés communiquent à nouveau, elle serait guérie. Un raclage dans les intestins la sortit de ses rêveries, des cuillères dentelées, curetant son intérieur. Elle émit un léger gémissement et péta avec la force d'une sirène de bateau sans pouvoir se retenir.

L'odeur immonde se répandit autour de la table et réanima Annah qui s'était presque évanouie. Elle releva la tête pour se souvenir où elle était. La fièvre la rendait plus irascible qu'à son habitude et elle ne contrôlait plus ses actions, aveuglée par la souffrance. Elle pigea dans ses dernières ressources d'énergie pour exprimer sa colère.

- On était pas supposé avoir du plaisir tout le monde ensemble? Hein? On serait supposé être en train de rire pis d'avoir des bonnes discussions comme d'habitude? Et bien, je vais vous dire, j'ai pas de fun du tout! Zéro! Niet! J'ai jamais feelé aussi croche de toute ma vie. Je voudrais être dans mon lit! Pourquoi je suis pas chez nous? »

Personne n'avait de réponse à lui donner.

Oliviah savait que ce n'était pas en chialant contre l'injustice qu'ils allaient se sortir de cette impasse. Ils devaient penser clairement pour trouver une solution, mais la motivation n'était tout simplement plus là. Peut-être était-il déjà trop tard?

L'heure était au désespoir.

La porte avant du Gîte de la Tanière claqua et de lourds pas s'avancèrent vers le groupe. Jean-Guy, blême comme un spectre, arriva dans leur direction. Son ventre ballottait de haut en bas après chaque

enjambée. Nerveux, il tourna la tête vers l'arrière pour s'assurer de ne pas être suivi par l'Abomination. Sans regarder où il mettait les pieds, il s'accrocha dans les jambes d'Annah allongée sur le sol et tomba maladroitement. Elle serra des poings, grinça des dents et s'exclama.

- Ayoye ! Maudit malade ! »

Jean-Guy ne détourna pas le regard de l'arrière et usa de toutes ses forces pour relever sa masse éléphantinesque le plus rapidement possible. Ignorant le piètre état dans lequel se trouvaient les autres, il remplaça ses shorts en tremblant de peur. Il leva un pied pour reprendre sa fuite, mais Annah agrippa ses orteils pour le retenir, un pitbull s'attachant à la gorge d'un facteur pour ne pas le laisser s'enfuir. La folie dans les yeux, usant des dernières ressources d'énergie qui lui restaient, Annah le dévisagea en se relevant à deux pouces de son visage.

- Tu penses que tu t'en vas où comme ça ? » L'accusa-t-elle. Jean-Guy n'osait même pas la regarder et répondit en bégayant plus qu'à son habitude.

- J...j...je nne nnn...nnn...

- Gnegnegne ! Tu vas-tu finir par dire de quoi qui se tient maudit moron ! Pis la vaisselle ? Ça avance ? Messemble que t'es pas parti très très longtemps !

- Jjj..e je... nnn...nnn...

- Tu l'as fait ou tu l'as pas fait ? C'est pas compliqué !

- Nnn...n...non, jjje l'ai ppp... pas fait.

- QUOI ? » Vociféra-t-elle.

- Ooon d...d...doit s... s... s'en alllllller d'i...d'ici. »

Annah ne portait plus attention à ses paroles. C'était la goutte de trop qui fit déborder le volcan.

- TU SERS À RIEN ! »

Elle prit un élan, explosa de toutes ses forces et poussa Jean-Guy par terre. La chaleur d'Annah passa et sa température corporelle retomba à un niveau tolérable. Tout son corps fut enveloppé d'un engourdissement général.

Elle devint spectatrice de ses actions.

Elle s'observa charger en direction du roux qui la suppliait.

- Arrrrrrêêtttte Aa... Annah, ooon... on d...d... doit p... part...partir d...d...d'ici »

Thimoté eut l'intention de se lever pour calmer la situation, mais ne réussit pas à amasser la détermination nécessaire pour intervenir. Il se laissa tomber sur le côté.

- JE VAIS TE MONTRER DE QUEL BOIS JE ME CHAUFFE CRISSE DE PARESSEUX ! »

Elle bondit comme une lionne en visant de ses griffes le visage potelé de Jean-Guy. Elle voulait le tuer de ses propres mains. Elle lui lacéra les joues, le frappa sur les côtes, lui mordit la gorge, plus rien ne retenait son délire meurtrier. Le roux, trop lâche et trop terrorisé pour se défendre, ne cessait de répéter les mêmes paroles pour qu'Annah le laisse partir.

- On d...doit s...s'en alllller d'i...i...ci ! C...c crois m... moi ! »

En pleurnichant, il balançait les épaules de droite à gauche pour se défaire d'Annah qui ne lui laissa aucune chance de s'échapper. Elle leva le poing tout haut dans les airs.

- MON ESTI DE GIBIER DE POTENCE M'A TE MONTRER ! »

Sa vision séparée de son corps, Annah se vit le frapper de toutes ses forces sur le nez qui cassa sous la pression. Sonné par le coup, Jean-Guy ferma les yeux, et elle en profita pour presser ses pouces sur ses paupières. Il renifla du sang et la supplia.

- A...Arrête An...n...nah ! Fffaut que j...j...j'mennnaille d...d...d'icitte ! »

Le visage lubrifié par ses larmes, sa morve et son sang, Jean-Guy respirait grassement. Il était trop lourd pour se débattre. Le corps écumant de fièvre d'Annah se tortilla vicieusement sur le sien pour l'immobiliser au sol. Elle le serra de toutes ses forces avec ses doigts, comme une harpie empoignant un chevreau de ses serres acérées. Ses muscles étaient épris de spasmes, mais ses pouces qui s'enfonçaient dans les orbites de Jean-Guy ne bronchèrent pas. *Elle allait se rendre jusqu'au cerveau et l'éclater, elle allait le tuer. Elle n'avait jamais eu aussi chaud ! Elle sautait dans le bûcher, elle s'endormait dans le milieu du désert, elle caressait le soleil...*

La chaleur disparue soudainement.

Son esprit se dissocia un peu plus de son corps.

Elle lâcha sa prise et *se pencha à son oreille pour lui chuchoter ses dernières réserves de venin.*

- Je te hais. Je te souhaite tous les malheurs poss... »

Ses genoux se raidirent et son corps se plia vers l'arrière. Son ventre émit un bruit de marmite bouillante à gros bouillons. Comme un ressort, elle rebondit vers l'avant la bouche grande ouverte. Un rot du fond de ses intestins empoisonnés la secoua et elle vomit un jet de caillots de sang et de risotto sur le visage de Jean-Guy. Les dorures d'un champignon mastiqué, imbibé de sécrétions, lui coulèrent le long du front.

Annah inspira pour une dernière fois, se raidit d'un coup et s'affaissa sans vie.

Sa vision flotta et s'éloigna au loin dans les cieux. Pendant une fraction de seconde, elle fut éprise d'une douce sérénité, libérée des chaînes qui la retenaient. Elle eut le temps d'une ultime pensée pour Thimoté et sa famille, pour la lune et le renard roux, pour le Gîte de la Tanière et ses portes métalliques rouges, pour la silhouette abominable rôdant dans les arbres et ses longues dents...

Sa présence s'éloigna toujours plus rapidement, plus loin, jusqu'à ce qu'elle devienne un point indéfinissable dans une infinité d'autres points.

Dégouté, Jean-Guy se balança violemment sur les côtés et tenta sans succès de repousser le cadavre inerte sur l'herbe. La tête molle cogna sur le front du roux, le regard vide d'Annah, ne cessait de le fixer, le persécutant même de l'au-delà. Incapable

de se défaire d'elle, il fut pris de panique et s'affola. Il se débattit et cria pour qu'on vienne l'aider, mais personne ne se soucia de lui. Chacun toujours ancré profondément dans leurs cauchemars, insensibles à la réalité, trop faible pour réagir.

Le parfum de mort qui s'échappait d'Annah alla se perdre dans la nuit, emporté par le vent. Le renard roux renifla l'air et détecta les particules macabres. Excité par la bonne nouvelle, il se releva en alerte, les oreilles à la verticale et la langue luisante de salive.

Thimoté, égaré dans sa torpeur sursauta lorsqu'il entendit Annah vomir. À l'aide de ses articulations engourdis, il se suréleva difficilement et aperçut le drame. La fièvre ralentit ses réflexes, et il mit quelque temps pour analyser la situation. Jean-Guy brassait Annah couchée sur lui avec violence. Sans comprendre qu'elle était morte, Thimoté cria dans leur direction pour protéger sa copine.

- Qu'est-ce que vous faites là ? Laisse-la tranquille ! T'es-tu rendu fou ? » Usant de ses dernières énergies il se releva en s'appuyant sur ses coudes pour sauver son amoureuse. Il poussa et roula Jean-Guy avec une force herculéenne pour qu'Annah se dégage des étreintes du roux. Une fois démêlé, Thimoté le redressa par les épaules et lui plaça son genou en plein plexus solaire. Sa femme était en danger, ami ou pas, il ne répondait plus de lui-même. Il prit un élan et le poussa de toutes ses forces.

- Tu vas la laisser tranquille ! C'est-tu clair ? »

Jean-Guy, à bout de souffle, perdit pied et culbuta à deux pas du foyer toujours brûlant. Sa chute fut

brusquement arrêtée lorsque sa tête vint se cogner sur la tête somnolente d'Oliviah. Elle s'était couchée près du feu après que son corps ramolli par la souffrance ne puisse plus la supporter. Les deux restèrent immobiles malgré le choc, l'une trop malade et l'autre trop amoché pour réagir.

Toute la commotion du combat ne réveilla pas Édhouard et Chrysalide allongés sur les bancs de la table à pique-nique. Tout en subissant les vagues de mal, l'un émettait des hypothèses sur l'origine de sa nature tandis que l'autre se concentrait pour l'anesthésier.

Du haut de son esprit scientifique, Édhouard avait toujours les idées lucides malgré l'affliction qui embrouillait sa capacité d'analyse. Il avait l'impression d'être un méchoui sur la broche, la peau craquelant au-dessus des vapeurs de la braise.

Le surplus de mouches ne pouvait expliquer la gravité de leurs symptômes. C'était donc autre chose. Ils n'avaient bu aucune eau provenant du lac et ne s'étaient pas fait piquer ou mordre par quoi que ce soit d'anormal. Quelle était la source du problème ?

- Est-ce que tu penses qu'on va s'en sortir ? Il faudrait qu'on trouve bientôt une solution. Si ça continue comme ça, je sens que j'en aurai plus pour bien longtemps. » Chuchota Chrysalide qui cherchait à être rassurée.

Chaque fois qu'elle avait l'impression de reprendre le contrôle de son corps en balançant ses énergies, la chaleur revenait avec plus d'acharnement. Ses pieds s'engourdirent, annonçant une nouvelle vague à venir.

- Om gate gate paragate parasamgate bodhi swaha... » Récita-t-elle d'une voix à peine perceptible. Avec tous les mantras récités et toutes les litanies implorées aux dieux depuis le début du malheur, il eut été logique que sa souffrance s'amointrisse. Malheureusement, ce n'était pas le cas, et elle contracta les muscles de son ventre, car son intestin se serrait comme une serviette mouillée qu'on tord. Elle s'efforçait de garder les yeux grands ouverts de peur que les visions reviennent la hanter si elle les fermait, que son imagination s'accorde avec les lourdes vibrations qu'elle voulait ignorer. *Des visions d'insectes rongant ses amis morts autour du festin, des visions d'une salle sombre remplie de cadavres et de membres de toutes sortes. Elle semblait petit à petit, sans s'en rendre compte, dans ses cauchemars habités de démons védiques et de feux éternels...*

Alors que sa conscience s'éloignait de son corps, sa main glissa sur la table en direction de celle d'Édhouard. Par automatisme, il la saisit et la serra tendrement pendant que les hypothèses défilaient toujours devant lui.

Peut-être que le vin était bouchonné? Impossible. Nous aurions détecté une note pétillante sur nos langues.

Peut-être qu'un trou dans la couche d'ozone s'est formé exactement au-dessus de nous et nous a grillé de ses rayons gammas? Tous les autres animaux seraient aussi affligés...

Peut-être qu'une bombe nucléaire est tombée dans la ville la plus proche et que les retombées radioactives

nous rendent malades ? Si c'était le cas, il y aurait eu une petite neige et un champignon atomique au loin.

Un champignon...

Il se souvint de sa marche en matinée en direction du Gîte de la Tanière. La promenade dans la clairière paradisiaque. La quête pour trouver des baies, des herbes et des champignons pour agrémenter le repas. L'émerveillement de voir les chapeaux dorés éclairer le sol, comme des pépites d'or, avant de les cueillir.

Ses idées se distancèrent de son corps et il se vit, bien des années auparavant alors qu'il était encore enfant. Il était à la bibliothèque, dans son élément, l'air ayant l'odeur de vieux papiers jaunis, la salle baignant dans le silence. Il avait un guide de mycologie entre les mains et lisait attentivement la description de toutes les espèces. Pour être un bon scientifique, il était de son devoir de tout connaître. Il devait profiter de toutes les notions auxquelles il avait accès. Il en était rendu à la page 75 et se souvint avoir été fasciné par le champignon décrit. *L'Amanitus nocturnis*, l'Ange de la Nuit, le seul champignon répertorié au Québec avec des reflets dorés, le seul qui brille dans noir, une œuvre d'art de la nature. À côté de son nom latin, un petit symbole rouge en forme de crâne venait terminer la ligne d'explication. Le symbole signalant que l'espèce en question n'était pas comestible, mais bien mortelle.

Il réalisa alors qu'il avait fait une erreur et qu'on l'avait piégé. Baba ! La vieille sorcière de malheur ! Elle les avait empoisonnés ! Elle leur avait donné les champignons dorés en sachant bien qu'ils mourraient

au bout d'horribles souffrances. Le temps manquait, car ils étaient beaucoup trop faibles pour espérer se rendre à l'hôpital, et même s'ils réussissaient ce long trajet, y trouverait-il les antidotes adéquats ?

Édhouard serra tout son corps de rage. Un trou de mémoire une fois dans une vie remplie de connaissances le condamnait à mort. Toute l'information qu'il emmagasinait et toute la recherche qu'il menait depuis des années ne serviraient plus à rien. Comme si sa présence sur Terre avait été inutile.

Il voyait Baba sourire de triomphe derrière ses rides pendantes cachant ses yeux malicieux. Le corbeau croassa du haut de sa branche en guise de réponse, il riait de lui. Trop faible pour canaliser sa haine ou pour se lever et crier contre l'injustice, il se cramponna, avec les forces qui lui restaient, à la main de Chrysalide en marmonnant entre ses dents.

- Maudite chipie ! Vieille tordue ! Assassine ! »

Des larmes d'abattement, des larmes de désespoir, des larmes d'incompréhension coulèrent le long des joues de Chrysalide.

- Pourquoi tu me dis des choses comme ça mon amour ? » Désorientée, elle se sentit soudainement seule, perdue en enfer, et se mit elle aussi à désespérer. Sa présence recula de plus en plus, la réalité devint de moins en moins tangible.

- Je ne parlais pas de toi ma chérie, pardonne-moi, c'est de la faute à Baba. » Mais il était déjà trop tard, Chrysalide était déjà trop loin, les paroles n'étaient que des échos sans sens. Édhouard, d'un effort

surhumain, s'approcha de sa copine et plaça son visage face à elle. Les yeux scintillants de la femme ne réagirent pas. La lumière de la lune illumina le corps céleste de la belle, les étoiles hautes dans le ciel couronnèrent sa tête. Une femme constellation, la Chrysalide.

- Mon Cygne, ma Cassiopée, m'entends-tu? Reste avec moi, si on veut s'en sortir j'ai besoin que tu sois là à mes côtés. J'ai besoin de ta présence pour être assez fort. »

Il appuya ses lèvres sur les siennes, mais Chrysalide ne lui rendit pas. Seules les larmes qui coulaient le long de ses pommettes démontraient qu'elle était toujours en vie.

- Je t'aime.» Collé ainsi contre elle, les nerfs d'Édhouard se radoucirent, profitant de ses ultimes moments bien emmitouflés dans son havre de bonheur. Elle affaissa le haut de son corps sur la table du festin et Édhouard la suivit pour ne pas briser le contact qui les unissait. Au chaud dans le cocon de soie qu'il partageait avec la femme de sa vie.

La chaleur réconfortante d'un feu de foyer qui émanait de Chrysalide augmenta et augmenta jusqu'à ce qu'il devienne un brasier de feu de forêt. Sa conscience se distança, le corps de Chrysalide s'incendia. Édhouard eut l'impression d'être tombé sur des ronds de poêle ardents, mais il ne voulut point la lâcher de peur de la perdre à tout jamais. Leurs lèvres toujours jointes, il ignorait la réalité pour ne pas faire face à ce qui l'attendait et continuait de s'accrocher à elle. Chrysalide toussa, toussa encore, s'étouffa et retoussa. Elle pencha la tête vers l'arrière pour

prendre un dernier souffle. Ses gaz digestifs remontèrent tout le long de sa trachée et un raz-de-marée de nourriture chercha à s'échapper d'elle. Elle rota, inspira, rota et vomit son festin. Le jet de matière digérée, de caillots de sang et de pépites d'or happa Édhouard en plein visage. Inconsciente, elle pencha la tête vers le bas et régurgita à nouveau. La masse gluante coula tout le long de ses cheveux. La dorure des champignons donna des airs de champ étoilé à la crinière de Chrysalide.

Sa conscience poursuivit son ascension vers les astres. Toute sa vie, elle s'était préparée à cet inévitable moment. Elle était prête à découvrir des sagesse immatérielles, à traverser des lumières au bout des tunnels, à rencontrer des créatures astrales.

Rien.

Tout était serein, un songe quittant la Terre, un songe qui s'évaporait dans l'éther.

Le cadavre de Chrysalide, trop lourd pour se supporter, glissa vers l'arrière, frottant tout le long d'Édhouard et s'affaissa sur le sol. Il se laissa emporter par elle et tomba aussi dans l'herbe. Il toucha le cou de sa bien-aimée pour prendre son pouls, mais n'y détecta aucun battement.

- Elle est morte ! » Crièrent simultanément Thimoté et Édhouard.

Thimoté, en pleine crise de fièvre, fut dépassé par les événements. Le festin raté s'était transformé en empoisonnement collectif. Il n'eut pas le temps d'analyser la gravité de la situation, mais il eut la certitude qu'ils allaient tous mourir sans savoir

pourquoi. Avaient-ils fait quoi que ce soit de mal pour mériter une telle calamité? Il flatta les cheveux d'Annah et fut épris par un lourd sentiment de culpabilité. C'était lui qui avait instigué le projet de vacances au Gîte de la Tanière. Il avait sélectionné les participants. Il les avait condamnés à mort. C'était injuste, car son intention avait été bonne. Tout ce qui lui avait importé c'était d'être avec ceux qu'il appréciait pour partager des moments de bonheur. Tout était de sa faute.

Le renard roux, toujours dans l'ombre, déploya la gorge et glapit à la lune.

Thimoté sentit un détachement, comme un lacet se dénouant, qu'il ne put s'expliquer. La chaleur devint une information plutôt qu'une sensation. Il était de moins en moins présent. La nostalgie des derniers instants s'empara de lui. Il se vit au parc alors qu'il était enfant à se balancer avec ses parents. Le bruit grinçant des chaînes de la balançoire, l'odeur du gazon fraîchement coupé, le gloussement des enfants, l'amour familial. Il se vit plusieurs années plus tard à rire aux larmes d'Édhouard qui venait de glisser sur une peau de banane. Il se vit dans les bras d'Annah la première fois qu'ils s'étaient embrassés. L'émanation de son parfum aux framboises, le goût de pêche sur ses lèvres. *Il voyait, cachée dans la végétation, une Abomination. Avec ses longues dents et ses doigts squelettiques, elle rôdait. Le son assourdissant de ses grondements, l'odeur fauve puante de viande, le regard rouge du prédateur. Immobile, elle le fixait, elle anticipait le goût qu'aurait sa chair...*

Le déclic d'un ciseau vint couper la dernière ficelle de conscience qui le retenait. Click plus rien.

Le corps de Thimoté se réchauffa, comme si son sang bouillait de l'intérieur pour s'évaporer en sueur. La tête appuyée sur le cadavre d'Annah, il convulsa fiévreusement, vomit une substance rosée similaire aux autres sur l'herbe et trépassa.

Jean-Guy remua les jambes. Il avait mal au visage et à la tête. Toujours sonné par le coup reçu lors de sa chute sur Oliviah, il revint à lui. Après la tempête, tout était redevenu calme. Il entendit les halètements désespérés d'Édhouard, le frottement des ailes des cigales, les expirations tourmentées d'Oliviah et un grondement rapproché provenant de la noirceur.

Il se redressa avec difficulté et s'assit pour analyser la situation. Le feu à ses côtés brûlait toujours dans le foyer. Fort heureusement pour lui, car la nuit avancée était devenue plus frisquette. À quelques mètres, Thimoté et Annah étaient couchés sur le gazon, immobiles, souillés. Jean-Guy ne put se retenir d'être satisfait de les voir mal en point sans savoir qu'ils n'étaient plus de ce monde. Au plus profond de lui-même, il souhaitait qu'ils soient gravement blessés ou même morts. Considérant la façon dont ils l'avaient traité à coup de traîtrises et de coups de poing, ils méritaient le malheur qui s'abattait sur eux. À côté de la table à pique-nique, l'autre couple était couché sur le sol. Seul le mouvement ascendant et descendant de la cage thoracique d'Édhouard révélait qu'il était toujours en vie, mais Jean-Guy n'y porta aucune attention. De son angle de vision, il pouvait voir la forme des seins de

Chrysalide à travers son t-shirt et ses mamelons rouges comme des fraises des champs. Il les scruta avec émerveillement comme s'il venait de découvrir un trésor d'une valeur inestimable. Dans son obsession perverse pour elle, il ne se rendit même pas compte qu'elle ne bougeait plus.

Oliviah survécut une autre vague de chaleur, ouvrit les yeux et agita ses membres pour se prouver qu'elle était toujours en vie. Ses pieds frottèrent sur ceux de Jean-Guy et celui-ci sursauta, tiré hors de ses fantasmes. D'un saut, il se releva sur ses pieds, dégouté d'avoir été en contact tout ce temps avec Oliviah.

Du haut de ses deux grosses jambes, il prit un malin plaisir à voir le pitoyable état d'Oliviah en pleine crise d'indigestion. Avec ses gouttes de sueur et sa peau rouge enflammée, on aurait pu croire qu'elle venait de s'échapper de plusieurs mois de captivité dans un sauna. Elle leva ses yeux confus et l'implora.

- Jean-Guy, aide-moi, aide-nous, je t'en supplie. Il y a de quoi qui tourne pas rond ici. »

Ignorant ses requêtes, il grimaça de dégoût et sonda les alentours. Ses esprits maintenant repris, la peur de l'Abomination le rattrapa.

- S'il te plaît, fais quelque chose, aide-moi à me relever. »

Il resta immobile.

Sans son aide, elle tourna sur son bassin et se releva sur ses genoux. Une flèche de chaleur la percuta en plein cœur et elle tomba sur le dos.

- Ccc... omme un...un... hippopopopopot...tame qui ttt...tomb...b...be dans mmmmarde.» Ne put s'empêcher de commenter Jean-Guy en ricanant cruellement.

Oliviah, malgré la fièvre, ne s'abaissa pas au niveau du roux. Elle eut de la compassion pour lui et invoqua Avalokitésvara pour avoir la force de ne pas paniquer. Elle la visualisa, son visage rayonnant d'empathie qui éclairait tout autour d'elle, qui donnait la volonté de toujours aider avec une patience infinie. D'une vigueur miraculeuse, elle balança son corps vers l'avant et se leva.

- Je t'en veux pas Jean-Guy.» Lui dit-elle avec sincérité, mais le roux ne porta aucune attention à ses paroles, car il analysait les formes dans les feuillages en quête d'une silhouette anormale. Ce regain d'énergie donna espoir à Oliviah que tout allait s'arranger, que le pire était passé. Elle poursuivit sa dévotion pour revitaliser la situation, sauver ses amis du danger et changer Jean-Guy en homme meilleur, car elle savait qu'elle aurait besoin de son aide pour réussir l'impossible. Elle implora avec ferveur la déesse de l'assister dans l'épreuve à venir.

-Avalo ! Permits-moi d'avoir la force de sauver mes amis. Permits-moi d'avoir le courage de traverser les défis. Permits-moi d'avoir la compassion de changer Jean-Guy, guide-le sur la bonne voie. Je t'en supplie, je suis prise au plus profond de l'abysse, donne-moi un signe ! » Son attention se porta vers le ciel étoilé pour y déceler une manifestation divine.

Tout en haut, dans la constellation du Corbeau, un corps céleste brilla d'une lumière jaune sublime.

Celle-ci disparue et réapparue, un clin d'œil de la déesse. Oliviah reprit confiance, la bodhisattva venait exaucer ses vœux.

L'étoile proéminente se déplaça vers la droite et clignota à nouveau. Ce n'était qu'un simple satellite en orbite. Déçue, elle ne perdit pas espoir et se dirigea avec difficulté en direction d'Annah et Thimoté toujours couchés à plat ventre.

- Viens Annah, on se reprend en main, je vais vous aider à vous lever. Écoute-moi bien, je te promets qu'on va s'en sortir. Tu es une vraie guerrière, je le sais que t'es capable. Jean-Guy pourrais-tu m'aider s'il-te-plaît.» Le roux l'ignora toujours. Oliviah ne broncha pas, elle devait rester patiente. Elle se pencha et attrapa Annah par les aisselles pour la remonter.

- Allez ! Un. Deux.. Trois... Et on se lève.» Elle tira son amie vers le haut, mais Annah ne bougea pas, collée au sol. Ses bras alourdis par la mort n'offrirent aucune résistance. « Je sais que c'est difficile, est-ce que ça irait mieux si je te retournais ? » Elle la roula sur le dos et comprit alors la gravité de la situation. Comme de l'eau s'écoulant par un trou dans une piscine d'enfant, Oliviah se vida de tout espoir. Un engourdissement chatouilla le dessous de ses pieds, un présage d'une nouvelle ronde de chaleur qui débutait.

- Thimoté es-tu là ? Bouge ! Fais quelque chose ! Je t'en supplie. » Elle le secoua pour le réveiller, mais lui non plus ne répondit pas. Son bras gigota et Oliviah sous l'emprise de la panique tenta de le réanimer avant que sa fièvre ne devienne intolérable. De ses

poings entrelacés, elle compressa son sternum pour rétablir la circulation sanguine. Elle insuffla de l'oxygène dans ses poumons en lui administrant le bouche-à-bouche. Les lèvres souillées de Thimoté avaient le goût de fruits de mer périmés et de lait caillé. Elle s'acharna, mais il était trop tard depuis déjà longtemps. Le bras de Thimoté trembla à nouveau et Oliviah comprit que cette danse macabre n'était que des réflexes post-mortem.

Elle gémit de détresse et chercha du soutien autour d'elle. Elle aperçut le mouvement des respirations d'Édhouard, couché près de la table et zigzagua jusqu'à lui.

- Édhouard, dis-moi que t'es encore là. On a besoin de ton cerveau pour trouver des solutions. » Elle lui caressa la tête pour ne pas se sentir seule. « Dis-moi quand tu es prêt, je vais t'aider à te relever. »

Édhouard était déjà loin. Son esprit délirait d'hypothèses farfelues et d'idées embrouillées.

-... porte à croire que c'est une neurotoxine... tétrodotoxine? possible... basidiomycète... conotoxine... moins hallucinatoire ...non... aucune dose létale... » Marmonna-t-il faiblement sans bouger les lèvres. Oliviah approcha son oreille de sa bouche pour mieux entendre ce qu'il disait, mais Édhouard respira une dernière fois, trembla et vomit tout son repas. Il mourut sans avoir eu le temps d'accomplir d'importantes découvertes ou d'avoir gagné de prix Nobel. Comme un ordinateur qu'on court-circuite, toute l'information emmagasinée dans son cerveau disparue avec lui.

Le coulis rouge pâteux coula de la bouche du mort

et se rendit jusqu'aux mains d'Oliviah. La chaleur referma son emprise sur elle. Elle se laissa tomber et pleura. Oliviah ne s'était jamais sentie aussi seule au monde. Tous ses anciens et ses nouveaux amis venaient de mourir, et elle était isolée dans la forêt, entourée d'animaux, de noirceur et d'un roux pétrifié. Elle était comme une chandelle vacillante sur une île déserte au milieu de l'océan dans un typhon nocturne.

Tel un serpent grimpant calmement à un arbre, la chaleur acérée s'éleva jusqu'à son estomac. Le visage dans les mains, elle sanglota.

- Réveillez-vous ! C'est pu drôle ! Qu'est-ce que je dois faire maintenant sans vous ? »

La seule réponse qu'elle eut fut une odeur de mort et un grave grognement qui vint faire vibrer ses tympans.

Une présence maléfique qui dénichait une fissure fragile dans l'âme d'Oliviah. Qui profitait de l'ouverture pour l'ensorceler. L'image précieuse qu'elle se faisait d'Avalokitésvara s'effritait et tombait en poussière. Fausse prophétesse ! Oiseau de malheur ! Regarde où ses enseignements t'ont mené. Tu cherches toujours à construire et à réparer, tu es toujours gentille avec tout le monde et tu finis quand même dans tout ce bordel. Grafigne ! Mords ! Fâche-toi ! Montre que tu existes, que tu vaux quelque chose ! Elle ne pouvait résister à la haine montante en elle plus longtemps.

Elle repéra Jean-Guy aux aguets et vit rouge.

C'est injuste, regarde ce gros lard, ce gaspillage

d'humanité. Il ne vit que pour lui-même, il ne fait que manger et être dégueulasse et pourtant il n'est pas malade, lui. Il agit comme un animal à se foutre des autres, et il va s'en sortir en vie, lui. Pourquoi n'est-il pas fiévreux comme tout le monde ? Est-ce qu'il a orchestré tout ce massacre ? Est-ce qu'il nous a empoisonnés ?

Elle se leva debout sentit des aiguilles lui perforer chaque vertèbre de son dos. Elle ignore l'inconfort, car pour la première fois de sa vie, elle était féroce, elle désirait la confrontation.

Jean-Guy la vit s'approcher en sa direction, mais il remarqua aussi derrière elle, une aura noire se dessinant dans la végétation, la forme de l'Abomination. La grande terreur le saisit à nouveau et il paralysa, le corps glacé d'effroi.

Oliviah eut de la difficulté à avancer, car ses membres ankylosés étaient devenus trop pesants. Ses pieds frôlèrent la bouche béante d'Annah et elle glissa dans la marre de dégueulis. Sa poitrine fut projetée vers l'avant et elle s'effondra lourdement sur Jean-Guy qui réagit trop tard. D'instinct, il ouvrit les bras et absorba tout le poids d'Oliviah. Leurs peaux se touchèrent et se frottèrent. L'épiderme gluant de sueur de la fiévreuse laissa une impression de limaces géantes avançant sur les bras du roux. Il la repoussa avec violence.

- Ark ! Dé...dé...dégage c...calisssssse ! »

Elle atterrit à côté du foyer et se cogna la tête sur un rocher à quelques centimètres des flammes. *De quel droit se permet-il de te traiter comme ça ?*

Tu lui demandes de l'aide et il te brusque. Oliviah perdait toutes ses limites. Ses barrières explosaient, elle tombait en chute libre dans le néant. Jean-Guy est ton contraire. Chaque fois que tu avanceras, il sera là pour te faire revenir en arrière. Sans lui, tout sera plus facile, un mal pour un bien. Quel goût aurait son sang ? Est-ce qu'il couinerait comme un cochon qu'on égorge ? Jean-Guy qui se tordrait dans l'herbe. Jean-Guy qui s'étoufferait dans son propre sang. Annah passerait à l'action sans hésitation, elle. T'as pu le choix, tue-le !

D'une force surhumaine, elle se leva sans remarquer l'ombre qui la suivait.

La chaleur épineuse qui lui raclait les tripes lui faisait mal, mais cette douleur lui donnait de l'énergie, nourrissait son brasier. Regarde au sol.

Oliviah vit et prit la hache à ses pieds et admira la lame affilée. Elle pointa le roux de son arme.

- Jean-Guy ! Ça va faire le niaisage, ! J'en ai ras le bol ! T'as dépassé les limites ! » Jean-Guy n'avait pas bougé. Il regardait en direction d'Oliviah, mais l'ignorait, médusé par la présence de l'Abomination en arrière-plan. *« Dans la vie, j'ai toujours eu la certitude que les hommes sont bons au plus profond d'eux même. Mais aujourd'hui, j'ai compris. Tu m'as fait comprendre que j'avais tort. C'est pas parce qu'on est humains qu'on est frères. C'est chacun pour soi. Dès que quelqu'un sert à rien, on est mieux de l'éliminer. »* Les yeux d'Oliviah scintillèrent. Le renard roux aboya d'excitation. *« Tu sers à rien ! »* Le corbeau croassa d'anticipation *« Si on s'en sort pas tu peux être sûr que tu t'en sortiras pas toi non*

plus!» Le grondement assourdissant du monstre s'intensifia. Jean-Guy, toujours saoul, mais en relative santé, eut le courage de lui répondre.

- D...d...dégggage!» La masse derrière Oliviah se balançait lentement dans leur direction. Il distinguait la lueur des yeux rouges et le jaune pourri de ses longues dents vibrantes.

- *C'est toi qui nous as empoisonnés! Je le sais que c'est toi! Tu vas le payer gros imbécile!*» Elle leva la hache et frappa de toute ses forces en direction de la tête de Jean-Guy pour le décapiter. Il esquiva de justesse, mais la lame effleura sa joue qui gicla de sang. Oliviah fut déstabilisée dans son élan et plongea sur le côté. La lame s'immobilisa dans le gazon avec un son sourd et terreux.

POF...

Un ver de terre qui passait par là, en quête d'une collation nocturne, fut tranché en deux.

La proximité de l'Abomination altérait les pensées d'Oliviah. *Le rythme infernal des profondeurs éternelles tonnait, les démons malicieux en sortaient pour venir assister au spectacle, pour récolter les âmes encore fraîches.*

Elle dégagea la lame du sol et grimaça atrocement à la vue du liquide rouge coulant sur le métal de son arme.

- *J'ai toujours été la gentille Oliviah, la timide Oliviah, celle qui est fragile, celle qu'on doit traiter avec délicatesse, celle qu'on doit pas froisser. C'est fini toutes ces conneries-là! C'est fini parce que je*

vais te casser la tête en deux ! Je vais goûter à ton cerveau ! Je vais me baigner dans tes entrailles ! »
Sans hésitation, elle asséna un second coup de hache vicieux sur l'épaule de Jean-Guy, les tendons défoncèrent d'un bruit de planche cassant en deux. *CRAC !* Le tranchant de l'arme pénétra en profondeur et atteignit la moelle de sa clavicule.

La vibration du choc secoua Oliviah qui eut l'impression de se dédoubler, comme si l'on avait retranché son corps de son esprit. Son âme fut aspirée avec force vers l'arrière par un vortex puissant.

Le roux, terrorisé par l'Abomination, souillé par les sécrétions, saoul, le nez cassé, le visage balafre et l'épaule sectionné, s'effondra sur le gazon. Oliviah empoigna la hache de ses deux mains et la releva au-dessus de sa tête. *La chaleur délirante allait bientôt atteindre son apogée. Elle prenait un élan vers l'arrière pour l'achever, pour que sa grosse masse rousse éclate en lambeaux de chair, pour que son visage de dépravé disparaisse !*

Son âme recula sans réussir à s'immobiliser. Elle était attirée vers la présence maléfique rôdant derrière elle. Comme une bille de métal attirée vers un aimant, elle ne put s'enfuir, elle se vit s'éloigner de son corps encore debout. *L'aura de noirceur de l'Abomination l'enveloppait vers un autre monde dont elle ne pouvait s'échapper, comme un saumon prisonnier des mâchoires acérées d'un grizzly.*

*Un noir peuplé d'exécuteurs et de souffre-douleurs,
Un noir de flammes ardentes et d'âmes repentantes,*

Un noir sans sablier, qui coule pour l'éternité,

Un noir noir, noir de tous les cauchemars...

Vidé de sa présence, le corps d'Oliviah s'arqua vers l'arrière et remplit ses poumons d'air. Après un temps, elle courba ses épaules vers l'avant et sa gorge s'ouvrit tel un geyser en éruption. Son repas, sa bile et son sang éclaboussèrent le corps entaillé de Jean-Guy. Le marteau de la hache vint se heurter sur son crâne et il s'évanouit sous le choc.

Le cadavre d'Oliviah croula à ses côtés, couché sous l'ombre sans lumière, bercé par les graves grondements de l'Abomination.

Épilogue



u loin, dans le fin fond d'un parc provincial, le chant des oiseaux se manifesta, s'en suivit de la faible chaleur du soleil et de la douleur d'un coup de hache en pleine épaule. Sa conscience le rattrapa, Jean-Guy entrouvrit les yeux.

Dans la douce lumière gris rosé de l'aurore, une énorme silhouette se dessina à proximité de Jean-Guy. Il resta immobile, feignant d'être mort alors que tous les souvenirs de la soirée précédente défilèrent dans sa mémoire. L'effroi de la nuit reprit sa place dans l'esprit tendu du survivant. Sa clavicule lui démangeait comme si des centaines de petites aiguilles le chatouillaient. Son nez cassé crousteux de sang le forçait à respirer par sa bouche sèche de lendemain de veille au vin rouge. Il se dit qu'il eut été mieux dans un lit d'hôpital que dans un lit de

gazon. À ses côtés, le cadavre froid d'Oliviah collé à lui, gigotait sans vie, secoué avec rudesse par la bête à ses pieds. Ignorant tous les inconforts, il réussit à retenir son souffle pour ne pas éveiller les soupçons de l'Abomination.

À défaut de voir quoi que ce soit, il écoutait attentivement les actions se déroulant autour de lui. Il entendit ses grognements lourds et ensorcelants. Il entendit aussi le bruit saccadé de chair se déchirant sous les coups d'un objet mal taillé, comme un boucher s'acharnant avec un vieux couteau émoussé sur un morceau de viande trop épais. L'amputation grossière se termina avec le son d'un énorme os cassant comme un arbre abattu cédant sous son propre poids. L'écoulement d'un mystérieux liquide imbiba les shorts de Jean-Guy et une odeur abjecte se répandit. Il fut épris d'une nausée, mais retint son souffle de toutes ses forces sachant très bien que s'il bougeait, il ne se relèverait plus jamais.

Ses sens maintenant éveillés, il fut traversé par la douleur de ses blessures de la nuit précédente. Sa plaie béante et son os fendu étaient chatouillés par des dizaines de petites pattes explorant son intérieur en quête du meilleur endroit pour pondre leurs œufs. Il devina alors que son membre en décomposition souffrait d'infection et qu'il devait se faire guérir le plus tôt possible. Un besoin de s'enfuir le tirailla, mais il ne broncha pas.

L'Abomination s'énerva et secoua les restes d'Oliviah violemment en se raclant la gorge. La viande juteuse déchira comme un condamné lors de son écartèlement. Les jambes de Jean-Guy furent

aspergées de liquide onctueux et le bas d'Oliviah, de la taille aux pieds, se détacha de son tronc, sectionné. L'Abomination se releva, les pieds du roux et du monstre entrèrent en contact. Ses orteils rugueux de saleté frôlèrent ses tibias, et il sentit les ongles tranchants ciseler ses chevilles, comme une coupure de papier. Jean-Guy retint une convulsion d'épouvante et tout son corps se couvrit de chair de poule. Comme un opossum feignant d'être mort lorsqu'il est pourchassé par un prédateur, il ne remua pas.

L'Abomination saisit le bas du cadavre d'Oliviah avec une force surhumaine et se dirigea en direction de sa tanière. Ses lourds pas s'éloignant vibrèrent avec la cadence d'un pendule agitant le sol de subtiles secousses sismiques.

Jean-Guy retint son souffle jusqu'à ce que l'écho des lourdes enjambées disparaisse derrière le Gîte. Pour la première fois depuis son réveil, une lueur d'espoir s'attisa. Il avait une chance de se sortir en vie de toute cette aventure.

Par précaution, il n'osait toujours pas bouger. Il écoutait attentivement tous les bruits de la nature ambiante afin de s'assurer que ce n'était pas un piège. Il entendit les oiseaux matinaux chanter à tue-tête, le vent souffler sur le lac et le bourdonnement incessant des mouches lui tournant autour de la tête.

Rien d'anormal, il était enfin seul.

Il rassembla le peu de courage qu'il avait et compta jusqu'à trois avant d'ouvrir les yeux. Il sursauta en voyant le regard accusateur d'Oliviah à quelques centimètres de lui. Les traits de son visage étaient

tordus par les émotions de sa fin tragique. D'une mine livide, dépourvue de bonté, elle le fixait avec sévérité. Ses cheveux et ses joues étaient souillés de résidus de nourriture, de sang, de terre et d'insectes grouillants. Jean-Guy eut peine à croire qu'elle puisse être encore plus répugnante que lorsqu'elle avait été en vie. Elle avait l'air d'un déchet humain, un cadavre abandonné dans les poubelles. Il rit intérieurement à l'idée qu'il ait été la dernière personne avec qui elle ait discuté. Lui, Jean-Guy, avait été la l'ultime image qu'elle avait admirée avant de périr. La vie était bien faite, il n'avait rien eu à faire et il avait tout de même gagné.

L'œil gauche d'Oliviah se mit à trembler et se rétracta à l'intérieur de son orbite. Des mandibules pincèrent la bordure des sourcils et des antennes touchant au hasard le haut du nez sortirent de la tête d'Oliviah. Un centipèdes rampa gracieusement hors du cadavre, chaque segment flattant la peau grisâtre, longeant le bord de sa mâchoire, se dirigeant vers ses lèvres entrouvertes. Les pattes, comme des dizaines de longues griffes repliées, palpèrent chaque partie de son visage.

L'estomac en bataille, Jean-Guy fut dégouté. Il n'aimait pas Oliviah, mais il n'aimait pas non plus observer la décomposition en action. Il se redressa afin d'éviter d'être malade. Il était temps de déguerpir de ce cauchemar pour revenir dans le confort de la civilisation.

Une fois debout, la douleur de son épaule redoubla d'intensité, mais il fut trop stupéfié par le spectacle s'offrant à lui pour y porter attention. Le tronc intact

d'Oliviah était à ses pieds, la partie inférieure manquante avait été grossièrement arrachée à l'aide d'un caillou. L'Abomination n'avait même pas utilisé la hache affilée pour découper la viande. Les intestins sectionnés de la pauvre couvraient le sol sali par les jus organiques. Des centaines de mouches et de coléoptères en profitèrent pour se régaler du nouveau repas qui s'offrait à eux. Une traînée de sang et d'autres morceaux non identifiables parsemaient le chemin suivi par l'Abomination qui se dirigeait à l'arrière du Gîte de la Tanière, en direction des deux portes rouges du sous-sol...

Des sons de mastication attirèrent l'attention du roux. La première paire d'amoureux était aussi immobile sur le dos près de la table à pique-nique. Le renard roux sur le corps de Chrysalide se régala à pleines dents. Le museau ensanglanté, il se délectait du visage de celle que Jean-Guy avait trouvée si alléchante. En pensant à ce qu'elle avait déjà été, il fut secoué par un élan de nostalgie. Une si grande beauté qu'il n'aurait jamais la chance de fourrer. Le renard roux croqua la nuque de Chrysalide et en tira un gros morceau en levant la gueule vers le haut, avant de le dévorer. Il détourna la tête et examina Jean-Guy. Il ferma doucement les yeux, haleta l'air devant lui et lui sourit à la façon dont les chiens sourissent quand ils sont heureux. Un lien entre les deux roux se créa, un lien transcendant les espèces, un lien de complicité animale qui n'existe que lorsque la nourriture est abondante.

Un éclair de joie atteint le peu de sensibilité se cachant au plus profond de Jean-Guy. Il ne comprit pas pourquoi, mais pour la première fois

dans sa vie, il fut ému. Il avait survécu et tous ceux qui l'avaient trahi étaient morts. Ils n'étaient plus rien, de la chair et des poussières. Le renard roux reprit son festin et grugea le nez de la dépouille avec une énergie enjouée.

Aux côtés de Chrysalide, Édhouard était aussi couché, le corps encore intact à l'exception de son visage manquant. Décidément, le renard roux avait un faible pour les têtes et avait d'abord profité de celle d'Édhouard pour se rassasier. Il ne restait plus de la figure fendante de l'érudit que quelques os cassés dans le trou où avait été stocké tout son intellect. Son regard maintenant disparu, il ne partagerait plus d'hypothèses scientifiques. Son cerveau mangé cru, il ne conserverait plus tout son savoir encyclopédique.

Jean-Guy sonda la totalité de la cour avant et nota l'absence des cadavres de Thimoté et d'Annah. Il se souvint qu'ils étaient bel et bien morts suite au festin. Seules d'énormes tâches rouges sur l'herbe à l'endroit où ils s'étaient éteints purent expliquer leur disparition. Un chemin similaire à celui tracé par les membres mutilés d'Oliviah allait jusqu'à l'arrière du Gîte de la Tanière. Tous les indices laissaient croire qu'ils avaient eux aussi terminé dans le sous-sol mystérieux, derrière les deux portes rouges...

Un corbeau survola au-dessus de Jean-Guy et se posa sur la table à pique-nique. Il balança sa tête de gauche à droite et finit par picosser quelques morceaux de la main d'Édhouard. Il regarda Jean-Guy de l'air intéressé, mais indifférent qu'ont en général les oiseaux. Il secoua les ailes avec grâce

et croassa de toute sa puissance. Tous les autres oiseaux de la forêt cessèrent leurs chants et le silence s'installa. Des dizaines de cris rauques provenant de partout à la fois répondirent à l'appel. Jean-Guy comprit qu'il était temps pour lui de déguerpir avant d'attirer trop l'attention.

Il s'étira les jambes pour se préparer à endurer le pénible retour. Il secoua son épaule blessée à l'aide de son autre main ce qui délogea les mouches toujours présentes en lui. Son sang-froid se remit à couler dans ses veines, il était prêt à affronter le chemin qui l'attendait. Il s'avança en direction de la table à pique-nique et frappa le corbeau agressif du revers de la main pour le faire dégager. L'oiseau lui lança quelques insultes et s'envola sur une branche d'arbre dans la canopée. Oh miracle ! Une bouteille de vin presque pleine avait survécu aux déboires du festin. Jean-Guy s'en empara à l'aide de sa bonne main. Il en aurait besoin dans les heures à venir lorsque le courage manquerait. Quelles autres créatures se camouflaient dans la verdure ? Quelles sorcières erraient dans les clairières ?

Il entreprit son expédition et boita jusqu'au rivage du lac, là où débutait le chemin du retour. Il se tourna une dernière fois vers le carnage, leva sa bouteille au ciel, cracha par terre et but une gorgée. Le vin avait bon goût et aidait à adoucir le mal de tête de Jean-Guy. Son ventre gargouilla et il partit. Avec la démarche d'un manchot obèse, se balançant de droit à gauche, comme un pendule, le roux entama la longue route qui le séparait de sa tanière.

Le soleil se leva et éclaira toutes les ombres de la nuit.

Alors qu'il faisait son chemin dans la forêt, ne pensant qu'à aller plus vite pour ne pas être rattrapé, Jean-Guy ne prit pas le temps d'admirer la nature animée qui s'offrait à lui. Tout autour de lui, les vies poursuivaient leur existence comme elles l'avaient fait depuis des milliards d'années, impassibles face au malheur et au bonheur. Ne vivant que pour survivre.

Les papillons de nuit fatigués allèrent se coucher sous les écorces pour laisser leur place aux papillons du jour en quête d'un partenaire de danse.

La rosée s'accumula sur un champignon et glissa sur le sol une fois devenue goutte, répandant les spores prisonnières.

Un têtard sortit de son œuf, nagea entre deux algues et débuta le premier jour de sa vie.

Pour certains, cette chaude journée d'été allait être la première pour d'autres la dernière. Pour l'ordre naturel, construit par la somme de toutes les actions, cette journée serait comme toutes les autres. N'étant régie par rien, elle ne faisait qu'exister.

Une fourmi exploratrice fut happée par la langue gluante d'un crapaud immobile sur la rive du lac.

Un orignal distrait glissa sur une pomme de pin et tomba en bas d'une falaise. Blessé, il fut dévoré par une meute de loups.

Un centipède sillonnant les cavités nasales d'un cadavre d'humain fut picossé puis avalé par un corbeau.

Il est vain de croire que l'on puisse comprendre et contrôler la vie en suivant une formule préétablie par des intuitions et des codes moraux. Cette illusion de stabilité permet à certains de guider leurs actions et de donner un sens à leur existence. Qu'arrive-t-il lorsque ces lois chimériques ne concordent pas avec la réalité ?

Un tronc d'arbre soufflé sur le sol par une tempête plusieurs années auparavant, poursuit sa décomposition lente grâce aux champignons l'habitant.

Les dernières particules d'un poisson mort depuis quelques jours furent emportées par le courant, se désagrégeant jusqu'à ce qu'elle ne soit plus un poisson.

Un torse d'humain fut accroché dans les airs sur un crochet grossier pour être faisandé.

D'un regard extérieur, les paysages naturels donnent l'impression d'un calme intangible, mais derrière ce voile illusoire de sérénité règne le chaos. Un chaos de milliards de combats constants pour se nourrir et pour se reproduire. Un chaos au-dessus du bien et du mal. Un chaos qu'on tente d'ordonner le plus longtemps possible pour se sentir en vie, mais qui se termine toujours par la mort et le retour inévitable dans le désordre du chaos.

LA FAIM ?

L'AFIN ?

LA FIN

